



الجمهورية الجزائرية الديمقراطية الشعبية
وزارة المجاهدين وذوي الحقوق



Dr Boudjemâa
HAICHOIR

Les itinéraires croisés d'un destin contrasté



Dr Boudjemââ HAICHOUR

**LES ITINÉRAIRES
CROISÉS D'UN
DESTIN CONTRASTÉ**

2008-2026

S O M M A I R E

<i>Préface</i>	9
Socle généalogique anthro-po-toponymique de l'Algérie	11
L'Algérie marche vers les horizons de l'espérance	17
L'Emblème national de la Marseillaise à Kassamen	31
L'Armée demeure républicaine	47
L'Intellectuel militant	65
Si Salah Boubnider alias Sawt el Arab Wilaya II	69
Rencontre avec Si Benaouda et Si Bouderbala	85
Le Président Chadli Témoin et acteur de l'histoire	99
L'Environnement économique et socio-culturel de l'Algérie	123
Les choix stratégiques d'une bonne Gouvernance	129
Quel système constitutionnel pour le futur ?	137
Le Think Tank Gouverner c'est convaincre	147
Impact international et régional du Sahara Occidental	155
Police et mutations systémiques	167
Le parler local du Nord Tlemcenien et Constantinois	173
Al Mouharam dans la confluence Abrahmique	187
Yennayar le retour aux sources des BanuMazigh	197
Les routes de la Foi à l'ère de la Spiritualité	203

La symbolique du Mawled An Nabaoui al Charif	215
El Qods, ville des prières et de la paix	223
Spiritualité au pays des Ouzbeks	231
Constantine la Cité des Passions	241
Constantine, une Médina au confluent des rituels	247
Constantine Cité des lumières et des arts	265
La M'laya constantinoise symbole de la pudeur	269
La Casbah - la Médina de Sidi Abderahmane Thaalibi	275
Poème de l'errance et splendeur du désert	297
L'élégie bédouine de Hyzia ou la thrène du Ziban	303
Lil Allah Wakalt Amri À Dieu je me remets	311
Sang et lumière et les conflits dans le monde	315
L'eau au cœur des conflits du monde	323
Quelles anticipations face à la chute du baril ?	329
Des berges du Bosphore à l'île du Couchant	337
Univers équestre ou la fascination du cheval barbe	349
Les cardiologues en souvenirs de leurs aînés	359
Entretien avec le Professeur Omar Zemirli	365
Résistantes Nord-Africaines - Images de femmes	379
« L'Algérie à l'ère de la révolution numérique	397

P R É F A C E

CET ouvrage est un recueil d'une sélection de témoignages historiques et de contributions scientifiques de l'auteur, données lors d'événements majeurs nationaux et internationaux. Il traite de tous les aspects ayant trait à la culture algérienne, à son économie, ainsi qu'à ses continuités historiques. Il met l'accent sur la richesse de son patrimoine en général, les moyens et les efforts gigantesques déployés afin de le sauvegarder.

L'intérêt de ce livre réside d'abord dans la richesse et la diversité des thèmes proposés. Les contributions ici réunies témoignent d'un regard lucide et engagé sur des problématiques essentielles : la valorisation du patrimoine culturel, les transformations des pratiques sociales, les défis du développement économique, ainsi que les relations complexes entre identité, modernité et citoyenneté.

En abordant ces questions avec rigueur et sensibilité, l'auteur invite à une lecture nuancée de la réalité algérienne, loin des simplifications et des jugements hâtifs.

L'Algérie, forte de son histoire et de la diversité de ses expressions culturelles, se trouve confrontée à des défis qui exigent une réflexion profonde, interdisciplinaire et ouverte. Les textes réunis dans ce livre apportent, à leur manière, des éléments de réponse, des pistes de réflexion et des perspectives utiles à tous ceux qui s'intéressent à l'histoire et à l'avenir de l'Algérie fière et souveraine.





**SOCLE GÉNÉALOGIQUE
ET ANTHROPO-TOPONYMIQUE
À TRAVERS L'HISTORIOGRAPHIE ALGÉRIENNE**



L'initiative du Centre national de recherches préhistoriques anthropologiques et historiques d'organiser dans le cadre de « Constantine, capitale de la culture arabe » un Colloque international sous le thème « L'onomastique dans le monde arabe et les pays du Sahel dans ses profondeurs culturelles » me donne l'occasion d'aborder dans cette communication « le socle généalogique à travers l'historiographie algérienne dans ses composantes anthroponymiques et toponymiques ».

Tout d'abord je tiens à remercier les organisateurs à leur tête Dr Slimane HACHI de leur invitation à participer au Colloque qui reflète l'esprit et la lettre d'une réflexion académique d'affiner les concepts y afférents. En proposant l'intitulé de cette communication écrite, je reprends les travaux que j'ai entamés il y a quelques décennies sur la « Généalogie d'une Nation » publiés sur le même générique.

La généalogie au service de la toponymie

SI la généalogie est à la fois l'auxiliaire de nombreuses sciences humaines, elle est une science ayant son objet et ses méthodes propres. Elle se définit comme l'histoire des origines et du développement des individus groupés en familles. Elle est une forme de recherche ayant pour but d'établir une parenté historiquement déterminée. Et si elle est une des plus anciennes sciences du monde, elle a pour finalité l'étude objective et exhaustive des ascendances et des descendances des individus de leurs biographies privées et publiques.

Elle sert dans ses fondements la génétique, la toponymie, l'anthroponymie, la démographie et l'histoire sociale. Pour situer dans le contexte historique un arbre généalogique donné, il faut avoir recours à une représentation graphique sous forme de ramifications d'une filiation des membres d'une famille à partir d'un couple ancestral commun placé en sa partie inférieure.

Les livres sacrés source précieuse de l'onomastique

Les Livres sacrés depuis la Tora, la Bible et le Coran, commencent par la genèse qui est proprement un immense traité de généalogie descendante. Depuis Adam et Ève en passant par Noé et le Déluge, nous assistons à la création et à la dispersion des races humaines. Telles sont les familles des fils de Noé avec les généalogies de leurs Nations. Les noms des lieux et l'onomastique à mesure que nous avançons se précisent. L'histoire de la Grèce antique est remplie de préoccupations généalogiques et anthroponymiques. Les rois et les héros de l'Iliade et de l'Odyssée se réjouissent d'entendre au cours des festins, les aèdes chanter les exploits de leurs aïeux. Rome avait donné à la généalogie et à la toponymie leurs marques en faisant le fondement même de la Cité. On rendait à l'esprit et aux images des ancêtres un culte religieux.

Les géographes de l'Antiquité et la toponymie

Les géographes antérieurs à la conquête romaine comprenaient, sous le nom générique de Libyens, tous les Peuples de la contrée, appelée aussi Berbérie. La Numidie couvrait à peu près la province de Constantine. Un demi-siècle environ après Strabon paraissaient deux ouvrages important à savoir, « l'Histoire naturelle » de Pline et « l'État du monde » de Pomponius. Parmi les villes qui formaient une véritable nation figurait le nom de Sa barbare. C'est la première fois que se rencontre sous la plume des géographes de l'Antiquité ce nom qui devait plus tard occuper une si grande place dans l'histoire et dans la géographie de l'Afrique septentrionale.

Pline cite les Stéatites et les Massâtes. La nomenclature des géographes arabes est semblable. Y aurait-il un lien de filiation ? Ptolémée mentionnait les Nakmoussiens, peuple que l'itinéraire d'Antonin, place sur la rive droite de l'Oued Akbou dans la poutre du massif appelé Djebel Nakmous. Il y a un nom que Ptolémée cite, c'est celui des Méziques dans la Maurétanie césarienne, au-delà du mont Zalacus non loin de Cherchell à Tefessad. Ce nom de Mazique est un de ceux qui contribuent à former un lien entre la géographie des temps anciens et celle du Moyen-âge pour établir la filiation séculaire des peuples d'origine d'Afrique.

Les Arabes et la place prépondérante de l'onomastique

Suivant Ethicus dans sa cosmographie, l'Afrique commence aux confins de l'Égypte et de là, se prolonge à travers les déserts de l'Éthiopie. L'entrée des Arabes fut le signal d'une grande révolution, non seulement dans la nomenclature ethnographique, mais dans la géographie et la toponymie elle-même de l'Afrique septentrionale. L'intérêt qui, sous la domination romaine, s'attache principalement aux villes, se porte davantage sur les tribus et sur les peuples. L'onomastique prend alors sa place. En Algérie, contrairement aux Romains, les Arabes avec l'arrivée des Fatihin trouvaient des conditions d'adhérence et de stabilité.

Les géographes arabes appelaient l'Algérie et toute la partie septentrionale « Bilad Al Barbar ». Les Berbères sont une entité distincte née et a vécu depuis des millénaires en Algérie.

Il faut donc défricher tous les éléments de généalogie, d'ethnologie mais aussi les aspects archéologiques, linguistiques, anthropologiques afin d'affiner les recherches en matière de toponymie et d'anthroponymie. Ibn Khaldoun, après avoir exposé les différentes opinions des généalogistes arabes ou berbères, conclut qu'elles sont inadmissibles.

Nous sommes les Banou mazigh disait Ibn Badis

Tamazigh chez Marmol Carvajal, Amazigh chez Léon l'Africain cette appellation recouvrait tous les membres de cette grande famille qui signifie en langue berbère libre-indépendant. Les traditions les plus anciennes mentionnent certaines migrations de peuplades d'Asie chassées, des Palestiniens et populations cananéennes de souche Gétule, qui viennent se fondre parmi les tribus berbères telles les Zenatas, les Sanhadja, les Ketamas, les Houaras, les Maghraouas, les Masmoudas, les Lemtaas, les Louatas.

C'est Salluste qui nous fournit les renseignements qu'il a empruntés au livre du Roi carthaginois Hiempsal. C'est alors que se formaient les royaumes des Massyliens et des Massyssiliens qui

comprenaient toute la Numidie. Ainsi de toutes les époques de la préhistoire, les témoignages nous font découvrir les brassages humains qui se sont opérés durant des millénaires et dont est sortie une population apparaissant à l'aube des temps historiques.

De ces peuples connus sous les noms de Libyens, Numides, Gétules, Maures, Libo phéniciens forment aujourd'hui un même fonds ethnologique le plus ancien de la population d'Algérie. Il est certain que toutes les civilisations qui se sont succédé dans notre pays, ont marqué plus ou moins certaines des caractéristiques toponymiques et anthroponymiques de l'Algérie contemporaine

Les religions du Livre et la rupture onomastique

Pourrions-nous admettre que les religions monothéistes et plus particulièrement l'Islam ont constitué une rupture au sens épistémologique dans les usages onomastiques du Maghreb arabe ? Il faut donc apporter les éclairages nécessaires pour déceler toutes les nuances d'intonations linguistiques et les référents dont découlent les catégories onomastiques.

La gestion de la toponymie doit s'inscrire dans la gouvernance d'un État pour qu'elle soit patrimoine de l'humanité. Cela doit se faire par un système statistique viable et une cartographie rigoureuse à partir du cadastre national. Il y va de la sécurité nationale et de la protection de notre environnement pour parer à toutes catastrophes naturelles.

Tout doit se faire dans l'esprit des recommandations de 1959 du groupe des Nations unies sur la normalisation des noms géographiques et du patrimoine immatériel lorsqu'il s'agit de l'Alesco dans le cas de la Manifestation : « Constantine, capitale de la culture arabe ». On pourrait suggérer la création de la Société savante arabe d'onomastique et de toponymie.

Révolution numérique GPS et toponymie satellitaire

En lisant le site et le Forum de Sétif et de sa région, l'auteur Boualem nous livre l'intérêt qu'il porte à l'étude des toponymes dans la localisation des lieux et des noms propres dont la Révolution

numérique et satellitaire nous permet, grâce au GPS, de naviguer à travers villes et villages, et de déduire que les noms des rues sont classés selon des branches. Ainsi pour les noms des rivières, des oueds, des sources on parlera de l'hydronymie.

Pour les montagnes, collines, vallons, reliefs c'est l'oronymie. Il sera de même pour les voies de communication, des rues et des monuments, ce sera l'odonymie et la microtoponymie s'intéressera sur les lieux dits. Toute la masse de données récupérées dans nos parlers locaux sur les noms des lieux, des personnes, du règne végétal, animal, des couleurs, du climat etc. va pouvoir nous renseigner sur notre identité nationale qui s'est forgée à travers les millénaires d'histoire.

Décoloniser l'histoire toponymique de notre pays

Les civilisations qui ont marqué d'un sceau indélébile notre appartenance à l'humanité nous donnent toute cette richesse, même si le passage de l'oral à l'écrit, d'une langue à une autre, des altérations dans les intonations et les phonèmes peuvent changer le sens d'un mot. Notre personnalité nationale est le reflet de cette accumulation historique se traduisant à travers les générations qui pérennisent le génie propre de notre peuple.

Il appartient aux linguistes, aux historiens, aux généalogistes, ethnologues d'opérer à un ressourcement dans nos modes de vie pour algérianiser notre toponymie en décolonisant l'histoire chère à Mohamed Chérif Sahli qui a rêvé de voir se hisser notre pays dans le concert des Nations, fier de ses aînés qui ont combattu pour que l'Algérie soit éternellement le pays de l'homme libre.

Bibliographie :

- 1- ROSTAING Charles : « Les noms de lieux » édition PUF Col Que sais-je ?
- 2 - LACHERAF Mostefa : « Des noms et des Lieux, mémoire d'une Algérie oubliée » éditions Casbah Alger 1998.
- 3- HAICHOIR Boudjemâa : « Généalogie d'une Nation

***« L'Algérie en marche
vers les horizons
de l'espérance »***

« Plus forte que toutes les ambitions de pouvoir, la volonté populaire trempée au feu du combat, jalouse d'un pays qu'elle vise en quelque sorte de reconquérir, a pu imposer l'union nationale indispensable pour entreprendre l'énorme tâche d'édification de la maison commune. Cette volonté tenace a enfin triomphé. Le pays dispose d'un État » (Ali Haroun, L'Été de la discorde, Algérie, 1962)

DEPUIS la démission du Président Abdelaziz Bouteflika à la suite de la pression populaire et de la décision du haut commandement de l'ANP, la situation semble être sereine sans toutefois amorcer le tournant d'un réel changement. Plus de trois mois et le mouvement populaire persiste dans sa position de réclamer le départ des 2B, le pouvoir entame le processus selon un agenda qui lui est propre. Hormis la démission de Tayeb Belaiz, président du Conseil constitutionnel, qui fut remplacé, Abdelkader Bensalah, chef de l'État par intérim et Noureddine Bedoui, Premier ministre et son gouvernement, ces derniers continuent de gérer le pays.

La lutte contre la corruption que mène la justice pour éviter d'autres saignées dans des transactions douteuses est l'une des priorités auxquelles s'est attelé le Haut commandement de l'armée à travers les discours prononcés lors des visites qu'entreprend Gaïd Salah en tant que vice-ministre de la défense et chef d'état-major à partir des différentes régions militaires, libérant ainsi le juge en le mettant face à sa conscience, sans règlement de comptes ni chasse aux sorcières. Se conformant strictement à l'article 102, consolidé par les articles 7 et 8, l'armée montre qu'elle est respectueuse de la Constitution répondant ainsi à ceux qui l'accusent de fomenter un putsch contre la République. Le printemps de cette année 2019 n'est pas celui du « Printemps arabe » ni « l'Été de la discorde » de 1962. L'horizon 2019 présente les prémices d'une tornade qui va balayer les hommes et les institutions atteintes d'une gangrène aux allures de dégénérescence structurelle et morphologique. Le peuple se réveille après un long sommeil comme « Ahl Al Kahf », les séquelles et les traumatismes de décennies l'ont anesthésié pour ne plus revendiquer sa dignité et son sens de l'honneur.

Des fresques humaines couleurs printanières

Il aurait fallu une autre génération rompue à la nouvelle communication de réseaux sociaux pour venir à bout d'une « révolution dite du sourire », pour retrouver le lien ancestral d'un combat de civilité politique jamais égalée dans le monde. Ce 22 février 2019, une révolution est née et s'impose très vite par son mode opératoire. Les officines les plus avisées n'ont pu déceler les tenants et les aboutissants de cette belle marche du siècle. Des fresques humaines couleur arc-en-ciel donnent au paysage une atmosphère bonne enfant d'une Algérie nouvelle, celle d'un 1^{er} Novembre 1954 qui avait relevé tous les défis du siècle de la décolonisation des peuples. Ce mouvement populaire comme un fleuve va, à travers ses alluvions, donner les germes d'une moisson nourricière d'un peuple réellement souverain, décidé à se gouverner par le choix des femmes et des hommes, capables de lui rendre ce sourire tant attendu.

Revivre une passion sans complaisance

Cette passion de revivre n'est porteuse d'aucune complaisance. Elle s'est traduite par une *realpolitik*. Plus d'un demi-siècle d'indépendance, l'Algérie n'a pas pu restituer toutes ses revendications pour s'arrimer paisiblement aux rivages démocratiques. Les réalités de ce qu'il a été dit sur le « Printemps arabe », a grandement déçu lorsqu'on observe les conséquences parfois tragiques, même si ce dernier ne reflète pas les attentes d'une jeunesse qui a tant attendu le miracle, alors qu'elle sombre dans un vécu de lassitude et de mal-vie.

Contre le dépeçage des richesses du pays

Ce ressentiment omniprésent et bien compréhensible chez cette population désœuvrée surtout au sein de la jeunesse qui observe chaque jour un foisonnement d'oligarques qui font main basse sur les ressources du pays dans toute l'impunité et qui rendaient possible ce processus de révolte ou d'insurrection face au dépeçage de la richesse de leur pays. Cette situation s'est accentuée dès 2005 lorsque les centres de décisions ont été accaparés par une caste faisant fi de toute loi et qui d'année en année jetait les bases d'un pillage des ressources potentielles du pays. Alors se posait la question comment venir

à bout de cette corruption qui s'est emparée de tous les leviers de commande du pays ? Tout au début, ce ressentiment va prendre diverses formes de la résignation à la violence. L'internet ou les réseaux sociaux vont certainement jouer un rôle graduellement de grande importance par la réalité de l'Internet, qui devient le meilleur moyen de vulgariser les légitimes revendications. Dès lors commence la participation à la marche du siècle.

Une marche dans l'allégresse et du vivre ensemble

Le constat est accablant et le mouvement prenait de l'ampleur. C'est un réveil dans la ferveur de tout un peuple qui s'empare de son devenir dans l'allégresse et l'enthousiasme où femmes, hommes et enfants défilent en toute confiance, revendiquant un changement de système en faisant basculer leur destin. Ce sont des millions de citoyens qui investissent les places devenues l'espace des revendications en scandant les slogans de « Système Dégage » à travers tout le pays.

Spontanée, ce mouvement « Sylmia » l'a été, et en a surpris plus d'un. Dans la foulée, personne ne peut s'en approprier et au demeurant, malin qui peut dire que tel est le leadership, même si dans les réseaux sociaux des personnalités sont suggérées pour conduire la transition. Mais ce cas d'école montre toute sa complexité lorsqu'il s'agit de se mettre d'accord sur des noms. Ce qui est retenu, c'est l'absence de partis politiques qui traditionnellement encadrent leurs militants dont certains se retrouvent d'ailleurs parmi les marcheurs. C'est une auto-organisation loin des clivages idéologiques et régionalistes dont les mots d'ordres « Dégage », « Non à la Corruption », « Echaab Yourid Yetnahaw Ga3 », « Un seul héros le Peuple », « Chaab, Djeich khawa khawa ». L'Algérie unanime s'élève, lancée à pleins poumons par les manifestants comme pour exprimer un ras-le-bol.

Pour un scénario de sortie de crise

Certains préconisent l'idée d'un vote électronique pour faire émerger une instance collégiale pour gérer cette transition, seule solution consensuelle pour un meilleur choix relativement acceptable. Et c'est de l'article 102 soutenu par les articles 7 et 8, qu'est venue la réponse du Haut commandement de l'armée, juste après que le Président eut mis fin à son mandat dans une lettre adressée à la Nation

et remise au Président du Conseil constitutionnel, lequel remettra lui-même sa propre démission quelques jours après au chef de l'État qui nommera son successeur choisi parmi les membres du Conseil constitutionnel. Serait-elle une issue pour sortir de ce labyrinthe juridique qui n'arrive pas à faire émerger une présidence collégiale pour aboutir à l'élection d'un Président de la République démocratiquement élu dans toute la transparence du scrutin ?

Le Président Bouteflika était-il otage d'un clan du pouvoir ?

La lettre de démission du président de la République corrige d'abord l'idée que ce dernier n'a jamais émis le vœu de se représenter pour un 5^e mandat, ce qui allait mettre dans la gêne tous ceux qui ont pris l'initiative de le voir rempiler. Le Président était-il l'otage d'un clan, alors que sa maladie le mettait dans l'incapacité de continuer à gouverner le pays ? Il faut dire qu'au regard du monde, ce cercle le mettait comme façade de légitimité pour s'approprier les leviers de commande politique, économique et institutionnel. Le plus souvent ces pseudo-oligarques entretenaient une démarche pour satisfaire leurs intérêts propres, allant même de tenter à rendre dynastique la succession. Les réseaux sociaux et à travers Facebook ont-ils vraiment pesé comme instrument de contestation de cet ordre établi pour mettre des stratégies d'information et réfléchir à des alternatives ? C'est dire que les événements allaient s'accroissant et vouloir tirer de hâtives conclusions pour le moment avant que le processus de transition constitutionnelle ou politique n'éclaircisse les horizons, c'est aller vite en besogne.

Entrepreneurs honnêtes créateurs de richesse et oligarques

Si les Algériens étaient lassés de la politique car effrayés par le moindre retour à la catastrophe, ils l'ont démontré plus d'une fois et la plus récente était celle de la présidentielle de 2014. Ils ont cessé alors d'aller voter à telle enseigne que le pays a vécu une interminable fin de règne. L'hémorragie de son estomac en 2005 a laissé le pouvoir entre les mains de quelques oligarques et hommes politiques véreux qui se

sont frayé le chemin vers la prise en main des institutions de la République. Pourtant, existent des entrepreneurs honnêtes qui ont apporté une valeur ajoutée dans la création de richesse de la nation. Le Printemps 2013 avec l'accident cardio vasculaire du Président allait diminuer grandement les capacités d'intervention dans la gestion des affaires du pays. Commence alors la course vers l'Eldorado où, sans foi ni loi, ces oligarques prennent le pays en otage. Dès lors apparaissent en coulisses les manœuvres qui attisent les jeux du pouvoir prévue vers avril 2019. Tout le monde sait que, depuis 1962, il revenait à l'establishment militaire de choisir un successeur assez souvent par consensus. Le peuple, quant à lui, ne se soucie guère d'un pouvoir qui fonctionne en dehors de lui.

L'ANP vigilante gardienne de la transition démocratique

Il faut simplement se rappeler qu'aux législatives du 4 mai 2017, moins d'un électeur sur trois s'est déplacé pour aller voter et deux millions de votants ont déposé un bulletin nul dans l'urne. Aujourd'hui, la question posée est celle du rôle que joue l'ANP en tant qu'accompagnateur de la gestion de la transition démocratique à laquelle les onze sorties de la marche populaire dans l'histoire de l'Algérie indépendante n'ont pas encore trouvé l'issue. C'est sans nul doute le fait que la corruption, qui a exacerbé profondément les contradictions, se trouve être l'élément clé qui bloque la sortie de crise et par voie de conséquence rendant le consensus impossible à réaliser entre les différents protagonistes du pouvoir actuel. Quels seront donc les possibles scénarios envisageables pour sortir de cette ornière juridique et rendre possible une transition douce sans risques de dérapage ? Il s'agit de réfléchir sur un mode opératoire sans sortir de la Constitution. En termes clairs, faire une jonction entre le politique et le constitutionnel pour amorcer en douceur le processus menant à l'élection présidentielle. Le génie ne manque pas. Nos constitutionnalistes peuvent trouver la formule qui sied le mieux, peut-être une sorte de «Déclaration constitutionnelle». La cause était le fait de ceux qui ont voulu imposer un 5e mandat sans le consentement du Président, qui a d'ailleurs publiquement démenti les tenants d'une telle initiative. Visiblement nos constitutionnalistes peuvent aujourd'hui donner des recettes les unes

différentes des autres. Faudrait-il rester stricto sensu à appliquer à la lettre l'article 102 via les articles 7 qui stipule que « le peuple est la source de tout pouvoir et que la Souveraineté nationale appartient exclusivement au peuple ». L'article 8 : « Le pouvoir constituant appartient au peuple qui exerce sa souveraineté par l'intermédiaire des institutions qu'il se donne et qu'il l'exerce aussi par voie de referendum et par l'intermédiaire de ses représentants élus. Le président de la République peut directement recourir à l'expression de la volonté du peuple ».

Solution politique ou solution juridique, tel est le dilemme !

Pour convaincre le hirak, qui exige le départ des 2B, la question est à ce niveau de perception constitutionnelle, ou alors carrément pouvoir suivre la solution politique en attendant d'entamer les élections libres et transparentes sous l'autorité morale d'un Présidium accepté par le peuple? Peut on admettre une solution politique que juridique sans enfreindre la règle ? Car « le pouvoir constituant étant le pouvoir suprême de l'État, même par lui », à l'image de la souveraineté qu'il exprime, il ne saurait être bridé. En un mot, il n'existe pas de principes supra constitutionnels ? Autrement dit, le pouvoir constituant s'impose à lui comme aux autres pouvoirs constitués. Ainsi on peut dire que « la démocratie, c'est le gouvernement du peuple par le peuple et pour le peuple ».

Ambivalences juridiques de l'actuelle Constitution

Ce qui revient à dire qu'un « État est en démocratie, lorsque le peuple dispose de la souveraineté, que les gouvernés sont leurs propres gouvernants. En d'autres termes, le pouvoir est attribué à l'universalité des citoyens conformément aux principes de l'égalité juridique et des droits fondamentaux ». Comment peut-on donc interpréter les articles du corpus constitutionnel lorsque les rédacteurs ont laissé volontairement ou non les ambivalences juridiques ? Dans le cas de crises institutionnelles, l'on constate que le texte est jonché de contradictions et des non-dits. L'on perçoit dès lors les effets aberrants auxquels devait conduire une telle interprétation dans l'esprit du législateur. Le recours au chef de l'État dans ce cas d'étude montre

toute la complexité d'application de cette phase de transition des 90 jours où ce dernier est limité dans ses prérogatives, d'une part, et d'autre part, les articles 7 et 8 le remettent à la source du pouvoir qu'est le peuple dont la revendication est le rejet de toute démarche émanant du chef de l'État. Recherche d'un compromis politique d'où la recherche d'un compromis politique qui libère le champ vers la concrétisation du processus d'élection présidentielle sous l'autorité collégiale sans lien avec les tenants de l'ancien régime. Cette formule semble être une intransigeance du hirak justifiée par les faits, seule alternative susceptible de désamorcer la crise. Cette démarche ne peut aboutir que par l'accompagnement du commandement de l'ANP à qui échoit le rôle de veiller à une transition pacifique dans la conduite du processus jusqu'à l'élection libre, transparente et propre du président de la République élu légitimement par le suffrage universel.

Organisation et contrôle du scrutin

L'organisation du scrutin se fera sous le contrôle d'une instance indépendante dont les membres de sa composante seront les représentants dûment désignés par le hirak, les partis et la société civile qui veilleront à la bonne conduite de l'opération à travers les bureaux et centres de vote. La surveillance des PV transmis et le contrôle strict des données doivent parvenir à la centrale des ordinateurs prévus pour l'occasion que le ministère de l'Intérieur met à sa disposition. Chez nous comme dans d'autres pays, l'histoire nous le rappelle : « On ne quitte jamais le pouvoir, c'est le pouvoir qui vous quitte. Si l'on s'en va, c'est pour mourir, ou bien que l'on soit chassé ».

Réussites et échecs, défaillances et exploits

Les fins de règne exhalent toujours « un parfum mortuaire » ; on finit assez souvent par être renversé ou disqualifié. La République n'a pas rompu le fil de la tragédie du pouvoir. Est-ce une malédiction qui colle à tout souverain, à tout dirigeant ? Et pourtant dans notre esprit de concorde et de réconciliation, on a toujours le respect absolu des institutions et des lois, avec un amour ardent et désintéressé. C'est une page qui se tourne, mieux encore un chapitre qui se referme. Ce sont des moments terribles et pathétiques quels que soient les efforts fournis. Que d'ingratitude et de vanités médiatiques. Une déchéance pour celui

qui s'en va. « La vérité des hommes y surgit dans sa brutale nudité, les haines, les affections et l'angoisse de quitter l'exercice du pouvoir ».

Entrer dans l'Histoire pour le meilleur et le pire

L'homme politique qui a eu la charge de conduire le pays fait le bilan de ses réussites, de ses échecs, de ses défaillances, de ses exploits et des trahisons qu'il a connus. Il entre dans l'histoire pour le meilleur et pour le pire. Il s'installe à la place qui sera la sienne pour la postérité. En fait la trahison est partout ce qui nous vaut de la redécouvrir à chaque fin de mission. Que vous ayez fait du bien ou du mal, nombreux sont ceux qui tournent casaque et versent dans l'insolence. Comment conserver le moindre prestige « quand l'insurrection numérique entretient contre tous les pouvoirs une émeute plus destructrice qu'elle ne dit pas son nom ». La corruption sans foi ni loi d'hommes politiques ou de faux managers, finit par généraliser la critique acerbe contre eux, sans distinction aucune, qu'ils soient honnêtes ou ripoux allant à l'irruption d'une médiatisation à outrance, et finit en définitive par brûler toute fonction publique en la dévalorisant et en la défigurant. L'ampleur de ce mouvement dépasse tout entendement. C'est un phénomène qui a bousculé toutes les logiques et les analystes vont de corrélation à une autre tout en se gardant de suggérer définitivement une feuille de route. Rupture systémique ou rupture de générations ou bien les deux à la fois ? Cette génération veut déconstruire le système en le refondant dans l'esprit de Novembre 1954.

Financement non conventionnel récusé

Mais face à un contexte économique et social préoccupant, les inquiétudes se portent sur la persistance et l'aggravation de nos réserves de change atteignant à peine 80 milliards d'US dollars dues à la fluctuation du marché énergétique et à la chute du prix du baril. Celle-ci réduisant substantiellement le pouvoir d'achat du citoyen. La dépréciation du dinar montre combien notre politique monétaire non conventionnelle continue d'expliquer à elle seule l'impopularité exceptionnelle de l'exécutif lorsqu'il a trouvé une formule toute faite, celle de la planche à billets que récuse nos spécialistes. Toute banque a un besoin de liquidités pour se refinancer auprès de la Banque d'Algérie. Elle peut également s'adresser directement au marché

monétaire lorsque les taux pratiqués sur ce marché sont inférieurs aux taux de refinancement. Ainsi toute politique monétaire doit rejoindre les objectifs de la politique économique que sont la croissance et la stabilité interne de la monnaie afin d'éviter l'inflation. Il est donc exigé par les autorités monétaires d'utiliser de tels instruments pour que la masse monétaire ne dépasse pas le niveau fixé. Une politique économique viable doit faire de bons choix. Lorsqu'on était à l'université, on nous apprenait selon la courbe de Phillips, « qu'il existe un conflit entre recherche de plein emploi, c'est-à-dire lutte contre le chômage et la recherche de la stabilité des prix c'est-à-dire lutte contre l'inflation ». Dans ce cas on ne peut choisir qu'une seule de ces politiques. C'est pourquoi le gouvernement a une peur bleue lorsque le taux de chômage atteint un niveau insupportable notamment chez les jeunes et la crainte d'un avenir incertain, fait peser des menaces au plan social et sécuritaire.

Stratégie de communication et révolution numérique

Il faut indiquer un cap et redonner espoir dans les prochaines élections réellement démocratiques où le taux de participation serait à la hauteur de ce « hirak » qui a montré qu'on peut plébisciter celui qui d'entre les challengers serait le meilleur. En fait ce sera le choix du peuple et de lui seul. En raison des évolutions sociétales inévitables en cours et à venir qui impacteront sans nul doute les rythmes des différents partis dans la course. Il appartiendra alors à ces élites de peaufiner leurs projets de société pour convaincre. Une réelle stratégie de communication connectée aux attentes du peuple. La révolution numérique aidant, tout peut être relié en un clin d'œil. La démission : une clé pour sortir de la crise Pour revenir au premier soulèvement du peuple alors que le Président s'adressait par message à la Nation lançant sa feuille de route indiquant qu'il ne se portera pas candidat à ce 5^e mandat. Il se donnait une année pour organiser les élections présidentielles. Le hirak prenait une autre tournure et réclamait le départ des 3B. Après plus d'une semaine, le président du Conseil constitutionnel en la personne de Tayeb Belaiz se rendait à Zéralda où il recevait la lettre de démission du président de la République en présence du président du Conseil de la Nation. Il faut dire que nombreux des observateurs attendaient ce moment, c'est-à-dire l'idée d'une démission pour faciliter l'issue de cette crise politique car les

rumeurs courent tout Alger où les chancelleries tentent de recueillir la moindre indiscretion. En fait, la situation paraissait de plus en plus intenable. Quoique diminué physiquement, le Président apparaissait à travers la télévision très affaibli remettant cette lettre de fin de mandat. Depuis son retour des hôpitaux français et suisse, il ne quittait plus ce lieu médicalisé pour sa convalescence qu'est la résidence de Zéralda où il recevait les quelques personnalités venues lui rendre visite. Le Président laissait voir qu'il vivait une des épreuves les plus douloureuses de sa vie. Vingt ans de traversée du désert, lui qui s'attendait être le dauphin depuis la mort du Président Boumediene.

Le bilan du Président sortant soumis à l'épreuve du temps

Il les récupérera en entier où il amorcera toute une série d'actions à un moment fort du terrorisme en soumettant au peuple le referendum sur la concorde civile puis la réconciliation nationale. Durant ces vingt ans de règne, l'Algérie a connu une avancée certaine au plan des infrastructures de base qu'il ne faut pas nier à moins d'être nihiliste. Le bilan physique montre les centaines de milliers de constructions de structures universitaires et scolaires, des logements sociaux et des CHU. L'autoroute, les chemins de fer (trains et tramways et métro) et la modernisation de notre armée peuvent paraître les fleurons dont on pourrait être fier. Il reste cependant que sa responsabilité est pleine et entière, elle l'est également dans toutes proportions congrues à tous ceux qui l'ont accompagnées dans ces efforts de développement. Chacun est comptable de ses résultats. Bonnes ou mauvaises, chacun assumera sa part. Les comptes de la Nation détermineront les dépenses réelles induites. Que ceux qui ont profité pour dilapider les deniers de l'État répondront devant les juridictions compétentes et répondront de leur innocence ou de leur culpabilité s'ils sont impliqués dans les affaires de corruption. La justice, loin de toutes pressions, agira dans toute la sérénité et l'esprit de son indépendance. Après vingt ans d'exercice du pouvoir en tant que premier magistrat, le Président Abdelaziz Bouteflika cède sous la pression de la rue écourtant de quelques jours la fin de son mandat présidentiel. Alors commencent les spéculations sur la transition allant vers l'élection d'un nouveau président de la république. Les pronostics

s'accélérent. Chaque camp mesure ses chances au regard des exigences des manifestations drainant des millions de personnes dans une civilisation jamais égalée dans le monde.

Raisons d'État et maladie du Président

Malgré les quelques informations sur sa maladie ou l'hémorragie de l'estomac en 2005 qui lui a valu quelques semaines de convalescence, c'est l'AVC de 2013 qui va certainement le mettre à l'abri de toute possibilité de connaître l'évolution de sa maladie. Sa famille met sous embargo toute information le concernant au respect de la raison d'État. Il est difficile dans le cas de notre pays de connaître qui sera le futur Président. Même du temps de la guerre de libération nationale, personne n'a pu dire qui succède à tel ou tel autre responsable. L'esprit de notre Révolution a toujours voulu garder ses secrets. On peut toujours spéculer, ce ne seront que des suppositions et des rumeurs. En attendant le successeur, on a l'impression que le Président sortant observe une extrême discrétion, laquelle renforce l'idée crépusculaire qui entoure sa fin de règne comme celle de beaucoup avant lui. Les élections à venir si elles se déroulent dans un climat de compétitions propres, transparentes et libres détermineront par l'urne lequel des candidats est le mieux apprécié.

Continuité de l'État jusqu'à l'élection du nouveau Président

Il est vrai que les critères retenus seront rigoureux et sans complaisance devant les exigences qui vont placer haut le profil de celui qui est appelé à être le Président des Algériens. Pour le moment il faut assurer la continuité de l'État. Bientôt le peuple fera le choix qui conviendrait le mieux à son avenir. La crise disait l'autre est un maniement délicat. Si elle dure elle menace de tout emporter. Il est difficile aussi de redescendre de l'Olympe. Au bout de quatre mandats de suite, la maladie aidant, la fatigue est grande. Les dernières années étaient pénibles et douloureuses pour celui qui était débordant d'énergie. Après avoir enfilé le costume du premier Magistrat en 1999, il est difficile de le quitter en 2019. Si le Président ambitionnait le 5e mandat, ça aurait été sans aucun doute une élection de destitution.

Alors il sait quitter le pouvoir comme il l'a conquis. C'est le moment du renoncement et non l'abdication.

L'Algérie un pays respecté dans le concert des nations

Notre pays a besoin comme toute nation, en raison de son passé plusieurs fois millénaire, d'un récit national, d'un espoir. L'Algérie doit dans ce vivier transgénérationnel, puiser un leader charismatique pour porter haut son projet de société. Avec l'intelligence de ses femmes et hommes dans une espérance incarnée dans la bonne gouvernance, l'Algérie s'arrimera aux rivages démocratiques de bonne espérance. Parce que c'est un pays qui pèse et qui continue de peser dans le concert des nations par ses richesses, son histoire, son combat pour les causes justes de par le monde qu'il se fraye le chemin de l'espérance. Nous vivons un tournant historique qui restera mémorable dans la vie de la Nation. L'histoire retiendra que le peuple s'est enfin réveillé dans ce monde en ébullition constante. L'Algérien qui a gardé dans son imaginaire les traces indélébiles de cette décennie meurtrière du terrorisme et les conséquences quelque peu néfastes du «Printemps arabe» dont l'Algérie a été épargnée, est sorti après une longue période de convalescence, se donnant enfin le droit indéfectible de choisir le candidat qui sied à ses convictions. Ce serait l'ambition d'un récit, qui sera écrit en temps réel pour raconter l'élection présidentielle telle que nous l'aurons vécu en direct du théâtre des opérations.

Révolution numérique et sursaut d'une génération du Facebook

Ce sera le temps démocratique du débat. Chaque candidat présentera son projet de société pour convaincre les électeurs. Personnalité contre personnalité. Tout est question de méthode, de stratégie et de code de conduite. Le sursaut qui s'est opéré chez les jeunes témoigne depuis le hirak comme étant cette rupture systémique d'une génération naissante, prônant le slogan de la « sylmya » comme standard majeur d'une réelle civilité politique et sociétale. Le jeu des libertés fondamentales doit permettre la diversité des opinions. L'ordre

démocratique serait celui du pouvoir d'un État de droit, « fondé sur l'autodétermination du peuple selon la volonté de la majorité à l'exclusion de tout pouvoir violent et arbitraire ».

Pour arriver à concrétiser toutes ces revendications, l'issue est encore loin tant l'opacité et les luttes sous-jacentes continuent de rendre les horizons difficiles à saisir. Le mois de Ramadhan a été l'occasion d'une convergence dans la compréhension et la sacralité d'une communion dans la solidarité et le bonheur de notre peuple. Mais après cet énième round d'une manifestation massive qui s'apparente à chaque vendredi, comme un referendum sans cesse renouvelé d'une revendication populaire délégitimant les tenants du régime actuel, le dénouement semble ne pas arriver au risque de prolonger encore la crise. L'ANP reste l'élément cardinal de sortie parce qu'héritière de la glorieuse ALN. Elle reste détentrice de l'équilibre des forces en présence d'une transition démocratique la voulant en douceur sans heurt ni brisure.

« Il est d'ailleurs peu d'exemples au monde où l'on soit passé sans transition, sans peine et sans tourments, d'une légitimité révolutionnaire à une légitimité démocratique fondée sur le droit. L'Algérie parviendra-t-elle à en faire, comme nous le rêvons en permanence, le socle indestructible de ses institutions ? Cet État de droit il ne suffit plus de le souhaiter, il faudrait le vouloir »

(Ali Haroun, L'été de la discorde, Algérie, 1962)



49^e ANNIVERSAIRE
DE L'INDÉPENDANCE

***L'emblème national :
de la Marseillaise
à Kassamen***

À la suite de la visite d'Alain Juppé, chef de la diplomatie française, reçu récemment par le Président Abdelaziz Bouteflika, les relations Algérie-France reviennent sur la table des négociations pour rappeler combien entre les deux pays l'Histoire compte beaucoup dans la dynamique d'une coopération mutuellement bénéfique dans un contexte marqué par des mutations systémiques particulièrement dans le monde arabe. Alors que nous nous approchons du 5 Juillet, date de la célébration de notre indépendance nationale, cette fête sera-t-elle l'occasion de dépassionner le débat entre les deux rives de la Méditerranée pour l'inscrire dans une perspective d'écriture juste et fidèle de la vérité historique ?

Fidélité à la vérité historique

QUARANTE-NEUF ans après, la France ne reconnaît pas, pour ce qui est de l'Algérie, les crimes perpétrés par la colonisation contre le peuple algérien, bien que dans le code pénal français de 1994 « l'idée du génocide en tant que catégorie juridique particulière au sens du groupe des crimes contre l'humanité soit clairement stipulée ». Le temps est venu de revisiter l'Histoire pour en tirer les enseignements afin d'éclairer les générations des idéaux de la Révolution de 1789 et celle de Novembre 1954 qui restent les références au plan des droits de l'Homme et de la dignité humaine.

Quel sens de l'histoire faudrait-il donner lorsqu'un peuple est décidé à récupérer sa terre spoliée et soumise à une colonisation de peuplement par le seul alibi que le consul de France fut caressé sur la joue par les plumes de paon du dey d'Alger ? Serait-il vraiment l'origine de l'acte de guerre entre la France et L'Algérie ?

L'alibi du coup de l'éventail

Trois décennies avant cet « affront », la France devait honorer des dettes contractées auprès de la Régence après moult promesses du consul. Le coup de l'éventail n'était qu'une exaspération du dey après les propos insultants de Pierre Deval Consul de France lors de la cérémonie religieuse du 30 avril 1827. Il faut se rappeler que les liens

qui unissaient la France à l'Algérie existaient depuis l'arrivée des frères Barberousse. En 1688, date à laquelle fut bombardée la ville d'Alger, un traité de paix fut signé entre les deux pays avec Louis XIV, alors que Charles Quint perdit dès l'automne 1541 près de 400 navires en voulant conquérir Alger. Tous les rois et princes de l'Occident chrétien rêvaient de détruire Alger. Même les États-Unis et l'Angleterre, en 1815, proférèrent des menaces sur Alger. Tous étaient intéressés par les richesses d'Alger et la lutte contre la piraterie des corsaires à l'époque n'était qu'un alibi. Alors que depuis 1795, Joseph Cohen-Bacri et Michel Busnach, deux juifs originaires de Livourne, faisaient fonction de négociants et banquiers de la Régence, approvisionnant les armées d'Italie et le corps expéditionnaire en Égypte en grandes quantités de blé de la Mitidja d'Alger. Bacri le protégé de Talleyrand, ministre des Affaires étrangères sous l'Empire de Bonaparte et sous la Restauration, percevait des acomptes sans que rien n'arrive à la Régence. Au mois de juillet 1820, le nouveau ministre des Affaires étrangères français, le baron de Damas, propose au Parlement un projet de loi pour entériner le règlement du contentieux. Le dey ne recevra pas le moindre centime. Derrière ce jeu d'intérêts où Talleyrand, Bacri et le consul Deval faisaient office de comploteurs, y avait-il un prétexte pour renverser le dey d'Alger ? Dès la fin de l'été 1827, le ministre de la Guerre le marquis de Clermont-Tonnerre, ordonna à ses services de sécurité de convaincre le roi Charles X de préparer une expédition contre Alger.

L'époque des convoitises

Le rapport envoyé le 14 octobre 1927 commence ainsi, comme le souligne Pierre Péan dans son livre « Main basse sur Alger » : « La guerre existe avec Alger : comment peut-on la terminer d'une manière utile et glorieuse pour la France ? C'est la question qu'il s'agit d'examiner. » Alors que le comte de Bourmont fut nommé au ministère de la Guerre, l'on devinait à l'époque les convoitises de ce dernier pour s'enquérir du trésor d'Alger. Chateaubriand en dressa un portrait, le décrivant « en redingote et en bottes crottées » arrivant en déserteur à la résidence du roi Louis XVIII. Il disait de lui qu'il avait de beaux yeux doux de couleuvre, ce général Bourmont qui a fui et déserté l'armée de Bonaparte à Waterloo. Hardi dans les combats, il était capable de tramer toutes sortes de conspirations. Il arrivait à

corrompre militaires, politiques et fonctionnaires. Le 11 février 1830, quatre jours après le feu vert donné par Charles X à l'expédition, Brun d'Aubignosc, un espion et non moins directeur de l'Opéra de Paris maîtrisant plusieurs langues dont l'arabe, y collecta d'amples renseignements, qui permirent d'élaborer le rapport pour engager l'expédition sur Alger, et le remit à Bourmont. Alger sera prise et les richesses qu'elle renferme serviront à couvrir les dépendances de l'expédition. Mais Charles X ne veut pas risquer une guerre dans laquelle, malgré l'attitude bienveillante de la Russie et de l'Autriche, la France se trouverait seule face aux Anglais. Il a été question de partager le littoral entre les puissances qui ont des intérêts en Méditerranée. Alors on attribuait Bône à l'Autriche, Stora à la Sardaigne, Gigeli à la Toscane, Bougie à Naples, Alger à la France, Ténès au Portugal, Arzew à l'Angleterre, Oran à l'Espagne. Le roi Charles X se dit que l'Angleterre n'accepterait pas ce partage. Bourmont et ses acolytes ne rêvaient que trésors, de harems et de palais en débarquant à Sidi Ferruch. Le pillage d'un gros butin en pièces d'or donnait déjà le sens de cette expédition. Le reste du pillage suivra durant les 132 ans de colonisation.

De Rouget de Lisle à Moufdi Zakaria

L'Algérie après 132 ans de colonialisme, marquée par de nombreuses insurrections dont celle de la Révolution du 1^{er} Novembre 1954 qui durera sept ans et demi pour la libération totale du pays, récupère son territoire le 3 juillet 1962 et arrache la reconnaissance solennelle par la France de notre indépendance. Le cessez-le-feu fut signé au nom du GPRA, mandaté par le CNRA où Krim Belkacem, au nom de l'Algérie, appose sa signature le 18 mars 1962 à côté de celle de Louis Joxe, chef de la délégation française aux négociations des textes des accords d'Évian. La France coloniale remet les clés de l'Algérie indépendante aux représentants du peuple. Pour la première fois de son histoire plusieurs fois millénaire, la Nation algérienne redécouvre son unité de l'antique Numidie cimentée par les idéaux du 1^{er} Novembre 1954. Le 5 juillet 1962, la Marseillaise de Claude Joseph Rouget de Lisle s'en va vers les cieux de France pour laisser retentir Kassamen sur la terre arrosée du sang de millions de martyrs, l'hymne national écrit par le militant et résistant Moufdi Zakaria, que Dieu ait son âme.

L'histoire du drapeau algérien

C'est un jour de gloire, un jour de fête, une symbiose populaire avec les moudjahidine revenant des maquis aux cris de « Tahia El Djazaïr – Allah Yarham Ec-chouhada ». Pour la première fois sur tous les édifices publics et les maisons, le drapeau de l'Algérie combattante flotte sur tous les toits. Cet emblème national a une histoire marquée par les grands faits de la résistance populaire nationale anti-coloniale. Chaque emblème a ses caractéristiques. Le croissant a de tous les temps été le symbole de l'Islam ; la croix celui de la chrétienté ; le chandelier celui du judaïsme. Durant les dynasties arabes ou les beylicats, il y avait des étendards pour chaque ensemble de portion de territoire. Pour la première fois, selon Charles-Robert Ageron, l'emblème national symbolisait toute l'unité du territoire et du peuple algérien de Tlemcen à Tébessa, d'Alger à Tamanrasset, tel qu'il existe aujourd'hui. Il fut levé dans les locaux de l'Etoile Nord-africaine à Paris par Messali El Hadj, version rapportée également par l'historien Mohamed Guenouche, selon l'étude faite par Ammar Guellil dans son livre en trois tomes « Malhamat Al Djazaïr Al Khalida ».

Il faut dire qu'en 1934 le drapeau qui symbolisait l'Afrique du Nord avait trois couleurs : le vert pour la Tunisie, le blanc pour l'Algérie et le rouge pour le Maroc. C'est au sein du PPA qu'un comité tripartite, composé de Hocine Asselah, Chadli El Mekki et Chawki Mostefa, fut chargé d'en proposer l'esquisse. Les couturiers militants Abderahmane Samaï et Sid- Ahmed Amrani l'ont réalisée dans le magasin, sis au 18 rue Souk el Djamaâ dans la Basse Casbah, selon l'historien Mohamed Abbas. Le drapeau actuel fut donc adopté en février 1947 lors du 1er Congrès du MTLN et par le FLN à partir de novembre 1954 et donc par le GPRA.

L'hymne et l'emblème dans les constitutions, symboles de la souveraineté nationale

Dès l'indépendance, la loi 63/145 du 25 avril 1963 donnait les caractéristiques. Il s'ensuit après l'ordonnance du 66-156 du 8 juin 1966 modifiée et complétée portant art 459. Le 21 novembre 1976, la Constitution en son article 2-4 parle de l'hymne national et des

caractéristiques du drapeau de l'État algérien. Le décret du 3 novembre 1984 sanctionne quiconque attentera aux symboles de la souveraineté. Le décret présidentiel 97-365 du 27 septembre 1997 explique les conditions d'utilisation de l'emblème national. La révision constitutionnelle du 15 novembre 2008 en son article 5 rappelle : « L'emblème national et l'hymne national sont des conquêtes de la Révolution du 1er Novembre 1954, ils sont immuables. Ces deux symboles de la Révolution, devenus ceux de la République, se caractérisent comme suit : l'emblème national est vert et blanc frappé en son milieu d'une étoile et d'un croissant rouge ; l'hymne national est Kassaman. » Au maquis les commissaires politiques du FLN/ALN expliquèrent que le vert, signifie la verdure, la nature, le paradis symbolise à la fois la prospérité, le bonheur et la paix. Le blanc est le symbole de la pureté et du dialogue et le rouge le symbole du sang des martyrs. Le croissant et l'étoile c'est l'Islam avec les cinq piliers.

En fait, le drapeau, c'est tout un symbole de l'honneur, de la fraternité et de l'authenticité. Il représente pour nous la dignité retrouvée et la foi en notre combat libérateur. Il est, comme pour toutes les Nations, le symbole de la souveraineté.

Quelle portée littéraire ont les textes des deux hymnes nationaux en lisant La Marseillaise de Rouget de Lisle et Kassaman de Moufidi Zakaria ? C'est à partir du chant de guerre de l'armée du Rhin entonné par le bataillon des fédérés marseillais entrant à Paris le 30 juillet 1792 et lors de l'insurrection au palais des Tuileries le 10 août 1792 qu'il prend l'appellation par les Parisiens d'hymne des Marseillais devenu La Marseillaise.

Les hymnes nationaux glorifient la dignité des peuples

C'est le baron Philippe de Diestrich, maire de Strasbourg qui dit à Rouget de Lisle de « trouver un beau chant pour ce peuple soldat qui surgit de toutes parts à l'appel de la Patrie en danger et vous avez bien mérité de la Nation ». Le matin, Rouget de Lisle, scrutant une affiche sur les murs de Strasbourg dont le texte émane de la Société des amis de la Constitution, trouve les mots qu'il faut : « Aux armes citoyens ! L'étendard de la guerre est déployé/Le signal est sonné ! Aux armes il

faut combattre, vaincre ou mourir/ La liberté luira pour tous les hommes/Marchons ! Soyons libres jusqu'au dernier soupir/ pour la félicité de la Patrie et le bonheur du genre humain. »

Du texte de Claude Joseph Rouget de Lisle ces extraits écrits en 1792 : « Entendez-vous dans nos campagnes-mugir ces féroces soldats ? Ils viennent jusque dans vos bras égorger vos fils, vos compagnes. Amour sacré de la Patrie, conduis, soutiens nos bras vengeurs/Liberté, liberté chérie/Combats avec tes défenseurs ».

La Marseillaise

*Allons enfants de la Patrie,
Le jour de gloire est arrivé !
Contre nous de la tyrannie,
L'étendard sanglant est levé, (bis)
Entendez-vous dans les campagnes
Mugir ces féroces soldats ?
Ils viennent jusque dans vos bras
Égorger vos fils et vos compagnes !*

*Aux armes, citoyens,
Formez vos bataillons,
Marchons, marchons !
Qu'un sang impur Abreuve nos sillons !*

*Que veut cette horde d'esclaves,
De traîtres, de rois conjurés ?
Pour qui ces ignobles entraves,
Ces fers dès longtemps préparés ? (bis)
Français, pour nous, ah ! quel outrage
Quels transports il doit exciter !
C'est nous qu'on ose méditer !
De rendre à l'antique esclavage !*

Aux armes, citoyens...

*Quoi ! des cohortes étrangères
Feraient la loi dans nos foyers !
Quoi ! Ces phalanges mercenaires
Terrasseraient nos fiers guerriers ! (bis)
Grand Dieu ! Par des mains enchaînées*

*Nos fronts sous le joug se ploieraient
De vils despotes deviendraient
Les maîtres de nos destinées !*

Aux armes, citoyens...

*Tremblez, tyrans et vous perfides
L'opprobre de tous les partis,
Tremblez ! vos projets parricides
Vont enfin recevoir leurs prix ! (bis)
Tout est soldat pour vous combattre,
S'ils tombent, nos jeunes héros,
La terre en produit de nouveaux,
Contre vous tout prêts à se battre !*

Aux armes, citoyens...

*Français, en guerriers magnanimes,
Portez ou retenez vos coups !
Épargnez ces tristes victimes,
À regret s'armant contre nous. (bis)
Mais ces despotes sanguinaires,
Mais ces complices de Bouillé,
Tous ces tigres qui, sans pitié,
Déchirent le sein de leur mère !*

Aux armes, citoyens...

*Amour sacré de la Patrie,
Conduis, soutiens nos bras vengeurs
Liberté, Liberté chérie,
Combats avec tes défenseurs ! (bis)
Sous nos drapeaux que la victoire
Accoure à tes mâles accents,
Que tes ennemis expirants
Voient ton triomphe et notre gloire !*

Aux armes, citoyens...

*Couplet des enfants)
Nous entrerons dans la carrière
Quand nos aînés n'y seront plus,
Nous y trouverons leur poussière
Et la trace de leurs vertus (bis)*

*Bien moins jaloux de leur survivre
Que de partager leur cercueil,
Nous aurons le sublime orgueil
De les venger ou de les suivre*

*Aux armes, citoyens...
Dieu de clémence et de justice
Vois nos tyrans, juge nos cœurs
Que ta bonté nous soit propice
Défends-nous de ces oppresseurs (bis)
Tu règues au ciel et sur terre
Et devant Toi, tout doit fléchir
De ton bras, viens nous soutenir
Toi, grand Dieu, maître du tonnerre.*

*Aux armes, citoyens,
Peuple français, connais ta gloire ;
Couronné par l'Égalité,
Quel triomphe, quelle victoire,
D'avoir conquis la Liberté ! (bis)
Le Dieu qui lance le tonnerre
Et qui commande aux éléments,
Pour exterminer les tyrans,
Se sert de ton bras sur la terre.*

*Aux armes, citoyens...
Nous avons de la tyrannie
Repoussé les derniers efforts ;
De nos climats, elle est bannie ;
Chez les Français les rois sont morts. (bis)
Vive à jamais la République !
Anathème à la royauté !
Que ce refrain, partout porté,
Brave des rois la politique.*

*Aux armes, citoyens...
La France que l'Europe admire
A reconquis la Liberté
Et chaque citoyen respire
Sous les lois de l'Égalité ; (bis)
Un jour son image chérie*

*S'étendra sur tout l'univers.
Peuples, vous briserez vos fers
Et vous aurez une Patrie !*

Aux armes, citoyens...

*Foulant aux pieds les droits de l'Homme,
Les soldatesques légions
Des premiers habitants de Rome
Asservirent les nations. (bis)
Un projet plus grand et plus sage
Nous engage dans les combats
Et le Français n'arme son bras
Que pour détruire l'esclavage.*

Aux armes, citoyens...

*Oui ! Déjà d'insolents despotes
Et la bande des émigrés
Faisant la guerre aux Sans-culottes
Par nos armes sont altérés ; (bis)
Vainement leur espoir se fonde
Sur le fanatisme irrité,
Le signe de la Liberté
Fera bientôt le tour du monde.*

Aux armes, citoyens...

*À vous ! Que la gloire environne,
Citoyens, illustres guerriers,
Craignez, dans les champs de Bellone,
Craignez de flétrir vos lauriers ! (bis)
Aux noirs soupçons inaccessibles
Envers vos chefs, vos généraux,
Ne quittez jamais vos drapeaux,
Et vous resterez invincibles.*

Aux armes, citoyens...

*(Couplet des enfants)
Enfants, que l'Honneur, la Patrie
Fassent l'objet de tous nos vœux !
Ayons toujours l'âme nourrie
Des feux qu'ils inspirent tous deux. (bis)*

*Soyons unis ! Tout est possible ;
Nos vils ennemis tomberont,
Alors les Français cesseront
De chanter ce refrain terrible :*

Aux armes, citoyens...

Source : Wikipedia

Il est vrai que Rouget de Lisle, mélomane jouant au violon, militaire de carrière, issu des grandes écoles militaires, fut un chef de bataillon. Officier de génie (1760-1836), il a écrit et composé la musique de la Marseillaise qui fut proclamée hymne national le 14 juillet 1792. Elle fut interdite sous l'Empire et devint par la suite l'hymne officiel en février 1875 à l'instigation de Gambetta.

Militer pour une véritable réconciliation

Cet hymne qui glorifie pourtant la liberté des peuples et du genre humain n'a pourtant pas sensibilisé la France coloniale pour arrêter l'oppression, la torture et l'atteinte à la dignité humaine du peuple algérien. Une seule raison pour que la France des droits de l'Homme, celle de la Révolution de 1789 donne l'exemple aux peuples du monde en reconnaissant les affres et les atrocités de la colonisation. Ce sera le commencement d'une véritable réconciliation qui bâtira l'avenir des générations des deux peuples dans la concorde et la prospérité partagée. Et puisque les peuples s'identifient à l'emblème et à l'hymne national, socle sacré de l'unité communautaire, Kassamen (Nous jurons), écrite par Moufdi Zakaria, grand poète de la Révolution et militant de la cause nationale, « a rythmé, (comme le dira Dr Slimane Chikh, fils de feu Moufdi Zakaria), les pulsations de la geste libératrice algérienne et a exprimé le souffle du vaste élan patriotique qui a mobilisé le peuple ».

L'odyssée émouvante de Kassamen

« Nous jurons », ainsi commence Kassamen et se termine par le refrain « Soyez témoins », est dans la filiation de Fidaou El Djazaïr (le sacrifice pour l'Algérie) entonné par tous les militants du PPA jusqu'à la création du FLN. Ce chant, merveilleusement interprété par

Missoum Amraoui, à la voix mélodieuse, est un joueur émérite du luth, comme le soulignera Lamine Béchichi dans son ouvrage Historique de l'épopée du chant Qassamen.

Source : Wikipedia

Pour revenir à la genèse de Kassamen, Lamine Béchichi, témoin et acteur dans le contexte de l'histoire, renvoie « l'origine de l'idée d'un chant patriotique répondant à l'étape de lutte pour notre indépendance à Hocine Belmili compagnon de route dans le militantisme d'Abane Ramdane dont il lui suggère l'importance, voire la nécessité d'un tel projet ».

Pour l'argumentaire, Hocine Belmili, nous rappelle Lamine Bechichi, voit dans Fidaou El Djazaïr le chant du PPA, celui des réformateurs qui a pour titre Chaâbou El Djazaïr Mouslimoun (Le peuple algérien est musulman) écrit par Benbadis et enfin celui des Amis du manifeste et de la Liberté (AML) qui a pour titre Min Djibalina (De nos montagnes). Abane Ramdane apprécia la justesse des arguments de Belmili et soumit l'idée à ses compagnons qui l'adoptèrent rapidement. Alors Benyoucef Benkhedda et Lakhdar Rebbah furent désignés pour prendre attache avec des poètes pour l'écriture de l'hymne de la Révolution algérienne.

Ils arrêterent trois critères sur lesquels doit s'inspirer le poète. Il s'agit :

1 – d'appeler le peuple algérien à rejoindre les rangs de la Révolution sous la direction du FLN ;

2 – de condamner avec force l'Etat colonialiste français agresseur qui a lésé le peuple algérien dans ses droits fondamentaux les plus élémentaires et méprisé ses valeurs et sa culture.

3 – d'éviter de citer nommément toute personne se targuant de son passé ou de son présent militant quel que soit son niveau de responsabilité dans le mouvement national. Evidemment le choix fut porté sur le militant Moufdi Zakaria auteur de ce joyau Fidaou El Djazaïr dans le secret le plus absolu après avoir dissipé une situation né d'un boycott à Alger des commerçants mozabites dont le mérite revient à Abane Ramdane. C'est dans la Casbah au 2, rue Blandon, actuellement rue Chahid Boualem Rahal, que Moufdi Zakaria rédigea le poème Kassamen remis par Lakhdar Rebbah à Abane Ramdane.

Quant à la composition musicale, Abane Ramdane mandatera encore Lakhdar Rebbah pour reprendre contact avec Moufdi Zakaria afin de trouver dans le milieu des artistes quelqu'un susceptible de trouver la ligne mélodique la plus appropriée. Il faut se rappeler que tout cela se faisait dans la clandestinité la plus stricte.

La première version musicale de Kassamen a été celle de Mohamed Touri, un ami de Moufdi. C'est dans une villa à Kouba qu'un nombre restreint d'artistes militants avait répété le texte sous l'oreille avisée du poète. Le technicien Abderrahmane Laghouati sera mobilisé par Lakhdar Rebbah pour l'enregistrement sur un magnétophone Philips, assisté techniquement par son neveu Abdelkader Maârouf pour la sécurité absolue de l'opération. C'est sur le disque mou genre Pyral que l'hymne a été gravé après avoir été enregistré sur un noyau de vinyle par Abderrahmane Laghouati dans les studios ELAK où il travaillait, studios qui se trouvaient à la rue Berthezène (à proximité du Palais du gouvernement) où tard après la sortie du personnel, Mohamed Kechroud et Boualem Akouche assuraient la surveillance, ce qui leur avait permis de réaliser deux copies remises à Rebbah afin de les donner à Abane pour appréciation et décision. Tout ceci s'est déroulé fin 1955. La direction de la Révolution, à travers Abane Ramdane, n'étant pas convaincu de la partie musicale chargea Moufdi Zakaria de se rendre à Tunis au début de 1956. Le grand maestro tunisien Mohamed Triki tentera la deuxième version avec la chorale qui sera choisie parmi la mission estudiantine algérienne.

Cette version musicale n'enchantait pas trop Abane et ses compagnons de lutte malgré l'effort méritoire de Mohamed Triki dont un hommage lui été rendu. D'ailleurs il s'est rattrapé en reprenant avec un grand ensemble vocal professionnel pour enregistrer Kassamen qui servira au programme Sawt el Djazaïr (La voix de l'Algérie) diffusé sur les ondes de la radio tunisienne. Moufdi Zakaria et Lakhdar Rebbah seront arrêtés au domicile du poète le 12 avril 1956, quelques jours après leur retour de Tunis. La troisième version musicale de Kassamen sera exécutée par l'Égyptien Mohamed Fawzi. Bien que ses collègues n'aient pas estimé qu'il fasse ce travail, il réussit par triompher de ceux qui avaient douté de ses compétences et de ses qualités de compositeur. Quelques observations furent apportées au texte afin de ne pas connaître de redondances. Il faut dire que les coups de caisse clairs, sorte d'anacrouse introduisant l'hymne, sont un rajout du maestro

Haroun El Rachid. Il faut rappeler aussi que le texte de Kassamen, publié dans le recueil de poèmes ayant pour titre *La flamme sacrée*, édité à Beyrouth en 1961 sous la responsabilité directe de son auteur, ne comportait que quatre strophes au lieu de cinq.

Il faut aussi retenir que la Constitution adoptée par l'Assemblée nationale constituante et plébiscitée par le peuple algérien par le référendum du 8 septembre 1963 a introduit dans les dispositions transitoires l'article 75 qui stipule que l'hymne national est provisoirement Kassamen, et une loi non constitutionnelle fixera ultérieurement le futur hymne national. Le bureau politique du FLN, dans ses réunions de l'automne 1964, avait ouvert le débat autour de la révision du chant patriotique et chargé une commission de lancer un concours soutenu par un exposé de motifs qui indique le cadre et les critères exigés. Sept poèmes ou chants furent retenus. Le texte portant le n° 7, qui s'est avéré plus tard celui de Moufdi Zakaria, était le meilleur.

Lahn el khouloud ne remplace pas Kassamen

Il s'agit de Lahn el khouloud (Le chant de l'immortalité) dans le mode raml. Le 19 juin 1965 a différé les choses. Et c'est le Président Boumediene qui, en lisant les sept poèmes présentés sous le sceau de l'anonymat, trouva encore que le meilleur était celui de Moufdi Zakaria et donc décida de garder Kassamen pour sa pertinence, sa cohérence et son message fort. Je ne saurais terminer sans évoquer deux extraits de mon aîné Dr Boualem Bessaïh tirés de son ouvrage « L'Algérie belle et rebelle » : « *Et le combat cessa, non faute de courage/ l'incendie étouffée de ses cendres s'éteint/ la vertu du dialogue a forcé le destin/ pour ensemble augurer d'une nouvelle page.* »

« La paix est le fruit mur de la miséricorde/ c'est avec un cœur chaud que se tiennent les mains/ Me reconnaître en toi/ Te reconnaître en moi/ non se montrer du doigt/ non ignorer la voix/ C'est cela le secret, le miel de la concorde/ et c'est ombre aimer, servir le genre humain ».

Je voudrais également rendre un grand hommage aux frères Lamine Béchichi et feu Abderrahmane Benhamida pour l'excellent travail d'investigation en présentant le bel ouvrage « Histoire de l'épopée du chant Kassamen » paru aux éditions Alpha. Je ne saurais oublier Pierre Péan que j'ai eu l'occasion de connaître en me présentant son livre « Main basse sur Alger », véritable source d'informations pour en faire

un scénario de film sur le pillage du trésor d'Alger en 1830. Ces deux ouvrages bien documentés m'ont été d'un grand apport pour la présentation de cet article. Qu'ils en soient remerciés.

En conclusion et dans le mouvement actuel des débats politiques, le temps milite pour que les générations se sentent davantage impliquées dans le cours des événements afin de prendre leur destin en main, réalisant ainsi le rêve des aînés qui ont combattu pour que l'Algérie retrouve sa souveraineté symbolisée par l'hymne national de Kassamen et cet emblème vert blanc- rouge au croissant et à l'étoile qui marquent notre unité, notre foi dans une Algérie réconciliée forte et prospère toujours fidèle au serment de nos martyrs.

النشيد الوطني الجزائري



قسما بالنازلات الماحقات والدماء الزاكيات الطاهرات والبنود اللامعات الخافقات في الجبال الشامخات الشاهقات نحن ثرنا
فحياة أو ممات وعقدنا العزم أن تحيا الجزائر فاشهدوا... فاشهدوا... فاشهدوا...
نحن جند في سبيل الحق ثرنا و إلى استقلالنا بالحرب قمنا لم يكن يصغى لنا لما نطقنا فاتخذنا رنة البارود وزنا و عزفنا
نخمة الرشاش لحنا وعقدنا العزم أن تحيا الجزائر فاشهدوا... فاشهدوا... فاشهدوا...
يا فرنسا قد مضى وقت العتاب و طويناه كما يطوى الكتاب يا فرنسا ان ذا يوم الحساب فاستعدي وخذي منا الجواب ان في
ثورتنا فصل الخطاب و عقدنا العزم ان تحيي الجزائر فاشهد فاشهد فاشهدوا... فاشهدوا... فاشهدوا...
نحن من أبطالنا ندفع جندا و على أشلائنا نصنع مجدا و على أرواحنا نصعد خلدا و على هاماتنا نرفع بندا جبهة التحرير
أعطيناك عهدا و عقدنا العزم أن تحيا الجزائر فاشهدوا... فاشهدوا... فاشهدوا...
صرخة الأوطان من ساح الفدا فاسمعوها واستجيبوا للندا و اكتبوها بدماء الشهداء و اقرواها لبني الجيل غدا قد مددنا لك يا
مجد يدا و عقدنا العزم أن تحيا الجزائر فاشهدوا... فاشهدوا... فاشهدوا...

Qasamân bi-n-nâzilâti l-mâhiqât Wa-d-dimâi z-zâkiyâti t-tâhirât Wal-bunûd il-lâmâiati l-khâfiqât Fi-l-jibâli š-šâmikhâti
š-šâhiqât Nahnu thurnâ fahayâtun aw mamât Wa aaqadnâ l-aazma 'an tahya l-jazâ'ir. Fa-šhadû ! Fa-šhadû ! Fa-šhadû !

Nahnu jundun fi sabîl il-haqqi thurnâ Wa'ilâ-stiqlâlinâ bi-l-harbi qumnâ. Lam yakun yusghî lanâ lammâ nataqnâ Fa-
ttakhadhnâ rannat albârûdi waznâ. Wa aazafnâ naghmat ar-raššâši lahnâ Wa aaqadnâ l-aazma 'an tahya l-jazâ'ir.
Fa-šhadû ! Fašhadû ! Fa-šhadû !

Yâ firansâ qad madhâ waqt ulaitâb Wa tawaynâhu kamâ yutwa l-kitâbYâ firansâ inna dhâ yawm ulhisâbfa- staaiddî
wa khudhî minnâ l-jawâbInna fi thawratinâ fasl alkhitâb Wa aaqadnâ l-aazma 'an tahyal-jazâ'ir. Fa-šhadû ! Fašhadû !
Fa-šhadû !

Nahnu min abtâlinâ nadfaau jundâ Wa aalâ ašlâ'inâ nasnaau majdâ. Wa aalâ arwâhinâ nasaadu khuldâ. Wa aalâ
hâmatinâ narfaau bundâ. Jabhat ut-tahrîri aatataynâki aahdâ Wa aaqadnâ l-aazma 'an tahya l-jazâ'ir. Fa-šhadû ! Fa-
šhadû ! Fa-šhadû !

Sarkhat ul-awtânî min sāhi l-fidâ Fa-smaaûhâ wa-stajîbû li-n-nidâ Wa-ktubûhâ bi-dimâ'i š-šuhadâ Wa-qra'ûhâ li-
bani l-jîli ghadâqad madadnâ laka yâ majdu yadâ Wa aaqadnâ l-aazma 'an tahya l-jazâ'ir. Fa-šhadû ! Fa-šhadû !
Fa-šhadû !

Nous jurons ! par les tempêtes dévastatrices abattues sur nous, Par le sang pur généreusement versé Par les éclatants
étendards flottants au vent Sur les cimes altières de nos fières montagnes Que nous nous sommes dressés pour la
vie et la mort Car Nous avons décidé que l'Algérie vivra Soyez-en témoins! Soyez-en témoins! Soyez-en témoins!

Nous sommes des combattants pour le triomphe du droit Pour notre indépendance, nous sommes entrés en guerre
Nul ne prêtant oreilles à nos revendications Nous les avons scandées au rythme des canons Et martelées à la cadence
des mitrailleuses Car Nous avons décidé que l'Algérie vivra Soyez-en témoins! Soyez-en témoins! Soyez-en témoins !

Ô France ! le temps des palabres est révolu Nous l'avons clos comme on ferme un livre Ô France ! voici venu le
jour où il te faut rendre des comptes Prépare-toi ! voici notre réponse Le verdict, Notre Révolution le rendra Car
Nous avons décidé que l'Algérie vivra Soyez-en témoins! Soyez-en témoins! Soyez-en témoins!

Nos braves formeront les bataillons Nos dépouilles seront la rançon de notre gloire Et nos vies celles de notre
immortalité Nous lèverons bien haut notre drapeau au-dessus de nos têtes Front de libération Nous t'avons juré
fidélité Car Nous avons décidé que l'Algérie vivra Soyez-en témoins! Soyez-en témoins! Soyez-en témoins!

Des champs de bataille monte l'appel de la Patrie Écoutez-le et obtenez-le ! Écrivez-le avec le sang des martyrs
! Et enseignez-le aux générations à venir ! Ô Gloire ! Vers toi Nous tendons la main ! Car Nous avons décidé que
l'Algérie vivra Soyez-en témoins! Soyez-en témoins! Soyez-en témoins!



**« L'Armée demeure
républicaine
au seul service
de la Nation »**

AVERTISSEMENT – *Dans cet entretien, j'aborde plusieurs questions d'intérêt national.*

 **L Djazaïr.com** : Dans son message adressé à la Nation à l'occasion de l'anniversaire de l'indépendance nationale, le chef de l'État a réaffirmé son engagement à aller au bout de son mandat. Quelle est votre lecture quant à cet engagement démontré par le Président Bouteflika.?

Boudjemaa Haïchour : Dans son message à la Nation à l'occasion du 53^{ème} anniversaire du 5 juillet 2015, jour fête de l'indépendance et de la jeunesse, le Président n'a fait que confirmer au regard du droit constitutionnel, sa volonté de poursuivre sa mission dont le peuple lui a consacré son attachement à celui qui a ramené la réconciliation nationale dans des moments où les larmes et le sang n'ont cessé de couler. C'est pourquoi qu'on admet les sérieuses et légitimes raisons d'avoir rappelé à la Nation qu'il exercera son mandat si Dieu le veut jusqu'au terme de son mandat. C'est à la fois un engagement mais aussi une responsabilité et la foi devant l'histoire et les martyrs, qui dans l'esprit de sa génération, fuir cela équivaldrait à une trahison politiquement et constitutionnellement tant que les institutions de la République sont en communion avec sa démarche et le peuple le confirme au regard de cette stabilité dans une géopolitique régionale trouble à nos frontières, ajoutée à une tourmente financière générée par la chute des prix du baril qui font peser de lourdes menaces sur la cohésion sociale si elles venaient à perdurer.

El D.com. : En vous référant au message du Président, pensez-vous que la révision de la Constitution est imminente ?

B. H. : J'ai eu l'occasion d'avoir apporté ma modeste contribution dans les colonnes de votre journal et dans la commission de notre Parti en tant que Directeur du centre d'études, d'analyse et de prospective.

Ceux qui suivent l'évolution de nos institutions savent que chaque Constitution instaure le régime politique qui échoit au pouvoir et détermine son statut. Tout se conçoit, s'ordonne autour du Président de la République dans la concertation des diverses institutions républicaines dont il incarne l'unité du pouvoir ou du système.

On se rappelle que depuis 1999, le Président Bouteflika a proposé en tant qu'initiateur de la révision constitutionnelle, quelques amendements notamment ceux de la constitutionnalisation du tamazight, de la place et du rôle de la femme dans les assemblées élues et l'ouverture des mandats laissant au peuple de juger le jour du scrutin s'il continue à donner sa confiance à son Président dans une compétition ou l'urne parlera.

Nous avons vu que le peuple dans sa majorité a choisi son candidat dans toute la transparence en présence des commissions de surveillance nationale et internationale. Alors que les doubles concertations avec les partis et les personnalités politiques, académiques, scientifiques et associatives de la société civile, ont pris fin, l'avant-projet doit être finalement affiné au niveau de la Présidence avant d'être porté publiquement à travers le Parlement réuni en Congrès, s'il ne transitera pas par le Référendum, le reste n'est qu'une question de calendrier et des priorités du moment.

De mon point de vue cela ne devrait pas passer le dernier trimestre 2015. Le projet de loi constitutionnelle adopté par le Conseil des ministres, une fois recueilli l'avis du Conseil constitutionnel, le Président de la République met le projet à la charge du Parlement qu'il convoque dans les deux chambres réunies. Pour que ce projet passe, il doit obtenir un soutien majoritaire et recueillir les $\frac{3}{4}$ des voix de la composante des parlementaires.

El D.com. : Le président de la République a maintes reprises affirmé son engagement à faire participer l'opposition dans l'élaboration de la nouvelle mouture de la Constitution. Néanmoins, cette même opposition a décliné l'invitation. Que pensez-vous de cette position ?

B. H. : Si l'opposition trouve son compte ; c'est-à-dire que les amendements proposés étant destinés à renforcer la séparation des pouvoirs et le rôle du parlement, conforter l'indépendance de la

justice, affirmer la place et les droits de l'opposition, de consolider et garantir les droits et les libertés des citoyens afin de renforcer l'entente nationale.

En un mot il s'agit de l'élaboration d'une Constitution consensuelle qui introduira la procédure relative à la révision constitutionnelle afin d'adapter la loi fondamentale aux exigences suscitées par l'évolution rapide de la société et des mutations profondes en cours à travers le monde dans la consolidation de la démocratie et le renforcement de l'Etat de droit. L'opposition doit alors retenir la leçon de démocratie et s'abstenir à toute forme «d'oppositionnisme». Ceci étant elle est dans son droit de voter contre le projet et expliquer les raisons de sa votation.

El D.com. : Bien que le haut commandement de l'Armée nationale populaire ne cesse de réitérer les missions de l'Armée, certaines partis d'opposition tentent vaille que vaille à l'impliquer l'armée dans le débat politique. Est-ce à dire qu'il ya une faillite politique ?

B. H. : L'ANP digne héritière de la glorieuse ALN a le devoir de veiller à la sécurité et la défense du territoire. Elle a la mission permanente de sauvegarder l'indépendance nationale et défendre la souveraineté nationale, la protection de son espace terrestre, aérien et maritime tout en s'efforçant de régler les différends internationaux par les moyens pacifiques comme elle est solidaire avec les peuples qui luttent pour leur autodétermination. Notre armée est celle du peuple, elle est loin d'être une caste que nous retrouvons dans les dictatures fascistes. Elle a le droit de jouer son rôle si l'unité du pays est menacée.

C'est là une mission hautement politique au service du peuple et de la Nation. Mais vouloir l'entraîner dans des combats d'arrière garde au service d'intérêts sordides, notre ANP est mature et garde la mesure de sa mission constitutionnelle loin des appétits politiques de certains qui ont eu toujours recours à la notion de période transitoire permanente. Ce temps là est révolu.

Nous avons une armée qui s'est beaucoup professionnalisée grâce à la formation continue de ses cadres qui ont atteint un niveau international dans l'ingénierie militaire de la révolution technologique du soldat numérique.

L'opposition doit épouser les contours de cette révolution systémique du monde. On est loin du bipolarisme et le dogmatisme idéologique du siècle passé. Cuba vient de donner le signal fort. La pensée unique c'est finie et l'opposition est dans le droit d'exprimer ses revendications et formuler ses thèses. Il faut penser la politique autrement. L'essentiel est que tous les enfants de ce peuple ont droit à la parole. L'Armée demeure républicaine au seul service de la Nation.

Récemment, l'ancien ministre du Commerce et ancien candidat à la présidence en 1995, Nouredine Boukrouh a publié un article de presse sous le titre « Bouteflika, Saadani et moi ». Quel est votre commentaire sur le sujet ?

Nordine Boukrouh fait partie de notre génération. Il s'est connu publiquement par le lien doctrinal qui le liait à feu Malek Benabi que Dieu ait son âme. Il a été des étudiants de la mosquée qu'animaient Malek Benabi et Rachid Benaïssa à l'Université d'Alger. Il sortira son premier pamphlet « le socialisme de la mamelle », puis le « khechinisme » avec son concept qui lui est cher « Ghachi » pour dire populace, qui sont une somme d'articles critiques et acerbes du système du Parti unique commandité le dit-on à l'époque par feu Larbi Belkheïr, Directeur du cabinet de la Présidence de la République. Il amorce alors toute une série de contributions revendiquant l'ouverture vers le libéralisme, lui qui fut cadre de la CNEP, entreprise publique qui nourrissait les travailleurs de ce secteur.

L'ambition d'être un leader politique le pousse à créer son propre parti le PRA, avant d'être en rupture avec sa direction, il rentre en course pour les présidentielles de 1995, quand il se trouva le candidat le moins valorisé par le peuple en se classant dernier avec un taux qui n'a pas dépassé 4 % après Saïd Sâadi, feu Mahfoud Nahnah et Liamine Zeroual. Il sera peu d'années après Ministre de la République récupéré, par celui qui disait de lui qu'il est en état de péremption, du papier carbone selon ses propos de 1999 à 2005.

On ne l'a pas entendu murmurer, ni chuchoter ni parler. Aujourd'hui en levant sa voix, il devrait normalement remercier le Monsieur qu'il l'a couronné durant six ans Ministre de la République, un titre très important dans la vie d'un homme politique. Il lui a été simplement offert, tant d'hommes politiques qui ont des plus éloquentes et valeureux parcours, n'ont pas eu cette chance et ces honneurs.

Pourquoi ce volte-face quand on a la mémoire courte en oubliant notre bienfaiteur jusqu'à lui rendre la monnaie de sa bienfaisance en le traitant par des mots indignes, étrangers à notre religion et aux directives et concepts enseignés par Malek Benabi, ni issus de notre culture politique. C'est ce qui dévoile si bien que derrière l'homme religieux et philosophe qu'il prétend être et ne cesse de présenter cette image pieuse au public, se cache un autre personnage qui véhicule des idéaux et des principes mus par la haine et la rancœur. Le déficit chez un homme politique n'est pas sa motricité physique mais politique et sa sagesse.

Pourtant vous avez été honoré à conduire les négociations au nom de l'Algérie avec l'OMC avant d'être remercié. Quoi qu'on dise, Saadani Amar a été élu par le Congrès auquel assistaient plus de 6000 délégués. C'est là une réponse et une preuve d'une élection transparente et démocratique. Le SG du Parti FLN fait partie de la même génération que lui.

Les itinéraires sont presque identiques sauf que chacun entend servir son pays à sa manière et comme il l'entend. Commenter une conférence de presse sans verser dans la « démesure ou la déraison » peut présenter les traits de caractère de ce qu'on peut appeler de la civilité ou de l'incivilité politique. Les destins appartiennent à Dieu.

Quant au Président Bouteflika il serait indécent de juger sa personne qui a marqué son siècle passant par différentes étapes de combat. On peut évaluer avec toute la sincérité et la morale politique son parcours dans le contexte des actions menées en se gardant toujours de se mesurer à l'aune d'un engagement ou d'un courage qui façonne les hommes d'État et de Pouvoir.

L'histoire saura donner à chacun le tribut d'honneur qui lui sied. Le reste appartient également à Dieu. Une chose certaine c'est que le pouvoir ne se donne pas. Il ne s'offre pas. Il s'arrache au prix de grands sacrifices. Quelque soit la manière ou la voie qui mène au pouvoir. Le choix donc appartient au peuple seul juge qui saura apprécier le pour et le contre. Vous appelez Si Amar à intercéder auprès du Président Bouteflika afin de céder sa place comme si encore une fois le Pouvoir est un fauteuil interchangeable comme dans un orchestre philharmonique. Relisez toute la littérature des grands hommes qui ont eu à gouverner leurs peuples et vous

comprendrez toutes les nuances qu'on soit dans un régime présidentiel ou parlementaire où même dans des régimes hybrides.

J'imagine frère Nourredine que vous ne manquez pas de perspicacité encore plus d'intelligence qui vous projette à anticiper à partir de quelques réflexions que je trouve non conformes à une certaine dialectique mais plutôt audacieuses d'un débateur d'idées.

Vous devriez transcender la systémique de notre mouvement national, de notre Révolution et enfin des 53 années d'indépendance pour entrevoir la réal-politique d'une Algérie qui se fraie le chemin de l'avenir, malgré quelques convulsions, le pessimisme des uns et l'optimisme des autres. L'architecture du système politique de notre pays est la résultante des faits d'armes qui ont structuré les régimes en place dont on retrouve les mêmes forces politiques à ce jour.

Alors chaque génération a sa portion congrue de responsabilité dans la gouvernance de notre pays à travers l'ensemble de ses institutions qu'on soit à l'intérieur ou à l'extérieur du système. Dieu a dit : « Certes, à tous- nous en faisons le serment-nous attribuerons le mérite exact de leurs actes » Coran Chapitre 11 Verset III. Il se trouve que la part de chaque créature est le corollaire de sa vérité et sa prédisposition à laquelle on ne peut ni ajouter ni rajouter.

El D.com. : Dans notre monde d'aujourd'hui mu par cette vague de technologie qui déferle mettant les peuples à la recherche d'innovations nano technologiques, de capteurs électroniques et biométriques, de mémoires diffuses ou des nano capsules capables de soigner toutes tumeurs, quelle place aura la politique dans un contexte où seule la science saura régenter le devenir des nations ?

B. H. : La perspective des nano robots, des implants corporels invisibles vient de franchir le cap du génome humain pour placer le monde vers la conquête du continent-nano. Alors que le marché des nano produits pèse plus de 2600 milliards US dollars, nous avons plus que jamais besoin d'hommes et de femmes.

Le mot « Tawrit » que vous me posez semble insinuer une expression péjorative, jusqu'à devenir un tabou, ces dernières années ce mot se répète beaucoup par certains afin de barrer la route à ceux qui peuvent remettre notre pays dans son siècle. Partout dans le monde

musulman ou occidental la question ne s'est jamais posée en des termes vils. et puis le mot « Tawrit » est issu principalement du coran , quand Salomon hérita de David, jean hérita zakari, Moïse n'a-t-il pas eu comme assistant un membre de sa famille son frère Aaron, qu'il l'a associé à sa mission ,Josef n'a-t-il pas demandé à sa famille de le rejoindre quand il est devenu le régent de l'Égypte, ce sont là des exemples parfaits , qui montre que notre religion ne se contredit pas avec le mot « Tawrit » à la différence d'un système républicain dans notre monde contemporain , le choix de celui qui dirige un pays se fait par la voie des urnes. Comme il a été vérifié dans la plus grande démocratie de ce monde les USA avec Bush père et Bush junior.

Au contraire le choix se fait en fonction des équilibres endogènes et exogènes. Quant au Destin lui même, il appartient à Dieu et lui seul qui décidera de ce que sera notre existence dans le Présent et dans le Futur.

El D.com. : Le 10^e congrès du FLN a été une réussite totale. Pensez-vous que la crise qu'a connue le parti est désormais un vieux souvenir ?

B. H. : Les travaux du 10^e Congrès se sont tenus dans une ambiance toute festive. Plus de Six mille congressistes y ont participé. Les débats en plénière et dans les commissions ont permis aux uns et aux autres de parfaire les résolutions. Les délégués de la base militante ont apporté leurs contributions. J'ai assisté à tous les congrès depuis mon adhésion comme militant en 1966 et je trouve que le 10^eme Congrès est dans sa grande majorité, composé de jeunes et de femmes. On observe la génération qui a fait la Révolution mais aussi les trois autres générations postindépendance. Ce qui est remarqué c'est l'importance des jeunes universitaires qui redonnent au Parti une rénovation et un nouveau style de militance, capable de cerner les évolutions de ce siècle. Je ne vois pas d'opposition, mais parler de tendances ou de sensibilités, personne ne les a interdit d'exprimer leurs avis. En tous les cas le débat est à l'intérieur et non à l'extérieur dans le strict respect de la démocratie interne.

Le centralisme démocratique plus dogmatique et stalinien n'est plus de ce monde. Nous vivons une révolution qui façonne une vision d'un Parti dynamique qui milite pour une société de justice sociale qui réfute l'idée même d'un néo libéralisme entaché d'argent nocif créant une oligarchie qui est la négation du Message de Novembre 1954.

El D.com. : Le Secrétaire général du Front de libération nationale a plaidé pour la création d'un «Front national» de soutien au président de la République et pour «protéger le pays ». Pourquoi un Front national en cette conjoncture ?

L'idée d'un Front large répond à la démarche du Président du Parti qui depuis son arrivée a toujours préféré de se présenter à la présidentielle en regroupant autour de lui des sensibilités affiliées à des organisations nationales ou de la société civile. C'est pourquoi la démarche du SG de notre Parti reflète la vision qu'a le Président pour s'entourer de toutes les bonnes volontés qui croient en la validité de son programme et par voie de conséquence, il était tout à fait normal que le Parti FLN, même majoritaire ne conçoit le pouvoir qu'avec la concertation de ceux qui partagent l'idée du soutien au programme du Président.

Notre pays a besoin de consolider la cohésion sociale pour faire face à toutes les menaces qui minent aujourd'hui notre voisinage du fait d'un démembrement des États et l'afflux d'un type nouveau de terrorisme (daéch) qui décompose des peuples tout entier.

L'heure est à la vigilance et à la mobilisation. Notre ANP veille pour que nos frontières soient surveillées. La notion de Parti laisse place à une communion de la communauté nationale dans toute sa diversité dans une Algérie unie, souveraine et solidaire. C'est cette mission que le FLN entend élargir à toutes les formations qui se sentent impliquées dans la défense des idéaux que nous a léguée la glorieuse Révolution.

El D.com. : Quel message adresseriez-vous à ceux qui se sont auto-proclamés opposants au parti ?

B. H. : J'ai déjà appelé nos frères militants à ne pas s'exclure de leur Parti. Maintenant que le Congrès a clos ses travaux, de reprendre le lien et de continuer de militer dans leur famille politique. Il y a de l'alternance au sein d'une même formation. Le Parti FLN a toujours montré sa disponibilité de dépasser certaines divergences. Le combat politique se fait de l'intérieur pour pouvoir infléchir et gagner l'adhésion aux thèses que vous proposez. L'humilité et la sagesse donnent à la militance le secret de toute réussite. Les responsabilités ne sont pas éternelles alors que le militantisme est une affaire de foi et de conviction de tous les jours. C'est le message que je peux lancer dans toute la fraternité militante.

El D.com. : En raison de la chute des prix du pétrole, l'Algérie traverse une zone de turbulences sur le plan économique. Quelle solution préconisez-vous ?

B. H. : La question sur le devenir énergétique se pose avec acuité d'autant que 98% de nos avoirs en devises provenant de la vente des hydrocarbures. Au moment où je vous parle le prix du baril est à moins de 60 dollars. Le monde aujourd'hui est gouverné par l'énergie. L'énergie est au centre de la nouvelle recomposition politique planétaire. Il n'y qu'à voir ce qui se passe autour de nous. Daèch avance dans ce domaine et vend du pétrole pour plus de 3 Milliards de dollars à bas prix à la Turquie et autres. Les 2/3 des ressources pétrolières et plus d'1/3 de gaz naturel sont aux mains des pays arabes. Le pétrole est l'enjeu de toutes les luttes et convoitises.

Notre pays reste tributaire de ses ressources. Toute tendance baissière ou haussière infléchit sur les avoirs en devises et par voie de conséquence sur le Budget de l'État et les programmes de développement. Déjà le déficit budgétaire avoisine les 455 Milliards de DA durant le 1er trimestre 2015 pour atteindre à ce rythme 1825 Milliards de DA d'ici fin 2015, alors que le Fonds de Régulation des Recettes si ponction il y aurait, serait au voisinage de 2570 Milliards de DA. Selon une autre estimation la balance des paiements serait déficitaire d'au moins de 30 Milliards de dollars.

Il faut se rappeler que le volume financier consacré au quinquennal 2014/2019 a été arrêté au voisinage de 262 Milliards de dollars dont 30 à 35% reste à réaliser calculé sur la base de 115/120 dollars le baril. Comment réajuster la loi complémentaire 2015 lorsque les tendances se situent à la limite de 80 Milliards de dollars de sortie de devises y compris les transferts légaux de capitaux.

Le dernier rapport du ministère de l'énergie du 4 Septembre 2014 confirmait déjà une baisse de 10 Milliards de dollars. Si le prix du baril descendrait à 50 dollars il serait inquiétant qu'il y ait des incidences négatives sur la cohésion sociale. Pour rappel, la Sonatrach a engrangé entre 2000 et 2013 plus de 700 Milliards de dollars. Les importations en devises pour la même période se situaient à 500 Milliards de dollars.

La sphère informelle couvre 65% des segments de produits de 1ère nécessité et plus de 40% de la masse monétaire est en circulation qui

frêne la politique de l'État, ce qui complique la traçabilité et limite la politique de l'État. Notre pays a importé par exemple en 2013 en carburant pour l'équivalent de 3,5 Milliards de dollars qui sert en partie la contrebande. L'utilisation du chèque est en partie une réponse à une reprise en main à la seule condition de réorganiser le secteur bancaire et d'apporter les réformes attendues aussi bien dans ces institutions qu'au niveau de l'administration fiscale. Le dinar malgré l'aspect prudentiel de la Banque d'Algérie est entrain de se déprécier perdant de sa valeur par rapport au dollar et à l'Euro.

El Djazaïr.com : La nécessité de diversifier l'économie nationale en développant notamment le secteur industriel à même de se préparer à l'après pétrole est plus que d'actualité. Néanmoins, on reste au stade de réflexion ?

B. H. : L'après pétrole a été de tous les temps une option retenue par les différents Gouvernements. Le PNDRA a été l'une des politiques qui a imprimé une relance de l'agriculture mais reste relative compte tenu du taux élevé de la démographie.

La population a atteint les 40 millions d'habitants et les exigences liées à une valorisation des besoins alimentaires en donnant à l'Algérien un mieux être, la consommation agro alimentaire dont la ration protéique avoisine celle des pays hautement développés, l'Algérie reste tributaire du marché céréalier mondial en important d'énormes quantités de blé tendre, dur et d'orge. Pour référence si nous prenons les cinq premiers mois de 2015 (en blé orge et maïs), les importations ont augmenté de 14,04% pour atteindre 1,65 Milliards de dollars selon le centre des statistiques des Douanes.

Les importations pour ces cinq mois avoisinent les 50 millions de quintaux de céréales selon le Cnis. Pour rappel l'Algérie a importé en 2014 pour 3,54 Milliards de dollars en céréales alors que la récolte a atteint les 43 millions de quintaux. La campagne moissons-battage de cette année devrait toucher une superficie globale de 3,3 millions d'ha dont 1,5 millions d'ha réservé au blé dur, 1 million d'ha à l'orge, 600 000 ha au blé tendre et 100 000 ha à l'avoine.

Selon les pouvoirs publics il est estimé quelques 70 millions de quintaux en 2019. Malgré la collecte du lait frais, nous consommons annuellement environ 3 Milliards de litres de lait dont un tiers est

seulement de chez nous. En fait on importe pour deux tiers de poudre de lait. Les exportations hors hydrocarbures n'ont jamais dépassé les deux Milliards de dollars.

Le secteur industriel représente à peine les 5% du PIB et 95% des PMI sont sans management stratégique. Les réserves de pétrole sans l'exploitation du schiste sont estimées à 12 Milliards/ Barils dont la durée de vie n'excède pas les 15 années. La consommation interne dépasse les 400 000 B/J. 60% de nos importations sont libellées en Euro.

El D.com. : Certains appréhendent la hantise de revivre le scénario du choc pétrolier de 1986. Quelle véracité accordée à cette thèse surtout si on puise dans les réserves de change ?

B. H. : Je ne pense pas qu'on aura un scénario similaire à 1986 du fait que l'Algérie n'est pas endettée, du fait qu'elle a anticipé pour payer ses dettes au regard de ses réserves en devises. Le scénario catastrophe si le prix du baril comme je l'ai dit continue sa descente et l'effondrement du fond de régulation des recettes qui commence à être affecté et dont on puise pour équilibrer les déficits budgétaires. Est-ce que notre pays continue sa cadence de dépenses publiques avec les subventions sans contre partie productive pour reporter tous les temps les tensions sociales ?

Le risque est peut-être dans trois ou quatre ans pour pouvoir parler de l'épuisement des réserves de changes si le baril stagne à ce niveau de prix. Les 190 Milliards de dollars de réserves et les 173 Tonnes d'or dont 86% était placées à l'étranger à 90% en bons de trésor US et en obligations avec un taux fixe de 3%. Or le déficit dans la loi des finances 2015 dépasse les 52 Milliards de dollars. Le sursaut national s'impose à tous car si la chute du prix du baril persiste nous serons menacés dans notre sécurité nationale.

El D.com. : Nous voyons ces derniers temps la prolifération de partis politiques. Pensez-vous que cela aidera à l'instauration d'un débat pluraliste en Algérie ?

B. H. : Je considère que dans un pays qui accrédite une soixantaine de Partis, l'objectif est permettre aux différents courants de s'exprimer et de débattre sereinement dans l'esprit des lois de la République sur

tous les sujets inhérents à la vie publique. Une démocratie qui s'affirme dans un système politique pluraliste ne craint pas le débat pluriel.

Bien au contraire un pouvoir fort qui réalise un programme de développement doit avoir face à lui une opposition qui apporte les alternatives pour permettre au pays d'avancer dans la voie d'un système démocratique. Évidemment le lieu judicieux du débat pour formuler des lois est l'enceinte parlementaire sans pourtant empêcher l'expression libre dans les différents partis.

C'est lors des différentes élections où chacune des formations politiques tout en veillant à la régularité des opérations électorales tend à conquérir son électorat où se gagnent les voix. Dans ce cas c'est l'urne qui décidera par la volonté populaire démocratiquement exprimée dans toute la transparence.

Pour l'intérêt du Parti nous laissons les choses se dérouler sans causer de problèmes, parce que nous n'étions pas subjectifs dans notre démarche, pour autant que moi personnellement je me réjouissais de cette confiance qui m'a été donnée par le Président en étant reconnaissant. Même si certaines positions politiques m'ont apporté beaucoup d'ennuis, mon comportement est resté et demeure dans toute la fidélité et la loyauté, car en politique ce qui compte, c'est la manière de rester au service de son pays et aux hommes qui ont apporté leur contribution dans l'effort du développement et de réconciliation nationale.

El D.com. : Quel bilan faites-vous de l'Algérie, 53 ans après le recouvrement de l'indépendance. Ou avons-nous failli ?

B. H. : Cinquante trois ans depuis la restauration de notre indépendance nationale, le FLN a réussi tant bien que mal à mener à bien le serment de Novembre 1954. C'est le FLN passant de l'étape de libération nationale à celle de l'édification des tâches d'édification nationale. D'un mouvement de résistance nationale à un Parti bâtisseur d'un État souverain démocratique et social dans le cadre des principes islamiques, d'une Algérie qui prend place dans le concert des Nations développées. Et comme en histoire tout semble être dialectique faisons le bilan de ce que nous fûmes en 1962 et ce que nous sommes aujourd'hui quelques soient nos différences.

Loin de toute amnésie à l'indépendance, le peuple était dénudé par un siècle et demi de paupérisation que le colonialisme a entrepris la politique de la terre brûlée.

Un héritage très peu reluisant où la répression et la torture ont laissé des traumatismes sur une population meurtrie. En passant en revue le passé et le présent, il paraît à l'évidence que malgré toutes les formes d'interférences endogènes et exogènes, l'Algérie d'Aujourd'hui est celle d'un État moderne.

Passant d'un millier à un million et demi d'étudiants, d'une seule et unique université à une centaine d'universités et grandes écoles qui forment des milliers de doctorants dans les spécialités des plus pointues. Alors que nous avançons dans le domaine de l'économie du savoir pour bâtir une société de l'innovation, nombreuses sont les réalisations dans les secteurs les plus stratégiques et qui font la fierté d'une Nation au passé plusieurs fois millénaire.

Aucune commune comparaison entre un passé de misère et un présent de prospérité partagée grâce aux différents programmes de développement où les transferts sociaux accaparent le tiers du budget de l'État. L'Algérie a mobilisé un volume financier avoisinant les 800 Milliards de dollars pour les quinze dernières années investis dans des grands projets structurants. Une Armée du peuple professionnalisée et des plus performantes technologiquement qui demeure vigilante gardienne de la sécurité de notre territoire.

Et comme tout développement, il n'est pas indemne de difficultés humaines de gestion. L'essentiel est que le peuple observe et juge du degré d'avancement et d'évolution au plan social, économique, culturel. Comment lutter contre les méfaits de la bureaucratie qui continue à gangrener le fonctionnement harmonieux de nos institutions ? Telle sera la mission de la génération qui prendra le relais et recréer un climat de confiance entre gouvernants et gouvernés pour arriver à la bonne Gouvernance.

En entamant la deuxième moitié du XXI^e siècle, la génération aînée est en quête de remettre le flambeau à la jeune génération pour poursuivre le processus de développement économique et technologique en hissant le pays dans le concert des Nations émergentes.

El D.com. : Le Monde arabe traverse une période difficile. A votre avis l'Algérie est-elle à l'abri des répercussions du « Printemps arabe » ?

B. H. : Rappelez vous que le Printemps arabe fait suite au plan des Présidents père et fils Bush pour soit disant conquérir le monde arabe par la démocratie. Il fallait créer l'effet domino pour inspirer les changements requis. C'est la théorie Brezinski du grand échiquier et de « l'anarchie créatrice » qui inaugurerait l'après guerre de l'Iraq et l'entrée à la Maison Blanche du démocrate Le Président Obama qui depuis son discours du 04 Juin 2009 à partir de l'Université du Caire, avait annoncé les prémices de ce qui sera le Printemps arabe.

Lorsque je dirigeais le Centre d'études, d'analyse et de prospective du Parti, nous avons évalué tous les scénarios pour nous prévenir de ce qui va se passer dans les pays arabes. Le panel qui a travaillé sur ce sujet a dégagé quelques réflexions pour mieux comprendre les tenants et les aboutissants. La question qui s'est posée à l'époque, sommes nous visés par ce plan diabolique qui tente de disloquer des Nations toutes entières ? Compte tenu des analyses faites, nous avons considéré que le peuple algérien a vécu son printemps arabe et qu'il en a payé le lourd tribut.

Dans cette géopolitique en mouvement quel sort nous prévoit cette nouvelle vision du monde ? Nous vivons un remodelage très proche d'un nouveau Sysks-Picot qui est entrain de démembrer des États. La seconde moitié de ce 21^e siècle serait-elle annonciatrice d'un bouleversement majeur ? Avec l'entrée en jeu de Daèsh légitime continuateur d'El Qaïda développant l'idée d'un État califal islamique, la guerre contre le terrorisme de structurer les relations internationales, sera totale.

L'AQMI qui a rejoint Daèch dans le Sahel avec la vulnérabilité de la dislocation de la Lybie et la fragilité de la Tunisie est-il une menace dans notre voisinage proche ? La Révolution du Face-book et du Twitter est en quête de changer les rapports de puissance. Cette deuxième moitié du 21^e siècle donne à la connectivité, la facilité d'agir en réseaux. Une nouvelle ère de la nano technologie est née où la toile nourrit à la fois des espérances et des craintes. La sécurité de l'énergie est toujours assimilée à la « Defense de l'Américan Way of life ». Il en est de même

pour notre pays exportateur de gaz et de pétrole. Notre sécurité nationale tient à l'apport en devises provenant de la manne pétrolière.

El D.com. : Vous êtes professeur en économie mais vous vous intéressez aux racines et aux origines généalogiques de la Nation. Comment conciliez-vous ces deux spécialités?

B. H. : S'il est vrai que mon parcours académique commença par une licence en sciences économiques où j'avais travailler sur le coût des pipes dans les transport du gaz, mon magister avait porté sur la réduction de la dépendance agro alimentaire de notre pays devant un jury composé de feu Aït Amara, de Slimane Bédrani, d'un professeur néerlandais et d'un encadreur belge. Par contre ma thèse de doctorat d'État a présenté des modèles de régulation du système monétaire et financier international devant un jury de nationaux et d'étrangers.

Vous me posez la question de mon intérêt à travailler sur la généalogie d'un Nation, l'Algérie comme modèle, j'avoue franchement que c'est là une passion pour comprendre les racines et les origines généalogiques de chaque contrée de notre pays. En fait la Généalogie est à la fois l'auxiliaire de nombreuses branches humaines et une science ayant son objet et ses méthodes propres.

Elle se définit comme l'histoire des origines et du développement des individus groupés en familles. Elle établit la parenté historique déterminée et joue un rôle important dans la recherche des héritiers dans le droit successoral parfois en faisant appel à la sociologie, l'ethnologie, la génétique, l'anthropologie, l'archéologie et bien entendu l'économie. Elle a pour pour finalité l'étude objective et exhaustive des ascendances et des descendances des individus, de leurs biographies publiques et privées. Génétiquement parlant, c'est d'un arbre généalogique qu'il s'agit avec une représentation graphique sous formes de ramifications, d'une filiation des membres d'une famille à partir d'un couple ancestral commun.

El D.com. : Quelles sont les entraves que vous avez connues en tant que ministre ?

B. H. : Avant d'être ministre j'avais travaillé dans le cabinet de la première primature, deux fois député et sénateur tout en ayant été au conseil supérieur de la magistrature du temps des Présidents

Boumediene et Chadli. J'ai dirigé des Mouhafadha FLN du temps du Parti unique et dans le pluralisme autant que le secrétariat national de l'union de la jeunesse et des étudiants.

Quel genre de difficulté peut rencontrer un militant qui est passé par différentes missions ? Être Ministre c'est se sentir un homme d'État et la responsabilité publique est plus lourde. Quel que soit votre compétence académique, votre habileté, votre perspicacité, votre intégrité, votre capacité de mener à terme le programme, le plus talentueux doit reconnaître le poids de la responsabilité.

Il faut toujours tenir bon face à toute difficulté qu'elle soit objective ou subjective dans les cabales qui surgissent dans les sérails, même si vous bénéficiez de toute la confiance du Président. Quel est le véritable pouvoir d'un ministre lorsque les différents réseaux influencent et finissent par infléchir sur la décision quant à votre longévité au sein d'un gouvernement ?

El D.com. : Quelle est la personnalité politique qui vous a influencé le plus ?

B. H. : La personnalité de renommée internationale qui m'a le plus marqué est le Président Mandela qui a offert à son peuple le plus beau cadeau de son existence à savoir la liberté par son combat sans répit contre l'Apartheid et la ségrégation raciale.

El D.com. : Quels sont vos référents dans la vie ?

B. H. : Quant à l'exemple de personnes qui me marquent à vie, ils ne peuvent être que mes parents que Dieu ait leurs âmes. Ils m'ont donné l'éducation, le sens de la mesure, la générosité du cœur, leur humanisme et enfin le courage d'affronter la vie dans les moments de difficulté ou d'aisance. C'est ce legs qui a façonné l'homme que je suis dans toute la sacralité familiale, solidaire, uni dans le meilleur et dans le pire.

El D.com. : Que représente pour vous Constantine ?

B. H. : Constantine c'est ma ville natale. Elle a forgé ma personnalité dans l'esprit patriotique de tolérance et du respect de la chose publique depuis mon engagement militant à ce jour. Badissien je le suis en ayant créé avec d'autres camarades sa fondation. Salah Bey reste pour moi le

Bey qui a eu le plus long règne immortalisé dans la fameuse chanson du genre mahzoun zaidane « marthiat Galou El Arab Galou ».

Mais pour ma part j'ai une grande admiration pour le valeureux Ahmed Bey qui a combattu pendant 18ans les forces coloniales. Abdelhamid Mehri un homme de conviction, d'une intégrité sans reproche, qui a œuvré pour un FLN dans le sens d'un militantisme loin des appareils d'État. Il a été un leader aimé et respecté.

El D.com. : Votre musique préférée ?

B. H. : J'avais fait dans mon jeune le conservatoire apprenant la diction et la déclamation. Je me suis initié au saxophone. J'aime les musiques du terroir et de chambre. J'ai entrepris dans deux ouvrages la sauvegarde des dix Noubas du patrimoine andalou-constantinois.

El D.com. : La ville que vous chérissez ?

B. H. : Certainement après Constantine, toutes les villes que j'ai sillonnées et dans lesquelles j'ai beaucoup d'amis dans notre beau pays, peut-être c'est Annaba, Batna, Tlemcen, Béjaïa, Bechar...

El D.com. : Votre sport favori ?

B. H. : Évidemment le Football, le volley-ball et la marche.

El D.com. : Le dernier livre que vous avez lu ?

B. H. : Al Futuhat al Makkiyya d'Ibn El Arabi (les illuminations de la Mecque).

Témoignage sur
**L'intellectuel
militant**

Né le 27 février 1948 à Constantine, Boudjemâa Haichour vient de fêter ses 63 ans. À le voir, on ne lui donnerait pas cet âge tant l'homme respire la bonne santé, la bonhomie. Sa recette ? Il semble qu'entre Haichour et le footing, il n'y a jamais eu de « rupture épistémologique ». Nous avons sciemment employé ce concept tant notre vis-à-vis en a usé et abusé, au sens positif du terme, durant son cursus universitaire en tant qu'étudiant ou enseignant.

Nous avons eu à le constater, durant notre entrevue dans le salon. Il pénètre haletant, vêtu d'un jogging, arborant une casquette et portant des chaussures de sport. Un portrait-type de joueur de base-ball. Tout en sueur, il nous réserve un accueil des plus chaleureux. N'est-ce pas là le côté cour, pour ne pas dire cool ou soft du docteur d'État Haichour.

Le temps des salamalecs, puis il se retire momentanément pour revenir élégant et fringant dans un costume tiré à quatre épingles, comme pour donner à notre rencontre son caractère solennel. Et c'est le « côté jardin » qui va permettre à l'universitaire d'étaler tout son potentiel connaissance acquis par sa détermination et sa volonté pour mériter les honneurs du titre qu'il porte.

La discussion s'emballe sans un ordre du jour menée tambour battant par notre vis-à-vis sur des thématiques aussi diverses que variées traduisant l'étendue de la vision du docteur Haichour que certains veulent circonscrire seulement à quelques disciplines comme l'anthropologie se référant soit à ses contributions et études publiées (études éthnogénéalogiques consacrées aux tribus et familles

algériennes, sur les zaouïas ou le patrimoine musical andalou constantinois) soit à l'économie en se basant sur son cursus universitaire dans la mesure où il a terminé sa licence en sciences économiques en 1976 par un mémoire portant sur « la part du gaz dans le développement de l'Algérie », obtenu sa thèse de magistère en 1987 avec pour thème « Tentative de réduction de la dépendance agro-alimentaire de l'Algérie » et enfin clôturé ses études en 1994 par un doctorat d'État qui s'intitule « De la crise à la régulation du système monétaire et financier international - Essai d'identification des modèles de régulation ».

L'homme semble passionné par la lecture tant sa bibliothèque renferme des dizaines d'ouvrages, voire peut-être des centaines, car nous n'avons pu accéder qu'à la partie visible de sa documentation.

Il est devenu célèbre par ses écrits, contributions et études dont certaines ont fait l'objet de publications et d'autres parues dans des organes de presse, des magazines et des revues spécialisés.

À chaque fois que la discussion s'emballait sur les sujets d'ordre politique, culturel, économique ou historique, le docteur Haïchour fait sortir « son artillerie lourde » apportant moult clarifications, balayant d'un revers de la main clichés et stéréotypes.

Pour conforter la justesse de ses propos, il ne se gêna point pour fouiner dans sa bibliothèque et exhiber sa vision par ses écrits documentés qui, sur certains sujets, lui ont pris des années de recoupement pour rétablir leur véracité, notamment ceux relatifs aux études ethno-généalogiques et culturelles touchant particulièrement le patrimoine musical andalou.

Abordant l'histoire du pays, notamment postindépendance, il raconte avec une certaine passion son adolescence dans les rangs des Scouts musulmans algériens (SMA), qui étaient pour lui l'école de base du patriotisme, et plus tard en tant qu'étudiant dans la jeunesse du Front de libération nationale (JFLN) où les débats étaient chauds, voire féroces entre les multiples courants qui traversaient l'enceinte universitaire. La révolution agraire, le volontariat, la gestion socialiste des entreprises, la charte de 1976, tout un programme politique, économique, social et culturel dont il était partie prenante en tant qu'acteur actif de par les responsabilités occupées en apportant sa pierre à cet édifice.

Lui, l'intellectuel organique, au sens marxiste ou marxisant du terme, n'a jamais quitté la barque du parti FLN, même au plus fort de ses convulsions, préférant, comme il a eu à nous l'expliquer, poser les problèmes au sein des instances plutôt que la dissidence ou tout autre démarche qui consiste à s'offrir en spectacle. Il argumente qu'au temps du parti unique, les débats étaient houleux et contradictoires sans aucune animosité pour ceux dont la réflexion ou la vision ne cadrerait pas avec le discours officiel ou la feuille de route du vieux parti.

Vice-président de l'APC de sa ville natale à la fleur de l'âge, mouhafadh, ministre dans différents secteurs (la Poste et Technologies de l'information et de la communication, la Jeunesse et les Sports), parlementaire ou sénateur à l'âge adulte, membre fondateur ou actif de fondations ou d'associations, Boudjemâa Haichour a pu, malgré ses charges, se consacrer à la recherche dans divers domaines où il a indubitablement laissé son empreinte. Et rares sont les gens de sa génération qui ont eu un tel parcours. Nous voulions encore découvrir d'autres facettes de cet homme avenant, affable et prolixe et qui voulait tellement nous dire des choses, mais l'impératif temps s'est imposé. Malgré cela, il continue à nous parler avec passion du centre d'études et d'analyses de prospective du FLN dont il assume aujourd'hui la responsabilité qui débat des problèmes d'actualité et où toutes les sensibilités sont associées. C'est dire que le docteur Haïchour vous fait voyager d'un thème à un autre aussi passionnant l'un que l'autre sans sentir le temps passer.

Si Salah Boubenider

*Alias Sawt Al Arab,
le dernier colonel ALN
de la Wilaya II*

Le génie
d'un
dirigeant
de la
Révolution



« Le sens de la dignité personnelle de l'homme et son exigence de reconnaissance ont été présentés jusqu'ici comme la source des vertus nobles telles que le courage, la générosité et l'amour du pays comme le siège de la résistance à la tyrannie, et comme l'une des raisons du choix de la démocratie ».

Francis Fukuyama (La fin de l'histoire et le dernier homme)



Boucjemâa Haichour en compagnie de Zoubir Boubenider, fils de Si Salah.

COMMENT écrire l'histoire de notre Révolution, établir les faits et narrer un récit national sans pouvoir réveiller les souvenirs de notre mémoire collective où se sont déroulés des événements qui ont façonné le devenir de l'Algérie indépendante ? En fait chaque Révolution a sa propre histoire indissociable de son contexte. Il y a des enjeux qui la légitiment ou la discréditent. Si Abdellah Bentobbal à l'occasion du séminaire de la Wilaya II organisé dans l'enceinte de l'auditorium de l'Université des frères Mentouri en

1985 précise que « nous avons fait une Révolution et non une guerre », donc chaque Révolution a sa propre singularité. Nommer une révolution c'est prendre partie et lui imposer un sens. L'enjeu est donc politique et idéologique. La Révolution se construit par les acteurs en fonction de leurs motivations. Elle est une rupture avec l'ordre colonial établi, une mutation socio-politique. Elle est de nature paysanne du fait que plus de 80% habitait la campagne.

Si Salah Boubenider un authentique révolutionnaire

Nous revoilà ensemble Zoheïr fils de Si Salah Boubenider et moi-même en train de revisiter un passé récent de plus d'un demi-siècle, pour rappeler à partir d'informations recueillies et présenter le portrait d'un militant, d'un révolutionnaire qui a marqué par ses qualités d'homme d'action, l'histoire d'un combat anticolonial multiforme dans le Nord Constantinois. Enfant il a fait l'objet d'une humiliation de la part du directeur d'école, racontait sa maman. Avant de rejoindre l'école, sa



Zighoud Youcef.

maman lui remettait une galette écrémée de beurre qu'il mangeait. C'est alors qu'il fut interdit de mettre dans son cartable un tel aliment. C'était une première atteinte à un élève qui se voit déjà conscient des pratiques anti-arabes.

Depuis, une sorte d'aiguinement de sa conscience allait réveiller en lui l'idée de quitter l'école indigène. Il va s'imprégner en allant fréquenter l'école coranique dont le maître n'était autre que Si Abdelhamid Mehri jusqu'à un âge où il pouvait aller travailler dans le commerce en s'achetant un camion pour faire les souks hebdomadaires. C'est dans cette ambiance qu'il commence à s'intéresser à la politique.

Les premiers pas au PPA/MTLD de Si Salah Boubenider se sont faits grâce à Si Mohamed Keddidi ami de Didouche Mourad qui l'accompagnait pendant son séjour dans le Nord Constantinois. Ce qui lui a permis d'adhérer de par, son dynamisme à ce grand parti du peuple algérien et du Mouvement pour le triomphe des libertés et de la démocratie. Nous constaterons chez l'homme s'élever des désaccords, des controverses dans les plus humbles manifestations, point de départ des divergences entre les hommes. Si Salah avait un sens de jugement moral et de justesse qui l'ont façonné durant tout son parcours militant. Si Salah Boubenider est né en 1929 à Oued Zenati dans la wilaya de Guelma et décédé à l'âge de 76 ans un 27 mai 2005. Fils de Boubenider Brahim et de Hezili Fatma, Salah Boubenider fait partie déjà des groupes scouts dès l'enfance. Il prendra conscience après les massacres du 8 Mai 1945 de l'action révolutionnaire et sera de l'Organisation Spéciale qui préparera le déclenchement du 1^{er} Novembre après la réunion des 22.

Zighoud/boubenider vaincre ou mourir en martyr

Il rejoint le PPA/MTLD dans l'une des branches de l'OS dirigée par Slimane Barkat, un évadé de la prison d'Annaba. Il fut arrêté lors du démantèlement de l'OS en 1950 à Tébessa et sera condamné à 18 mois de prison. C'est durant son incarcération en prison qu'il se lia d'amitié avec Si Ahmed (Zighoud Youcef). A sa sortie de prison en 1952, il reprend ses activités et formera dès 1955 son groupe à Oued Zenati composé notamment de Si Abdelmadjid Kahlras, Rabah Belloucif alias Rabah Al Oumma, Mahdjoub Laïfa...pour rejoindre en février de la même année le groupe de Zighoud Youcef qui venait d'assurer la relève de Si Mourad Didouche tombé au champ d'honneur. Si Salah Boubenider sera chargé par Si Ahmed Zighoud du secteur de Constantine- Aïn Abid- Oued Zenati. Il montrera ses capacités d'organisation en tant que meneur d'hommes et un fin stratège.

Salah sawt al arab en premières lignes du combat

Ce n'est pas par hasard qu'il prit le pseudonyme de « Sawt al Arab » du fait qu'il a le sens de l'éloquence révolutionnaire qui encourage ses éléments à aller affronter l'ennemi en se mettant lui-même en première



De droite à gauche debout : Mustapha Khalfallah, Salah Boubenider, Messaoud Boudjeriou, Abdelmadji Kablerass.

ligne du combat libérateur. Lorsque le Nidham dirigé par Aouati Mostefa et Ali Zaâmour à Constantine fut disloqué, il se charge de réorganiser la ville de Constantine en s'appuyant pour cela sur Si Messaoud Boudjeriou dit Al Kasentini. Si Salah Sawt Al Arab à l'issue du congrès de la Soummam, devint chef de zone puis membre du commandement de la Wilaya II (Nord-Constantinois) lors du départ de Si Abdellah Bentobbal pour la Tunisie (première réunion du CCE en Tunisie), lequel avait auparavant succédé à Zighoud Youcef tombé au champ d'honneur à son retour de la Soummam.

Le génie de Si Salah Boubenider face au plan Challe

C'est en sa qualité de responsable militaire qu'il assumait alors pleinement la charge de chef de la Wilaya II en remplacement d'Ali Kafi qui venait de partir aussi pour la Tunisie en janvier 1959 pour le conclave des dix colonels. Pour Si Salah Sawt Al Arab il assumera la plus longue et la plus lourde responsabilité d'un chef de Wilaya dans l'histoire de la résistance intérieure de l'Algérie en guerre.



De gauche à droite : Messaoud Boudjeriou, Ali Kafi et Salah Boubenider.

Il faut dire que jusqu'au début de 1959 hormis les avions d'observation de l'ennemi (mouchara) et les avions de chasse T6, la situation du maquis semblait être en position d'attente. Six mois après, ce sont les opérations ravageuses et terrifiantes de Challe du nom du

général qui les dirige avec l'aide du général Crépin qui ont encerclé tous les refuges du maquis où campent les moudjahidines. Dans le Nord Constantinois, ces opérations ont pris le nom de « Pierres précieuses ».

L'échec du Plan de Constantine face à la révolution

Pour rappel avec l'arrivée du général de Gaulle au pouvoir en 1958, un plan de guerre fut élaboré. Il portera le nom de Plan de Constantine, mais c'est surtout les moyens colossaux mis pour venir à bout de la Révolution en doublant les barrages électrifiés sur les deux frontières Nord appelées « Lignes Challe et Morice » construites pour arrêter tout acheminement des armes pour les maquisards de Tunisie et du Maroc. L'objectif étant aussi de couper tout contact des populations avec l'ALN et toutes formes de relations pour saper la résistance du peuple.

Boubenider/Boudjeriou, Constantine citadelle du Fida

Pour faire face au plan Challe, Si Salah Boubenider sera aidé par deux de ces adjoints que sont Si Hocine Rouibah et Si Tahar Bouderbala alias Tahar Annabi. A l'issue d'une réunion tenue à Ouled Askar réunissant les chefs de zones, des dispositions furent prises notamment l'approvisionnement en armes et matériel de guerre.

Désormais, les comités de douars composés de cinq membres se voient confier la lourde charge d'assurer à la fois les liaisons et la logistique des groupes et des sections de combat.

Des caches sont spécialement aménagées afin de sauvegarder les archives et autres objets. Constantine fut érigée en zone autonome (zone V) sous la responsabilité de Si Messaoud Boudjeriou et se voit renforcer en cadres à l'intérieur même de la ville devenant « la citadelle du Fida ».

De Gaulle, la faillite militaro-financière et politique

Il faut rappeler que durant cette période plus de 50 000 soldats français ont encerclé et ratissé tout le massif de Collo. Le plan Challe dans le Nord Constantinois s'éternisa jusqu'au 19 mars 1962. Cette présence était une saignée pour le budget français poussant le général de Gaulle à aller à la table des négociations surtout après les manifestations du

11 décembre 1960 qui pesèrent sur l'opinion internationale pour la revendication du peuple algérien à l'autodétermination.

L'intérieur éprouvait d'énormes difficultés pour traverser ces barrages électrifiés au prix de centaines de vies humaines ; même les mulets qui transportaient armements et provisions périrent au travers des fils survoltés électrifiés. Des Ouled Aïdoun dans la région d'El Milia, Si Salah Sawt Al Arab gérait et dirigeait les offensives contre les troupes du général Challe et du colonel Roger Trinquier chargé d'appliquer le plan Challe dans le Nord Constantinois sous le nom de « Pierres précieuses ». Ce dernier qui succéda au colonel Marey fut abattu lors d'une embuscade par nos vaillants moudjahidines.

Foi et bravoure contre opération « Pierres précieuses »

Durant cette période, raconte un moudjahid Omar Chidekh dans son livre (Le Royaume des fellagas), « il y a eu le bombardement des Béni Sbïh au mois de février 1958 et Béni Aïcha le mois de mai de la même année avec deux cents bombardiers dans le cadre du plan Sauvignac ». A la mort de Hocine Rouibah, responsable politique de la Wilaya II, un homme éclairé et instruit, Si Salah Boubenider est resté seul à sillonner le territoire de la wilaya et à désigner de nouveaux responsables des moudjahidines tombés au champ d'honneur.



De dr. à g. : Abdelkader Bouchrit, Hachemi Hadjeres, Mohamed Toumi, Hocine Rouibeh, Salah Boubnider dit Sawt El Arab.

Si Salah Boubenider est parmi les rares à promouvoir et à booster les jeunes cadres intellectuels à prendre des responsabilités dont un bon nombre d'entre eux périrent en plein combat comme Saïd Bentobbal, Bachir Lakehal, Mohamed Boubazine, Bachir Bennacer, Amar Rouag, Kahal Abdellaziz, Fadhila Saâdane, Mériem Bouatoura, Kouicem Abdelhak etc. Ceux qui ont survécu, certains parmi eux, occupèrent de hautes fonctions au lendemain de l'indépendance.

*Si Salah Sawt al Arab et la gestion intelligente
de la crise d'été*



Salah Boubnider dit Sawt El Arab et Brahim Chaïbout.

Pour parler du programme de Tripoli qui a fait émerger au grand jour les divergences tant doctrinales que de leaderships, il y a eu amalgame, comme le précise Mohamed Harbi « d'éléments de conceptions différentes dont le programme reflète une vision nationaliste et populiste qui sacralise et idéalise le peuple et en même temps défie l'Etat ».

Ainsi l'histoire du FLN, des origines au cessez-le-feu, a engendré une situation telle qu'aucune question ne pouvait se poser ouvertement et honnêtement.

La réunion de Tripoli consacre la désunion. La Wilaya II se trouve être confrontée à l'EMG pour n'avoir pas pris position avec le GPRA. Les émissaires de l'EMG que sont Chadli Bendjedid, Hachemi Hadjerés, Mohamed Attailia et Mohamed Salah Bechichi seront arrêtés sur ordre du commandement de la Wilaya II et seront dirigés comme prisonniers vers la région d'El Milia. Il faut dire que les chefs de secteurs de la Wilaya II réunis en assemblée extraordinaire ont pris les décisions importantes. Il s'agit de leur refus d'accepter l'autorité de l'EMG et d'appeler à l'intégration des bataillons de l'armée des frontières dans leur wilaya d'origine. En fait, le conflit éclate au moment de la désignation du bureau politique à la session du CNRA qui se tenait du 25 mai au 7 juin 1962. Même si une commission chargée d'opérer des consultations pour faire partie du BP, qui, selon les sondages, donnait 33 voix sur la liste de Ben Bella contre celle de Krim Belkacem qui a recueilli 31 voix.

Il en ressort que la majorité des deux tiers n'a pas été requise. Il faut donc passer à des alliances sans lesquelles il y aurait un blocage. Certaines procurations vont fausser donc le vote (celui de Yazouren pour la Wilaya III et celle d'Ahmed Bencherif pour la IV qui ont soutenu Ben Bella). Alors que les dirigeants de la Wilaya II expriment des intentions différentes. Les Commandants Larbi Benredjem dit Larbi El Mili (responsable de l'intendance) et Rabah Belloucif alias Rabah El Oumma (responsable des renseignements et des liaisons) se désolidarisent de leurs collègues de la Wilaya II et voteront pour la liste de Ben Bella.

La séance du CNRA sera donc suspendue dans un brouhaha sans commune mesure. Dans la nuit du 6 au 7 juin, Benkhedda quitte Tripoli sans en référer au bureau du CNRA et ses collègues du Gouvernement, mettant l'assemblée dans l'impossibilité de clore normalement et statutairement sa mission. En réalité, l'impasse de juin 1962 est en partie le résultat de la fuite en avant. Selon Mohamed Harbi dans son livre « Le FLN-mirage et réalité », quarante membres du CNRA signent personnellement ou par procuration un procès-verbal de carence à l'encontre de Benkhedda. Trente et un seulement d'entre eux sont fermes partisans de Ben Bella (les neuf autres contestent le vote émis en leur nom). Lorsque le 10 juin 1962, les deux vice-présidents du GPRA, Belkacem Krim et Mohamed Boudiaf rentrent à Alger, c'est pour rencontrer et s'assurer l'appui de la Wilaya II. Le commandant Ahmed Bencherif a été arrêté à Rovigo et libéré sur intervention du commandant Lakhdar Bouregaâ et assigné à résidence à Blida.

Pour montrer ses bonnes intentions, Ahmed Bencherif déchirera l'ordre de mission qui l'avait nommé en dépit des règlements, chef de Wilaya IV en présence de Hassan Khatib. Pour ce qui est de Kaïd Ahmed, il sera arrêté à Constantine. Seuls Abdelhamid Brahimi et Abderahmane Bendjaber prendront contact avec les cadres de la Wilaya II, Si Salah Sawt Al Arab était absent et c'est Belkacem Fantazi qui assure la direction en l'absence du colonel Salah Boubenider. Cette rencontre n'a servi à rien.

En ce moment, les 24 et 25 juin 1962 une réunion aura lieu à Zemourah y participent les Wilayas II, III, IV, la ZAA et la Fédération de France. Les Wilayas I, VI ne répondent pas à l'invitation tandis que la Wilaya V tout en étant favorable, reste hésitante. Par contre, Krim Belkacem et Mohamed Boudiaf envoient à la réunion inter wilayas un message de soutien.

L'objectif primordial est de préparer les listes des candidatures à l'Assemblée constituante ainsi que les conditions de déroulement et de participation au Congrès national du FLN, sans oublier l'intégration des unités de l'ALN stationnées aux frontières et de ce fait proclamer l'état d'urgence sur l'ensemble du territoire. Le 26 juin 1962 marque la fin du gouvernement. La crise de la direction devient publique. Les ressentiments, les intrigues enveniment les antagonismes politiques.

Il n'y a pas de règles mais un jeu terrible et complexe dans lequel interfèrent les alliances extérieures et les calculs stratégiques de la Tunisie, du Maroc, de l'Égypte et de la France. L'histoire s'accélère dans le dédale des intrigues, des intérêts personnels et des passions. Si Salah Boubenider négocie avec Ben Bella et Khider la levée de l'état d'urgence dans le Nord Constantinois en vigueur depuis le 24 juin et en échange il obtient la promesse de la convocation du CNRA.

Il revient donc à Constantine le 24 juin 1962 pour annoncer la fin de la crise. Le lendemain Larbi Benredjem, en violation des accords, occupe Constantine grâce aux unités des frontières stationnées à Aïn M'lila et procède à de nombreuses arrestations des cadres de la Wilaya II dont un ministre en la personne de Abdellah Bentobbal. La crise continuera encore quelques jours. Celle-ci a libéré des forces incontrôlées dont le commandant Larbi Benredjem responsable de la région d'El Milia de 1956 à 1961 et accédera plus tard au Conseil de wilaya. La victoire du Bureau politique sur les wilayas et la Wilaya II se trouve être dans un imbroglio. En fait Ben Bella se trouve être pris

en tenaille entre ses alliés de l'EMG et le commandant Larbi Benredjem, d'une part, et les partisans du colonel Salah Boubenider d'autre part. Cette wilaya qui a tant évité les déchirements se trouve être secouée par les divergences au sommet. Le 6 août 1962, Ben Bella se rend à Constantine et procède à la séparation du pouvoir politique et du pouvoir militaire.

Sur les cinq membres du Comité de wilaya, trois d'entre eux sont chargés de former le FLN. Ce sont le colonel Salah Boubenider et les commandants Abdelmadjid Kahlras et Rabah Belloucif. Les deux autres, les commandants Larbi Benredjem et Tahar Bouderbala, ont la direction de l'armée. Mais cette solution n'agréa pas Larbi Benredjem allié à Ali Mendjeli de l'EMG qui refuse d'appliquer cette décision.

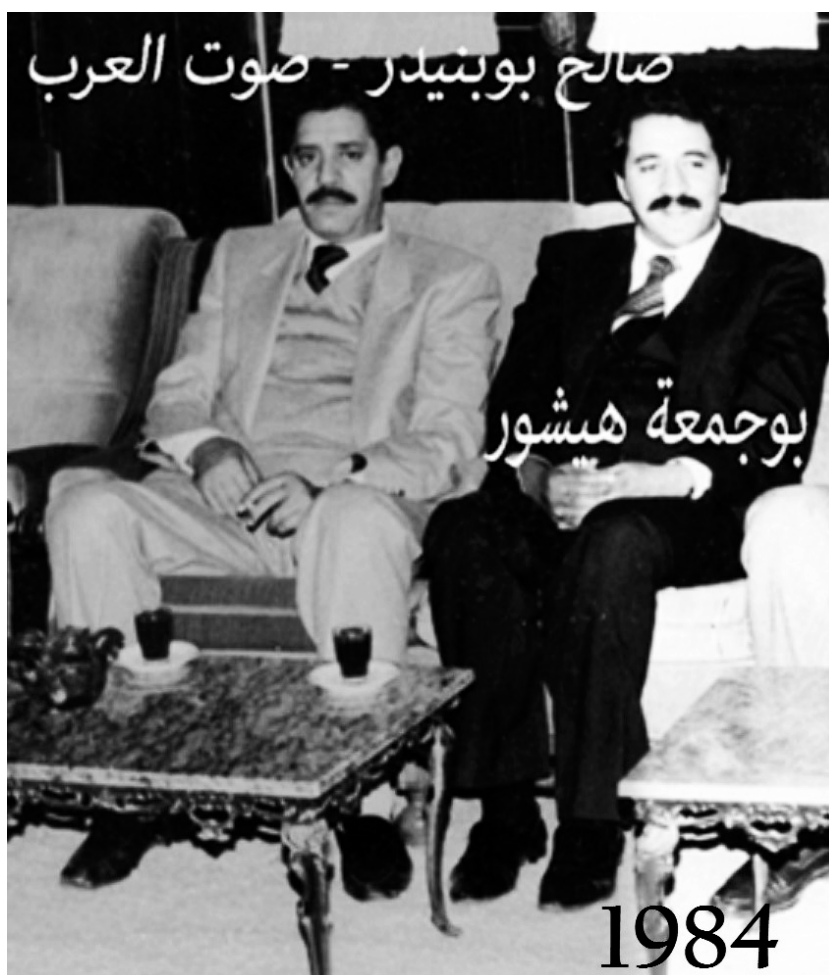
En fait, Larbi Benredjem n'est rien sans l'appui de l'EMG. Mais le pouvoir réel est entre les mains des commandants Bensalem, Chabou et Chadli Bendjedid qui recouvre sa liberté après la prise de Constantine. Le conflit au sommet de la Wilaya II entre les dirigeants appelle le BP à intervenir et les convoque à Alger. C'est Hadj Ben Alla et Rabah Bitat qui doivent appliquer la décision prise. Si Salah Boubenider est assuré de l'emporter sur ses rivaux. La veille de leur arrivée à Constantine, le commandant Larbi Benredjem fait un coup de force. Il fait arrêter des centaines de cadres. Kaddour Boumedous est grièvement blessé lui qui s'est distingué au cours du fida à Constantine.

Salah Boubenider et l'été de la discorde

Le BP impuissant et même complaisant croit affirmer son autorité en nommant le colonel Boubenider commissaire national du FLN pour le Nord Constantinois avec deux adjoints que sont Abderahmane Guerras et Bachir Boumaza. Cette solution a été rejetée par l'EMG. De nouveau Si Salah sera arrêté et vite libéré par les siens qui ont intervenu en force.

Le Nord Constantinois vit à l'heure du pillage, selon Mohamed Harbi « Les officiers de l'intérieur, une petite minorité, se servent les premiers et rachètent les commerces européens de luxe de la rue Caraman et de la rue de France à Constantine ».

Certains sont arrêtés avec leur butin et vite libérés. Le capitaine Abdelhamid Brahimi alerte le colonel Boumediene et le commandant



Ali Mendjeli et leur fait part du mécontentement de la population exaspérée par l'arbitraire et les seigneurs de la guerre. La réponse qui fut donnée : « Nous avons toujours besoin de Si Larbi » lui répondent-ils. Sidéré par un tel langage, le capitaine Abdelhamid Brahimi donne sa démission et quitte l'armée.

Les chefs de wilaya ont droit de regard dans le choix des députés pour la prochaine assemblée. Il se trouve que les départements contrôlés par les Wilayas II, III, et IV ont eu un quota de 128 députés sur 196, ce qui met le BP dans une situation où leurs adversaires seront majoritaires et constitueront une forte opposition. La crise de la Wilaya IV ramène sur le devant de la scène tous les acteurs de la crise de Juillet.

À la demande du Colonel Hassan Khatib, le colonel Mohand Ould Hadj négocie un cessez-le-feu. Les contingents de la wilaya IV se retirent d'Alger le 9 septembre où les troupes des frontières, devenues ANP font leur rentrée à Alger. La position de l'EMG sort renforcée de l'épreuve de force avec la wilaya IV. Cette crise du FLN prend fin dans le sang et les larmes.

Le marchandage autour des listes des députés de 1962

Le marchandage autour des listes de députés est un précieux indice du nouvel équilibre des forces et des tendances. Sont éliminés et rayés des listes de députés une cinquantaine de dirigeants et de cadres dont Benkhedda, Boussouf, Bentobbal, Dahlab, les colonel Boubenider, Ali Kafi, Benaouada, les commandants Tahar Bouderbala, Abdelmadjid Kahlras ainsi que Mohamed Benyahia, Mostefa Lacheraf, tous membres du CNRA et Abdesselam Belaïd délégué FLN dans l'exécutif provisoire.

La répartition des postes ministériels dans la formation du nouveau Gouvernement d'une vingtaine de membres partisans du groupe d'Oujda (Tlemcen) le 26 décembre 1962 est un savant dosage entre les tendances en présence.

Si Salah Boubenider que j'ai connu après l'indépendance me laissa une impression d'un grand homme de dialogue et d'écoute. Lui qui a eu la lourde responsabilité de continuer le combat jusqu' à la fin des hostilités avec les Français n'a pas joui de cette allégresse et de la joie de notre indépendance. Il fut arrêté par les forces de l'EMG des frontières à la suite de sa position avec le GPRA. Il sera relâché par Ben Bella et fut arrêté une seconde fois avec Mohamed Boudiaf.

En 1964, Houari Boumediene le désigne comme membre du commandement arabe uni au Caire. Il sera mis au parfum du redressement révolutionnaire ou coup d'État et rentre à Alger après le 19 juin 1965 pour être membre du Conseil de la Révolution chargé des organisations de masses au Secrétariat exécutif du Parti FLN que dirigeait Chérif Belkacem alias Si Djamel.

Après le coup d'Etat fomenté par Si Tahar Zbiri contre Boumediene, Si Salah se retire de la politique et va s'occuper de ses activités dans le monde des affaires. En 1994, le Président Zeroual le choisit pour présider la commission nationale des élections dont il s'acquitte avec brio. Il sera désigné ensuite comme sénateur du tiers

présidentiel par le Président Zéroual dont il démissionne avec deux de ses compagnons en s'opposant à la loi pénalisant le délit de presse. Il fondera au lendemain de la démission du Président Zéroual, un mouvement de rassemblement des forces républicaines dénommé CCDR (Comité de coordination pour la défense de la République).

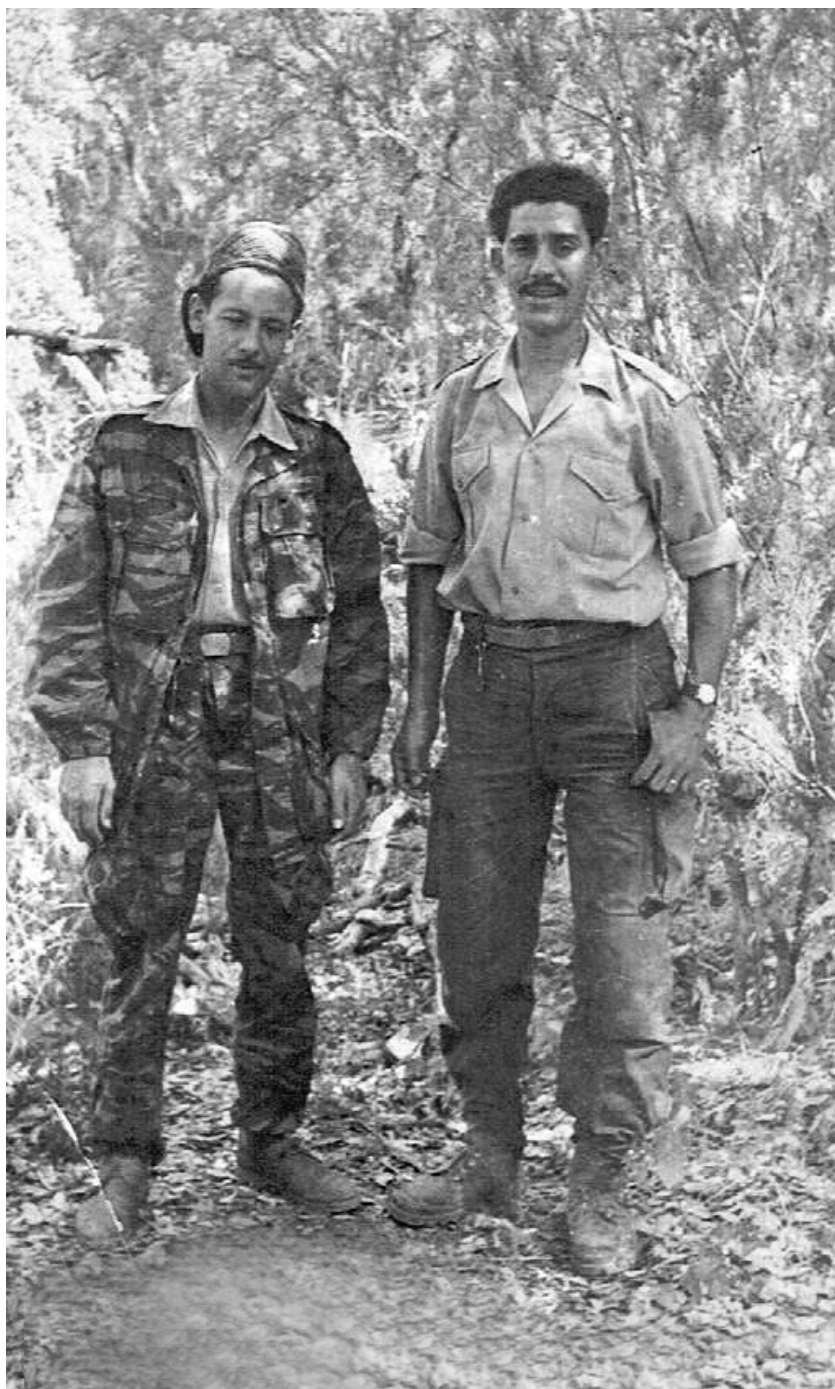


Salah Boubenider.

*Si Salah Boubenider
un démocrate au service
de la révolution*

Si les héros meurent jeunes, ceux qui ont survécu ont connu des situations amères dans le pays qui l'ont libéré. Point de place pour ceux dont la foi et la détermination reflètent les idéaux pour lesquels ils ont combattu. Devant l'impossible personne n'est tenu. L'Algérie a payé un lourd tribut en vies humaines pour recouvrer son indépendance face à la machine de guerre infernale du colonialisme. L'Histoire retiendra devant Dieu et les hommes la part congrue de leur engagement, de leur sincérité et de leur intégrité à servir la Nation.

Chacun sera comptable de ses actes devant le panthéon de l'Histoire. Si Salah Boubenider alias Sawt al Arab est de cette trempe d'une génération qui a sacrifié sa jeunesse dont la sagesse lui a donné toute la mesure et le génie de ne pas entraîner son peuple dans une guerre fratricide en faisant abstraction de tout égo. Seuls comptent la stabilité et le bien-être de son peuple. Le 25 mai 2005, une oraison funèbre est lue par Si Abdelhamid Mehri, devant une foule nombreuse venue rendre un dernier adieu, les hommages unanimes de la Nation à l'homme, à son humilité et à son légalisme envers les institutions de la République dans le cimetière de Sidi Yahia à Alger.

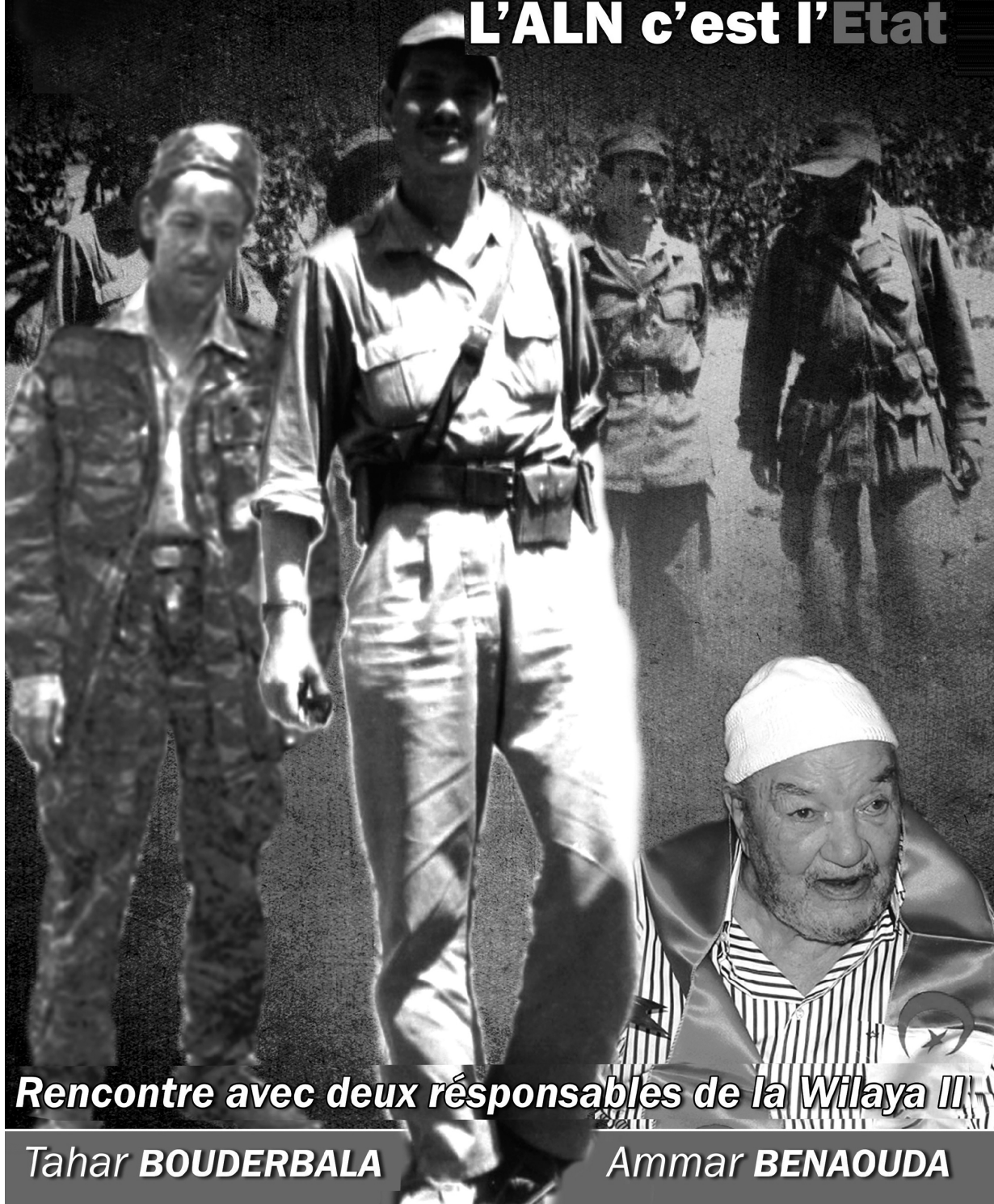


De gauche à droit : Tabar Bouderbail et Salah Boubenider.

Bibliographie :

- 1 - Gilber meynier : « histoire intérieure du fln 1954/1962 fayard 2002.
- 2 - Yves courrière : « la guerre d'algérie tome iv –les feux du désespoir » collections le livre de poche- librairie générale française.
- 3 - gilbert meynier et mohamed harbi : « le fln – documents et histoire 1954/1962 fayard 2004.
- 4 - Bernard tricot : « les sentiers de la paix algérie 1958/1962 » edition plon 1972.
- 5 - Ali haroun : « algerie 1962 la grande dérive » - éditions l'harmattan, paris 2005
- 6 - Ali haroun : « l'été de la discorde: algérie, 1962 » casbah éditions, alger 2000
- 7 - Chidekh omar el aïdouni : « le royaume des fellaga » imprimerie guerfi batna 2014.
- 8 - Ahmed boudjeriou : « mintaka 25 guerre d'algérie » onda n°365 année 2008.
- 9 - Mohammed harbi : « le fln, mirage et réalité des origines à la prise du pouvoir (1945 1962) » ,editions jeune afrique, paris, 1980
- 10 - Slimane chikh : « l'algérie en armes ou le temps des certitudes. » casbah éditions, alger 2005.

Le FLN c'est la Révolution
Le FLN c'est la Nation
L'ALN c'est l'État



Rencontre avec deux responsables de la Wilaya II

Tahar BOUDERBALA

Ammar BENAOUA



De g. à dr. : Tabar Bouderbala, Ammar Benaouda et Boudjemâ Haichour.

Ma rencontre avec Si Ammar Benaouda et Si Tahar Bouderbala fut au lendemain de notre élection à la première législature de l'APN en 1977. Je venais d'être élu premier en nombre de voix dans la circonscription de Constantine, militant de la kasma 3 de Sidi Mabrouk et non moins élu à la CNJ du 19 mai 1975 comme secrétaire national à l'information et orientation puis aux échanges des jeunes et d'étudiants. Cette Conférence nationale de la jeunesse devait mettre fin à la clandestinité des militants du PAGS en les intégrant dans l'esprit du soutien critique adopté par leur instance. Sous l'autorité de feu Mohamed-Seddik Benyahia et feu Mohamed-Chérif Messâadia, cette union fut décidée par feu le Président Houari Boumediene pour asseoir son projet de société notamment le volontariat au profit de la Révolution agraire. C'est dans cette atmosphère que j'ai approché les frères Bouderbala et Benaouda, tous deux députés à l'APN. L'un venu de la circonscription de Guelma et l'autre de celle d'Annaba. Il faut rappeler que Tahar Bouderbala était chef de secteur militaire de Tizi-Ouzou et Ammar Benaouda ambassadeur à Tripoli.

Congrès de la Soummam - Le 20 Août 1956 à Ighzar-Amokrane



1 - Lakhdar Bentobal. 2 - Kaci Hamai. 3 - Ammar Benaouda. 4 - Amar Ouamrane. 5 - Hocine Rouibab. 6 - Tabar Amirouchen, 7 - Si l'Hocine Lekser (Salhi Hocine). 8 - Amirouche Aït Hamouda. 9 - Malika Gaïd

Le Nord Constantinois, un vivier de résistants

LE Nord Constantinois, qui englobait la région Est et était dirigé successivement par Didouche Mourad, Zighoud Youcef, Abdellah Bentobbal, Ali Kafi et enfin Salah Bounider alias Sawt Al Arab, menait un combat sans relâche contre l'armée coloniale. Les dirigeants du FLN avaient bien un projet pour la société dès la déclaration du 1er Novembre 1954.

En fonction des impératifs immédiats du combat patriotique, chacun se faisait une certaine idée de la Révolution en fonction de leur stratégie du pouvoir. En fait, la Nation du FLN c'est celle de la résistance anticoloniale. Ce fut un front de résistance pour faire triompher un État. C'est sans doute là l'esprit de Si Abdelhafid Boussouf alias Si Mabrouk que nous allons vivre au-delà de l'indépendance nationale.

Dans la plate-forme de la Soummam rédigée en communion avec Larbi Ben M'hidi et Abane Ramdane, Ammar Ouzegane, l'un des rédacteurs, fut celui qui prit option pour un projet d'État moderne. Houari Boumediene fut aussi de cela en fondant l'État tout en assurant son pouvoir, c'est-à-dire le pouvoir d'État. Ainsi l'engagement des militants et de leur combat se traduisait au fur et à mesure par l'incarnation d'un État qui doit survivre au-delà des hommes. Or il existait bien un État avant 1830, même si la dénomination était celle de la Régence d'Alger.

*Si Ammar Benaouda, l'évadé de la prison
d'Annaba*

Le futur Amar Ben Mostefa Benaouda qui a été arrêté en 1951 puis s'est évadé en 1952 de la prison d'Annaba en compagnie de Zighoud Youcef, entra dans la clandestinité en se réfugiant chez les Béni Bchir, région de Skikda dans le Nord-Constantinois.



Congrès de la Soummam :
1 - Ammar Benaouda. 2 - Lakhdar Bentobal. 3 - Larbi Ben M'hidi. 4 - Zighoud Youcef.

Les 22 dont Benaouda qui constituaient le comité étaient tous issus de l'OS. Alors que le CRUA se radicalise, tous les cadres de l'OS tels Benaouda, Bitat, Ben M'hidi, Bentobal, Boussouf, Benabdelmalek, Chihani se mettent en rapport avec la Délégation extérieure au Caire. Ce sont Boudiaf et Benboulaid qui convoquèrent début juin 22 militants de l'ancien OS à Clos Salembier à Alger et qui élisent une direction collégiale de cinq membres : Benboulaid, Ben M'Hidi, Bitat, Boudiaf et Didouche Mourad auxquels s'adjoint après Krim Belkacem.

Benaouda membre de l'OS et du comité des 22

Pour revenir à Si Amar Benaouda qui fut membre de l'OS et des 22 dans l'Est Constantinois, successivement adjoint de Zighoud Youcef puis d'Abdellah Bentobbal de 1954/1957, fut chargé par le CCE d'une mission en Tunisie. Le CNRA le chargea aussi de coordonner les tâches du ravitaillement en armes. Plus tard, le GPRA le désigne pour être sa caution militaire lors des négociations d'Évian afin d'infléchir les positions des représentants de l'EMG.

Il faut dire que le 10 décembre 1956, le Colonel Ouamrane est muté en Tunisie à la tête de la branche militaire de la délégation du FLN sous les ordres de Lamine Debaghine. Ainsi donc Mezhoudi, Benaouda et Mahsas se mettent à la disposition du colonel Ouamrane. A la différence de Mezhoudi et de Benaouda qui furent dépêchés par le CCE, Ouamrane avait les coudées franches puisqu'il sera aidé par Amara Bouglez, qui sera promu avec l'aide de Mahsas, chef de la base de l'Est contre les directives de la Soummam qui incluaient la zone de Souk-Ahras dans le giron de la Wilaya II.



*Le regretté
Si Mostefa Benaouda.*

Il faut rappeler que les chefs historiques qui furent reçus par Fethi Dib et Jamel Abdenasser étaient en compagnie de Amar Benaouada et du représentant d'Algérie en Égypte, le colonel Ali Kafi. Depuis les accords d'Évian, les affrontements n'ont cessé entre GPRA et l'EMG. Car les hommes de Boumediene accusèrent le GPRA d'avoir transgressé les statuts du FLN et de vouloir disloquer l'armée dont Kaïd Ahmed avait adressé une lettre au bureau du CNRA disant que le GPRA ne représentait plus la Révolution. Pour les gens de l'EMG, la Révolution était incarnée par l'armée. Le colonel de la Wilaya II, Salah Boubnider refusa de rallier l'EMG, même si une partie du Constantinois fit défection sous la conduite du commandant El Mili Benredjem. À ce propos, il faut noter que Kaïd Ahmed et Chadli Bendjedid furent arrêtés et faits prisonniers par le colonel Salah Boubnider.

Rendre hommage au moudjahed Tahar Bouderbala, un ravitailleur en armes

Alors que dans le Nord- Constantinois le Plan Challe fait ravage interceptant tout approvisionnement en armes et nourriture, les opérations « *Pierres précieuses* » ont placé les camps de regroupement pour faire barrage à tout contact avec la population rurale civile qui servait de relais avec les moudjahidines.

Les soldats ennemis incendiaient tout sur leur passage : napalm, politique de la terre brûlée en plus du matraquage psychologique pour intoxiquer la population par la désinformation et détruire les réseaux de la résistance. En ce temps-là, Si Tahar Bouderbala ramenait les armes de Tunisie. Le 9 avril 2007, Tahar Bouderbala décède. Il a été inhumé au cimetière de Constantine en présence des autorités et des compagnons de combat.

Djamel Tchanderli immortalise Si Tahar Bouderbala

Il participa au 20 août 1955, aux côtés des responsables tels Zighoud Youcef, Lakhdar Bentobal, Ali Kafi, Salah Boubnider. Ce héros que Djamel Tchanderli a immortalisé avec sa caméra, quand il est revenu avec des armes de Tunisie ou encore lorsqu'il partageait la



Boudjemaâ Haichour et Tabar Bouderbala à Belgrade (ex. Yougoslavie).

galette avec les citoyens en plein maquis. Il fut envoyé à l'indépendance comme attaché militaire en Égypte, membre du CNRA, il sera Mouhafed à Sétif puis à Constantine où j'étais chargé de l'assister pour préparer le 5^e Congrès régional du FLN. Sous son autorité et celle du wali Hamid Sidi Said, on avait organisé l'inoubliable Panorama du « *Cinéma et Guerre de Libération* ». C'étaient les années 1980, une équipe de jeunes marquait l'événement tels Arioua Kamel, Rachid Nafir, Hachemi Zertal, Ahmed Benyahia, Hacène Bouaouiche, Mohceni Bachir, Abdelmadjid Merdaci...

*Panorama et guerre de libération nationale.
Si Bouderbala un homme de tolérance et de combat*

Je présidais le symposium à l'amphithéâtre Mohamed-Seddik Benyahia à l'Université des frères Mentouri auquel assistaient des étudiants et les moudjahidines venus de toutes les régions du pays tels qu'Ali Kafi, Salah Boubnider, Tayeb Boulahrouf, Abdelmadjid Kahlras, Cheikh Belkacem, les Amis de l'Algérie tels que René Vautier, Pierre Clément, Jacques Charby, et surtout Amar Laskri, Ahmed Rachedi, Lakhdar Hamina et des comédiens tels Rouiched, Sid Ali Kouiret, Farida Saboundji, Farid Chawki...

Nous avons en mémoire aussi la rencontre sur Hadj Ahmed Bey organisée sous la présidence de Si Tahar Bouderbala. En son temps, le Parti FLN était ouvert à toutes les sensibilités. Cette évocation sur Si Tahar Bouderbala alias Tahar Al Annabi est de nature à nous faire une relecture de notre histoire récente.

On se rappelle que lors des élections de la Constituante du 20 septembre 1962, les listes de chaque circonscription ne contenaient que ceux qui ont soutenu l'EMG et pas moins de 56 noms qui ont pris position avec le GPRA furent éliminés tels que Benkhedda, Boubnider, Boussouf, Bentobal, Benyahia, Chentouf, Dahlab, Harbi, Lacheraf, Mostefai.





Les pro-GPRA éliminés de la Constituante de 1962

Gilbert Meynier dans Histoire intérieure du FLN-1954/1962, note qu'il y avait 190 noms partisans du groupe de Tlemcen. Le 25 septembre 1962, l'Assemblée constituante se réunit et élit Ferhat Abbas par 155 voix et 36 bulletins blancs au perchoir.

Et dans la nuit du 28/29 septembre 1962, l'Assemblée élit Ahmed Ben Bella, chef du gouvernement avec un savant dosage de 19 ministres dont trois du BP (Ben Bella, Bitat, Mohammedi), cinq proposés par l'EMG tous officiers (Houari Boumediene au poste-clé de la Défense nationale, Ahmed Medeghri, Abdelaziz Bouteflika, Moussa Hassani, Dr Nekkzache) deux par Ben Bella (*Bachir Boumaza, Mohamed Khemisti*), deux conjointement par Bitat et Khider (Amar Bentoumi et Med Hadj Hamou), un soutenu par Chabani de la Wilaya VI (*Med Khobzi*), un soutenu par l'EMG et Tahar Zbiri Wilaya I (*Laroussi Khelifa*), deux représentant la fédération du Grand Alger (*Abderahmane Benhamida et la ZAA, Amar Ouzegane*). Il y avait deux de l'ex-UDMA (*Ahmed Boumendjel et Ahmed Francis*), un issu des oulémas (*Ahmed Tawfik Al Madani*).

Le savant dosage du premier gouvernement de Ben Bella

A partir de ce moment, le FLN est réduit à un rôle mineur de contrôle et d'encadrement de la société civile. Le FLN en tant qu'appareil est désormais subordonné au pouvoir d'État, c'est-à-dire à l'Armée qui devient ANP héritière de l'ALN. Depuis, le pouvoir en Algérie est fondé sur l'équilibre des forces en présence. A rappeler qu'au CCE puis au GPRA, il y avait un régime civil d'apparence sous contrôle militaire puisque les « 3B » avaient chacun leurs hommes, leurs réseaux de clientèle et leurs services spéciaux.



Mais il n'en demeure pas moins qu'il existe au sommet une unité du pouvoir. C'est l'EMG, segment militaire plus cohérent et plus hiérarchisé, qui détenait l'autorité réelle. Aux jeux de pouvoir qui agitaient le sommet, l'intérieur connaissait une certaine convulsion selon les régions.

C'est au début de 1960 que fut créé l'EMG confié à Boumediene composé de Kaid Ahmed, Ali Mendjeli et commandant Azzedine qui le quitta pour soutenir le GPRA. Dans le 2^e GPRA qui sortit des travaux du CNRA de Tripoli en janvier 1960, les « 3B » tentent de conserver la haute main sur l'appareil militaire en créant le CIG

(Comité interministériel de guerre) dont le secrétaire général est Hadj Azzout. Le FLN, quant à lui, est le creuset sinon le rassemblement de toutes les énergies saines du peuple algérien.

Ces deux responsables Si Benaouda et Si Tahar Bouderbala ont vécu chacun de son côté la guerre sur le terrain de lutte contre les forces coloniales, l'insurrection du 20 août 1955, du premier CCE au deuxième CCE, le 1^{er} GPRA le deuxième et le troisième GPRA, le CNRA de Tripoli 1 et 2, la crise GPRA/ EMG. Ce sont des témoins avisés de notre guerre de libération nationale qu'il faut revisiter pour tirer les enseignements de notre lutte de libération nationale. Le marxisme n'a jamais été la doctrine du FLN car le FLN/ALN est un mouvement populaire de libération nationale, même si les neuf historiques ont rompu avec la stratégie des partis classiques et avec tout ce qui émane du colonialisme. Les jeunes loups sont engagés pour un projet indépendantiste loin de toute forme de compromission.

C'est en ayant fréquenté ces deux illustres moudjahidines Ammar Benaouda et Si Tahar Bouderbala dans l'enceinte de l'APN (1977/1982) et ensuite lors des cérémonies d'écriture de l'histoire de la Révolution du 1^{er} Novembre 1954 qu'a germé l'idée de rappeler quelques tranches de vie de ces deux personnages du Nord Constantinois.

Une reconnaissance pour l'histoire

C'est en avril 1999 que le colonel Amar Benaouda, alors président du conseil de l'ordre du mérite national, avait remis publiquement devant une immense foule le « Wissam Es-Sadr » ou (médaille de Légion d'honneur) au Président Abdelaziz Bouteflika qui venait d'être élu à la haute magistrature de l'État, les larmes aux yeux récitant le verset coranique :

« رَبَّنَا اغْفِرْ لَنَا وَلِإِخْوَانِنَا الَّذِينَ سَبَقُونَا
بِالْإِيمَانِ وَلَا تَجْعَلْ فِي قُلُوبِنَا غِلًّا لِلَّذِينَ آمَنُوا
رَبَّنَا إِنَّكَ رَءُوفٌ رَحِيمٌ »

« Seigneur, pardonne-nous, ainsi qu'à nos frères qui nous ont précédé dans la foi; et ne mets dans nos cœurs aucune rancœur pour ceux qui ont cru. Seigneur, Tu es Compatissant et Très Miséricordieux » remettant en cause toute dissidence ou malentendu qui pouvait se déclencher entre hommes de la révolution.

Cet instant de reconnaissance de l'erreur envers ses paires n'allait qu'élever le sens du nationalisme et du patriotisme chez Benaouda avec une tolérance et une responsabilité inégalées. Cette reconnaissance digne d'un grand homme doit être revue pour que les générations postindépendance la prennent comme exemple et s'imprègnent des valeurs humaines qui déniaient la rancœur et rejettent toute subjectivité et amour de soi.



Abdelaziz Bouteflika et Amar Benaouda.

Le FLN d'aujourd'hui se doit de mettre comme références de tels comportements et initiatives dans le règlement des problèmes internes entre frères. C'est cette culture militante qui doit primer. Car faire l'histoire du FLN, c'est retracer le parcours de tous ces combattants de la liberté. Personne ne peut nier les réalisations accomplies par l'Algérie indépendante. Quoique disent certains nihilistes, il y a eu bien un État qui n'a pas ménagé de distribuer la rente pétrolière aux plus démunis à travers le logement, la santé, la scolarité et veillé à donner la chance à tous ses enfants pour accéder au bien-être.

Il est vrai que notre pays qui a vécu la politique de la terre brûlée durant la période coloniale, ne s'est relevé qu'au prix de grands sacrifices pour un pays encore en développement. Les universités qui fleurissent à travers les différentes wilayas sont de nature tôt ou tard à générer des générations de scientifiques et d'hommes de culture. L'intelligence artificielle est à nos portes. Les dernières décennies au-

delà des déviances des uns et des autres a permis de relever l'Algérie vers des horizons des espérances.

C'est en quoi cette évocation de ceux qui ont façonné notre histoire doit susciter en nous l'esprit de reconnaissance face à un monde qui connaît des bouleversements systémiques sans commune mesure.



Le regretté Si Mostefa Benaouda.

Cette ère que nous vivons nous interpelle à plus d'un titre. Nous continuons à être la risée des grands de ce monde. Les convoitises n'ont pas cessé depuis les siècles passés de vouloir s'immiscer dans nos affaires. Cette corruption structurelle n'est-elle pas la résultante des formes de dépècements connus durant le temps des colonies ? Elle est revenue sous d'autres formes pour accaparer les ressources financières économiques de notre pays. Le peuple en a payé le prix cher de plus d'un million et demi de nos martyrs et des convulsions ont continué de freiner la marche triomphante de notre Révolution.

Si le pays a payé le prix de sa libération nationale c'est en grande partie grâce à ceux qui sont morts pour que l'Algérie évolue dans le concert des Nations. C'est ce sens de l'histoire que nous voulons en ce XXI^e siècle. Le serment de Novembre 1954 a-t-il constitué le sillon des

avancées démocratiques où chacun se sent dans sa peau ? Même si l'Algérie n'échappe pas aux mutations transnationales, le FLN en tant que mouvement de libération nationale et en tant que parti aura tracé au moins les itinéraires de la modernité. C'est dans cette dialectique où les nuances des différentes sensibilités s'expriment, que l'Algérie pluraliste ouvrira le chemin du vivre-ensemble dans la plénitude d'une Nation réconciliée.



Ammar Benaouda (Si Mostefa).

***LE PRÉSIDENT CHADLI TÉMOIN ET ACTEUR
DE LA PÉRIODE CLÉ DE NOTRE HISTOIRE***



**HOMMAGE À L'HOMME
D'ÉTAT ET AU MOUDJAHID**



En ce 4^e Anniversaire de la mort du Président Chadli Bendjedid organisé par la direction des moudjahidine de la Wilaya de El-Tarf en collaboration avec l'Université, j'ai répondu à l'invitation qui m'a été adressée pour m'incliner à la mémoire du frère moudjahid et lui rendre l'hommage militant en ces moments où notre pays a plus que besoin d'un sens élevé de communion nationale et de ferveur à tous ceux qui nous ont quittés.

Dans cette enceinte universitaire ou plusieurs figures emblématiques qui ont façonné l'histoire de l'Algérie indépendante parmi eux des prestigieux moudjahidines, et d'illustres hommes d'histoire et de culture et étudiants, ont répondu présents, pour/à cette double stature celle de la commémoration du 4^{ème} Anniversaire de la mort du Président Chadli Bendjedid, et l'ouverture officielle de l'année universitaire de El-Tarf en la présence solennelle des autorités locales à leur tête Monsieur le Wali et le principal hôte de cet double événement Monsieur le Recteur de l'université de El-Tarf Professeur Rachid Siab.

À un million et six cent milles étudiants à travers tout le territoire national, l'université de Tarf compte à elle seule huit mille étudiants parmi les dizaines d'universités du pays c'est là un grand défi du savoir que l'Algérie a gagné ces dernières années, de quoi valoriser l'effort de l'État dans l'épanouissement de l'enseignement supérieur et des universités qui portent dans leur majorité les noms des hommes historiques qui ont servi la nation

et combattu pour la cause nationale tel souhaité par le Président de la république Abdelaziz Bouteflika, qui a donné par décret le nom de Chadli Bendjedid à l'université de El-Tarf.



Il est difficile d'aborder ce sujet sans s'en référer à différentes sources qui éclairent le parcours d'un homme qui a été témoin et acteur d'une période clé de notre histoire. Comment peut-on défendre une écriture critique de l'histoire en interrogeant les différents acteurs qui l'ont façonnée ? Quelque soit l'apologie en faveur d'une pratique fusse-t-elle orthodoxe de l'histoire, les historiens se frayent le chemin d'une vérité dans le contexte du moment.

Dans son livre « Théorie critique de l'histoire, identités, expériences, politique » Joan W. Scott nous livre une « contribution stimulante qui procéderait à une déconstruction de l'histoire politique ». C'est dans l'expérience vécue et partagée qu'il faut chercher une certaine explication. Il faut s'attacher à examiner les divergences des uns et des autres et les rapports de forces qui les sous-tendent.

Est-ce qu'on peut être le plaidoyer d'une histoire qui honore les uns et culpabilise les autres au regard des rapports de pouvoir sans risque de toucher à l'honneur à ceux qui ont donné leur vie pour que l'Algérie retrouve sa liberté et son indépendance ? La communauté nationale doit pouvoir déceler toutes les nuances pour que l'histoire des hommes ne soit pas l'occasion de produire des contre-vérités.

Il est plus que nécessaire qu'il y ait convergence entre raison scientifique et raison politique pour arriver à la réhabilitation d'une histoire expurgée des égos.

Histoire politique et histoire des pouvoirs

Il est vrai que les approches sont différentes entre les historiens du politique et ceux des historiens organiques. Tous nous mènent parfois dans le dédale des écarts qui sépare l'histoire politique de l'histoire des pouvoirs.

La critique de l'histoire et son effet sur le comportement des individus nous renvoient à des interprétations dans la vision globale des événements. Rendre compte de toute évolution dans la mesure où les changements affectent la société et la recherche de la vérité demeure la clé de voûte dans l'écriture de l'histoire que tout historien a charge de découvrir. Les faits, seulement les faits vont parler d'eux-mêmes et devenir preuve d'effectivité.

Et c'est cela que nous avons essayé de présenter les faits tels vécus par Si Chadli qui de son vivant a eu le moment d'écrire dans toute l'humilité quelques tranches de sa vie que nous exposons sans remuer dans les plaies juste pour laisser aux générations le parcours d'un militant de la cause nationale comme un récit où joies et peines se succèdent et où la vie de l'homme ne vaut pas à côté de la libération de son pays.

Généalogie des Djedaida

Loin des hasards historiques, Chadli Bendjedid né le 14 Avril 1929 à Sébâa, daïra de Bouteldja wilaya de Tarf rappelle ses racines. Sa famille appartient à la tribu des Djedaïdia dans la localité de Bouteldja ex. Blandan. C'est une région qui fait face au djebel Bouabad entourée des lacs tels lac des oiseaux, Oubeïra, Tonga et Malha. En fait c'est une des plus belles réserves naturelles au monde. Un milieu fascinant entre Oued Kebir, Oued Bounamoussa et le Seybouse.

C'est d'ailleurs là où Chadli a passé son enfance et son adolescence. C'est de là qu'il a rejoint le maquis. Comme il le présentait dans ses mémoires son arbre généalogique du côté du père, il est le fils d'El Hadi (1897), ben Ahmed (1860), ben Mabrouk (1800), ben Mohamed (1740), ben Mabrouk dit boudrâa (1660). Et du côté de sa mère, il est fils de Salha bent Cheïkh Mohamed, ben Mabrouk, ben Mohamed, ben Mabrouk.

Le père de Chadli est El Hadi né le 09 Décembre 1897 agriculteur propriétaire des terres héritées de son père. Il était l'unique fils de son père parmi les quatre sœurs. Sa mère portait le nom de Bendjedid est née en 1899. Elle est morte le 12 Juin 1990 alors que son père est décédé en 1976. Chadli Bendjedid rejoint en 1935 l'école indigène Rahbat Zrâa dirigée par monsieur Puneau baptisée « Aslah Hocine » après l'indépendance.

Il y resta de 1935 à 1940 et fut hébergé chez sa tante à la cité Auzas puis au collège à Dréan ex. Mondovi où il était chez son cousin. Ils étaient trois arabes et il se rappelle de leurs noms : Féraoun, Naïli et lui-même.

Cette ville était polluée de racisme et avait la haine des arabes. Il reprendra ses études en allant chez Cheïkh Salah de la tariqa Hibrya qui lui a appris le Coran jusqu'à la sourate « *Ya sin* » au moment du débarquement des alliés en 1942. C'est le 8 Mai 1945 que Chadli devait



Etat-Major de la base de l'Est avec Chadli Bendjedid à gauche en surbrillance.

avoir ces seize ans qu'il prit conscience après les massacres de Kherrata, Sétif et Guelma. C'était un tournant décisif dans la vie du jeune Chadli et de toute génération.

Il rentre au CFPA sébâa et ouled Diab en 1947 où il réussit son concours et décroche son diplôme. Il adhère au MTLD. Il travaille déjà à Tabacoop en 1951. Il a pris conscience lorsque les adultes dont son père rapportaient ce qui s'est passé et à seize ans il entendait parler des personnalités politiques de l'emprisonnement de Ferhat Abbas, du Cheïkh El Ibrahimi et l'emprisonnement de Messali Hadj. Son père adhéra à l'UDMA dès sa création et les élections législatives du 2 Juin 1946 où le Parti obtient onze sièges.

Les premiers pas en politique de Chadli Bendjedid

À partir de là Chadli fait ses premiers pas dans la politique en participant en tant observateur dans un bureau de vote au scrutin de 1947. Le 1er Novembre éclata et il fallait attendre fin 1954 début 1955 pour voir les premiers groupes de militants passer à l'action sous la

direction de Chouichi Aïssani qui recevait directement les ordres d'Amar Laskri dit Bouglez qui venait à Sébâa pour recruter des jeunes pour la Révolution.

« Notre domicile fut plusieurs fois perquisitionné par la gendarmerie et étions sous haute surveillance. Début Mars 1955 je rejoins à Sidi Trad le groupe de moudjahidines par une nuit pluvieuse. J'avais déjà l'âge de 26 ans (et dira Si Chadli dans ses mémoires) qu'en aucun moment je ne faisais parti de l'armée française contrairement à ce qui a été rapporté par des ouvrages français et colporté par des écrits d'algériens. Je n'ai même pas accompli le service militaire ».

Si Chadli fait la part des choses lorsqu'il s'agit des soldats algériens qui ont déserté l'armée française et nombreux furent de grands baroudeurs et ont apporté une aide précieuse et certains sont devenus de grands chefs dans la base de l'Est et d'autres sont tombés au champ d'honneur. « Quant à mon père il n'a jamais été caïd ni avoir été rémunéré par l'administration coloniale. » Son père fut désigné malgré son âge avancé commissaire politique à Sébaâ et Ouled Diab fin 1956.

La rencontre de Chadli avec Amar Bouglez

Parlant d'Amara Bouglez Si Chadli dira celui qui est né à Merdes près de Ben mhidit fit ses études au lycée d'Annaba avant de s'enrôler sur le cuirassé Richelieu dans l'armée. Il adhéra après sa démobilisation au MTLD et fut un des militants le plus actif d'Annaba. Bouglez se révéla homme politique compétent, organisateur doué et chef militaire brillant. Alors que Si Chadli dirigeait la contrée d'Aïn Kerma en participant par des opérations le 20 Août 1955 sur instruction de Bouglez car sa rencontre avec Amara Bouglez à Annaba date d'avant le déclenchement de la Révolution.

Le 20 Août 1955 Bouglez est de ceux qui ont participé après sa rencontre avec le commandement du Nord constantinois. Pour son côté Abdellah Nouaouria rallia souk Ahras et commanda le secteur des N'baïl. Si Chadli raconte dans ses mémoires le conflit qui éclata entre Guettal Ouardi et ses adjoints qui précipita le départ de Guettal et la création de la base de l'Est à Souk Ahras dont Amara Bouglez sera le premier responsable.

Au maquis de Béni Salah il créa un véritable fichier de tous les soldats et officiers, confié à Layachi Bouazza de Souk Ahras et d'El Kala. Mais les premières divergences n'ont pas permis la consolidation de ce fichier à cause de l'exacerbation de la course au leadership. Chadli a aussi attendu l'accostage d'un bateau chargé d'armes, qui s'avéra être destiné aux français.

Éclats d'obus et continuité du maquis

Un éclat d'obus le toucha au pied et fut transféré en Tunisie auprès du Dr Yahia Yacoubi qui le soigna et il y séjourna un mois pour ses soins. Durant sa convalescence Chadli dira qu'il avait rencontré le Colonel Amirouche dans l'échoppe d'Ahmed Kebaïli à Souk Larbaa.

Chadli dira qu'il reçurent de Houari Boumediene l'ordre de lui préparer deux bataillons afin de soutenir nos frères tunisiens durant la crise de 1961 par le refus français d'évacuer la base navale de Bizerte au moment où Bourguiba revendiquait la fixation des frontières à la borne 233.

Amara Bouglez ne pouvait pas se déplacer pour participer au Congrès de la Soummam. Il a mandaté deux frères Amar Benzouda représentant el Kala et Hafnaoui Ramadnia représentant Souk Ahras. Les deux émissaires étaient porteurs d'un rapport détaillé de la situation politique, militaire et économique des deux régions. Il en fera de même en envoyant une autre délégation pour l'extérieur. Ces derniers rencontrèrent Tahar Bouderbala et peut-être Ali Kafi.

Mais le congrès de la Soummam a clos ses travaux sans les représentants de la Wilaya I après la mort de Mostefa Benboulaïd, l'assassinat de Chihani Bachir et l'absence des leaders historiques Ahmed Ben Bella, Hocine Ait Ahmed, Mohamed Boudiaf et Mohamed Khider. Le congrès maintient la région de Souk Ahras dans le giron de la Wilaya II. Le Congrès de la Soummam créa six wilayas et donna naissance au CNRA et d'un CCE. La structure organique des unités de combat fut revue en bataillons et en compagnies. Il faut voir le détail dans la plateforme de la Soummam.



Amara Bouglez.

Création de la base de l'Est

À la fin de 1956 est née la Base de l'Est. L'organisation que dirigeait Amara Bouglez avant la création de celle-ci. L'organigramme de celle-ci avec les hommes qui l'encadrent est connu. Neuf compagnies ont été formées à la base de l'Est dans trois zones. Chadli dirigera la première compagnie secondé de Haddad Abdenmour adjoint militaire, Ahmed Tarkhouche adjoint politique et Hamdi Hamed au renseignement.



De gauche à droite : Tabar Zbiri, Abderrahmane Ben Salem, Mohamed Aouachria, Amara Laskri dit Bouglez (en surbrillance) et Tayeb Djebbar.

Il faut dire qu'après le congrès de la Soummam, Zighoud Youcef avait dépêché Ammar Benaouda pour contrôler les frontières et Brahim Mezhoudi pour mettre fin au sentiment de révolte qui commençait à monter à Tébessa qui ont échoué dans leur mission. Les frères des régions de Souk Ahras, El Kala et Tebessa se sentent marginalisés. C'est ainsi que Amara Bouglez entama une campagne de sensibilisation et de contact avec les membres de l'ALN qui ont pu tenir une réunion en Décembre 1956 pour demander des explications.

Chadli raconte sa version des faits

Si Chadli continue sa version des faits historiques dans la région notamment sa rencontre avec Ouamrane envoyé par le CCE pour tenter de remédier à la situation délétère qui couvait suite aussi à l'intervention d'Ali Mahsas qui refuse à ses partisans d'adhérer aux

résolutions du Congrès de la Soummam. C'est en définitif le Président Bourguiba qui a intervenu pour cesser les hostilités entre les frères. Ali Mahsas se rend alors en Allemagne. Ainsi Ouamrane rencontrera Amara Bouglez et ses adjoints dans les environs de Béja à Souk Larbâa dans une petite ferme des descendants d'El Mokrani.

Le commandement de la Base de l'Est était constitué d'un Conseil présidé par Amara Bouglez secondé par deux adjoints à savoir : Mohamed Aouachria et Slimane Belachari. La zone 1 confiée à Aïssani Chouichi avec trois adjoints que sont Bechaïria Allaoua, Ressaa Mazouz et Hadj Khemar. La zone 2 sera conduite par Abderahmane Bensalem composée de : Lakhdar Ouarti, Hafnaoui Rémadnia et Djebbar Tayeb quant à la zone 3 dirigée par Tahar Zbiri et de ses adjoints Sebti Boumaaraf, Moussa Lahouasnia et Mohamed Lakhdar Sirine.

La création des bataillons dès 1956 tels que le 1^{er} dirigé par Chouichi Aïssani, le second par Abderahmane Bensalem, le 3^{ème} par Tahar Zbiri, le 4^{ème} sera mis en place vers la mi-1958 confié à Mohamed Sirine assisté de Youcef Latréche et Ahmed Draïa et Ali Babay. Plus tard d'autres bataillons seront créés en tout neuf bataillons pour la Base de l'Est. C'est dans la zone 1 qui comprenait trois bataillons que Chadli fut affecté comme responsable de la région de la 1^{ère} compagnie avec le grade de lieutenant. Si Chadli parle de Salem Giuliano qui venait de reprendre le commandement du bataillon après la mort de ce héros Youcef Latrache au combat.

La prière de Chadli au djebel Bouabad

Il parle de Djeddi Khaled durant cet été de 1957 alors qu'il dirigeait la section de Zeïtouna vers Blandan pris au milieu d'une vaste opération de ratissage sauvé dit-il par la prière au Djebel Bouabad près de Chafia où le commando de Bigeard nous prit en embuscade si ce n'était prière on serait mort. Cette halte pour faire nos ablutions a fait changer le chemin aux soldats français pensant que nous avons pris une autre piste. Le commandement de la Base de l'Est avait installé une haute instance judiciaire pour statuer des grandes affaires se rapportant à la Révolution. Un des membres Slimane Guenoun dit « l'Assaut », un vrai baroudeur dont le procès fut que ce dernier abandonna le convoi à serdj el ghoul. Recevant l'information Amara Bouglez ordonna à Abderahmane Bensalem de le juger.

Le tribunal composé de Mohamed Aouachria, Rmadnia Hafnaoui, Zine Noubli et Chadli Bendjedid. La défense était assurée par Ahmed Tarkhouche, Abdelkader Abdellaoui et Mohamed Cherif Messadia. Trois chefs d'inculpation : insubordination, ingérence dans les affaires d'une autre wilaya et accrochage inutile avec l'ennemi. L'accusé fut condamné à la peine de mort, mais Bouglez n'ordonna pas l'exécution en commuant à une peine de prison en considération de la bravoure de « l'Assaut » Slimane et de ses sacrifices.

Chadli face aux lignes Challe et Morice

Si Chadli parle dans ses mémoires de ces deux lignes Challe et Morice, les barbelés de l'existence où plusieurs moudjahidine ont laissé leur vie en transportant les armes automatiques et les mortiers pour soutenir en armement les différentes wilayas. Ces barrages de la mort, électrifiés et semés de millions de mines anti personnels faisant un désastre humain à ce jour rendant l'Algérie une prison à ciel ouvert.

Le Moudjahid Si Chadli évoque l'incident du Kef appelé communément le « complot des colonels » tantôt le « complot de Lamouri » qui a fait coulé beaucoup d'encre. Mais Chadli refuse qu'on parle de complot et de présenter la « Révolution comme une série de manigances, d'intrigues et de complots ».

L'affaire Lamouri et la gestion politique de la révolution

L'affaire Lamouri dira si Chadli n'est guère un conflit pour le pouvoir ou une lutte de clans, mais beaucoup plus des divergences profondes sur les méthodes de la lutte armée et la gestion politique de la Révolution. Il s'agissait du devenir de la Révolution de façon globale. Ainsi Mohamed Lamouri, Mohamed Aouachria, Ahmed Nouara, Mostafa Lakhal, et la majorité des officiers de la Wilaya I et de la Base de l'Est persuadés que la Révolution a dévié de son cours c'est-à-dire de sa voie initiale. L'idée a donc germé d'employer la violence contre les « 3B », ce triumvirat pour l'amener à revoir les décisions qu'il avait prises contre Amara Bouglez et Mohamed Lamouri, après la dissolution du COM. Chadli rappelle que Amara Bouglez a transmis une lettre d'une extrême virulence au CCE suite à l'assassinat d'Abane Ramdane et décréta une

journée de deuil et de protestation dans toute la Base de l'Est. A un moment où De Gaulle entreprend le « le Plan de Constantine » et les deux lignes Challe et Morrice font les dégâts au plan humain les grandes opérations telles « opération Étincelles » dans les hauts plateaux.

Dissolution des Com Est et Ouest

« L'opération Jumelles » en Kabylie et « Pierres précieuses » dans le Nord Constantinois sont lancées. C'est dans cette conjoncture difficile que fut décidé le démantèlement de la Base de l'Est. Lorsque Krim Belkacem dans la moitié de 1958 avait créé les deux COM Est et Ouest, c'était pour l'exclusion des dirigeants de la Base de l'Est du centre de décision. Ensuite les divergences entre les trois « B » vont précipiter la dissolution des COM Ouest dirigé par Houari Boumediene secondé par le colonel Saddek (tous deux venaient de la wilaya V et IV). Le conflit dira si Chadli entre Bouglez et Benaouda était à son paroxysme.



Après le départ de Bouglez l'organigramme de la Base de l'Est fut chamboulé avec la désignation de Mohamed Tahar Aouachria à la tête du commandement secondé de Chouichi El Aïssani tandis que la zone 1 sera confiée au beau frère de Bouglez le nommé Ressâa Mazouz secondé par trois adjoints Chadli Bendjedid, Youcef Boubi et Belkacem Ammoura dit « Bledhouioui ».

Les sanctions du GPRA aux dirigeants de la base de l'Est

À la fin du mois de Septembre 1958, le CCE réuni au Caire rendit son ultime décision avant de laisser place au GPRA, portant dissolution du COM accusant ses membres de défaillance, d'incompétence et

d'incapacité d'appliquer les décisions du commandement. Des sanctions tombaient. C'est ainsi que Bouglez sera dégradé au rang de Capitaine et interdit de toute activité avant d'être expulsé vers Bagdad.

Lamouri fut aussi dégradé, envoyé à Djeddah où il ne se rendit pas, restant en Libye. Le CCE s'est contenté d'envoyer Benaouda à Beyrouth. Quant à Si Nacer Mohamedi Saïd premier responsable du COM Est il sera rattaché au GPRA. C'est la réunion du kef qui a fait déborder le verre, étaient présents le Commandant Chouichi El Aïssani, le colonel Ahmed Nouaoura, Mostafa Palestro, Ahmed Draïa, Mohamed Chérif Messadia et le Commandant Belhouachat.



De g. à dr. : Chadli Bendjedid, Yazid Ben Yezzar, Hachemi Hadjeres et Commandant Chabou.

Chadli Bendjedid chef de zone

Bourguiba avait envoyé sa garde nationale pensant que la réunion était un soutien à Salah Benyoucef. Ils nous ont encerclés et coupés les vivres. Pendant ce temps Krim écarta Rassa Mazzouz du commandement de la zone 1 à cause des liens de famille avec Bouglez et délégué Abdelkader Chabou, Mohamed Allag et Sahraoui. Après consultation Chadli Bendjedid fut désigné Chef de zone. Krim et Bentobbal étaient persuadés que Lamouri et ses camarades fomentaient un coup d'État contre le GPRA.



Procès de Slimane « L'Assaut ».

De dr. à g. : Chadli Bendjedid, Mohamed Aouachria, Amara Laskri (Boughez) et Yazid Noubli.

Le tribunal qui les a jugés était présidé par Houari Boumediene avec Ali Mendjeli comme procureur et Kaïd Ahmed, le Colonel Saddek comme accessseurs. Finalement la sentence fut que les Colonels Lamouri et Nouaoura, le commandant Aouachria et le Capitaine Mostefa Lakehal furent exécutés. Les autres des peines allant de quatorze mois à deux ans. Ce procès pèsera lourdement sur le moral des troupes où des désobéissances et désertions vont se multiplier.

Boumediene libère Belhouchat, Draria et Messadia

Lorsque Boumediene prit le commandement de l'Etat-major, il libérera Belhouchat, Draïa, Messaadia et lakhdar Belhadj ;il les chargea avec Abdelaziz Bouteflika d'ouvrir le Front de Gao du Mali.

Mais survint le plan Idir qui aura des effets désastreux, pour avoir créé un bataillon conduit par Mohamed Boutella, un deuxième entre Bensalem et Chadli confié à Slimane Hoffman et un 3^e bataillon entre Bensalem et Zine Noubli sous l'autorité de Selim Saadi.

Sédition de Hamma Loulou et reddition d'Ali Hambli

Ce plan Idir sera à l'origine d'une grande dissidence dans les unités de la wilaya 1 à Djebel Chaâmbi, la sédition de Hamma Loulou et la honteuse reddition d'Ali Hambli tel que décrit par Si Chadli. Cette reddition est un épisode douloureux de la Révolution à la fin de 1958. Cet officier de la zone 5 de la Wilaya I, s'est révolté contre le GPRA et contre Si Nacer Mohamedi Saïd en lui rappelant si ce dernier ne lève pas le siège, Ali Hamli se rendra aux Français.

Hamli aurait été derrière un certain nombre d'attaques contre les camps des moudjahidines notamment contre le siège de l'Etat-major de Ghardimaou. Il mourut avant l'indépendance dans des circonstances mystérieuses. Il est possible que les Français l'aient tué après l'avoir tant utilisé contre les djounouds soulignera Chadli Bendjedid dans ses mémoires. Quant à Hamma Loulou se sentant humilié il déclara sa dissidence en rejetant tout ordre venant du commandement de l'Etat-major Est ou du GPRA. Loulou en voulait aussi à Bensalem de n'avoir pas pris position sur la mort d'Aouachria et d'avoir livré Ahmed Draïa au GPRA.



Ahmed Nouaoura.



Mustapha Lakehal.

Le conclave des dix colonels

En fait les « 3B » et le GPRA savaient que celui qui a la haute main sur l'armée détient le destin du pays. Afin de surmonter le climat de révolte et de confusion et d'y remédier à la situation d'impasse au plus haut niveau de commandement, une réunion d'arbitrage a été convoquée en Tunisie.

Outre les « 3B », sept Colonels à savoir Houari Boumediene, Mohammedi Saïd, respectivement chef d'État-major Ouest et Est, Hadj Lakhdar de la Wilaya I, Ali Kafi de la Wilaya II, Yazouraine de la Wilaya III, Déhiles de la Wilaya IV et Lotfi de la Wilaya V. Tous se trouvaient en dehors du pays. Cette réunion dura environ trois mois surtout que les divergences étaient difficiles à surmonter. La 3ème session du CNRA a été convoquée à Tripoli du 16 Décembre 1960 au 18 Janvier 1961.

Houari Boumediene devient chef d'état-major général

C'est la mise en place d'un EMG présidé par Houari Boumediene assisté d'Ali Mendjeli, Ahmed Kaïd et Azzedine Zerrari. Il y a eu la suppression du Ministère de la Guerre et son remplacement par le Comité interministériel de guerre où siègent les « 3B ». L'entrée des chefs militaires dans leurs wilayas respectives. Houari Boumediene est arrivé au bon moment pour redresser la situation à partir de Ghardimaou.

Chadli évoque Houari Boumediene en termes élogieux

Chadli évoque sa rencontre au premier trimestre de 1960 avec Boumediene en compagnie d'Abderahmane Bensalem et de Zine Noubli dans son QG de Ghardimaou. Chadli disait de Si Boumediene qu'il écoutait plus qu'il ne parlait, interrogeait plus qu'il ne répondait, échangeait plus qu'il n'ordonnait. Nous étions rassurés, disait Si Chadli, après cette première rencontre. Il disait que Boumediene était intègre, patriote et visionnaire.

La première mesure c'est la création d'un bureau technique auquel seront rattachés les DAF (Chabou, Zerguini, Boutella, Hoffman et Abdelmoumen). Ce bureau sera chargé par Boumediene de mettre au point un organigramme pour réorganiser l'armée, la redéployer et la structurer en bataillons et unités d'armements lourds dirigés par les officiers moudjahidines.



Houari Boumediene.

La base de l'Est sera divisée en deux zones appelées zones opérationnelles Nord dirigées par Abderahmane Bensalem secondé par Chadli Bendjedid rejoint par Abdelkader Chabou chargé des affaires administratives et sécuritaires. En fait c'est l'œil de Si Boumediene dans cette zone. Djelloul Khatib qui était SG de la zone sera rattaché à l'EMG. À la veille du cessez-le feu, Ahmed Benahmed Abdelghani sera chargé de notre zone du renseignement. Bensalem et Chadli le terrain des opérations militaires et le franchissement des fils barbelés.

La zone 2 appelée zone opérationnelle Sud commandait par Salah Soufi secondé par Saïd Abidet Mohamed Allag. Elle comprenait les unités de frontières Est de la Wilaya I.

De nouveaux bataillons furent créés en zone le 11^e et le 13^e en plus de deux compagnies d'armement lourd; pour la zone 2 trois bataillons furent créés le 12^e 17^e et le 56^e qui existait déjà et qui s'appelait le 5^e bataillon. Ainsi Boumediene instaura la discipline dans les rangs des djounouds, leur discipline envers le commandement unifié et centralisé.

Houari Boumediene impose l'ordre et crée une ALN moderne

À partir de ce moment Boumediene impose l'ordre et fera de l'ALN une armée moderne bien entraînée et bien équipée. Il a débarrassé de l'armée l'esprit de « seigneurs de guerre » et les « féodalités » qui étaient la source de toutes les dissidences. La Base de l'Est devenant aussi une zone de transit et d'approvisionnement pour l'intérieur.

Le clash entre le GPRA et l'EMG était inévitable au vu des divergences. Le conflit allant en s'aggravant avant d'éclater en Juin 1961, l'artillerie de l'ANP a abattu un avion de reconnaissance au dessus du centre d'instruction de Mellag. Son pilote Frédéric Gaillard fut capturé par l'État-major après avoir sauté en parachute en territoire tunisien accusé d'espionnage.

L'affaire du pilote français et le conflit GPRA/EMG

Sous la pression du gouvernement tunisien, le GPRA a demandé de livrer le prisonnier aux autorités tunisiennes, mais Boumediene et ses collègues de l'EMG ont refusé prétextant que le pilote était mort. À la fin Boumediene finit par le livrer malgré l'opposition d'Ali Mendjeli et Kaïd Ahmed.

Le conflit GPRA/EMG sortait au grand jour contraignant Boumediene d'annoncer la démission de l'EMG. Le 15 Juillet le commandement de l'EMG présenta sa démission au GPRA.

L'EMG à sa tête Boumediene remet sa démission au GPRA

Boumediene fait circuler une pétition accusant le GPRA et ses concessions à Bourguiba. Nous mêmes officiers disait si Chadli on avait une pétition dénonçant les agissements du GPRA s'opposant à la désignation du commandant Moussa à la tête de l'EMG. J'ai recueilli rappelait Chadli les 21 signatures de la zone opérationnelle Nord. Les officiers de l'Ouest sur impulsion de Kaïd Ahmed ont signé un mois après une pétition identique à celle de leurs collègues de l'Est contre le GPRA. Si Chadli revient sur Ahmed Bencherif pour dire qu'il a assuré le franchissement des lignes Challe et Morice à partir de la zone montagneuse entre Aïn Beïda et Zeïtouna.

C'étaient Haddad Abdennour accompagné du conseiller militaire Khaled Nezzar et de deux sections pour sécuriser le franchissement. Après avoir passé la ligne Challe, Bencherif et les djounouds tombèrent dans un accrochage où bon nombre laissèrent leur vie.

Bencherif sera arrêté à Sour El Ghozlane et fait prisonnier. Chadli a les larmes en évoquant la mort de Sid Ahmed Tarkhouche tombé dans le champ de bataille à Laâyoun près d'Oum Tboul en 1961 en compagnie du moudjahid Chelbi Mohamed Chérif. Après sa mort Chadli dira qu'il a nommé Bouterfa Fadhel à la mort de Sid Ahmed à la tête du 11^e bataillon.

Chadli n'oublie pas ses frères de combat

Si Chadli n'oublie pas ses compagnons d'armes mort en service commandé dans les barbelés de fils électriques comme Haddad Abdennour, Yazid Benyezzar et Ahmed Lesnami à Aïn Laassel où une stèle commémorative fut érigée à leur mémoire. Chadli n'oublie pas son ami le photographe yougoslave Stévan Labudovic, Zdravco Péçar, l'italien Epoldi et l'américain Edmond Ritchi qui ont été au coté de notre Révolution.

Ils ont immortalisé les moments de franchissement des lignes Challe et Morice. Labudovic a failli être pulvérisé par les B26 qui arrosaient de napalm le rocher où il filmait l'accrochage si ce n'était la vigilance de Chadli qui lui a dit de quitter le rocher.



Frantz Fanon.

Reconnaissance de Chadli aux amis de l'Algérie

Chadli Bendjedid évoque Sidi Trad où il a lui-même inhumé l'écrivain, le psychiatre, le militant Frantz Fanon décédé dans un hôpital du Maryland aux USA soigné pour une leucémie. Cet intellectuel martiniquais qui a rejoint la révolution avait travaillé avec Abane Ramdane à Tunis au département information. Sa dépouille a été transférée car il avait demandé d'être enterré en Algérie. Le GPRA a sollicité l'EMG pour trouver un cimetière de martyrs. C'est ainsi durant la 1^{ère} semaine de Décembre 1961, sur instruction du SG de l'État-major Est le lieutenant Aït Si Mohamed, le corps de Frantz Fanon fut enterré au cimetière des martyrs de Sifana sur le versant Sud de Sidi Trad.

À l'indépendance Chadli fut le premier prisonnier de l'Algérie indépendante par les frères de la Wilaya 2 suite aux divergences GPRA/EMG. Chadli disait dans ses mémoires que la guerre civile était à notre porte. Il faut coûte que coûte l'éviter. Boumediene traçait sa voie vers le pouvoir doucement mais sûrement. Les alliances se faisaient et se défaisaient du jour au lendemain. Boumediene raconte Chadli dans ses mémoires en disant qu'il s'allia avec Ben Bella et Khider pour assurer une couverture politique à l'armée.

Chadli et Boumediene ensemble pour le meilleur et pour le pire

Boumediene en envoyant ses émissaires Bouteflika et Benyahia au château d'Aulnoy pour rencontrer les cinq prisonniers joua sur les rivalités et l'avivement des querelles en s'alliant avec Ben Bella. Chadli raconte dans ses mémoires qu'il avait accompagné Boumediene pour



Chadli et son ami le photographe yougoslave Stévan Labudovic.

accueillir à l'aéroport de Tunis le 14 Avril 1962 les cinq prisonniers d'Aulnoy libérés selon les Accords d'Évian.

Boudiaf était absent. Face à la crise Ben Bella proposa la réunion du CNRA du 21 au 28 Mai à Tripoli. De graves divergences raconte Chadli et il a du sur instruction de Boumediene de rentrer en Algérie.

Chadli, premier prisonnier de l'Algérie indépendante

Chadli sera fait prisonnier une fois arrivé à Constantine dans la région d'El Milia. Il en sera de même pour Attaïlia, Hadjeres, Kaïd Ahmed. La Wilaya 2 était en rébellion contre l'EMG. Seul Berdjem Larbi El Mili rejoignit l'EMG. Le 24 Juillet Salah Boubnider convoque si Chadli et l'informa du dénouement de la crise. Un accord a été scellé avec Ben Bella et Boumediene. La crise de l'été Chadli l'a vécue dans tous ses drames.

Chadli parlera de Che Guevara, du Général Giap, Yassar Arafat, Mao Zedong, Fidel Castro, Julius Nyerere et nombreux des chefs d'État d'Europe, d'Amérique du Nord et du Sud. Il laissera pour Boumediene la fin de son ouvrage consacré à ses mémoires jusqu' à 1979.

Il dira de lui qu'il « était introverti, taciturne et pudique. Malgré la sévérité et la solennité qui se lisaient sur son visage, il cachait mal une grande timidité. Inflexible et efficace lorsque l'intérêt du pays était en jeu. Dans sa vie de tous les jours il était humble ennemi du faste et de l'ostentation ».

La rencontre avec Boumediene « nous redonna confiance en l'avenir. Nous étions convaincus que l'homme avait été envoyé par la Providence pour sauver la Révolution » Il est de mon devoir de confirmer que nous tous assumons les grandes décisions prises sous sa présidence car Boumediene ne dirigeait pas seul ».

Chadli était loyal et fidèle à si Boumediene dans tous les moments difficiles la crise de 1962, le 19 Juin 1965, la rébellion de Tahar Zbiri, les grandes décisions politiques et militaires il resta l'homme de principe.

Pour conclure sur le parcours de Si Chadli j'aimerais parler de 1979 à sa mort le 06 Octobre 2012 en attendant le deuxième ouvrage de ses mémoires. Dans la vie des hommes et des institutions il y a des moments qui restent indélébiles et qui marqueront à vie l'homme politique.

Fidélité, trahison, ingratitude et retournement des hommes

Tous les Présidents qui ont dirigé l'Algérie depuis Ferhat Abbas à ce jour ont connu la fidélité, la trahison des hommes et leur retournement. Sur ces sujets nombreux, il y a beaucoup de déclarations d'intention. L'histoire dans sa durée fait émerger des contraintes dans l'exercice du pouvoir. Se tissent des réseaux qui poussent les individus à rechercher les voies et moyens pour y parvenir au sérail.



Photographie célèbre de Stevan Labudovic. La représentante de la Croix-Rouge internationale, entourée d'officiers de l'ALN et de moudjahidine. Parmi eux feu Chadli Bendjedid (à droite de la femme), aux funérailles de Frantz Fanon, le 6 décembre 1961.



Le colonel Chadli Bendjedid et le président Houari Boumediene.

Là où il y a pouvoir les enjeux de personnes créent l'inversion, le dépassement, le retournement, l'opposition dans tout ce qui paraîtra cabalistique pour arriver à des fins. La démarche politique sort de l'éthique. Ainsi on peut en conclure que soumettre à la question le pouvoir en jeu et par là même en révéler les enjeux supposent la confrontation de positions plurielles, différentes car une histoire sans acteur est difficile à restituer.

La vérité historique doit être fondée sur la perception pour entrer en contact avec la réalité des faits. Peut-on écrire l'histoire à travers ses failles et les exclusions qu'elle engendre ?

C'est pourquoi en évoquant en ce 4^e anniversaire de la mort du Président Chadli Bendjedid le sens à donner à la gouvernance, chaque Président a contribué au développement du pays dans les circonstances qui l'ont porté au pouvoir autour d'un consensus admis par le rapport des forces de ceux qui ont décidé de le choisir parmi ses pairs.

Il serait ingrat de vouloir porter le poids des difficultés, de l'échec ou de la réussite à un Président de la République dans l'accomplissement de sa mission sans associer la responsabilité de toutes les institutions et

les hommes qui ont été choisis pour mener à bon port le développement du pays au plan économique, politique et culturel au regard des mutations qui s'opèrent dans notre monde d'aujourd'hui et dans une géopolitique à géométrie variable.

En nous inclinant à la mémoire de tous nos martyrs, notre pieuse pensée ira à tous ceux qui sont morts et qui ont contribué à l'épanouissement de notre peuple. Aux Présidents décédés nous implorons Dieu de les accueillir dans son vaste Paradis. Allah Yarhamhoum.

Bibliographie :

- 1 - Chadli Bendjedid : « Mémoires » T/ 1- 1929/1979. Casbah Editions-Alger2012
- 2 - Fanon Frantz : « L'An V de la Révolution Algérienne» Maspéro Paris 1959
- 3 - Leca J et Vatin : « L'Algérie politique, institutions et régimes»PFNSP Par 1976
- 4 - Chergou Abmne : « Demain reste toujours à faire »ENAL Alger 1986
- 5 - Ould Moussa B. : « Les chemins de l'indépendance »Sindbad Paris 1981
- 6 - Taleb Ibrahimi Ahmed : « Mémoires d'un Algérien» T/2/3Casbah 2013
- 7 - Meynier Gilbert : « Histoire intérieure du FLN 1954/62 Casbah 2003
- 8 - Benkhedda Benyoucef : « L'Algérie à l'indép-la crise de1962 Dahleb1997
- 9- Harbi Mohamed : « Le complot Lamouri » in Ageron C.R Paris
- 10 - H'mida Ayachi : « Les années Chadli Bendjedid 1978/ 1992»Dar Socrate
- 11-Scott Joan W., Théorie critique de l'histoire. Identités, expériences, politiques Paris, Fayard, 2009.

ENVIRONNEMENT



L'ENVIRONNEMENT ÉCONOMIQUE ET SOCIO-CULTUREL DE L'ALGÉRIE

ON nous a appris en économie qu'il ne faut pas confondre croissance qui est un phénomène économique mesurable et développement qui est l'ensemble des transformations techniques, sociales et culturelles d'un pays. L'économie c'est la science des choix des agents économiques. Si les mécanismes du marché ne sont pas toujours des leviers pour rétablir les équilibres, c'est à l'Etat en tant qu'Autorité supérieure d'intervenir pour améliorer le climat économique soit par la relance de la consommation en augmentant les revenus des ménages ou par l'investissement.

Cette politique est nécessaire lorsque le chômage est important. Soit par une politique monétaire en augmentant la quantité de monnaie en circulation dans l'économie ou bien mener une politique budgétaire d'accroissement des dépenses des grands travaux. On est en plein dans l'Etat régulateur en cas d'inflation ou de récession. Notre pays peut être menacé si les riches s'enrichissent davantage et les pauvres s'appauvrissent encore.

La justice sociale prônée par le message novembriste en termes d'égalité des chances est remis en cause. Il est du ressort de l'Autorité politique de rechercher une plus grande équité dans la répartition des richesses dans un vivre ensemble nécessaire à la survie même de la société démocratique où la dégradation de l'environnement devient un enjeu économique et social. Il y va de sa protection en imposant à l'ensemble des entreprises surtout industrielles de prévoir la réduction de l'effet de serre pour lutter contre toutes pollutions.

Comment expliquer l'efficacité du budget sur l'activité économique au regard de la dépense publique ou l'acceptation d'un déficit fût-il structurel ou conjoncturel ? S'il est financé par la création de la monnaie il y a toujours risque d'inflation. Le recours à l'emprunt

provoque assez souvent un déplacement d'épargnes disponibles vers le secteur public au détriment des autres agents économiques qui généreront une hausse des taux d'intérêt. Il est retenu aussi que les déficits sur plusieurs années conduisent à une accumulation de la dette publique en cas de financement de l'emprunt.

Pour ce qui est de la valeur de notre monnaie nationale le dinar, le fixing au niveau de la banque centrale (BA) détermine la cotation selon un panier de devises. La politique de change est l'affaire des pouvoirs publics qui interviennent sur le taux de change pour, soit le dévaluer (diminution de sa valeur) ou le déprécier (diminution de la valeur du dinar lorsque le taux de change fluctue librement sur les marchés de changes).

Assez souvent le citoyen considère que le dinar est à l'image de sa valeur sur le marché. Soit il est une monnaie forte soit que celle-ci est faible d'où découle en termes simples la parité du pouvoir d'achat du panier de la ménagère. La convertibilité du dinar reste tributaire de l'état de notre économie nationale qui doit être compétitive au plan des exportations et de sa balance de paiement.

La décennie 2008/2018 est la résultante d'efforts encouragés par l'Etat grâce aux bénéfices engrangés par les avoirs pétroliers et gaziers. Par cette aisance financière avoisinant plus de 200 Milliards de dollars en termes de réserves de change, l'Algérie a engagé de nombreux chantiers permettant à notre pays d'asseoir une base d'infrastructures digne des pays émergents. Dans la continuité des actions entreprises depuis 1999, il en a résulté des évolutions substantielles en dépit de certains scandales qui ont émaillé cette période.

Si on se réfère au plan d'action du Gouvernement déjà en 2016, notre pays devait être frappé par la chute brutale des hydrocarbures sur le marché mondial. Elle s'annonçait durable au regard des dépréciations à cours et moyen termes du prix du baril.

On s'en souvient de cet important déficit commercial avec plus de 26 Milliards de dollars alors que le matelas de nos réserves passait de 193 Milliards de dollars en Mai 2014 à 105 Milliards de dollars en Juillet 2017. Actuellement nos réserves descendent à 82,12 milliards de dollars à fin novembre 2018. Le Fonds de régulation des recettes FRR s'est épuisé depuis Février 2017.

Comment assurer la dépense publique dans un contexte aux conséquences économiques, sociales et politiques présentant des difficultés réelles ? Si l'année 2018 a pu passer l'exercice grâce au

recours à la planche à billet introduisant le financement non conventionnel au profit du Trésor public.

La Banque d'Algérie en faisant tourner la planche à billets suscite sans nul doute des critiques chez certains. Malgré les contraintes les dépenses budgétaires sont passées à près de 7500 Milliards de DA en 2018 contre 6800 Milliards de DA en 2017. L'Etat algérien dépend en grande partie de ses avoirs pétroliers. C'est cette source de financement qui régule les diverses tensions sociales et constitue un marqueur dans l'économie nationale.

Aussi est-il proposé de relancer le tissu industriel resté dans une faible proportion d'environ 6% du PIB et revaloriser les exportations agro alimentaires tant il est vrai que les hydrocarbures génèrent à 97% des recettes à l'exportation.

Si on se réfère au bilan de l'économie algérienne, Sonatrach a dégagé comme recettes environ 800 Milliards de dollars en devises pour une dépense publique couvrant la période 2000/2017 allant entre 900/1000 Milliards de dollars. Il est à souligner que notre pays en a profité pour éponger la presque totalité de sa dette extérieure. La loi des finances 2018 a été établie sur la base de 50 dollars le baril. Le budget de l'Etat 2018 évalué à 8628 Milliards de DA comprenant 4584,46 Milliards de DA pour le Fonctionnement et 4043,31 DA pour l'Équipement. Les recettes budgétaires étaient de 6496,58 Milliards de DA. La fiscalité ordinaire était de 3688,68 Milliards de DA et 2807,91 Milliards de DA de fiscalité pétrolière.

Il faut retenir que la loi des Finances 2019 a prévu pour les dépenses sociales et les transferts sociaux 23% du PIB. Une option considérée comme stratégique pour l'Etat régulateur. Le taux de croissance entre 2,6 et 3% en 2019 et un taux d'inflation à 4,5% tenant compte de la dépréciation du DA qui continue de se déprécier par rapport au dollar américain (environ 2,6% et de 10% par rapport à l'euro). Sur la base de 50 dollars le baril, les recettes devraient atteindre 6508 Milliards de DA dont 2714 Milliards de DA de fiscalité pétrolière. Alors que les dépenses s'élèveront à 8557 Milliards de DA. Ce qui conduit à dégager un solde global du Trésor pour l'exercice 2019 avec un déficit de 13% du PIB. Les dépenses sociales avoisineront les 1763 Milliards de DA.

En conclusion à cette partie nous continuons de vivre la crise des « subprimes », crédit hypothécaire de 2008 qui impacta toute l'économie mondiale. Cette crise a profondément modifié les marchés

financiers des Etats, des entreprises et des ménages. On se rappelle que l'impact sur les banques a été très ressenti. Les crises bancaires se sont échelonnées et aucun pays n'a pu faire évoluer son système bancaire. Pour ce qui est de notre économie il faut toujours se prémunir contre les risques qui peuvent menacer notre stabilité.

En ce qui nous concerne il faut entreprendre des anticipations pour ne pas vivre des chocs tels que des années 1986, lorsque le prix du baril a chuté brusquement provoquant un séisme social dont on paye à ce jour les conséquences ayant conduit à une désarticulation systémique. Le marché pétrolier et gazier est fluctuant et n'est soumis à aucune règle sauf celle des Majors qui régissent l'offre et la demande dont a besoin l'économie mondiale. Mais la transition énergétique est-elle indispensable pour y réfléchir ? Tous les experts s'accordent que d'ici 2030 ce sont les énergies fossiles qui continueront d'assurer majoritairement les besoins mondiaux.

Le pétrole interviendra à 34%, le charbon à 28%, le gaz naturel pèsera 25% tandis que le nucléaire et les énergies renouvelables ne seront que de 20% selon les perspectives de l'Agence internationale de l'énergie. Nous évoluons depuis des décennies dans un monde intimement lié au pétrole. Incontestablement la géopolitique du pétrole est complexe. Cette énergie continuera à jouer encore un rôle prépondérant dans les vingt prochaines années.

Le cours du baril demeure une préoccupation majeure, tant chez les producteurs que les consommateurs. Nous serons amenés à vivre sans nul doute un autre défi, une révolution technologique des hydrocarbures non conventionnels, pétrole et gaz de schiste qui prendra en compte les aspects de pollution liée aux risques environnementaux, qui bouleversera l'industrie pétrolière. Selon l'AIE la demande mondiale de pétrole continuera à progresser pour atteindre les 100 millions de baril/Jour en 2035 et la consommation serait de 80 millions baril/Jour pour la même période. Les prévisions tablent sur une fourchette estimée entre 100 et 120 dollars le baril qui ne rebondira pas hors croissance mondiale supérieure à 5% dans les prochaines années en raison de la forte croissance des pays émergents. L'avenir nous le dira.

*1^{er} Congrès international
sur les énergies renouvelables*

*La sécurité énergétique et la
sécurité alimentaire en Algérie*

**« LES CHOIX
STRATÉGIQUES
D'UNE GOUVERNANCE »
TRANSITION ÉNERGÉTIQUE**

**– EAU ET SÉCURITÉ ALIMENTAIRE
EN DÉBATS –**

L'Algérie en tant que pays pétrolier et gazier peut-elle dans une perspective moyenne couvrir ses besoins énergétiques ? Saura-t-elle assurer sa sécurité si le pic des hydrocarbures connaissait le cap de 2025 pour le pétrole et 2045 pour le gaz selon des études de l'AIE ? Combien coûterait une transition énergétique pour un Algérien qui consomme de l'électricité si selon la même source il serait amené à payer 70% d'un SMIG ?

Dans une étude élaborée par le PNUD sur la base des données de l'AIE, notre pays figure parmi les pays qui subventionnent le plus les produits énergétiques (électricité, carburant) soit 6,6% du PIB algérien durant la dernière décennie.

En augmentant la consommation intérieure sans modifier les prix intérieurs, la durée de vie à l'horizon 2026 serait de 13 ans. Il faut rappeler que 96% de l'électricité produite dans notre pays se fait à partir du gaz naturel.

C'est pourquoi, en matière d'ingénierie le gouvernement est en train d'axer sa stratégie en privilégiant un bouquet énergétique par le transfert de savoir-faire managérial et technologique avec un partenariat gagnant/gagnant en termes de co-développement.

Une transition énergétique équilibrée

L faut donc envisager une efficacité énergétique par une nouvelle politique des prix réduisant le gaspillage des ressources. Investir en amont pour de nouvelles découvertes tout en valorisant la filière pétrochimie. Il faut doubler les capacités de raffinage avec la construction de six nouvelles raffineries qui couvriront les besoins au moins d'ici 2040, et développer les énergies renouvelables avec des centrales électriques hybrides combinant 20% de gaz conventionnel et 80% de solaire.

Les filières concernées sont le solaire photovoltaïque, avec la mise en place d'un fonds national de maîtrise de l'énergie (FNME) pour assurer le financement de ces projets. Le programme prévoit d'ailleurs une centrale d'une puissance de 22000 MW d'ici 2030, soit 27% du bouquet énergétique et 12000 MW pour couvrir la demande nationale d'électricité et 10 000 pour l'exportation.

Selon les estimations, d'ici 2030 environ 40% de la production d'électricité destinée à la consommation nationale sera d'origine renouvelable. Ce programme de développement des énergies renouvelables serait compris entre 60 et 100 milliards de dollars portant la capacité à 36 000 mégawatts.

Notre pays pourrait-il construire une centrale nucléaire en 2025 pour faire face à la demande sans cesse accrue ? L'option gaz de schiste estimée par l'AIE de 6000 milliards de mètres cubes gazeux et entre 12000 et 17 000 milliards de mètres cubes selon le ministère de l'énergie, est-elle la solution, si le consensus autour du risque pollution des nappes phréatiques est accepté ?

Il y a une année en avril 2017, un protocole d'entente de recherche et développement a été signé dans le domaine de l'efficacité énergétique et des énergies renouvelables entre le groupe Sonatrach et l'entreprise française Engie.

Dans ce partenariat Sonatrach bénéficiera d'un programme de compétences et de l'expertise en matière de technologie solaire et d'efficacité énergétique des processus par la valorisation du gaz torché et des applications solaires innovantes pouvant être intégrées dans le processus d'exploitation et de production de gaz et de pétrole.

Lors de son intervention à la conférence-exposition sur la stratégie de transition énergétique à l'horizon 2030, le ministre de l'Énergie Mustapha Guitouni avait exprimé la différence d'approche entre notre pays et ceux de l'Europe de l'Ouest quant au concept de transition énergétique.

Il devait rappeler que notre pays dispose de réserves prouvées récupérables d'hydrocarbures de plus de 4000 milliards de tonnes équivalent pétrole (TEP) dont plus de la moitié en gaz naturel. Selon sa déclaration, notre pays produit en moyenne 150 millions de tonnes équivalent pétrole dont 100 millions TEP sont exportés.

À ce potentiel vient s'ajouter la récupération de gisements en exploitation qui représente une ressource importante à mobiliser et permet un scénario moyen de production permettant à l'Algérie de couvrir ses besoins d'ici 2030. Il est question d'une refonte de la loi sur les hydrocarbures.

Il reste que l'impératif de développer les ressources non-conventionnelles d'hydrocarbures gazeux se pose sur le long terme pour

assurer notre sécurité énergétique à travers les modules solaires, turbines éoliennes et chaudières de la biomasse qui seront moins chères et au prix stable à l'avenir selon l'AIE avec comme objectif la diminution des gaz à effet de serre, la réduction des effets sur l'eau, l'air et les sols.

Une sécurité énergétique dans une gouvernance maîtrisée

Telle a été la problématique avancée par le Dr Abderahmane Mebtoul quant à la sécurité énergétique d'une transition raisonnable qui reste tributaire d'une gouvernance maîtrisée dans toute la rationalité économique face au défi énergétique mondial et les mutations qui s'opèrent dans le monde. Et si crise il y a, elle ne peut émaner de la mauvaise gouvernance.

Mais pour assurer la sécurité du pays, il faut penser à muter du concept des pétrodollars à celui des agro-dollars. Pour cela, il est plus que nécessaire de réduire notre dépendance agro-alimentaire par une politique de développement durable et entamer notre révolution verte et la préservation de notre environnement et son équilibre écologique.

Le défi pour garantir notre sécurité alimentaire se pose avec acuité malgré les efforts déployés dans le cadre du PNDRA.

Les enjeux de demain c'est comment continuer à réduire notre dépendance agro-alimentaire qui risque d'être structurelle par le volume des importations sur le marché céréalier mondial. Les industries agro-alimentaires sont elles-mêmes liées aux quantités de blé tendre et dur que les paquebots déchargent chaque semaine à nos ports. C'est une préoccupation de taille qui nous interpelle dans notre autosuffisance et notre sécurité alimentaire.

Tout reste lié à notre gouvernance et au travail de la terre. Pour parer à la menace de l'arme alimentaire, notre pays doit concrétiser l'équilibre entre l'offre nationale et le recours au marché international des céréales en développant le secteur agricole par la mécanisation et l'irrigation des terres restées longtemps en jachère. Il faut intéresser les jeunes au travail de la terre face au vieillissement de la population travaillant la terre dans les hauts plateaux, le Sud et même dans les plaines du littoral.

Car sur le plan nutritionnel, on continue de dépendre de l'extérieur où 2 sur 3 calories sont importées (farine, lait, semoule, huile, etc.) Que faire d'ici 2030 où la population avoisinera les 50 millions d'habitants ? Des questionnements et des interpellations tant pour les pouvoirs publics que pour les experts. Telle est la question posée pour garantir notre sécurité du demain proche.

Parallèlement à une économie numérique qui se fraie le chemin d'une croissance par des projets structurants, le moment est venu d'opérer une refonte dans le domaine agricole en libérant les initiatives surtout en retrouvant l'Algérie qui fut « grenier à blé de Rome » qui ne peut se faire que par l'effort qui est entrepris par le pays en mobilisant d'énormes capacités d'eau.

Pour une sécurité en ressources hydriques à l'horizon 2030

Le monde de demain sera celui qui saura développer ses ressources en eau tant pour l'agriculture que pour celui d'une autosuffisance en eau potable. Les grands défis à l'avenir à partir de l'horizon 2030 seraient la maîtrise de nos capacités hydriques surtout que notre pays a considérablement construit des barrages y compris ceux de la moyenne hydraulique.

En fait l'accès à l'eau est considéré comme un droit fondamental par l'ONU. Si on observe aujourd'hui notre planète, un milliard d'humains, n'a pas accès à l'eau potable. Les ressources en eau sur notre terre comportent 97,5% d'eau salée et seulement 2,5 d'eau douce. En 2030, la pénurie d'eau concernera 40% de la population mondiale. Dans le monde plus de 30% d'eau potable est perdue. Ainsi pour produire un kilo de blé il faut environ 590 litres d'eau. Pour obtenir un kg de viande il faut 13 000 à 15 000 litres d'eau.

Selon les mêmes estimations onusiennes à une population mondiale active de 3,2 milliards de personnes, 78% d'emplois dépendent de l'eau dans les huit secteurs d'emplois. Le changement climatique entraînera la perte de 2% des emplois d'ici 2020 et en revanche selon les mêmes études, l'investissement dans des infrastructures d'accès à l'eau peut générer 1,9 million d'emplois directs ou indirects pour un volume financier de 188 milliards de dollars investis aux États-Unis (<https://www.acmeeau.org>).

Dans notre pays, l'immense programme d'investissement dans la construction « des barrages, des transferts, des stations de dessalement d'eau de mer a pleinement absorbé le déficit de la ressource en eau induit par un développement exponentiel de l'urbanisation, des activités agricoles et industrielles et à terme anticipé la demande future pour garantir l'accès à l'eau potable et à l'assainissement ».

Si on doit évaluer, comme le souligne le document de septembre 2015 du ministère en charge de l'Eau, au plan environnemental, le programme ambitieux vise l'amélioration de la gouvernance et la prise en charge effective des problèmes ayant un impact sur l'eau, l'air, les sols, la biodiversité et le littoral, y compris les problèmes émergents tels ceux ayant trait au climat, à la couche d'ozone, à la désertification et aux risques technologiques.

Pour quantifier de 1999 à 2015 le volume des investissements consentis, les différents programmes s'élèvent à plus de 3415 milliards de dinars (soit plus de 43 milliards de dollars USD). Ces importants programmes ont permis de générer des quantités d'eau en quantité et en qualité. Le gouvernement a mis en profit cette ressource en eau pour préserver l'équilibre régional et la sécurisation à travers la réalisation de grands ouvrages de mobilisation, de transfert et d'interconnexion, le soutien à l'agriculture par la réalisation d'équipements, de réaménagement et de modernisation des périmètres irrigués, soit 2,1 millions d'hectares irrigués pour soutenir notre stratégie de sécurité alimentaire dans le cadre de cette stratégie de l'eau instruite par le Plan national de l'eau (PNE) sur la base des instructions du président de la République.

Valoriser les agro-dollars et préserver nos pétrodollars

1,2 milliard de m³ ont été mobilisés, soit 16% de la capacité de 2015 qui est de 7,4 milliards de m³ pour répondre à la demande d'eau potable et soutenir l'agriculture à travers la réalisation de 26 barrages, totalisant 985 millions de m³, le dévasement de 10 barrages d'une capacité globale de 45 millions de m³ et la réalisation et l'équipement de 680 forages d'un linéaire de 180 mille mètres linéaires pour une mobilisation de 172 millions de m³/an.

Pour ce qui est de l'AEP le programme a soutenu la réalisation de 2240 km par an de canalisations et de 17 stations de traitement avec 136 réservoirs ainsi que la réhabilitation de 1680 km/an de conduites destinées à l'amélioration du service public de l'eau en éradiquant la fréquence de distribution de 1j/2 et plus en augmentant la plage horaire de distribution à plus de 12 heures par jour. Le taux de raccordement actuel est de 98% avec un linéaire global de 113000 km et une dotation journalière de 178L/jour/hab.

Pour ce qui est du programme d'assainissement, il a été prévu la réalisation de 60 STEP et lagunes d'une capacité épuratoire de 4 millions equ.hab ainsi que 6000 km de collecteurs. En ce qui concerne l'hydraulique agricole, il a été prévu la réalisation de 32 grands périmètres d'irrigation totalisant une superficie de 232000 hectares ainsi que 219 retenues collinaires mobilisant un volume de 60 millions de m³ permettant d'irriguer 15000 hectares.

Pour la mise en œuvre du grand programme du Président, l'État a déployé de grands moyens financiers colossaux depuis 1999 qui s'élèvent à plus de 3600 milliards de dinars (soit près de 47 milliards de dollars USD). Tous ces efforts ont permis à notre pays d'atteindre les Objectifs du Millénaire pour le développement en matière d'alimentation en eau et d'assainissement.

Le vœu du Président exaucé

L'Algérie est un des pays qui anticipe sur ce que sera le futur proche où la question de l'eau va être au cœur des conflits mondiaux. Lorsque le Président Abdelaziz Bouteflika inaugurait le 5 avril 2011 le pipe transportant l'eau sur une longueur de 750 km devant desservir environ 100000 habitants dans la capitale du Hoggar et ses environs de Ain Salah à Tamanrasset à raison de 265 litres/hab/j à travers 1258 km de conduites, ce fut un rêve qui venait d'être exaucé surtout que la nappe albienne à elle seule est estimée à 45000 milliards de m³ qui s'étend sur une superficie de 750000 km². N'est-ce pas le verset coranique qui dit « Nous avons fait de l'eau la source de toute vie ».

Selon les chiffres des Nations-Unies, un pays sur cinq connaîtra une grave pénurie d'eau dans les vingt-cinq années à venir. Le « stress hydrique » se produirait dans chaque pays. C'est pourquoi la question de l'eau devient de plus en plus un enjeu stratégique crucial dans le

monde. Selon la FAO, 230 millions de personnes vivent dans les pays classés actuellement parmi ceux qui manquent d'eau dont la plupart se trouvent en Afrique, au Moyen-Orient, dans l'Afrique méditerranéenne et subsaharienne.

Selon les hydrologues, une moyenne de 1700 m³ par an et par personne est posée comme la limite entre richesse et pauvreté en eau. D'où une politique de rationalisation de l'eau contre le gaspillage de cette ressource vitale. C'est ce qui fait dire que « le climat gouverne le temps, la distribution contrôle la vie ». L'or bleu en est la richesse qu'il faut préserver et savoir la gérer rationnellement.

Bibliographie :

- 1 - « Politique gouvernementale dans le domaine des ressources en eau », Alger, septembre 2015.
- 2 - Dr Mahmoud Abouzid : « Al Ma Masdar At Tawatourat Fi Al Qarn 21 », El Ahram Le Caire 1994.
- 3 - Christian Chesnot : *La bataille de l'eau au Proche-Orient*, Editions l'Harmattan France.
- 4 - Marq de Villiers : *L'Eau*, Editions Actes Sud France
- 5 - Dr Boudjemâa Haichour : *Le Défi agro-alimentaire*, OPU, Alger, 1987.
- 6 - Dr Abderahmane Mebtoul : *Quelle sécurité face à la transition énergétique ?*, éditions Les Afriques, septembre 2017.
- 7 - Dr Boudjemâa Haichour : « La Sécurité énergétique dans la Méditerranée », Intervention au Collège Défense de l'Otan, Rome 2001.

*Quel régime constitutionnel
pour le futur ?*

**Un socle juridique crédibilisant
les institutions**

***Entre présidentialisme
parlementaire
et parlementarisme
présidentiel***

Pour une plate-forme consensuelle de discussions

FAUT-IL se poser la question de l'utilité de tels textes au regard des évolutions du débat politique où de nouvelles approches nées des élections présidentielles du 17 Avril 2014 ont surgi dans la trame des discours de campagne des différents candidats ? L'avant-projet de plate-forme consensuelle montre déjà les contours de la nouvelle architecture. Reflète-t-il la substance des diverses contributions des premières consultations ?

Constitutionnalisation de l'alternance

Pour ce qui est du Préambule, il est inscrit la constitutionnalisation de l'alternance démocratique dans la prise du pouvoir. Il s'agit ni plus ni moins de revenir à la limitation des mandats présidentiels. Dans ce cas de figure, deux variantes se présentent à mon avis : soit de s'auto suffire d'un seul mandat de sept ans non renouvelable ou d'aller dans le sens de l'article 94 de la Constitution de 1996 c'est-à-dire la durée du mandat présidentiel de cinq ans. Le président de la République ne peut être rééligible qu'une seule fois.

Afin de parer à toutes situations de blocage des institutions, la mouture proposée exclut du corpus toute idée de création de vice-président de la République. Mais telle qu'elle est énoncée dans le projet de texte, le Président peut déléguer certains pouvoirs à son Premier ministre. Dans l'actuelle Constitution (2008), dans l'article 77 alinéa 6, « sous réserve des dispositions de l'article 87 de la Constitution, le président de la République peut déléguer une partie de ses prérogatives au Premier ministre à l'effet de présider les réunions du gouvernement ».

En cas de vacance définitive et d'impossibilité totale d'exercer ses fonctions pour les raisons évoquées dans l'article 88 de la Constitution, le Premier ministre démissionnera s'il ambitionne de se présenter à l'élection présidentielle. La nomination du nouveau Premier ministre par le chef d'État reviendrait-il automatiquement au premier vice-Premier ministre ? Il en serait de même pour les ministres d'État de pouvoir solliciter la candidature ainsi que pour tout ministre du gouvernement ou personnalités répondant aux articles de la Constitution en la matière.

Une délégation des pouvoirs au Premier ministre

Si dans l'article 81 bis proposé dans l'amendement de l'article 85 : « Le Premier ministre peut recevoir du président de la République, dans les limites fixées par la Constitution, une délégation du pouvoir réglementaire », cette disposition nous la retrouvons dans l'article 85 alinéa 3 où « le Premier ministre peut signer les décrets exécutifs, après approbation du président de la République ». La seule nuance réside dans la suppression de l'approbation au Président de la République pour les aspects réglementaires. Le Premier ministre selon l'amendement de l'article 85 alinéa 3 « peut signer des décrets exécutifs par délégation du Président de la République ».

Des prérogatives de légiférer pour le Conseil de la nation

L'avant-projet renforce le droit au Conseil de la nation de légiférer dans le domaine de l'organisation locale de par la composition de « ses deux tiers élus par le suffrage indirect issues d'assemblées locales (APC/APW). Quant au tiers présidentiel désigné il restera comme « tiers bloquant ». Pour ce qui est de la mobilité des parlementaires dans l'exercice de leur mandat, cette clause doit être conforme au respect des libertés tel que stipulé dans la Constitution et de ce fait leur déchéance serait anticonstitutionnelle. Le nomadisme politique semble être une sorte de transhumance à la recherche d'un climat politique plus clément.

Un Conseil constitutionnel rééquilibré

Pour ce qui est du Conseil constitutionnel, l'article 164 propose 12 membres au lieu de 9, ce qui permet de donner à la fois cohérence et équilibre dans cette institution-clé. Quatre membres sont désignés par le président de la République dont le président du Conseil constitutionnel et son vice-président. L'observation porterait sur l'utilité de nomination de ce dernier.

Quant à la durée du mandat, il serait souhaitable de le limiter à six ans pour le président et à la même durée renouvelable de moitié chaque trois ans pour les membres. Le reste sans changement. La

saisine du Conseil constitutionnel s'élargit pour permettre au Premier ministre et aux sensibilités évoluant dans l'enceinte du Parlement d'engager l'initiative. Il serait souhaitable de réduire le nombre des députés à 50 au lieu de 70 et des sénateurs à 30 au lieu de 40. Il en serait de même pour les chefs de groupes parlementaires d'avoir l'initiative de saisine.

Modalités d'adoption de la révision constitutionnelle

Dans l'esprit et la lettre de la Constitution amendée le 7 novembre 2008, la révision constitutionnelle est décidée à l'initiative du président de la République. Elle est votée en termes identiques par l'APN et le Conseil de la nation dans les mêmes conditions qu'un texte législatif. Les trois quart des deux chambres du Parlement réunis ensemble peuvent proposer une révision constitutionnelle et la présenter au Président qui peut la soumettre à referendum. Si son approbation est obtenue, elle est promulguée.

L'option de la soumettre à referendum est-elle retenue dans la démarche du Président ? L'art 176 est clair : « Lorsque de l'avis motivé du Conseil constitutionnel, un projet de révision constitutionnelle ne porte aucunement atteinte aux principes généraux régissant la société algérienne, aux droits et libertés de l'homme et du citoyen, ni n'affecte d'aucune manière les équilibres fondamentaux des pouvoirs et des institutions, le président de la République peut directement promulguer la loi portant révision constitutionnelle sans la soumettre à referendum populaire si elle a obtenu les 3/4 des voix des membres des deux chambres du Parlement. »

Nous sommes loin de la Constitution-programme du 22 novembre 1976 considérée plus idéologique puisque le socialisme faisait partie des choses intouchables. Il était stipulé dans l'art 195 alinéa 3 qu'aucun projet de révision constitutionnelle ne peut porter atteinte à l'option socialiste. Le pouvoir était sous-tendu par des fonctions : politique, exécutive, législative, judiciaire, de contrôle, constituante. Par contre, celle du 23 février 1989 traduit le principe de la séparation des pouvoirs tout en accordant au chef de l'État des pouvoirs exorbitants qui instaure un régime de présidentialisme parlementaire.

Cette situation a créé un bicéphalisme au sommet de l'exécutif puisque les prérogatives du chef du gouvernement sont confirmées. Il

faut se rappeler le conflit de compétences entre le Président Chadli et son chef du gouvernement Kasdi Merbah. Le président de la République préside le Conseil des ministres, à l'initiative des lois et le chef du gouvernement préside le Conseil du gouvernement. Il faut signaler que le pouvoir exécutif est exercé par le Gouvernement sous la présidence du chef de l'État. Dans toute situation de crise et de divergence, le chef du gouvernement est sur un fauteuil éjectable. Il est, selon l'expression usitée, considéré comme un fusible.

Le peuple est la source du pouvoir

La source du pouvoir dans ce monde se caractérise par les deux versants; l'un virtuel, l'autre réel et ce, quelle que soit l'option démocratique. Le contexte mondial de notre temps nous donne l'ordre d'avancer dans ce vaste mouvement de réformes politiques, économiques et institutionnelles. Dans le cadre des options prises lors de sa campagne, c'est sans doute la continuité des réformes annoncées le 15 avril 2011, notamment celle de l'architecture des institutions et des fondements constitutionnels qui les sous-tendent. L'actuelle Loi fondamentale va faire l'objet de larges concertations avec la classe politique et la société civile dont l'adoption passera à travers l'adoption par les deux chambres du Parlement ou un referendum en septembre prochain si la question est tranchée par le Président.

La feuille de route annoncée lors du Conseil des ministres du 7 mai 2014 énonce les grandes tendances des réponses aux promesses de campagne du Président lors de son quatrième mandat.

C'est dans cet esprit, que j'ai voulu apporter quelques éléments d'analyse sur la configuration systémique, sur les mécanismes, les champs de compétences et la cohésion dans les attributions relevant des instances dirigeantes dans le cadre d'un modèle de gouvernance qui s'adapte aux évolutions des théories en la matière.

Une Constitution qui régule et protège

Le Président Bouteflika ira-t-il dans le sens de réviser totalement la Constitution? Si tel est le cas, la démarche attendue serait que ce projet de Loi fondamentale passerait inévitablement par le referendum probablement durant le mois de septembre 2014. Malgré les amendements apportés par le Parlement en 2008, l'actuelle

Constitution présente, à ses yeux, des dysfonctionnements dans les champs de compétences, ne serait-ce qu'au sommet de l'Exécutif. Posons-nous d'abord la question de savoir si l'opposition serait réceptive à la démarche proposée. Serait-elle différente de celle qu'avait menée Abdelkader Bensalah ? Le système politique algérien diffère-t-il dans sa structure des autres pays, qu'ils soient à régime présidentiel, parlementaire ou de monarchie constitutionnelle ?

Depuis l'indépendance, notre pays inscrit dans sa doctrine de base « la restauration de l'État algérien souverain, démocratique et social dans le cadre des principes islamiques ». Il se dotait dans chaque Constitution de cette référence en concordance avec la réalité politique de son temps dans des situations normales, de crises ou transitoires. On peut les classer en Constitutions-programmes notamment celles de 1963, 1976 et en Constitutions-lois de 1989 et 1996, les amendements apportés en 2002 pour la constitutionnalité de tamazigh et en 2008 pour l'introduction des faits de l'histoire, de la place de la femme dans les assemblées élues et de l'ouverture des mandats.

Il est évident que la source du pouvoir dans le monde se caractérise par les deux versants, l'un virtuel, l'autre réel et ce, quelle que soit l'option démocratique. À quelque époque que ce soit, le besoin national d'une juridiction codifiée, unifiée et cohérente appelle un sens aigu de la notion de gouvernance dans le strict respect de la philosophie du droit. Visiblement, les constitutionnalistes essaient de construire un édifice qui réponde aux idées d'un projet de société dans l'esprit du temps et des réformes nécessaires loin des querelles partisans afin de s'inscrire dans la perspective mondialiste des droits de l'Homme et des libertés fondamentales d'un État de droit.

Restaurer l'autorité de l'État et justice sociale

Dans le Mémoire de Hardenberg dans la formation de la Prusse contemporaine, il est dit que « l'État qui réussit à concevoir l'esprit responsable du siècle, qui parviendra à se faire sa place tranquillement, sans secousse violente, par la sagesse de son gouvernement, dans ce plan providentiel, acquerra par là même d'immenses avantages, et ses habitants pourront bénir ceux à la sagesse desquels ils devront ces bienfaits. »

Ainsi, les impulsions violentes du dedans ou du dehors ne peuvent construire un État de droit et les tendances de réorganisation des

missions de l'État doivent discerner avec clarté les principes généraux de régénération pour restaurer l'autorité d'un État de justice loin des favoritismes, des passe-droits, des attitudes bureaucratiques d'une administration mue par les réflexes d'un service public au-dessus de tout soupçon.

La pensée politique en ce siècle doit être plus lucide car rejetant toute platitude de nature à rendre ambigus les textes de loi régissant l'ordre d'un système à la fois dans ses mécanismes et les rapports de gouvernance. La démocratie n'est pas chose abstraite. La démocratie est vivante. Elle ne tolère pas les étranges impuretés.

Gouverner le pays est le propre de l'élite

L'idée la plus appropriée en ce siècle dans toute révision constitutionnelle est que toute autorité qu'elle parte d'un monarque ou du peuple, doit être limitée, quelles que soient les conceptions libérales modernes dans l'élaboration d'une Constitution. En fait, gouverner un pays est le propre de l'élite. Depuis l'Indépendance, la prise en main des affaires de l'État et la gestion de ses structures n'ont pas été indemnes d'interférences.

Le climat d'ensemble du fonctionnement de l'administration a été chahuté quels que fussent les différents régimes ou gouvernements qui se sont succédé, provoquant des conflits de compétences et des litiges politiques, juridiques qui ont altéré les rouages internes et externes de l'État. Personne, aujourd'hui, ne peut s'imaginer que le sentiment populaire est indifférent vis-à-vis de la chose publique, parce que aigri par les dérives bureaucratiques d'une administration qui n'a pas réalisé sa mue.

Renouvellement des générations et modernisation institutionnelle

Le besoin vital pour lui de se renouveler, de se moderniser en vue d'être au diapason des évolutions d'une bonne gouvernance implique un nouveau regard sur les pratiques dans les relations gouvernants gouvernés. On accuse souvent la forme concrète de la démocratie dans un système parlementaire ou présidentiel.

Les partis politiques naissent et disparaissent parfois par manque d'imagination

Dans le cas de survie, ils se laissent gérer administrativement sans impact sur l'électorat. Ils deviennent de véritables appareils ou des organismes de dépôt de candidatures à chaque échéance électorale. La voie de la démocratie passe évidemment entre deux écueils à savoir l'ostracisme et le charisme.

Si la politique pouvait être l'art de gouverner, la science de prévoir l'évolution des événements, le choix entre les possibilités d'évolution que présente la réalité collective seraient le pouvoir d'influencer le développement des institutions. Définir la politique, c'est également expliquer les structures mouvantes du phénomène de l'État au point de vue juridique, historique et sociologique.

Une architecture constitutionnelle moins ambiguë

Dans tout État, on trouve un certain nombre de dispositions réglementant l'organisation et les rapports des pouvoirs publics et fixant, par ailleurs, les relations de principe entre la puissance publique et les citoyens. Et comme disait le général de Gaulle: « Une Constitution c'est un esprit, des institutions, une pratique. » Dans l'actuelle Constitution, n'avons-nous pas vécu un moment de polémique dans l'appréciation de l'article 181 entre les deux premières personnalités de la République ?

Depuis l'Indépendance, le président de la République est élu au suffrage universel, direct et secret. Il est chef de l'État et incarne l'unité de la nation. Mais le choix du candidat à la présidence a été, de tout temps, la convergence des forces en présence.

L'ANP au cœur de la régulation systémique

De ces forces politiques, l'institution militaire, dont l'ALN puis l'ANP, a joué un rôle de premier plan dans le maintien de l'unité et la cohésion nationale. Elle demeure l'une des sources sinon la principale qui régule le jeu croisé des ambitions du côté des partis politiques et de la société civile. L'État « civil » dont on parle a toujours inclus l'ANP comme institution républicaine au service de la Nation. Il s'agit de dire que des courants politiques, qui déterminent l'establishment,

arrivent par un savant compromis à faire émerger l'élément le plus apte au sens des équilibres du pouvoir à réaliser une certaine cohésion dans l'édifice institutionnel par rapport aux hommes et aux structures.

Le quinquennat présidentiel 2014-2019 est un tournant pour permettre à la génération-postindépendance de prendre le relais. La future Constitution doit mettre les mécanismes permettant un véritable contre-pouvoir pour éviter toutes dérives dans la République. Ce qui donne une vie politique plus dense en associant l'opposition forte et non caricaturale.

Le Président jouit des pouvoirs et prérogatives qui le mettent à l'aise pour mener la politique qu'il s'est engagé à appliquer.

Mais dans la pratique, le sens des responsabilités se mesure dans la forme et dans le fond à la manière d'assurer sans heurt le fonctionnement des rouages. L'essentiel reste le choix des femmes et des hommes appelés à gouverner.

Démarche intelligente entre présidence et armée

Si le Président est le chef suprême de toutes les forces armées de la République et le responsable de la Défense nationale, la Constitution prochaine aura toute sa signification si la proposition de nommer un civil au poste de ministre de la Défense est retenue. Et de ce fait notre pays accédera à un style nouveau de gouvernance en ce siècle. Cette donne, nous la retrouvons d'une manière implicite dans toutes les armées du monde.

Le génie de tout chef d'Etat est de savoir imprimer plus que par le passé une démarche intelligente dans ce domaine où l'armée se professionnalise.

Il y a donc intérêt à tracer clairement la ligne frontière entre ce que l'on peut considérer comme une pratique modifiant valablement la Constitution écrite et sa violation. Lorsqu'il convient d'établir une Constitution nouvelle, le problème se pose de savoir quel organe qualifié peut accomplir cette tâche, c'est-à-dire celui qui est détenteur de la souveraineté dans l'État. Si la souveraineté appartient à la nation, on s'oriente alors vers le système de l'Assemblée constituante, complété ou non par le procédé du referendum constituant.

Loin du procédé de la Convention de type américain, la Constitution élaborée et votée par une Assemblée constituante est soumise à ratification du peuple par referendum. C'est le cas d'une démocratie semi-directe. Ainsi, l'utilisation du referendum permet d'obtenir directement la ratification d'un texte élaboré par le gouvernement qui confère à ce dernier la réalité de pouvoir constitutionnel.

Mais la révision des lois constitutionnelles ne pose pas les mêmes problèmes que leur établissement. Ce n'est pas une sorte d'opération de fondation. Le projet de révision constitutionnelle n'est pas présenté au referendum lorsque le Président de la République décide de le soumettre au Parlement réuni en congrès et que ce dernier l'adopte à la majorité des trois cinquièmes des suffrages exprimés.

La révision de la Constitution passera par le referendum obligatoirement si les équilibres sont touchés ou la nature du régime est changée. Au sujet du Conseil constitutionnel, pour peu qu'il ne se transforme pas en législateur, il est en droit de contrôler effectivement le Parlement. Il veille en particulier avec beaucoup de soin à ce que les deux Chambres (APN et Conseil de la nation) ne sortent pas du domaine qui leur est imparti par la Constitution et leur règlement. Selon l'article 163, le Conseil constitutionnel veille au respect de la Constitution, à la régularité des opérations d'élections référendaires, législatives et présidentielles.

**Gouverner,
c'est convaincre**

4.500 think tanks sont recensés dans le monde, principalement aux États-Unis. « Think tank » signifie « réservoir à penser » en langue française. Cette traduction suggère une signification première, erronée, de « cimetières diplomatiques » ou de « tours d'ivoire ». Les qualificatifs sont légion : « brain boxes, brain factories » (boîtes ou usines à idées), « brain banks » (banques de l'esprit) et même « cerebral supermarkets » (supermarchés cérébraux).

CE qui s'apparentait à des structures savantes et érudites, fermées est passé au premier plan de l'actualité avec la réélection de George Bush, largement attribuée à ces acteurs.

Ce qui, au XVIII^e siècle, relevait de la sociabilité et de la mondanité, toutes deux dévouées à défendre les Belles Lettres, a – toujours dans le monde des salons – progressivement pris la forme de collègues d'experts ou d'intellectuels au plus près du pouvoir décisionnel.

Mutualisation des compétences

C'est aux États-Unis que les premiers think tanks apparurent après la guerre civile. Au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, ils se rapprochent de leur appellation actuelle : ils sont qualifiés de « brain boxes » (boîtes à idées). Ils poursuivront leur croissance en acquérant une forte influence dans les années 1960 en portant aux nus « les enfants bénis de l'ère progressiste » (« goldchidren of the progressive era ») dans une guerre froide sans merci avec l'Union soviétique où il était bien vu de penser à gauche et d'ambitionner de battre le socialisme sur son propre terrain : l'action sociale en direction des plus nécessiteux. L'État-providence est alors au cœur de leur réflexion et action.

Le mode d'action reste toutefois d'essence libérale. L'intensification de la guerre des idées entre les deux systèmes n'est alors pas étrangère à leur foisonnement continu : entre les années 1970 et 2000, leur nombre aux États-Unis est passé d'environ 70 à plus de 300 et les deux tiers restent idéologiquement marqués à droite. Aujourd'hui, les think tanks républicains ou conservateurs sont deux fois plus nombreux que les think tanks démocrates. Les dernières tendances qui se dessinent marquent une mutualisation des compétences des réseaux relationnels et des capacités d'influence.

Influence et qualité de la décision politique

Les think tanks constituent des structures d'aides et de réflexions qui s'imposent de plus en plus sur le marché de l'expertise, lui-même inscrit dans un dispositif international de diffusion des idées. Outre leur capacité d'innovation, leurs laudateurs y voient une nouvelle catégorie d'acteurs politiques auxquels ils vont jusqu'à leur reconnaître « l'intention de nouvelles formes de gouvernement ». Répondant à un besoin prépondérant d'informations et d'analyses d'actualité claires, fiables, utiles et accessibles à tous, ils agissent en direction autant des décideurs politiques que des journalistes et du grand public.

Leur mission : faire de l'influence en direction de l'opinion, mais aussi intervenir sur la qualité de la décision politique. À ce titre, ils s'apparentent à bien des égards aux groupes d'intérêts auxquels ils empruntent objectifs et moyens : à la fois influencer les hommes politiques et peser sur les attentes du public en recourant à des moyens d'information élaborés, voire sophistiqués. Leur activité première est la « commodification » ou mise sur le marché de biens non commerciaux. C'est en matière d'aide à la mise en œuvre des réformes institutionnelles du gouvernement qu'on les retrouve les plus actifs.

Anticiper et innover

Dégagés des contingences politiques ou politiciennes, ils pensent par anticipation et, surtout, différemment en sortant des « sentiers battus », plus généralement des schémas imposés par les champs médiatiques et politiques. Penser par anticipation exige d'eux d'orienter leurs travaux vers des programmes à long terme, un positionnement qui permet de les classer au rang des « idéalistes pragmatiques » (clean factory). Se positionnant au croisement de l'expertise et de la décision politique, ils tirent leur raison d'être de trois points fondamentaux :

- primo, la quête d'un équilibre de compétences entre décideurs politiques et experts ;
- secundo, la capacité à porter un regard critique sur le processus de décision politique ;
- tertio, le poids de certaines personnes ou groupes dans l'élaboration de la démocratie américaine.

Ils tirent notamment leur influence de leur forte intervention dans les programmes présidentiels, dans le cadre d'affinités électives. Ces programmes sont de puissants canaux puisque les candidats adoptent un « blueprint », une sorte de feuille de route, qui porte aussi bien sur les questions intérieures que sur les enjeux de politique internationale. On se rappelle ici comment Jimmy Carter travaillait avec succès en étroite collaboration avec la Trilateral Commission, longtemps perçue comme le cénacle des « Maîtres du monde » compte tenu de la qualité de ses intervenants: patrons d'industrie, banquiers, professeurs éminents d'universités, hommes politiques, etc.

Le FLN se met à l'expertise

Le Front de libération nationale (FLN) a surpris le sérail politique local en installant le 17 mai 2010, à la veille de la Journée nationale de l'étudiant, son Centre d'études, d'analyses et de prospectives (CEAP), avec à sa tête le Dr Boudjemâa Haichour, membre du Comité central et ancien ministre de la Poste et des TIC.

La structure – elle se dit « Collège de spécialistes » pluri ou interdisciplinaire – a pour mission « la veille et l'expertise aidant à la prise de décision politique ». Elle est composée de « cadres (« intellectuels et universitaires », est-il précisé plus loin) formant une partie de l'élite nationale ».

Il lui est expressément attribué « la responsabilité de peaufiner des fiches de synthèse pouvant anticiper sur les décisions politiques et organiques pour mieux inspirer les stratégies qui conviennent à chaque étape de l'évolution du Parti FLN, notamment au regard des échéances ou des situations liées à la vie politique du pays ».

Il s'agit, notamment, « d'opérer à l'élaboration de scénarios qui répondent le mieux aux attentes des électeurs » dans les compétitions politiques pluralistes, à l'approche d'élections locales, législatives ou présidentielles.

Ambitionnant de « procéder d'une démarche opérationnelle de terrain », il refuse d'être apparenté à une structure administrative, un institut stratégique de l'État ou un laboratoire académique. La structure se veut « flexible », souple et évolutive, mais ne manque pas d'ambition : « Le CEAP défriche, arrête les diagnostics, propose des solutions aux problèmes posés et suggère des actions à mener. »

Place aux réseaux !

Rejoignant les missions traditionnelles des think tanks, « il préconise des anticipations » aux évolutions multiples de la société – avec pour ambition de « rendre au politique sa dimension visionnaire » –, de même qu'il mentionne directement le besoin de « réseautage » puisqu'il œuvre à « la mise en place de nouveaux réseaux, relais et partenaires pris dans la société civile, notamment auprès des jeunes et des femmes qui constituent l'électorat potentiel ». La priorité est clairement définie : « La rupture d'une partie de la jeunesse avec le mouvement général de la société peut être lourde de conséquence (...) Le chômage continue de nourrir la délinquance et l'émigration clandestine d'une frange de la jeunesse par manque de confiance en l'avenir. La crise qui sévit dans le monde brouille l'image et crée l'angoisse dans l'ensemble de la société ». Et c'est, naturellement, « dans la cohésion sociale que réside le nouvel élan » que cherche à se donner le FLN. Ce dernier affiche une nouvelle fois son attachement à « un modèle consensuel sans cesse ressourcé aux valeurs de Novembre 1954, loin des orthodoxies et des dogmes, dans une dynamique de rénovation et de modernisation ».

Ici, la nouvelle approche se veut en rupture avec « le quadrillage idéologique de la société » et s'inscrit clairement dans la perspective d'un « positionnement confortable en ce XXI^e siècle », où « la gouvernance politique est fondamentalement liée à la manière dont est utilisé le lobbying et la politique des réseaux ».

Les documents constitutifs soulignent la notion d'urgence : « Sur demande pressante du Secrétaire général du Parti devant l'urgence, le CEAP apporte les éclairages nécessaires en fonction des priorités que s'assigne le Parti. » Il s'agit donc d'être réactif, sans faire dans le prêt-à-penser.

Les chantiers de l'avenir

Le centre est organisé en panels. Chaque panel est libre de choisir le thème qui lui convient et arrête son agenda de travail. Vingt-six panels dénommés de A à Z sont à l'œuvre, avec pour centre d'intérêts les thématiques suivantes :

- situation électorale : études monographiques ou sondages d'opinion ;

- jeunesse chômage et emploi ;
- femme : emploi et participation politique ;
- communauté algérienne à l'étranger : diaspora et développement national ;
- maux sociaux et corruption ;
- fracture sociale et effet harraga ;
- jeunesse et politique familiale ;
- après-pétrole ;
- privatisation ;
- économie sociale de marché et régulation étatique
- management des entreprises ;
- partenariat et transfert de technologie ;
- réforme monétaire, financière, budgétaire et fiscale ;
- crise du système bancaire et réserves de change ;
- politique des revenus, transferts sociaux et pouvoir d'achat ;
- nouvelles technologies de l'information ;
- révision constitutionnelle, démocratie et droits de l'homme ;
- autosuffisance et sécurité agro-alimentaire ;
- eau, développement agro-industriel et sécurité dans l'aire méditerranéenne et Magrébine ;
- école et innovations pédagogiques ;
- université d'excellence, recherche scientifique productrice et révolution technologique ;
- valorisation des corps de métiers ;
- promotion de la culture nationale ;
- dialogue des civilisations et des religions ;
- lutte du peuple sahraoui et construction maghrébine ;
- relations extérieures.

Donner la parole aux jeunes

Il est significatif que l'un des premiers thèmes traités se rapporte aux « phénomènes de société » et à leurs « impacts sur la gouvernance ». Une problématique dans laquelle les jeunes sont acteurs et sujets centraux. Pour plusieurs raisons.

Les jeunes restent les premières grandes victimes de la crise qui dure depuis 1986. En leur sein, le chômage dépasse allègrement la barre des 22%.

Ils sont, par ailleurs, particulièrement actifs sur la scène politique où il leur est attribué le meilleur comme le pire, allant des manifestations pacifiques de lycéens et étudiants dans les grandes villes aux émeutes et autres manifestations de violences.

L'image qui est donnée de cette catégorie n'est pas juste : « Les jeunes des « cités dortoirs et non structurées » sont souvent présentés comme des délinquants potentiels, mal élevés, méprisables, responsables de leur situation... Les médias et surtout les politiques contribuent pour une part à la stigmatisation et à la disqualification des jeunes et les présentent comme des individus très éloignés de la politique, incapables de saisir les enjeux de la sphère publique », est-il déploré dans un document du panel chargé de la question.

Il est préconisé « une politique par le bas » qui donne la parole aux jeunes à partir d'une « configuration de variables », les relations jeunesse et politique étant « plurielles et différenciées ». Les relations jeunesse/politique qui focalisent l'attention sont marquées par leur pluralité et une « socialisation de la jeunesse qui s'effectue à distance de la politique ». Il est recensé : « les indifférents à la politique, les insoucians, les sceptiques et les oubliés de la République ». En conclusion, le document de travail appelle à considérer des rapports au politique différenciés.



Commission nationale de solidarité avec le peuple sahraoui

9^é

Édition de l'Université des Cadres
Sahraouis - Université
M'hamed Bougara
Boumerdès - Août 2016

SAHARA OCCIDENTAL

Éléments d'Analyse

IMPACTE
INTERNATIONAL
ET RÉGIONAL SUR LA
QUESTION DU SAHARA
OCCIDENTAL



Chères Sœurs et Chers frères et Chers Frères

Je voudrais remercier les organisateurs de cette université des cadres sahraouis de l'invitation qui m'a été adressée. Cette 9^e édition qui se tient sous le slogan « Le 45^e anniversaire de la création du Parti du Polisario et du déclenchement de la lutte armée » est l'expression d'un peuple décidé depuis le 29 avril 1973 à en finir avec le conflit qui l'oppose au Maroc.

Dans un monde qui connaît des bouleversements nés de la fin de la guerre froide, il est difficile de cerner à travers cette communication une analyse en termes de géopolitique qui concerne notre région maghrébine. Au cœur de cette approche, la question du Sahara occidental pose des questionnements dans le retard voulu ou accepté dans la décolonisation de ce territoire qui ne dérange en rien si ce n'est les convoitises sur ses ressources.

Alors aux yeux des grandes puissances on laisse faire un pays qui non seulement spolie une terre qui ne lui est pas léguée ni par ses ancêtres ni par le droit divin. Le Sahara occidental n'arrive pas malgré la charte des Nations unies à retrouver dans la sérénité du droit international la voie du salut.

Est-ce la loi du plus fort ou celui du plus nanti qui prime lorsque des milliers d'enfants vivent dans des camps de réfugiés sahraouis loin de toutes commodités si ce n'est les aides humanitaires. La conscience internationale est donc interpellée pour le règlement juste et équitable sous les auspices des Nations unies. Point d'entêtement sans la volonté des hommes à mettre fin à ce conflit qui traîne depuis 45 ans, la coopération intermaghrébine ne pourrait créer les conditions d'une prospérité partagée.

Le Front Polisario dont le premier leader El Ouali Moustapha Sayed est le successeur du Mouvement de Libération du Sahara occidental qui existait dans les années 1960 sous l'impulsion de Mohamed Bassiri. Le combat que mène le peuple Sahraoui contre l'occupant marocain depuis 45 ans a permis à une première mission de l'ONU à reconnaître la légitimité du Polisario dès Mai 1975 et que la Cour internationale de justice à la Haye arbitra en faveur de l'Autodétermination du Peuple Sahraoui.

Résolutions du Conseil de Sécurité et autodétermination

LA résolution 34/37 adoptée par l'Assemblée générale de l'ONU le 21 novembre 1979 désignait le Polisario comme le « *représentant du peuple du Sahara occidental* ». Le Front Polisario continue toujours de revendiquer son territoire malgré la construction d'un mur défensif marocain qui comprend des champs de mines.

Le Polisario contrôle toute la partie Est de cette ligne de défense et le Sud-Ouest de Tindouf à quelques kilomètres de la frontière du Sahara occidental où se trouvent les camps de réfugiés sahraouis.

Décolonisation et droit des peuples

Pour revenir à l'historique après la Conférence de Berlin consacrée au « *partage de l'Afrique* », les Espagnols se sont implantés sur la côte du Sahara occidental en instituant un protectorat en 1884. Alors que le départ des Espagnols, puissance administrative, s'est fait, après avoir informé le SG de l'ONU de renoncer à ses responsabilités sur ce territoire, le Maroc saisit l'occasion pour réclamer la souveraineté d'un territoire qui ne lui revenait pas.



À gauche, Monsieur Ahmed Lamine Salama « Diplomate ».

Le Front Polisario constitué en 1973 par les Sahraouis revendique ce territoire qu'ils habitent et cette population a le droit d'exercer son droit à l'auto-détermination en réclamant l'indépendance du Sahara occidental dont la proclamation de la RASD en février 1976 est la parfaite illustration. Il faut dire que les premières résolutions de l'Assemblée générale des Nations unies de 1965 et 1966 appelaient à une décolonisation de ce territoire et à l'autodétermination de ses habitants au moyen d'un referendum. Le Roi Hassan II annonça dès 1981 son acceptation d'un referendum au Sahara occidental après trois ans de pourparlers avec le Polisario. Les deux parties ont accepté les propositions du SG de l'ONU présentées en 1990 en vue d'un règlement pacifique débouchant sur un cessez-le-feu puis sur l'organisation d'un referendum par lequel les populations du Sahara occidental auraient à choisir entre l'intégration au Maroc ou l'indépendance.

La mission des Nations unies pour le referendum au Sahara occidental (Minurso) a été créée par la résolution 690 du Conseil de sécurité du 27 Juin 1990 et a reçu pour mandat de surveiller les préparatifs et le déroulement du referendum de l'auto-détermination des populations du Sahara occidental.

Les jeux et les enjeux de l'identification

Face à cet enjeu d'identification et à la difficulté d'y parvenir, en mars 1997, Kofi Annan a nommé James Baker, Secrétaire d'État



À gauche : Dr Mezzab, président de séance.



2e à dr. : Dr. Ayachi Said, président de la commission nationale de solidarité avec le peuple Sahraoui.

américain, envoyé spécial pour examiner les approches possibles en vue d'un règlement pacifique. En septembre de la même année, les négociations ont repris et les représentants des deux parties se sont rencontrés et ont signé les Accords de Houston. En août 1998, la Minurso a achevé l'identification des électeurs dans toutes les tribus « non contestées », mais il restait trois « tribus contestées ».

L'accord-cadre du 8 mai 2001 qu'avait présenté James Baker sur le statut du Sahara occidental n'a pas été avalisé par le Front Polisario qui voyait une négation totale du referendum d'autodétermination. Il sera donc rejeté. Toutes les options présentées du temps de Kofi Annan n'ont pas convaincu les parties concernées. En conclusion, il ressort que par sa résolution 1084 du 27 novembre 1996, le Conseil de sécurité a réaffirmé la nécessité d'un « *referendum, libre, régulier et impartial en vue de l'auto-détermination du peuple du Sahara occidental* » conformément au plan de règlement.

La proposition de M. Baker ignorait les principes fondamentaux qui forment la base des actions menées dans le domaine de la décolonisation en général et du droit du peuple sahraoui à l'autodétermination.

Il est clair qu'il faut trouver une solution qui réponde aux besoins des deux parties en conflit, mais pas au dépens du peuple sahraoui ni conduire à la déstabilisation de la région. L'impact négatif est

profondément ressenti si ce conflit persiste, par l'Union du Maghreb arabe qui revêt une importance capitale dans le développement économique et social de la région et le développement du libre échange entre les pays du Maghreb et l'Union européenne par exemple. L'Union du Maghreb Arabe (UMA) inaugurée en grande pompe en février 1989 est en hibernation à cause de ce conflit.

La jeunesse sahraoui alerte la communauté internationale

Le statu quo est inacceptable et la jeunesse sahraoui est consciente du devenir du peuple sahraoui et que l'idée du sacrifice est préférable à la capitulation critiquant des puissances dont les compagnies pétrolières et minières étrangères étaient autorisées à signer des contrats avec les autorités marocaines en violation du droit international.

Le conflit en question génère d'autres conséquences suite à des prétentions du Royaume chérifien que défend la France dont la responsabilité et celle de l'Espagne et des États-Unis étaient engagées à ce jour et qu'une solution pourrait venir de leur part si on respectait le droit des peuples à disposer d'eux-mêmes, à leur auto-détermination et à leur indépendance. Pour comprendre toutes les nuances et les raisons de ce conflit, il faut le placer dans son contexte géopolitique. Du point de vue du droit international, ces puissances y compris les Nations unies n'ont pas pu l'imposer car reconnaissant le droit à l'indépendance par un referendum libre et régulier.

La Minurso force de paix et de surveillance de surveillance

De plus en plus, ce conflit se complique et la jeunesse sahraouie continue d'alerter la communauté internationale sur la question des droits de l'Homme qui a conduit l'envoyé spécial du SG de l'ONU à l'époque Christopher Ross à demander, lors d'une séance à huis clos du Conseil de sécurité, d'inclure la surveillance du respect des droits de l'Homme dans les prérogatives de la Minurso – seule force de paix des Nations unies qui ne disposait pas de ces compétences, requête à laquelle la France s'était opposée en avril 2009.



Le Maroc s'est toujours opposé à l'intégration de l'option de l'indépendance et à tout processus référendaire basé sur l'autodétermination. Ainsi l'adoption le 30 avril 2007 de la résolution 1754 soutenue par la France et les États-Unis vient compliquer toute démarche visant l'autodétermination du peuple sahraoui. Cette option très favorable au Maroc non seulement consolidera sa colonisation sur le terrain mais exploite les ressources halieutiques et phosphatiques de ce pays spolié.

Dans ces enjeux géopolitiques, la résolution du conflit du Sahara occidental non seulement incombe à l'ONU, mais la clé de sa résolution dépend en grande partie de la France et des États-Unis qui continuent de conforter la position marocaine même s'ils ne reconnaissent pas la souveraineté du Maroc sur le territoire. La France avec plus de 70% d'IDE au Maroc est le premier partenaire commercial et investisseur dans le Royaume chérifien. Pour les États-Unis, ils considèrent que le Maroc est un pays fiable dans le monde arabe.

La France et les États-Unis pour un règlement juste

Les USA ne s'opposent pas à l'exercice du droit à l'autodétermination des peuples sauf pour le cas du Sahara occidental où des considérations géopolitiques dictent l'attitude américaine. L'administration

Bush a soutenu la proposition marocaine d'autonomie alors qu'avec Barack Obama il y eut une inflexion envers cette attitude insistant beaucoup sur la légalité internationale.



Depuis, les États-Unis sont plus fermes avec leur allié marocain où la position américaine considère qu'il faille régler ce conflit au plus vite en raison de la lutte antiterroriste au Maghreb/ Sahel qui nécessite la coopération des États de la région. Tout récemment lors de la visite du représentant personnel du SG/ ONU pour le Sahara Occidental, l'ancien Président Allemand M. Horst Kohler dans la région, le Front Polisario est disposé à négocier conformément aux résolutions du Conseil de Sécurité.

Ceci a permis à l'émissaire onusien de briefer le 7 août 2018 le Conseil de sécurité sur sa récente tournée régionale visant à relancer les négociations entre le Polisario et le Maroc qui sont à l'arrêt depuis 2012. Le Président de la RASD, Brahim Ghali, plaide pour l'application immédiate de la décision du Conseil de Sécurité n° 2414 concernant la poursuite des négociations directes entre les deux parties sans conditions préalables et de bonne foi pour mettre fin au conflit au Sahara occidental conformément aux principes et de la Charte de l'ONU et de l'Union africaine.

Aujourd'hui le Maghreb connaît une mutation systémique qu'il faut analyser dans tous ses contours à la fois historiques, sociologiques, économiques et sociaux.

Les conflits que nous vivons sont la résultante des politiques coloniales qui ont fait des configurations compliquées à revoir sous peine de créer une déstabilisation globale. Le conflit du Sahara occidental en est l'exemple. La décolonisation suit un tracé pour lequel les populations sont les seules témoins historiques qui valident toute démographie et personne ne peut accaparer la souveraineté du territoire sans passer par un referendum juste et régulier loin des peuplements venus d'autres contrées.



Comment peut-on accepter des statistiques qui rehaussent le nombre d'habitants lorsque ces dernières au vue de la réalité dépassent les véritables personnes autochtones ? Toutes les négociations entre le Polisario et le Makhzen tiennent à celui qui proportionnellement a le plus de personnes identifiées en vue de l'organisation du referendum. Quarante-cinq ans après le début du déclenchement armé du Polisario, les Nations unies n'ont pu arriver à convaincre les deux parties en conflit à savoir le Maroc et le Front Polisario.

En conclusion, la question du Sahara occidental demeure à ce jour la clé de tout règlement pacifique dans la région du Maghreb. C'est le dernier pays dont la décolonisation n'a pas abouti en tant que dérivé de la guerre froide. Est-ce un conflit de souveraineté au-delà des raisons historiques et politiques avancées par chacune des parties ? Ce conflit continue d'embarrasser et de conditionner les relations intermaghrébines. Pour sa part, l'Algérie à travers le Président Abdelaziz Bouteflika n'a cessé d'œuvrer dans le sens d'une solution juste dans le cadre des résolutions des Nations unies et de l'Union africaine.

Même si le problème du Sahara occidental concerne essentiellement la population du Sahara occidental et ses représentants, à savoir le Polisario et le Royaume du Maroc, l'Algérie reste également concernée par le conflit, car abstraction faite de l'assistance qu'elle continue à fournir au Polisario et à sa population dans les camps de réfugiés de Tindouf durant ces quarante-cinq ans, la stabilité de la région demeure une des conditions essentielles de la région dans son ensemble.



L'Algérie reste attachée à la mise en œuvre du plan de paix initial et à la tenue d'un referendum promis ni aux dépens du peuple sahraoui ni à conduire à la déstabilisation du Maroc. C'est le droit des peuples à l'autodétermination qui a toujours constitué une position de principe depuis la Révolution du 1^{er} Novembre 1954.

Alors que le Polisario veut restreindre le corps électoral aux personnes recensées par l'Espagne en 1974 et à leurs descendants, le Maroc quant à lui veut intégrer les membres de tribus sahraouies résidant au Sud du Maroc et les colons du centre du pays qui n'ont rien à voir avec les habitants authentiques du Sahara occidental.

Le Polisario refuse toute consultation ne prenant pas en compte l'option de l'indépendance nationale. Faute de pouvoir obtenir l'assentiment des parties en conflit, il peut y avoir le risque d'une infiltration terroriste du Sahel accentuant ainsi une possible déstabilisation de la région. Pour terminer je ne peux qu'emprunter cette phrase de Ferhat Abbas pour dire que : « *La route est longue, la tâche est lourde mais la victoire est certaine* ».

Bibliographie :

- 1 - Antoni Segura I Mas: « *La Question du Sahara dans la dynamique géopolitique Maghreb* » pages 119/131 Revue Confluences Méditerranée N° 31 Automne 1999.
- 2 - Yahia H. Zoubir : « *Le conflit du Sahara occidental Enjeux régionaux et internationaux* » ceri-sciences po-org Février 2010.
- 3 - Propositions du Front Polisario « *Pour une solution politique mutuellement acceptable assurant l'autodétermination du peuple du Sahara occidental* » transmise au SG/ONU le 10 Avril 2007.
- 4 - Rapport de la Présidente de la délégation ad hoc Sahara occidental-Mme Catherine La lumière - vice-présidente du Parlement européen.
- 5 - La revue géopolitique : « *La RASD* » Diploweb. com.
- 6- 35 ans après l'annexion par le Maroc :Les Sahraouis rêvent-ils toujours d'indépendance ? <http://www.rfi> émission 2010.
- 7- Brahim Ghali succède au défunt Mohamed Abdelaziz ÉL Watan 10 Juillet 2016.
- 8- « *La Rasd dans la force africaine d'alerte* » Copie archivée sur Internet le 24 Février 2009.
- 9 - Akram Belkaid : « *Sahara occidental grandes manœuvres en vue de l'Union africaine monde diplomatique* publié le 8 Février 2017.
- 10 - wikipedia-République arabe sahraouie démocratique.

*55^e anniversaire
de la Sûreté nationale*

**Police et mutations
systémique
au service
de la Nation**

L'Algérie est aujourd'hui classée parmi les pays les plus sécurisés au monde et occupe la septième place du classement établi par l'institut de sondage américain Gallup qui la classe dans le top 10 des pays où les habitants se sentent en sécurité, selon l'indice Law and Order (loi et ordre) de l'institut américain, qui prend en compte le sentiment de sécurité éprouvé au niveau personnel, ainsi que les expériences personnelles concernant la criminalité et l'application des lois. L'institut Gallup se base sur les résultats de plus de 136.000 entretiens menés en 2016 dans 135 pays pour établir son classement pour cette année. Le sondage est basé sur quatre questions pour évaluer notamment la confiance des personnes en les forces de police et le degré de sécurité de nuit assuré dans leurs cités et quartiers.

« J'aimerais, d'abord, présenter mes vives condoléances aux familles des deux policiers du commissariat de Tiaret tombés aux champs d'honneur après une interposition courageuse suite à l'attentat terroriste lâchement prémédité. Cet acte de bravoure nous fait rappeler son similaire avant quelques mois à Constantine, où le policier avait freiné l'élan de l'attentat qui se projetait à l'intérieur du commissariat, et bien d'autres sacrifices qu'émet la DGSN pour éradiquer ce fléau. Ces attentats qui se sont focalisés sur des commissariats qui ont eu lieu récemment à Constantine et à Tiaret prouvent que la DGSN continue d'affronter en vigilante gardienne ce fléau préservant la sécurité des biens et des personnes. »

La police algérienne est en quête de se frayer le chemin d'une institution répondant aux normes d'un corps de sécurité cohérent, efficace et doté de moyens humains et matériels des plus scientifiques. Elle vient de célébrer le 55^e anniversaire de sa création dans un contexte de plus en plus complexe où la formation de ses cadres, grâce à une nouvelle pédagogie d'une police citoyenne mue par le respect des valeurs humanistes, combat les formes diversifiées du crime organisé et de ses implications dans les atteintes aux droits de l'homme. Une police moderne soucieuse de la chose publique et orientée vers la préservation de la dignité humaine, telle est la démarche actuelle préconisée par ses dirigeants. Les festivités qui ont donné l'occasion de voir évoluer ses éléments permettent de noter les avancées en termes de maîtrise des phénomènes liés à un type d'organisation nécessitant de plus en plus des interventions professionnellement capables d'anticiper des dangers

touchant aux hommes et aux biens des personnes. Le lancement du Groupement des opérations spéciales de police (GOSP) par la direction générale de la sûreté nationale, témoigne du rôle futuriste de la Police en adéquation avec les nouvelles techniques d'investigation et d'intervention ciblées.

Une police garante des droits de l'Homme et du citoyen

Pour garantir les droits de l'Homme et du citoyen cela nécessite une force publique capable de répondre dans l'équité et la déontologie aux principes d'une démocratie participative. La loi doit assurer la participation de la société au moyen de ses représentants compte tenue des politiques de sécurité. Contre les incivilités de tous genres, la police est la vigilante-gardienne de la sécurité des citoyens dans un quartier ou une agglomération urbaine ou ruraine.

Les troubles à l'ordre public et le trafic des stupéfiants ou les vols de voisins sont de nature à faire de la cité un espace d'atteinte à la paix civile. Le vivre-ensemble devient sociologiquement un contrefait sociétal.

Dans le top dix mondial

L'Algérie ne figure-t-elle pas parmi les pays les plus sécurisés dans le monde ? En référence à l'Institut américain Gallup dont le siège se trouve à Washington, il a été établi que notre pays se place aujourd'hui à la 7^e place du classement 2017 des pays les plus sécurisés. L'indice (Law and Order) mesure le sentiment de sécurité éprouvé au niveau personnel plaçant l'Algérie dans le « Top des Dix pays où les habitants se sentent mieux et en sécurité » eu égard à ce qui se passe dans d'autres pays dans le monde. A la tête du classement en Afrique alors que le Maroc est à la 43^e place et la Tunisie à la 79^e position notre pays reste stable et paisible.

Cette étude américaine réalisée selon les résultats d'un échantillon de 136 000 entretiens menés en 2016 dans 135 pays a été évaluée sur la base de quatre questions notamment la confiance des personnes en les forces de police et le degré de sécurité de nuit assuré dans les cités et les quartiers. Le même institut indique que les réponses des personnes interrogées sont liées au développement économique et social de leurs pays respectifs. Le taux élevé de criminalité peut affecter la cohésion sociale et les performances économiques d'un pays.

Promouvoir une société juste, pacifique et inclusive

Les Nations unies considèrent que ces indicateurs sont importants dans le cadre des objectifs du développement durable qui « vise à promouvoir des sociétés justes, pacifiques et inclusives » et que globalement plus de 6 personnes sur 10 dans le monde disent avoir confiance en leur police locale et 68% se sentent en sécurité lorsqu'elles se promènent seules la nuit. Mais il reste entendu que les agressions et le taux de criminalité demeurent tributaires de la pauvreté, de l'injustice, de l'atteinte des droits de l'Homme.

La mauvaise gouvernance, la corruption, la bureaucratie, les guerres, les pillages des ressources des pays sont autant d'éléments qui poussent à la promiscuité, aux maux sociaux générateurs d'insécurité sociale. Il faut donc que la force soit au plus juste et donc introduire le droit dans la force.

De l'Émir Abdelkader à Abdelaziz Bouteflika

Au regard de l'histoire n'est-ce pas le consul des États-Unis d'Amérique en Algérie (1816/1824) qui écrivait dans ses mémoires et rappelé dans une conférence au forum du moudjahid donnée par Chawki Abdelkrim commissaire divisionnaire, directeur du musée central de police : « Je doute fort qu'il y ait une ville au monde où la police accomplit des tâches plus grandes que celles assurées par la police algérienne pour laquelle aucune infraction ne semble lui échapper. De même, il n'existe pas d'autres pays où le citoyen jouit d'une grande sécurité pour lui et pour ses biens. » Le même conférencier rappelle le temps de l'Émir Abdelkader en citant le colonel anglais Scott, des propos de l'Émir dans laquelle il disait : « Il est possible à l'homme de voyager dans n'importe quelle partie du pays portant sur son dos un sac d'or, sans qu'il fasse l'objet de vol ou d'agression. Cette affirmation est parfaitement vraie et sincère ».

Si la police coloniale a eu pour mission de réprimer et d'opprimer le peuple dès les premiers jours de la conquête avec l'installation le 11 août 1830 de son premier responsable Roland Debussy, l'idée de la création d'une direction nationale de la sûreté a été portée sur la feuille de route du GPRA dès septembre 1958 qui sera consacrée par la création dès l'indépendance de notre pays en 1962 de la DGSN afin de veiller sur l'ordre public et les biens de l'État restauré et des citoyens.

Le premier responsable qui a eu à gérer cette institution dans un contexte historique particulier au regard de la crise déclenchée par le Congrès de Tripoli qui n'a pas pu asseoir les meilleures conditions d'une transition paisible, fut Mohamed Medjad mettant en place les premières structures de la DGSN.

Nombreux seront les directeurs généraux qui ont eu l'honneur d'organiser ce corps républicain tels Ahmed Draïa, El Hadi Khediri, Abdelmadjid Bouzbid, Ali Tounsi etc. Avec l'avènement du pluralisme, d'autres exigences se font sentir pour parfaire les missions d'une police au service des citoyens et de leur sécurité publique.

A l'ère de la révolution satellitaire et numérique

Aujourd'hui, la société a beaucoup changé au regard des exigences de l'évolution sociétale. L'ère de la DGSN est celle de la cybernétique et de la lutte contre la criminalité organisée qui nécessite un degré de persuasion et d'intelligence d'une police scientifique à même de préserver les biens de personnes et de la Nation.

Depuis la 22^e session de la Conférence régionale africaine d'Interpol tenue le 10 septembre 2013 à Oran, la police algérienne a retrouvé le chemin d'une institution respectée et admise dans la cour des grands. Non seulement, ses expertises en la matière font foi et loi mais surtout la formation continue de ses cadres renforce cette nouvelle vision du « Policier dans cette Révolution numérique » qui inscrit ce 55^e anniversaire de la création de la DGSN dans les valeurs universelles des droits de l'Homme, lien indéfectible de notre attachement aux idéaux de notre glorieuse Révolution du 1^{er} Novembre 1954.

Un modèle contre le crime organisé

Ce n'est pas un hasard si l'Algérie, force tranquille, qui a démontré, par son savoir-faire et la maîtrise de sa pédagogie, soit portée à la présidence de l'Afrapol. Ce choix intervient grâce au rôle que joue l'Algérie dans la lutte contre le terrorisme et le crime transnational.

L'Algérie se trouvant à la porte de l'Afrique subsaharienne et de l'Europe continue de lutter sans relâche contre le trafic d'armes et de la drogue dans la partie du Sahel en essayant de juguler les flux migratoires porteurs de menaces sécuritaires tant en Algérie que dans les pays du Maghreb et de l'Europe.

C'est cette stratégie entamée depuis la venue du Président Abdelaziz Bouteflika en 1999 mettant sa longue expérience diplomatique au service de l'Afrique et des relations internationales équilibrées, d'apaisement et de réconciliation, qui prévaut.

Innovations policières, cohésion sociale et le vivre-ensemble

Les innovations apportées dans le corps de la sûreté nationale ces dernières années, sont le résultat d'une nouvelle option sécuritaire dans la gestion démocratique des foules. Le Président Abdelaziz Bouteflika qui continue à œuvrer pour un État civil dans une République où chacun doit trouver son plein épanouissement dans le respect de l'autre, marque d'une manière éclatante le rôle assigné à la DGSN pour la préservation d'une société solidaire, tolérante et respectueuse des lois.

Chaque quartier est le reflet d'une population déterminée par le choix des habitants venant de divers horizons qui sont appelés à tisser des liens de voisinage pour y vivre en bonne intelligence. Divers conflits et situations naissent du manque de cohésion sociale provoqué par l'arrivée de différentes strates de niveau social, appelé à être agrégé dans le sens du bien commun.

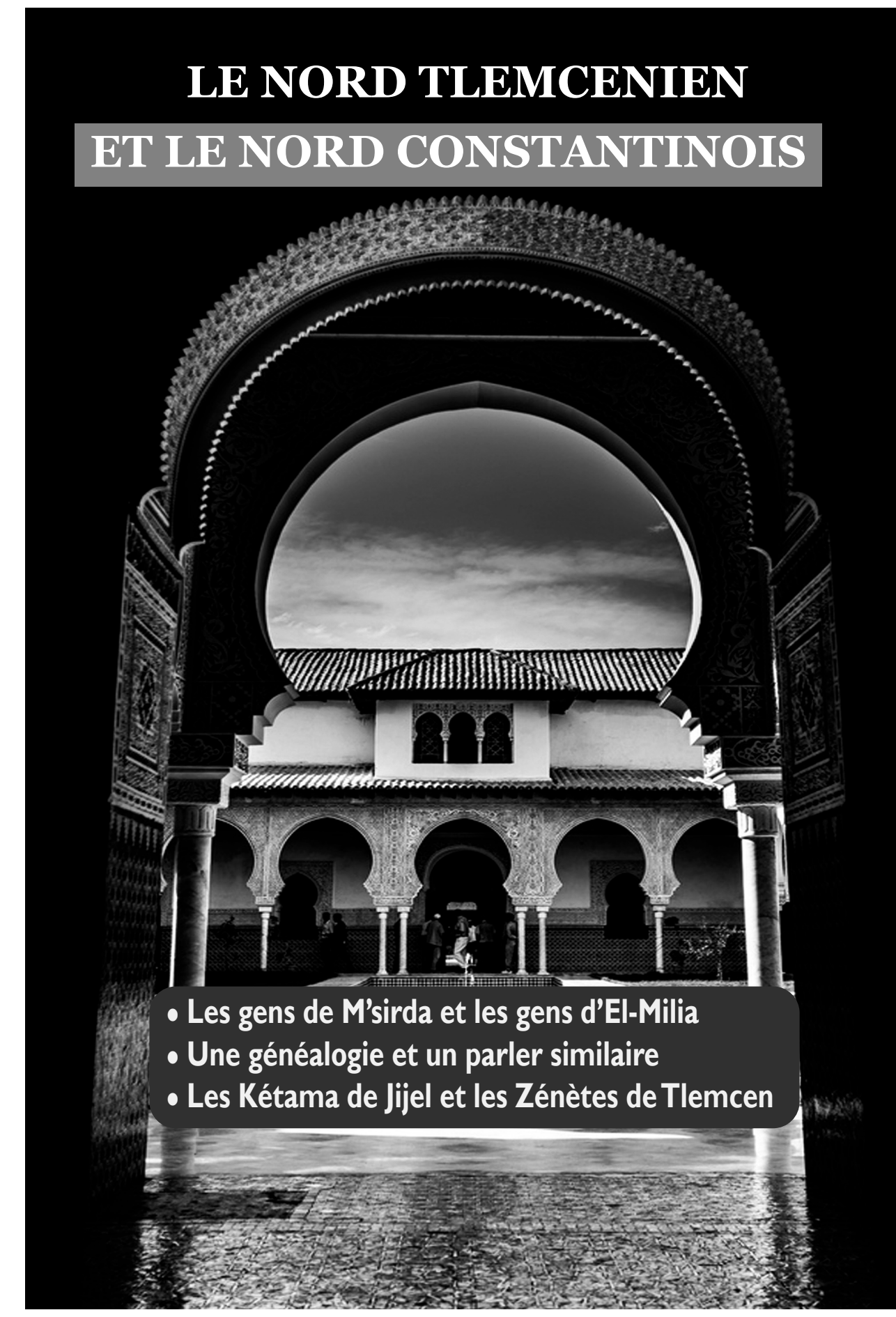
Dans notre pays l'urbanité doit retrouver le cadre communautaire mu par l'acceptation de l'autre. Le processus de revalorisation de la ressource humaine policière entamée par son premier responsable constitue aujourd'hui un des gages des progrès accomplis par notre police qui la place dans le concert des grandes institutions policières dans le monde.

C'est dans cet esprit que le 55^e anniversaire de la naissance de la DGSN se veut à la fois un moment de fidélité à nos martyrs et de disponibilité de servir la République dans cette mutation systémique que connaît notre pays face aux grands défis sécuritaires actuels et futurs.

Au respect des libertés et des droits fondamentaux des personnes, la police algérienne se doit d'être l'héritière des valeurs novembristes pour fonder une relation de confiance entre gouvernants et gouvernés.

Ce sont là les avancées marquant les progrès significatifs d'une police au service de la Nation vers de nouvelles espérances d'une Algérie forte et prospère.

LE NORD TLEMCENIEN ET LE NORD CONSTANTINOIS

- 
- Les gens de M'sirda et les gens d'El-Milia
 - Une généalogie et un parler similaire
 - Les Kétama de Jijel et les Zénètes de Tlemcen

Dans cette présente étude généalogique, j'ai essayé de rapprocher deux régions de notre pays l'une dans la partie voisine de la frontière algéro marocaine, plus précisément les gens de M'Sirda et l'autre sur les deux rives de Oued El Kébir, les Ouled Aïdoun, celle d'El Milia dans la wilaya de Jijel. Quels en sont les caractéristiques anthropologiques, linguistiques, les us et coutumes qui les caractérisent ? Ce sont deux régions d'origine amazighe l'une Zénète les M'Sirdi et l'autre Kétama d' El Milia de Jijel.

L'explication rationnelle sur l'évolution combien complexe de la généalogie d'une nation, aussi riche en événements historiques et ethnologiques qui fournissent incontestablement une cohérence dans la connaissance des racines des familles dans une Algérie plusieurs fois millénaire d'une histoire commune lointaine.

Ibn Khaldoun a étudié l'essentiel de ces traits de son temps qui demeurent invariables de nos jours malgré le jeu et la manipulation des ethnologues de la colonisation.

Le socle identitaire d'un legs historique commun

C'EST pourquoi, dira Charles Robert Ageron dans son ouvrage « Dimension de la conscience historique (Éditions Plon, 1961, p. 384) » « l'histoire est un dialogue du passé et du présent dans lequel le présent prend et garde l'initiative... On ne peut imposer à l'histoire de repenser une société exclusivement de la manière même dont celle-ci se pensait elle-même... C'est en la rapportant à un présent inédit qu'on amène le passé à livrer un secret dérobé jusqu'alors aux investigations les plus attentives ».

Le territoire des M'Sirdi est une terre d'asile et de résistance. Tant mieux si c'est à la tribu des Daouida qu'Ibn Khaldoun s'est réfugié. L'accueil fait à Ibn Khaldoun alors fugitif, s'expliquait par le fait que cette tribu trouvait en l'homme les traits d'un guide et d'un conseiller hors pair. Alors le souverain de Tlemcen offrit à Ibn Khaldoun le poste de Premier ministre et l'invita à se rendre auprès de lui. « Comme je voyais les affaires s'embrouiller, je n'acceptais pas son invitation », racontait Ibn Khaldoun. A sa place, il envoya son frère qui venait de s'évader.

En revanche, il s'employait à ramener les Daouida dans le giron tlemcénien et à négocier une alliance entre Tlemcen et Tunis, au moment où Abou Hammou, le roi de Tlemcen se préparait à venir à Béjaïa. Mais revenons sur notre étude et parlons des gens de M'Sirda. Les M'Sirdi occupaient depuis les siècles la zone tellienne et littorale de l'Algérie.

Unité territoriale de M'sirda et résistance anticoloniale

Du temps de l'empereur Napoléon III, le territoire algérien, alors sous domination française, fut découpé en douars en 1863 et ceci afin de délimiter le territoire que chaque tribu occupait afin d'y répartir les terres. Cette manœuvre avait en réalité pour but de substituer les entités ethniques qui existaient en une organisation territoriale et administrative et ceci afin de désunifier certaines tribus qui auraient pu poser des problèmes de résistance.

Le territoire des M'Sirda, c'est à dire le territoire qui leur a été reconnu par les opérations de délimitation entreprises de 1905 à 1923, couvre une superficie d'environ 29.000 hectares. Il dépend de la commune de Maghnia et compte une soixantaine de villages. Il est situé à l'extrémité occidentale de l'Algérie, touche à la fois la mer Méditerranée et le royaume du Maroc avec les limites suivantes :

- au Nord, la mer Méditerranée,
- à l'Est, les douars Souhalia, Zaouïa-el-Mira et Ternana,
- au Sud, la commune de Maghnia,
- à l'Ouest, la frontière algéro-marocaine.

Ce territoire présente dans son ensemble le caractère montagneux des rivages Nord-Africains, à l'exception d'une plaine assez peu étendue (4.000 hectares environ) qui se trouve sur la frontière entre les douars Beni-Mengouch et Attia, et qui est le prolongement de la plaine marocaine des Trifia ; il est d'une altitude assez faible, les sommets varient de 200 à 600 mètres.

Mais le relief est tourmenté et les chaînons sont séparés par de nombreux ravins, profonds, étroits, d'un accès très difficile. Le rivage, bordé par des collines de 200 à 300 mètres, est rocheux et très

inhospitalier. Cette région fut jadis très boisée mais on trouve encore aujourd'hui sur bien des points de beaux arbres tels que thuyas et chêne vert. Le climat est celui de la côte algérienne dans l'ensemble, moyennement humide. La région de M'Sirda reçoit environ 350 mm de pluie par an. Elle possède un grand nombre de sources dont beaucoup sont aménagées en bassins et abreuvoirs. Les sols – où l'érosion n'est pas très trop forte –, se prêtent à la culture des céréales et à l'entretien de jardins, vergers et potagers.

Hormis les sentiers et les pistes meulières, ce territoire ne compte que quelques rares voies de communications dont la plus importante est la route de Maghnia à Port Say (nationale 7). Dans les années 1990, un nouveau découpage des douars a été entrepris, ralliant le douar de M'sirda Tahta à celui des Souhalia. Le douar de M'sirda Fouaga n'a quant à lui pas été modifié et a pour chef-lieu le village de Arbouz.

M'sirda thata

M'sirda thata ville algérienne frontalière avec Oujda (Maroc)

Origines de M'sirda

La région de M'Sirda est divisée en deux douars les Fouaga et les Tahta, elle se compose de 16 fractions (familles) qui sont Bekhata, Beni Sedrata, Kaezaouia, Mehada, Khada, Kouarda, Ouled ben Ayed pour les Tahta et Ouriache, Anabra, Aghrem, Mefi, Bedar, Ouled ben Chaïb, Elhouaren et les Ouled ben Yahia pour les Fouaga. La tribu de M'Sirda a cessé d'exister en tant qu'unité ethnique par l'arrêté d'homologation du 31 août 1825 qui l'a érigée en deux divisions administratives : les douars M'sirda Fouaga et M'sirda Tahta.

Les racines arabo-berbères des M'Sirdis

Les régions montagneuses de M'Sirda ont longtemps été un refuge pour les tribus berbères, mais il serait toutefois téméraire d'en conclure que les M'Sirdis sont de purs Berbères. Il paraît bien au contraire qu'ils se soient constitués comme tant d'autres au cours du temps par la réunion d'éléments hétérogènes. On peut distinguer parmi eux deux éléments ethniques : l'un autochtone (berbères) qui comprend surtout les M'Sirda et les Anabra, l'autre arabe qui comprend les Abd-el-Moumen et les Ouled-ben-Yahia.

D'après les généalogistes, Les M'Sirdis appartiendraient à la race des Zénètes et descendraient d'Istilien, père des tribus maghraouiennes (voir Ibn Khaldoun tome 3 p. 227) d'Ibn Kharez, l'opposant des Fatimides de Karouan (X^e siècle) et de Ziri Ben Attia, avec lequel ils se seraient installés dans la région de Oujda lorsqu'il fonda cette ville en 994. Quant aux Anabra, originaires de Tlemcen et descendants d'Yaghmoracen (fondateur de la dynastie Abd-el-Ouadite), ils seraient venus se joindre aux M'Sirdis pour échapper à la domination turque. Ces deux éléments constituent la majorité des éléments berbères de la région.

Concernant les éléments arabes, ils ont de commun leur prétention à une ascendance chérifienne : les Oulad Abd-el-Moumen par l'intermédiaire d'Idris et les Ouled ben Yahia par l'intermédiaire de Mouley Abdelkader el Djilani.

Il ne faut pas confondre les Ouled Abdelmoumen avec le grand souverain des Almohades. Le personnage dont il est question serait venu de Cordoue au XIII^e siècle où il serait installé avec les Béni Mengouch dans l'actuelle région de M'Sirda.

L'histoire de M'Sirda sous la forme de leurs tribus actuelles n'est pas très vieille. En effet la plus vieille mention que l'on trouve de ce nom dans les annales du Maghreb (Mzerdâ) est d'Ibn-Khaldoun (célèbre historien arabe du XV^e siècle) et remonterait au XII^e siècle. Si fragmentaires que soient les informations recueillies – dire que les mêmes caractéristiques reflètent l'ethnologie M'Sirdie à savoir berbère et arabe –, c'est une tradition établie aussi bien à Nédroma qu'à M'Sirda que toute la région était sous la domination des Béni Illoul, fraction des Koumia, tribu à laquelle appartenait Abdelmoumen vers le début du XIII^e siècle.

Généalogie des Beni Slimane/Debabsa et des Maakil

Un autre lien peut encore attester de ces rapports avec les Almohades, c'est que les Abadine, fraction de la tribu des Achach, qui prétendent descendre des Abed, famille où naquit le grand Abdelmoumen, ont toujours convoité les terres des M'Sirdis comme un bien ancestral. Mais la puissance des Koumia ne tarda pas à déchoir avec celle des Almohades, et le XIV^e siècle vit s'opérer une fusion entre les tribus berbères et arabes. Aussi les Daoui Obeïd Allah, tribu arabe,

vinrent dominer toute la région de la Moulouya à la Tafna. Pendant tout le XVII^e siècle, les sultans marocains ont eu des prétentions sur l'Ouest du pays, mais ne sont pas arrivés car la population de cette région est hostile à tout pouvoir externe.

La fusion des Arabes et des M'Sirdis dans leur Ben Ammat n'est pas connue mais on est en droit de signaler la forte présence des Arabes Maâkil par cette fraction des Béni Obeïd Allah. Ainsi les M'Sirda T'hata (ceux d'en bas) étaient des Béni Slimane autour de Souk Tlata et les M'Sirda Fouaga (ceux d'en haut) appelés Débabsa, situés autour de Sebabna. Les M'Sirdis sont restés fidèles à eux-mêmes et à l'Émir Abdelkader en dépit des massacres opérés dans leurs rangs. C'est sur leur territoire au pied du Kerkour, que se déclencha la bataille de Sidi Brahim menée par Bou Hamidi en présence de l'Émir Abdelkader.

Fidélité de M'Sirda envers l'Émir Abdelkader à Sidi Brahim

De par sa beauté féerique qui subjugue le visiteur, Marsat Ben M'hidi, Msirda Ajroud de son appellation d'origine, attire chaque année des milliers de touristes locaux et émigrés pour leur offrir la fraîcheur de la mer, l'air pur des montagnes fortement boisées et la gentillesse de ses habitants. Quant à l'histoire de Marsat Ben M'hidi (Port Say), se confond avec son bâtisseur, lieutenant de vaisseau de réserve. De son vrai nom Louis Jean-Baptiste Say, il est né un 30 janvier 1852 à Nantes (son père Louis-Octave Say, propriétaire, et sa mère Octavia Euphémie Etienne, comtesse, veuve Janvier de la Motte, veuve en premier mariage de Louis-Octave Say) et mort le 3 octobre 1915 à l'âge de soixante-quatre ans.

Louis Jean-Baptiste Say n'a pas découvert le site. Certes, s'il l'a exploré en 1886, il s'y installa en juillet 1900. A en croire Jean Hess, l'idée de construire un port remonte à 1764, lorsque le bailli de Suffren voulut établir une liaison maritime avec les îles Zaffarines. En 1845, la transformation du mouillage de l'Oued Kiss en lieu de débarquement des forces du maréchal Bugeaud, est devenue une option stratégique pour contrecarrer les tribus marocaines, d'une part, et le soulèvement de l'émir Abdelkader d'autre part.

Finalement et sans autorisation, Say entreprit la construction de son port en 1904. Cette embouchure du Kiss, se situant au lieu-dit Adjroud, avait fait l'objet de nombreuses études, évoquant la région, dont l'une remonte jusqu'à l'Antiquité pour la décrire. Selon l'auteur des tribus des M'sirda, les itinéraires anciens et les géographes la citent, Strabon donne le nom de Massaisyliens aux populations qui habitent à l'Est de la Moulouïa (Mélouïa). Ptolémée, au II^e siècle après J.-C., parle des Herpiditanes qui seraient à l'origine des M'sirda.

La région faisait partie au III^e siècle de notre ère de la Maurétanie césarienne. Toujours d'après Audisio, l'itinéraire d'Antoine cite la station de Lemnis, que certains confondent avec Port-Say. El-Bekri dans sa description de l'Afrique du Nord évoque le port d'Adjroud, et le situe immédiatement à l'Orient de celui des Djeraoua. Beaucoup plus proche de notre ère, c'est-à-dire au XVII^e siècle, la région, qui n'avait pas encore un nom spécifique, fut au centre d'interminables conflits.

Il fut d'abord le théâtre de faits marquants de l'histoire d'Algérie. À quelques encablures, au djebel Kerkour, l'Émir Abdelkader mena une rude et glorieuse bataille contre le colonel Montagnac et c'est sur ces mêmes terres que commença son odyssée, presque au même moment de la chute des M'sirda Thata (1846) et Fouaga (1847). Le site, de par son emplacement stratégique, n'a pas échappé aux militaires français qui voulaient, dès 1845, l'ériger en poste avancé pour frapper les envahisseurs marocains (les Béni Snessen) et par là même asphyxier l'Émir Abdelkader.

L'embouchure de l'oued Kiss, c'est-à-dire Port-Say, était l'endroit qu'avait choisi le maréchal Bugeaud pour approvisionner ses armées, car les Marocains ont toujours eu des prétentions territoriales sur l'Ouest algérien, notamment sous le règne de Moulay Ismaïl (1678-1679) qui voulut étendre sa souveraineté jusqu'à la Tafna. Le traité du 18 mars 1845 consacra, hélas, le 32^e parallèle comme limite des territoires algériens en amputant à notre pays toute la partie allant de l'actuelle frontière jusqu'au cours de la Moulouïa (la Malva des Romains), frontière reconnue comme telle depuis les Romains jusqu'aux Turcs.

C'est cette limite qu'aurait dû adopter « l'absurde et à jamais regrettable traité de 1845 » et non cet insignifiant oued Kiss» (Canal J. Monographie de l'arrondissement de Tlemcen, 1885). Autrement dit, la France a fait perdre à l'Algérie indépendante une grande partie

du territoire des Béni Snassen, dont quelques descendants peuplent jusqu'à nos jours la petite localité de Marsat Ben M'hidi.

L'Algérie perdit également la plaine de Trifa et d'Angad, une partie des Kebdana, la plaine de Tazagrarète longeant l'une des plus belles plages de la Méditerranée, Saïdia. Dire que le site fut découvert par Say, c'est méconnaître l'histoire car cela sous-entend que l'endroit était vierge. Or, avant même l'avènement des Français, la plage fut peuplée de pêcheurs venus pour la plupart du douar Ad'ouz dans le Rif marocain, exactement de l'Ouest de la baie d'El- Hoceima.

Le port cosmopolite de Marsat Ben M'hidi (Port Say)

Pensant être le pionnier, Jean-Batiste Say fut surpris de rencontrer les Allouche, Larbi, Ferroco, Bettahar, Mollino et Haddou ben Hammou. D'autres pêcheurs venant de Beider et de Nemours (Ghazaouet), se sont aussi installés dans ce havre de paix propice au commerce avec le Maroc et l'Espagne, et ce, depuis 1867. En 1904, Port-Say est devenu une vraie destination et des navettes se sont vite organisées entre différents ports : Oran, Ghazaouet, Mostaganem, Melilla... En 1904, il y a eu 474 entrées et sorties avec un tonnage de jauge de 9.095.

Plus tard, l'image d'une ruée vers l'or, Port-Say est devenu un village cosmopolite où se côtoient Arabes, Berbères, colons français, travailleurs espagnols et italiens et même allemands. Dans les années 1900, Port-Say n'avait rien à envier aux grandes stations balnéaires méditerranéennes. L'élite oranaise et même métropolitaine y débarque. On notera la visite du journaliste parisien Dubochet, le photographe Vrina, l'économiste Labon, chargé de mission du commerce, le journaliste Georges Clarétie du Figaro, Jean du Taillis et Jean Servien du Petit Marseillais. L'écrivain H. Caillot, Jean Hess, homme politique et médecin de la Marine, auteur de *Question du Maroc* (Paris, 1903) et de *L'Algérie nouvelle* (Paris, 1909), César Trouin, député de la première circonscription d'Oran.

Le 5 janvier 1908, les généraux Lyautey et Bernard descendirent à Port-Say.

Pour celui qui a assisté à la métamorphose de la région, il ne peut que constater les dégâts portés sur ce qui était considéré jadis comme

une perle que l'aquarelliste nantais Alexis de Broca a merveilleusement immortalisée dans l'une de ses toiles.

Les Souahlia et l'accent linguistique des K'bail El Hadra

Quant aux Souahlia qui est une région située entre Nedroma, Ghazaouet et Djebela, Tounane est la commune de Souahlia dans la wilaya de Tlemcen. Les principaux villages de Souahlia sont Tounane, Mezaourou Adjaija, Dar Benaich, Sidi Brahim. Elles couvrent le littoral méditerranéen, distant de 30 km de Maghnia et 8 km de Ghazaouet, la population de cette région est de 45000 habitants.

Les Souahlia habitaient aussi la bourgade de Tounane située à l'actuelle Lalla Ghazouana. Ils la quittèrent en 1845 de peur des représailles des Français à la suite de leur défaite devant l'Émir Abdelkader dans la guerre de Sidi Brahim et le 15 octobre 1845 les Souahlia écrivirent une lettre au commandant français dans laquelle le caïd Ahmed Benahmed Ibrahim Ben Kaddour exprimait le désir du retour au village abandonné.

La commune de Souahlia en arabe baladiet essouahlia, est située au Nord-Ouest de l'Algérie, à 270 km à l'Ouest d'Oran et à 70 km au Nord de Tlemcen dans la wilaya de Tlemcen. Elle est bordée au Nord par la mer Méditerranée, à l'Est par les communes de Ghazaouet et Tient, au Sud-Ouest par Djebala, à l'Ouest par les communes de Souk Tlata et de Bab El Assa.

Tounane chef-lieu, a été construit en 1960 pour prendre le nom de commune mixte de Tounane avant l'indépendance car elle a rassemblé 2 communes précédentes celles de Beghaoun et de Zaouiet El Mira. Lorsqu'on parle avec les gens de Tounane Souahlia on a l'impression qu'on est à El Milia ou Jijel. Beaucoup de mots de fruits, légumes et même des propos ressemblent au parler des Ouled Aïdoun, Mechat, Ouled Aouat, Beni Idder etc.

Après l'indépendance, le 5 novembre 1963 elle est nommée commune de Souahlia relative à la tribu des Souahlia qui existait avant 1830 et qui veut dire côtière près du littoral. Le chef-lieu est aussi nommé Souahlia dans le journal officiel, malheureusement il garde toujours le nom de Tounane.

Un cadre géographique au relief tourmenté

Terre ou relief tourmenté et raviné, tel est le cadre géographique de cette partie occidentale de l'Oranie. À l'instar des autres espaces montagnards de l'Afrique du Nord, cette entité régionale est marquée d'abord par le milieu physique, ensuite par le milieu humain très ancien, très conservateur, qui s'est montré hostile aux différents occupants. L'adaptation de cette population au milieu montagnard s'est traduite par le développement d'une économie locale traditionnelle qui était, certes, archaïque, mais suffisante pour sa survie.

Ainsi parler des montagnes Nord-Africaines, c'est d'abord parler des vieilles civilisations qui ont succédé. Le territoire de la commune de M'Sirda Fouaga est situé au Nord-Ouest de la wilaya de Tlemcen. Son chef-lieu, Arbouz, est situé à 95 km au Nord-Ouest de Tlemcen, à 50 km au Nord-Ouest de Maghnia et à 19 km à vol d'oiseau à l'Est de la ville marocaine de Saïdia. En 1984, la commune de M'Sirda Fouaga est constituée à partir des localités suivantes :

M'Sirda Fouaga
Arbouz (chef-lieu)
Boukanoun
Sebabna
Djama Et Oust
Bider
Ouled Bouyacoub
Zaouia Ouled Benyahia
El Hanach Poste Bourogba
El Ayayat

Il faut dire que cette partie ne cite pas suffisamment ses sources qui nécessitent d'autres références. Le lecteur saura que les éléments bien que connus ont été puisés depuis [wikipedia.org/wiki/MSirda Fouaga](http://wikipedia.org/wiki/MSirda_Fouaga) : la région de M'sirda est divisée en deux douars les Fouaga et les Tahta, elle se compose de 16 fractions (familles) qui sont Bekhata, Beni Sedrata, Kaezaouia, Mehada, Khada, Kouarda, Ouled ben Ayed et Yalaoui pour les Tahta et Ouriache, Anabra, Aghrem, Mefi, Bedar, Ouled ben Chaïb, Elhouaren et les Ouled ben Yahia pour les Fouaga.

Sous l'occupation française, Napoléon III, divise la région de Msirda en deux douars, les M'sirda Tahta et les M'sirda Fouaga. Les habitants de la région sont appelés les Msirdiyines. Autrefois les M'Sirdis sont appelés Béni Slimane et Débabsa. Lorsque l'Emir Abdelkader signa le Traité de la Tafna en 1837. La tribu T'hata fut soumise en 1843 au Général Bedeau alors que M'Sirda Fouaga fut soumise à Lamoricière en 1844.

Tlemcen occidentale et Kabylie orientale

Nous allons faire la jonction entre le Nord Tlemcénien et le Nord Constantinois et voir comment ces deux régions partagent les mêmes us et coutumes dans la manière de vivre et de leur parler local. Ces tribus de la Kabylie orientale appelée communément « Kbaïl El Hadra » ont été frappées de séquestre collectifs et individuels pour avoir participé en masse à l'insurrection contre la présence coloniale française. Vingt neuf tribus des cercles de Jijel, El Milia et Collo seront condamnées par l'administration française et leurs biens séquestrés. Il s'agit de : Douar-commune des : Ouled- Aouat, Djebala, Tailmame. Tribu des Beni-Tlilen Beni-Kaïd, Ouled- M'barek, Achaïch, Ouled Aïdoun, Beni-Ftah. Beni-bel-Aïd, Beni- Meslem, Ouled-Mrabet, Afensou, Arb-el-Gouffi. Tribu des Beni- Ferguen Djezia, Ziabra. Douarcommune de : El-Djenah Oued- Aghrioune, Hayen, Beni-Mammar, Ouled-bou-Youcef. Tribu des : Beni- Ider, Beni-Maad, Beni-Marmi, Ouled-Ali, Lalem. Ouled-Nabet, Beni-Ourzeddine.

Kabylie orientale une région de baroudeurs

De 1837 à 1840, le premier contact avec la Kabylie orientale n'avait guère été fructueux ; à l'égard des grands chefs indigènes, la politique coloniale avait été toute négative ; les difficultés rencontrées dans leurs tentatives pour établir des garnisons permanentes dans le pays leur firent renoncer à toute hardiesse dans la politique militaire.

Pendant une dizaine d'années, les généraux français, aux prises sur d'autres théâtres de l'Algérie, avec de grandes difficultés dont l'une des plus considérables fut la lutte contre Abd-el-Kader, n'eurent point le loisir de penser à une conquête sérieuse de la Kabylie orientale. Jusqu'en 1850, ils se bornèrent à une série d'actions restreintes, simples coups de main effectués autour des principaux établissements, Skikda (Philippeville), Constantine ou Mila, Sétif et Béjaïa (Bougie).

Pour donner plus de sécurité à la route qui reliait Constantine à Philippeville, ils furent amenés à effectuer plusieurs reconnaissances dans le massif bordant, à l'Ouest, la vallée du Safsaf. En septembre 1841, le général Négrier, successeur du général Galbois au commandement supérieur de la province de Constantine, visite les Beni-Ishak de l'oued Guebli, une partie des Beni-Toufout, et rencontre une résistance sérieuse chez ces tribus montagnardes de l'Ouest d'El-Arrouch.

Le général Levasseur, commandant supérieur de Philippeville, refait l'année suivante à peu près le même itinéraire, en passant par les Beni-Salah de la rive gauche de l'oued Guebli. En 1843, les Beni-Toufout reçoivent, à leur tour, la visite d'une colonne commandée par le général Baraguey d'Hilhers, qui opérait de concert avec un contingent sorti de Skikda (Philippeville) pour effectuer la soumission des Kabyles de la rive droite de l'oued Guebli, les plus rapprochés de Philippeville.

Ces opérations combinées furent, pour la première fois l'occasion de soumettre les tribus de cette région, Beni-Mehenna, Beni-Ishak de oued Guebli, et une fraction des Beni-Salah.

Les Beni Khattab, les Ouled Aïdoun contre les généraux coloniaux

La plupart de ces soumissions n'étaient que nominales. Seuls les Beni-Toufout, les plus éloignés parmi ces tribus, étaient restés invaincus. À partir de 1847, les reconnaissances deviennent plus sérieuses. On pénètre plus avant dans la région comprise entre les deux vallées de l'oued Guebli et de l'oued El-Kébir. Le général Bedeau, commandant supérieur de la division de Constantine depuis 1844, décida, en juin 1847, d'y faire une randonnée d'une quinzaine de jours. Parti de Mila, il réalise pour la première fois, en passant par les Béni-Kaïd, Beni-Khattab et Ouled-Aïdoun de la vallée de l'oued El-Kébir, la traversée des montagnes kabyles jusqu'à Collo.

L'importance de cette expédition mérite d'être soulignée : jamais encore, en partant d'un établissement de l'intérieur, les troupes coloniales françaises n'avaient pu atteindre le littoral en passant directement par les montagnes. Le général Galbois, en 1839, n'avait pas voulu prendre ce risque.

La résistance vigoureuse qu'il rencontra particulièrement chez les Ouled-Aidoun, renforcés de tous les contingents des environs, lui donna une idée des difficultés éprouvées s'ils avaient voulu relier Constantine à Collo. Aussi renonçât-il lui-même à l'occupation inutile de ce port.

En 1848, l'armée coloniale se hasarda à explorer le Zouagha, domaine héréditaire des Ben Azzedin, dont les rochers inaccessibles avaient servi de refuge à leur ancêtre Nacer.

Le général Herbillon venait de succéder au général Bedeau. Il comprit que les désordres commis sur la route de Constantine à Skikda (Philippeville), comme au Nord de Mila, avaient pour instigateurs les Ben Azzedin.

Il décida d'envoyer un contingent sous la direction du colonel Jamin, dans le pays, puis s'y porta lui-même. Mais l'année suivante l'expédition fut plus sérieuse. Une colonne traversa l'oued Endja, parvint jusqu'à Fedj-Baïnein, nœud vital du Zouagha où l'armée coloniale devait revenir souvent au cours des campagnes suivantes. Puis, franchissant plus au Nord l'oued Itéra, le général explora le pays des Beni-Mimoun, qu'il dut combattre pendant plusieurs jours alors que les Beni-Toufout reçurent à leur tour la visite des soldats français.

Les insurrections populaires des tribus de l'oued Kebir

En fait, jusqu'en 1840, l'action dans la montagne bordant les régions de Constantine et de Skikda (Philippeville) fut très limitée. Les soldats n'avaient pénétré que la bordure du massif. La vallée du Guebli avait été parcourue plusieurs fois; le Zouagha lui-même et le cours supérieur de l'oued El-Kébir avaient été effleurés. Mais la plus grande partie des montagnes comprises entre Djidjelli, Mila et Collo restait inconnue : les tribus de l'Est de Djidjelli, celles du cours inférieur de l'oued El-Kébir et du pâté de Collo n'avaient jamais rencontré les soldats français ; et la traversée de Mila à Djidjelli, projetée en 1839 par le général Galbois, n'avait pas encore été réalisée.

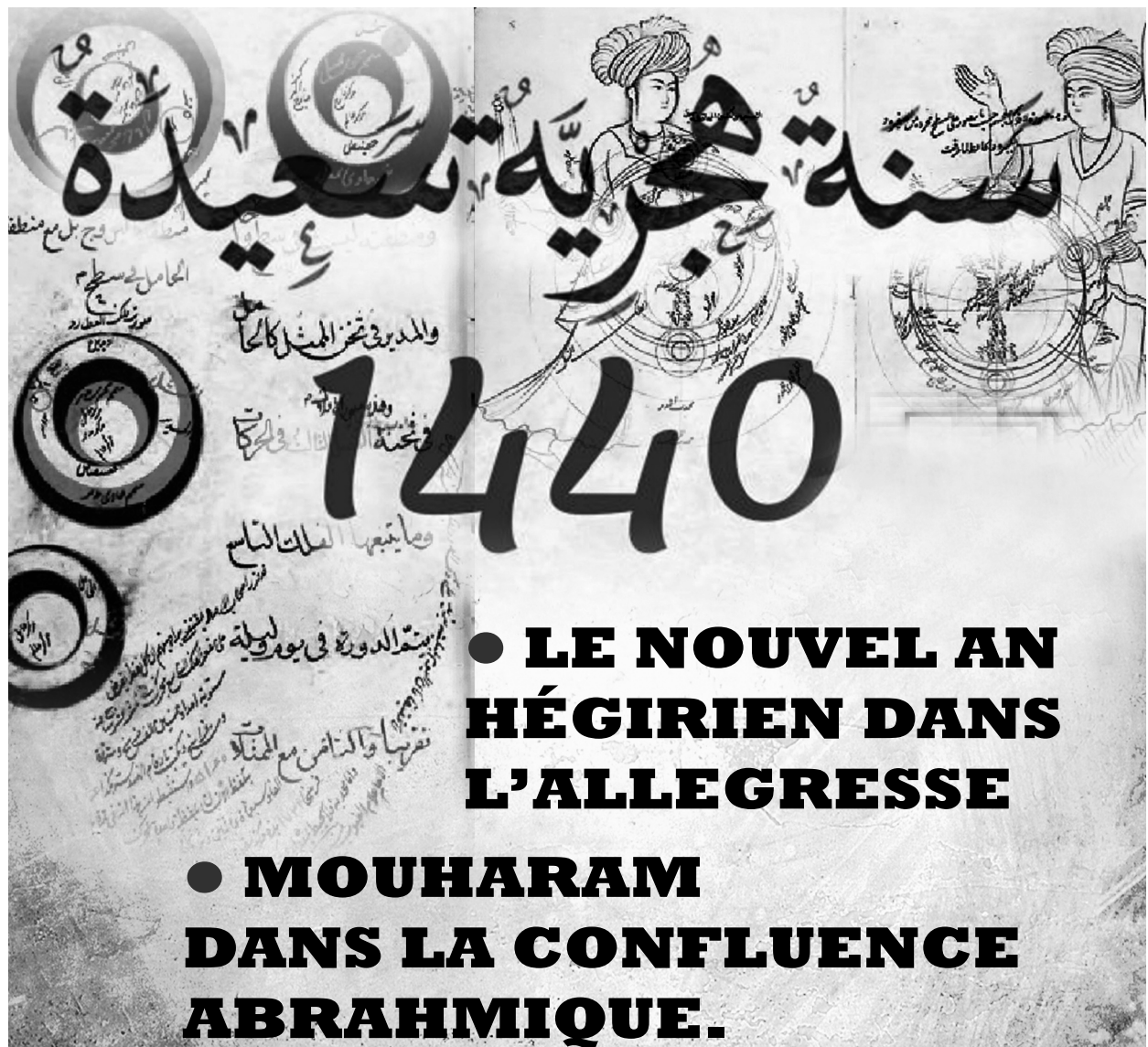
Les expéditions elles-mêmes, effectuées jusqu'à ce jour, n'avaient pas eu beaucoup d'effet. Il ne fallait pas se faire d'illusions sur la soumission purement nominale des quelques tribus visitées.

Elles s'insurgeaient aussitôt après le départ des colonnes françaises. D'ailleurs, pendant ces premières années, les généraux français ne semblent pas avoir eu de projets conquérants à l'égard de la Kabylie orientale, et les différents coups de main furent réalisés simplement dans l'intention de protéger les relations entre les deux villes de Constantine et Skikda (Philippeville), sans cesse inquiétées par des individus descendus des montagnes de l'Ouest.

Un peu plus tard, en 1846, le colonel Eynard, commandant la subdivision, sentit la nécessité de se porter dans la montagne au Nord de Sétif pour y calmer l'effervescence produite par un chérif, Moulay Mohammed, apparu récemment. Plusieurs démonstrations avaient été déjà faites depuis trois mois dans la région, mais sans aucun résultat. Les tribus voisines de la plaine, nos alliées, étaient même sérieusement inquiétées ; il devenait urgent de détruire le foyer de l'insurrection. Le colonel Eynard se porta chez les Amoucha, y mit en fuite le chérif. Mais les Amoucha firent appel à leurs voisins, et toutes les tribus appartenant au versant Sud de la chaîne des Babors envoyèrent des contingents pour une nouvelle attaque.

**Source : La Pacifications et l'organisation de la Kabylie orientale
(Magali Zurch) :**

- 1 - *lettres du maréchal Saint-Arnaud tome premier et tome second Michel Lévy frères, libraires éditeurs. -1855. version numérisée.*
- 2 - http://msirda95.free.fr/historique_region_m_sirda_thata_023.htm.
- 3 - <http://www.djidjelli.info/actions-militaires-en-kabylie-orientales-1850/4> http://fr.wikipedia.org/wiki/MSirda_Fouaga



1440 hégirien / 2018 grégorien



Nous venons de célébrer ce 11 Septembre 2018 la fête du Mouharram 1440 de l'Hégire. L'Algérie, à l'instar des peuples du monde musulman, célèbre le Nouvel An hégirien. Quelle sensation aurons-nous de ce



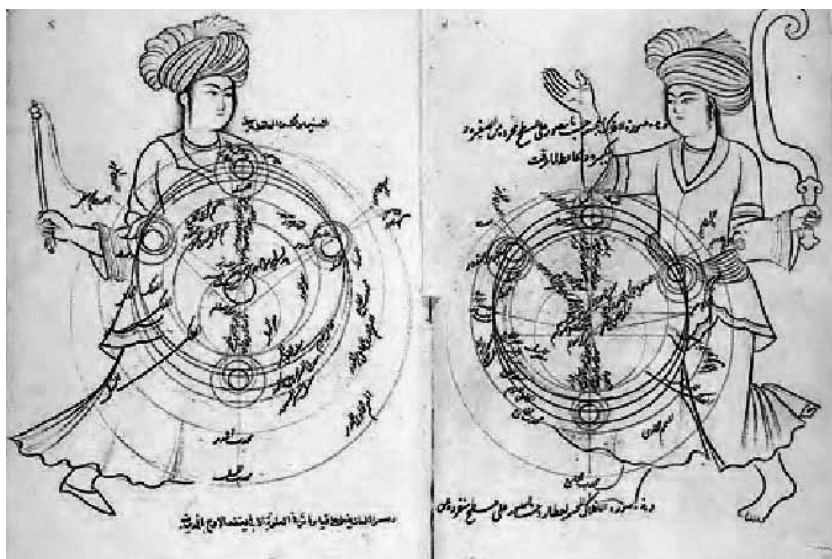
jour lorsque les familles se mettent à son rite ? Sans nul doute, l'ancrage dans la civilisation musulmane prouve, si besoin est, que notre peuple, qui a connu diverses civilisations et religions, est porté à respecter les Gens du Livre. Il y a quelques jours, nous avons célébré l'Aïd El Adha. Ce jour Mardi 11 septembre 2018 du calendrier Grégorien l'histoire nous apprend que durant la présence romaine, il y avait le calendrier julien, mais qui n'a pas eu longue vie car ne répondant pas aux saisons.

Pour rappel, le calendrier romain fut institué en 45 avant J.-C. par l'Empereur Jules César, alors que le calendrier grégorien, celui-ci instauré par Grégoire XII en 1582 commence le 1er janvier de l'année civile. Au plus lointain de nos racines millénaires, le Yennayer se situe en l'an 950 avant J.-C., à la mort du Pharaon Psoussenes II et pour l'Histoire, c'est un Amazigh au nom de Sheshnaq qui devient Pharaon d'Egypte en fondant la capitale égyptienne sous le nom de Bubastis. Terre amazighe, terre d'Islam.

On voit bien que les Amazighs qui constituaient le gros des troupes fatimides avaient fondé le Caire et construit la mosquée El Azhar Echarif et que leurs ancêtres ont gouverné tout le delta du Nil depuis l'an 950 avant J.-C. Si Yennayer est le «Tabburt usegwass» ou porte de l'année, le Nouvel An de l'Hégire, constitue le début de l'ère musulmane. Nous continuons à fêter trois «Nouvel An» sur cette terre de l'Homme Libre.

Les saveurs du dhi'kr dans une ambiance festive

COMME nous le faisons pour le rituel des fêtes de Yennayer, le Nouvel An hégirien est accompagné de couscous ou chekhchoukha, qui, par la saveur d'une sauce relevée à la viande de volaille, ovine ou bovine, donne à l'événement dans son acception de «Moussem» toute la bénédiction de Dieu de cette année de l'exode du Prophète Sidna Mohamed (Qssl).



Représentation anthropomorphe de constellations
d'étoiles avec les modèles théoriques des planètes
dans *al-Tuhfa al-shāhiyya* [Le cadeau royal]
de Quṭb al-Dīn Shīrāzī.
Réalisation de Rezā ʿAbbāsī (mort en 1635).

© Musée Reza ʿAbbasi, Téhéran

Beaucoup d'entre nous savent exactement quand intervient l'année hégirienne, sans trop se demander l'historique d'une telle date dans la vie religieuse des musulmans.

En cette fête du Nouvel An de l'année 1440, nous essayerons d'éclairer nos lecteurs sur quelques repères qui permettent de comprendre les mécanismes de calcul devant déterminer l'ère musulmane et sa concordance avec le calendrier grégorien. El-Moharem est le 1er mois de l'année islamique. L'ère musulmane part de l'exode du prophète Sidna Mohammed (Qssl), de la Mecque vers Médine. Cet exode est appelé «Hidjra» en arabe et marque le début de l'ère nommée Hégire.

Elle commença entre le 22 et le 24 septembre de l'an 622 après J.-C. (Rabii El Awal), date qui fut avancée par le Calif Omar au vendredi 16 juillet 622 après J.-C. pour la faire coïncider avec le 1er jour de l'année lunaire où se produisit l'exode. Il y eut avant l'hégire, l'année de

l'Eléphant, l'année de naissance du Prophète Sidna Mohamed (Qssl) en 571 après J.-C. (le 2 du 4^e mois) et il y eut l'année de la reconstruction de la Kaâba, le Prophète Sidna Mohamed avait l'âge de 35 ans, soit cinq ans avant qu'il ne fut l'« *Envoyé de Dieu* ».

Calendrier solaire et calendrier lunaire

L'année du début de la prophétie où le Prophète Sidna Mohamed (Qssl) avait alors 40 ans en années lunaires. C'était le 1^{er} Janvier 610 après J.-C., l'année de l'exode de 16 Juillet de l'an 622 J.-C. où le Prophète Mohamed était âgé de 53 ans en années lunaires. Avec l'année du décès du Prophète Mohamed, on commença à compter selon l'Hégire. C'était l'an 2 (le 7 du 6^e mois) de l'an 632 après J.C. Le Prophète Sidna Mohamed (Qssl) était alors âgé de 61 ans et 48 jours selon le calendrier solaire, ou 63 ans et 3 jours selon le calendrier lunaire.

Il faut dire qu'à l'époque pré- islamique, les premiers mois de l'année de la Mecque primitive s'appelaient « *Safar 1^{er}* » et « *Safar 2^e* » le premier des deux mois de « *Safar* » faisait partie des quatre mois sacrés de l'année qui reçurent le qualificatif d'El Mouharem.

Il devient peu à peu le véritable nom du mois, comme « *Dhou El Kaâda* » et « *Dhou El Hidja* » faisaient partie des mois sacrés. Trois des quatre mois sacrés se suivent, sauf quand elle avait un mois intercalaire. En effet, le mois ajouté pour composer la différence avec l'année solaire était intercalé après « *Dhou El Hidja* » et n'était pas sacré.

Il en résulte que les savants musulmans caractérisent l'intercalaire comme un changement de dénomination en « *Safar* » du « *Mouharem* » en question, c'est-à-dire comme déclaration du caractère sacré du mois de Mouharem. Cela veut dire que le mois qui suit celui du pèlerinage est le Mouharem, par conséquent Safar est El Mouharem.

El Mouharam et les Gens du Livre

Naturellement on ne tient pas compte aussi des faits que le véritable « *Safar* » ne vient alors qu'en 3^e lieu. Mais comme dans l'Islam le mois intercalaire avait été supprimé, on avait perdu le semestre de l'année, comme le prouvent les noms des six mois. Or, dans l'ancien temps, le début de l'année tombait donc comme celui de l'année juive, en automne. Lorsque le Coran eut interdit l'insertion



des mois intercalaires, le 1^{er} Mouhare, début de l'année, se déplaça dans toutes les saisons, étant donné que l'année se composait toujours désormais de 12 mois lunaires, n'avait et continue à n'avoir que 354 ou 355 jours.

Le Hadj (le Pèlerinage à la Mecque) tombait à l'origine dans le 1^{er} mois de l'année, que par conséquent Al Mouharem en sa qualité de «Dhou El-Hidja» était Haram.

Le mois d'El Mouharam a 30 jours. En plus du 1^{er} qui marque le début de l'année, les jours suivants sont particulièrement remarquables. Le 9^e jour est jeûne des ascètes chiïtes et le 10^e jour anniversaire de la bataille de Kerbala où El-Houssein, fils d'Ali, gendre du Prophète, Sidna Mohamed (Qssl), tomba en combattant les troupes du Calif Yazid Ben Mouawiyah.

Par la suite, ce jour est devenu pour les chiïtes un grand jour de deuil, le 16^e jour comme désignation d'El Qods (Jérusalem) comme Qibla et le 17^e jour l'arrivée des Gens de l'Eléphant. Le 10^e jour du Moharem revêt une signification totalement différente dans le monde sunnite, car c'est une date à laquelle les sunnites n'associent pas la mort de Hussein. Au contraire, selon la Sunna, il s'agit d'une journée bénéfique marquée par la Grâce de Dieu.

Cette année le 1^{er} Mouharem 1440 tombe le 11 septembre 2018, qui est le Nouvel An musulman (Ras-el-Am), il est traditionnellement imprégné d'une piété accrue. Et pour nous permettre de voir la concordance avec le calendrier grégorien, nous allons présenter à nos lecteurs quelques formules reprises d'un ouvrage ancien sur l'Islam et l'évolution de la Culture arabe écrit par Soualah Mohamed en 1953 et paru dans l'Édition de l'imprimerie Typo Lito Alger.

Concordance des calendriers abrahmiques

Le calendrier musulman moderne a abandonné la coutume des mois intercalaires. Il utilise une année purement lunaire formée de 12 mois de 29 jours ou 30 jours. Référents de calcul. Pour que le début du mois coïncide toujours avec la nouvelle lune, on ajoute pour chaque période de 30 ans un jour aux années 3, 5, 7, 10, 13, 16, 18, 21, 24, 26 et 29 (années abondantes). Il faut dire que 34 années musulmanes correspondent à 33 années grégoriennes seulement. Le début de l'année passe donc très rapidement par chacune des saisons parcourant ainsi une année solaire en 34 années musulmanes. Ainsi, l'année hégirienne 1426 correspond à l'année chrétienne 2005 qui correspond à l'année juive 5766, le cycle lunaire est une innovation de l'Islam. Les 11 jours manquants par rapport au cycle solaire sont rattrapés suivant une succession de 19 années avec 354 jours. Puis de 11 années de 355 jours (ce sont, comme nous les avons signalées, (3, 5, 7, 10, 13, 16, 18, 21, 24, 26 et 29).

Les dates des fêtes sont observées par rapport à ces décalages au calendrier grégorien. Elles se déplacent régulièrement, ignorant les saisons. Ce qui rend le Ramadan plus au moins supportable selon qu'il tombe en hiver ou en été, et elles ne retrouvent leurs dates de départ que tous les 32 ou 33 ans. Les variations d'un à deux jours, parfois trois, peuvent intervenir selon les circonstances météorologiques et suivant certains pays. C'est dû au fait surtout que l'observation même de l'apparition du 1er croissant lunaire ne correspond pas toujours avec le jour lunaire astronomique.

Il y a un décalage constant entre le début de la journée musulmane fixée au coucher du soleil et le 1^{er} jour grégorien qui débute à minuit.

Généralement l'anniversaire du Prophète Sidna Mohamed (Qssl) se fête le 7^e jour de l'Hégire, le 12 Rabī El-Awal et 166 jours plus tard commence le Ramadan. Quatre-vingt-dix-huit jours après, c'est la fête de l'Aïd El Adha ou fête du Sacrifice, appelée Aïd El Kebir, le 10 Dhou El Hidja. Ainsi pour trouver approximativement une année hégirienne (H) par rapport à une année grégorienne (G) donnée, et réciproquement, il suffit de suivre et d'appliquer la règle contenue dans les deux équations suivantes :

$$H = G - 622 + G - 622 / 32$$

$$G = H + 622 - H / 33$$



Ceci étant, il existe des tables de concordance des deux ères qui permettent d'avoir immédiatement et sans calcul l'année hégirienne et sa concordance à l'année grégorienne.

$$H=(G - 622)/97.100$$

Et Inversement

$$G= H.97/100+622$$

Quant au calendrier hébraïque primitif, il est repris du calendrier chaldéen. Au IV^e siècle après J.-C., les Juifs adoptèrent le cycle de Méton pour régler définitivement leur calendrier qui utilise des années de 12 mois et des années de 13. Ces derniers étant placés aux rangs 3, 8, 11, et 19 du cycle de 19 ans.

Aspects astronomiques et astrophysiques

D'après Denis Savoie, l'astronome français dans une étude intitulée « Calcul des concordances entre calendrier musulman et calendrier grégorien ou julien ». Publiée par NASA Astrophysics Data System (ADS) il précise que le calendrier musulman est purement lunaire et chacun peut constater que d'une année à l'autre, la date du début du Ramadan rétrograde de 10 ou 11 ou encore 12 jours dans le calendrier grégorien où il rappelle que la lunaison moyenne a une durée de 29,5305888531 jours et donc que 12 lunaisons font 354,367066236 jours. L'auteur donne des exemples de calcul et de conversion précis et exact voir (<http://adsabs.harvard.edu>)

D'où la formule citée ci-dessus $G= H.97/100+622$

donne un résultat approximative par excès.

Si $H=1440$

$$= 1440 \times 97/100 + 622 = 2018,80 \text{ Ou bien}$$

$$= ((2018 - 622) / 97) \times 100 = 1439.17$$

en fait 0.80 et 0.17 en décimales elles s'expriment respectivement en jours et mois grégoriens et juliens au-delà de 2018 et 1439 allant vers 2019 ; et 1440 j.

Les astronomes ont posé, depuis des millénaires, la convention que des mois de 30 j et de 29 j se succèderaient en alternance, dans le but de faire correspondre la durée de rotation de la Lune sur deux mois



consécutifs à un nombre de jours entiers (59 j). Cela laissait à peine un petit écart mensuel de 44 mn environ, qui se cumulait pour atteindre 24 h (soit l'équivalent d'un jour) en 2,73 ans.

Pour solder cet écart, il suffisait d'ajouter un jour au dernier mois de l'année, tous les trois ans environ, de la même manière qu'on ajoute un jour tous les quatre ans au calendrier grégorien. Le « calendrier tabulaire » ainsi élaboré comprend 11 années dites « abondantes », d'une durée de 355 j chacune, dans un cycle de 30 ans (années n° 2, 5, 7, 10, 13, 16, 18, 21, 24, 26 et 29), alors que les années dites « communes », d'une durée de 354 j, sont au nombre de 19. (10)

En revenant à l'étude de Denis Savoie ou J. Meeus. William-Bell spécialiste en algorithme astronomique qui donne des formules pour un calcul et conversion précise et exacte :

Soit une date J M A avec :

J : jour du mois, plus éventuellement une heure UTC sous la forme heures (HH) minutes (MM) secondes (SS)

M : mois (janvier M=1, février M=2, etc..)

A : année



1^{ère} étape

Si M = 1 ou 2 (c.a.d Janvier ou Février)

Remplacer A par A - 1 et M par M + 12

(Janvier et Février sont considérés comme les 13^{ème} et 14^{ème} mois de l'année précédente)

2^{ème} étape

- Si J M A est une date du calendrier grégorien calculer :

$$C = \text{Entier} [A / 100]$$

$$B = 2 - C + \text{Entier} [C / 4]$$

- Si J M A est une date du calendrier julien : B = 0 (inutile de calculer C)

3^{ème} étape

Calculer la fraction de jour correspondant à HH MM SS

$$T = HH / 24 + MM / 1440 + SS / 86400$$

4^{ème} étape

Le jour julien est donné par :

$$JJ = \text{Entier} [365,25 * (A + 4716)] + \text{Entier} [30,6001 * (M + 1)] + J + T + B - 1524,$$

Telle est la démarche dans la concordance des calendriers hégirien et grégorien que nous nous sommes proposés de porter à la connaissance des lecteurs à l'occasion de la Fête du Mouhareem 1440, avec les voeux de bonne année pleine de prospérité, de solidarité, de concorde et de grande Réconciliation dans l'esprit de nos valeurs spirituelles d'un Islam de tolérance et de Rahma. Que cette fête du Nouvel An Hégirien soit toujours un moment de communion et de solidarité.



YENNAYER, LE RETOUR AUX SOURCES DES BANU MAZIGH

*L'Algérie retrouve ses repères amazighs
Une consécration de notre millénaire histoire*



YENNAYER

ⵢⵏⵏⵓⵢⵏⵉⵔ
ينناير

Voilà consacré enfin dans les textes officiels en Conseil des ministres, Yennayer, Nouvel An Amazigh le 12 janvier de chaque année, comme journée chômée et payée. Cette décision historique confirme l'attachement de notre Nation aux sources plusieurs fois millénaires de notre amazighité. Elle met fin à une situation qui a duré depuis la crise berbère de 1949 appelant les dirigeants du Mouvement national de libération à reconnaître les éléments de notre identité nationale. Le temps a fini par reconnaître cette légitime revendication grâce à la clairvoyance et au sens des responsabilités de tout un chacun.



DEPUIS la ville de Constantine, ville de Massinissa, l'imam Abdelhamid Ibn Badis ne signait-il pas ses contributions dans les journaux de l'époque El Mountaqid, Echiheb et El Bassair sous la plume de Ibn Badis le Senhadji, une des tribus berbères de notre arbre généalogique et socle identitaire de l'Algérie en lutte contre toute forme d'oppression et d'atteinte à sa personnalité ? Abdelhamid Ibn Badis, cet infatigable messenger de la foi, qui a scruté de son temps les pages de notre histoire, sait combien nous devrions revenir à nos sources, lui qui a trouvé cette Nation formée et existante, qui a sa propre culture, ses habitudes et ses moeurs.

Et si le Président Abdelaziz Bouteflika vient d'inscrire dans le palmarès de notre histoire pluriséculaire une des revendications légitimes de notre peuple en effaçant d'une manière irréversible ce déni aux racines amazigh de notre peuple, il s'inscrit également dans la même voie badissienne.

Après avoir constitutionalisé la langue amazighe et son officialisation, il rend au peuple un des fondements de sa personnalité nationale.

Et pour exprimer aux générations futures cette appartenance généalogique, il confirme en plus l'entrée en vigueur de Yennayer comme jour de l'An amazigh, les préparatifs pour la création d'une Académie de la langue amazighe en plus du Commissariat à l'amazighité qui existe déjà depuis plus de trois décennies.

Ainsi aux confluences des grandes civilisations qui ont marqué notre histoire, notre pays est l'un des rares dans le monde à célébrer trois fois le nouvel an, marquant à la fois notre attachement à nos valeurs mais également s'inscrivant dans l'humanité. Nous venons de fêter le Nouvel An dit Grégorien le 1^{er} janvier du calendrier grégorien devenant universel ou civil, institué par le pape grégorien XIII en 1582. Evidemment avec l'arrivée des Romains l'empereur Jules César avait instauré le calendrier Julien dès l'an 45 av. J.-C.

Tout ceci a fait que le calendrier amazigh qui intervient chaque année le 13 janvier, avait été gommé pour laisser place au nouvel an grégorien.

Presque partout dans nos régions, Yennayer, qui est le nouvel an amazigh a été toujours célébré dans la convivialité familiale. S'il faut revenir à l'histoire, on note que l'avènement de Yennayer est intervenu en l'an 951 av. J.-C. En effet, les Imazighen ont eu à s'affirmer aux Rois Pharaons notamment le rite organisé à la mort de Namart, père de Sheshanq I, fondateur de la 22^e Dynastie des Pharaons.

Il faut dire qu'en l'an 950 av. J.-C., à la mort de Pharaon Psoussenses, un Amazigh nommé Sheshanq a été élevé au rang de Pharaon d'Egypte. Il devient la première autorité de toute la région du Nil en fondant sa capitale Bubasties.

Yennayer est une fête qui plonge ses racines au profond des millénaires d'histoire. Comme toute fête, les gens se soumettent à des rites.



Yennayer symbole de la richesse et de la fertilité

Yennayer est symbole de la richesse. Le rituel « asfel » purifie les lieux et expulse les forces maléfiques. A ce jour en Kabylie, chez les Beni Snous dans la région du Khemis, région de Tlemcen, dans les Aurès, Yennayer est célébré avec un couscous à la viande provenant d'un animal sacrifié dans le strict respect des croyances marquant l'événement. Le couscous aux sept légumes : Yennayer et la waâda Imazighen.

Yennayer de cette année intervient à un moment où notre pays retrouve la sérénité du cœur et la communion du peuple avec son Président qui retrouve sa santé. Un bon signe des retrouvailles d'une bonne année qui commence. Des sept légumes cuits avec de la viande et les pieds de l'animal égorgé, la nouvelle année apporte son lot de moissons. Mais on prépare des crêpes (sfendj) et des trids dans certaines localités. En ce jour, on casse les noix, les amandes et on fabrique des gâteaux avec des oeufs. Toute cette tradition plusieurs fois séculaire est suivie dans les hauts lieux de notre pays où la population reste attachée à cette pratique rituelle.





Azul yennayer-assugaz amagaz

Dans ce moment du nouvel an amazigh, nombreux sont ceux qui se rendent dans les zaouïas qui sont nombreuses dans la région de la Kabylie telles que : zaouiat Ben Abderrahmane d'Aït Smaïl, de Sidi-Sahnoun de Djamaâ Saharidj, celle du cheikh Mohand Ould Hocine d'Aïn El-Hammam ou de Sidi-Ali Moussa des Maâtkas, de Sidi Mansour de Timizart, de Sidi- Bahloul d'Azazga, de Sidi Khelifa d'Azefoun, de Cheikh Ouhadj de Djemaâ Saharidj, de Sidi-Beloua de Tizi-Ouzou, la Zaouia de Ouled Ouali Cherif d'Akbou, de Sidi M'hand Ouheadad de Tifra, de Sidi Ahmed Ouyahia d'Amalou, de Sidi Saïd de Seddouk, de Sidi-El-Djoudi dans la contrée du Guergour et d'Amizour, Zaouia Boukharouba des Ouled Rachid, Zaouiat El-Amoura de Sour El-Ghozlèn, etc.

En ce nouvel an, il y a beaucoup de chants, de medhs. Le peuple qui fêtera l'année hégirienne, considère Yennayer comme une fête qui s'inspire de nos valeurs ancestrales, de l'amour de la terre depuis la Numidie. Signe de prospérité et de renouveau, Yennayer apportera avec l'aide de Dieu, paix et sérénité de l'âme. Une pieuse pensée à tous ceux de nos morts qui ont milité pour l'avènement de cette reconnaissance par la Nation. Ainsi se construisent les Nations qui fondent leur existence au respect de leur histoire et de leurs héros.

*Yennayer premier mois de l'année
dans la calendrier amazigh*

Enfin les douze mois du calendrier amazigh : Yennair, Forar, Meghras, Yebrir, Mayyou, Younyou Youlyou, Ghuchit, Chtember, Touber, Wambarr. Tout cela correspond aux activités agricoles, à la fertilité et aux moissons. Ceci pour exprimer que le Nouvel An est une symbolique annonciatrice de l'abondance. Yennair est un retour aux sources, un ressourcement au profond de nos origines amazighes.

Le peuple algérien fête le Nouvel An Hégirien en tant que musulman selon le cycle lunaire, c'est l'avènement de l'ère musulmane appelée Awwal Mouharam.

Que cette nouvelle année amazighe soit pour notre peuple, l'année de la prospérité, toujours dans la réconciliation nationale et le grand pardon.

Des Béni Snous aux confins de la Kabylie en passant par les Aurès et la région Sud de notre pays, les familles algériennes fêtent Yennayer en guise de ressourcement renouvelé à nos racines. Une fête où on remet au goût du jour les plats de l'art culinaire lié avec le rituel ancestral qui l'entoure dans toute la spiritualité, la baraqa des saints et l'allégresse.

11^e

Édition de la rencontre internationale
19 au 21 Décembre 2015 - Constantine

بِسْمِ اللَّهِ الرَّحْمَنِ الرَّحِيمِ

- LES ROUTES DE LA FOI
- LA CITÉ DE DIEU
- CONSTANTINE À L'ÈRE DE LA SPIRITUALITÉ
- LE CHEMIN DES SAVEURS DU DHIK'R



Au moment où Constantine abrite la manifestation en tant que Capitale de la Culture Arabe, permettez moi de remercier les organisateurs qui ont programmé cette rencontre sur le Soufisme particulièrement Monsieur Slimane Hachi Directeur du CNRPAH et l'équipe pédagogique et scientifique coordonnée par Zaïm Khenchlaoui.

Ce n'est pas un hasard que ce présent Colloque intervient à la veille de la fête du Mawled Ennabaoui Echarif dans cette ville du vénéré Cheïkh Abdelhamid Benbadis qui a consacré sa vie à vulgariser l'exégèse du Saint Coran et de la Sunna.

Dans cette Médina de la science et de la spiritualité Constantine est fière de recevoir tous ses invités pour échanger avec eux les aspects tant théologiques qu'anthropologiques du Soufisme.

Cette ville qui commémore dans la piété et le souvenir de nos Martyrs du 11 Décembre 1960, tient à cette occasion à méditer à travers les invocations des noms divins ou des prières sur le Prophète Sidna Mohamed (QSSL), dans l'humilité et l'enthousiasme mystique que nos Zaouias organisent dans un cérémonial de pureté de l'âme, des Louanges adressés à Dieu et à tous ses Saints.

Poèmes mystiques et Gamme Andalousienne

LA « Hadhra » est un véritable rituel que le « qassad » entonne et que les « mourids » reprennent en chœur les refrains de la poésie mystique selon les modes de la gamme andalousienne. Une sorte de « khalwa » envahit les adeptes avant d'accueillir dans cette spiritualité la lumière dans une sorte d'exaltation par les litanies qui sont le sensorium du rite.

Un spectacle sublime où la « hadhra » vous remplit d'un « effroi révérenciel » quand les adeptes entrent dans une transe plus profonde, la « jidba » ou « tahwal », sorte de balancement du corps et de la tête au rythme du « bendir » et des « naghrats » (tambourins).

Dans toute la « baraqa » des Saints que se déroule la « hadhra » ou la dans mystique peut atteindre la danse extatique par la répétition de « la illah illa Allah » (il n'est pas d'autre que Dieu qu'Allah). C'est dans

ce jeu de la « jedba » ou attraction extatique que cette danse rituelle qui amplifie les émotions et guide le flux que la mélodie soufie prend toute sa dimension spirituelle.

C'est une contemplation esthétique de l'âme et du corps dans cette symphonie mystique tel que la prescrit Cheïkh Abdelkader El Djilani dans son livre « Al Fouyoudat Arrabanyia » (Débordements ou émanation du Seigneur) et qu'Ibn Khaldoun lui consacre un opuscule entier sur la science du Soufisme qu'il appelle « Ilm Al Kachf » ou (Science du Dévoilement) intitulé « Chifâa Al Sâil Li Tâadib Al Massail ».

La Médina, cette Cité de Dieu

Constantine comme tant d'autres régions, est une des villes du pays dont la vie religieuse et culturelle a été des plus denses. Ville-phare au passé riche en événements et, dont la Médina, Cité de Dieu continue à cacher à ce jour ses secrets les plus évocateurs.

Ses quartiers, ses hammams, ses « derbs » ses corporations de métiers, ses mosquées et ses zaouïas redonnent à la « Cité de Dieu » un modèle de vie où les « moussems », tel celui du « mawled Ennabaoui Echarif » vient combler dès l'Appel du Muezzin cette ambiance spirituelle.

Jusqu'à la fin du siècle passé Constantine comptait soixante quinze mosquées et douze zaouïas dénombrées. Parmi les confréries qui ont eu un impact sur les habitants de la ville, on peut retenir la « zaouïa Hansala », la « zaouïa Rahmania », la « zaouïa Aïssaouïa » etc...

À chaque fois que j'emprunte les ruelles de la vieille ville en remontant « El Recif » se trouve une belle bâtisse très réduite, lieu de culte des adeptes des Hansala. La confrérie des Hansala fut chez nous l'œuvre de Si Saâdoune El Ferdjioui. Son Mokadem était sidi Maâmar, m'rabet de la tribu des Télégma.

Lui succédant, sidi Ahmed Zouaoui, personnage appartenant à une vieille famille maraboutique venu dans les environs de Contantine dès le XVI^e siècle dans la mechta de Chétaba. Il devient le grand chef des Hansala algériens et depuis la direction spirituelle de la zaouïa est confiée aux membres de sa famille.

Les héritiers du Cheïkh Zouaoui ont maintenu le prestige de leurs aïeux et donnèrent à la zouaouïa une résonance qui dépassa la

tribu. Leur grand maître Sidi Belgacem ben si Maâmar avait vers 1897 quelques 3485 Khouans, 48 Mokadems, 102 Chaouchs répartis sur 18 Zaouias.

C'est incontestablement la zaouia des Hansala sous la houlette de Sidi Ahmed Bestandji, musicien en profane à ses débuts puis devenu chef mystique de la confrérie.

Il y introduisit les modes musicaux andalous dans les « qsayads » musicaux mystiques devenant l'école du dhik'r et de l'éducation religieuse par excellence du chant sacré à Constantine par opposition au chant profane des « Fnadeqs ».

Il faut dire que la Zaouia-mère des Hansala fut fondée dans la fraction des Hansala, tribu des Béni Mettir, au Sud de Fes dont laïd Benyoucef El Hansali en fut le maître. Sa naissance est intervenue au XVII^e siècle. Il se rendra à la Mecque puis au Caire où il sera l'élève à l'Université d'El Azhar de Cheïkh Sidi Aïssa El Djouneïdi El Damiatî.

Ce dernier lui révéla la tariqa (la voie) dans l'incomparable poème mystique Damiata. De l'Imam Abou Abdellah Chems Eddine Mohamed El Mirioui Edamiati. Son fils Sidi Abou Amrane Ben Saïd Ben Youcef El Hansali fut le fondateur réel des Hansalas dont la doctrine fut celle des Chadilyia-Djazoulia. C'est le poème Damiata qui devient la référence des néophytes

Le Chant sacré dans la Cité du Rhumel

En évoquant l'histoire des « Meddahins » Si Abderrahmane Ladjabi en fut un fervent adepte et qassad émérite de la Zaouia Rahmania de Constantine gérée à ce jour par le Mokadem de la lignée des Bachtarzi. Son fondateur est Si Mohamed Ben Abderahmane El Gachtouli El Djerdjri El Azhari né vers 1126-1133 de l'Hégire (1715-1728) à Ath Smaïn. Il appartient à la tribu des Gachtoula dans le Djurdjura.

Il commence ses études dans la zaouia de Cheïkh Seddik Ourab chez les Ath Iraten, puis à Alger, la Mecque et enfin le Caire où il apprendra la « tariqa » et s'affilia à l'ordre des « Khalouatia » et devint le disciple du Cheïkh Mohamed Bensalem El Hafanaoui.

Il parcoura le Soudan, l'Inde, la Turquie, le Hijaz avant de revenir chez les Ath Smaïn après trente ans d'absence vers les années 1183 de l'Hégire correspondant à 1770 J.C. Prise de jalousie la caste

maraboutique a fait une « fetwa » pour le disqualifier. La mort le surprendra en l'An 1208 de l'Hégire (1793-1794 J.C) où de grandioses manifestations populaires dans la Kabylie l'accompagnèrent à sa dernière demeure.

Les Turcs s'alarmèrent de cette sympathie que lui vouait la population, le firent enterrer au Hamma à Alger après avoir substitué son corps primitivement inhumé à Ath Smaïl d'où le surnom de « Bougabrîn ». Vers 1900, on comptait 15 Zaouias de la Rahmania avec 66 Tolbas, 76 Mokadems, 80 Chaouchs, 12520 khouans et 1206 khaouniats.

À Constantine de son temps Cheïkh Abdelhamid Benbadis fut un sympathisant de la Rahmania avant qu'il ne s'en prenne aux déviances de certains « tourouquias » qui se sont éloignés de la voie de Dieu et de son Prophète. La Zaouia Rahmania est située dans le quartier Echaraâ Halmoucha près de Souk El Assar limitrophe de Sidi El Katani (Djamâa el Katanya où étudièrent entre autres Boukharouba Mohamed alias Houari Boumédiène et Ali Kafi) et où est enterré Salah Bey.

Dans cette zaouia on y apprend à chanter le med'h après la prière du Vendredi et où se rencontrent les fidèles pour écouter les qsayads déclamées par le qassad qu'accompagnaient des mouridines (néophytes). C'est Si Mostefa Benabderahmane Ben Bachtarzi qui laissa à sa postérité la zaouia de Constantine et fut investi du titre de khalifa par le fondateur de la confrérie Si Hmeïda Bachtarzi, mort il y a plus d'un siècle. Il fut le Mokadem et dont lui succéda Aboud Bachtarzi qui appartient à cette descendance confrérique des Rahmanyia faisant partie de la zaouia-mère des Khalouatia.

Pureté spirituelle et Lumière Rabbanyia

La troisième Zaouia Aïssaouia se trouve dans le quartier de la vieille ville de « Seïda » dans la mosquée dite « Djamâa Hafsia ». Très souvent c'est dans la maison « Dar Gmar » à Sidi Bouanaba que se tiennent les « Halkates » où s'organise le rituel aïssaoui en plus des fêtes. Le Med'h ou Mélodie sacrée par son rythme et ses dhik'r induit graduellement la transe vers l'élévation au sublime.

À un temps très récent, je me souviens que les familles constantinoises s'organisent en faisant des offrandes à Boulajbal ou à Sidi Slimane. En ce lieu les Aïssaoua déclamaient le chant mystique à

la gloire du Prophète, de ses Compagnons et leur Saint Mhamed Benaïssa. On peut citer comme Mokadem préposé Si Ali Belghoul, Si Larbi Bakhtache, Badaoui Chadli, Hadj Hamou Fergani, Mohamed Bendjelloul,, Cheïkh Hsouna Ali Khodja.

Elle a été animée par feu Abid charef Belgacem et salim Mezhoud. Mohamed Bouhali est des plus érudits de sa génération dans cette doctrine. Quant aux autres se sont des formations qui animent des fêtes comme par exemples ; Zine eddine Bouchaala, Zine Eddine Chaïbi etc...

La tariqa Aïssaouia est fondée par Mhamed Benaïssa à Meknès vers la fin di XV^e siècle. Sa famille est d'origine chérifiennne se rattachant à Moulay Ammar El Idrissi, l'Imam Slimane El Djazouli était son grand père.

Il existait aussi dans la ville de Constantine la zaouia des Tayebia dirigée par la famille des Benchriet qui se trouve être à l'entrée de Sidi Bouanaba et celle d'El Amaria dans le derb Bencharif.

Le Jeu de la Jedba ou l'Ivresse de l'extase

C'est dans l'ambiance de dévotion et de dhik'r que Constantine, ville traditionnellement attachée aux « Awlyia As Salihines » (Saints-patrons) que les les mouridines vivaient leur méditation, de poésie mystique et de prières. Les Confréries qui se sont organisées dans le XII^e siècle chez nous, ont pris de l'importance en donnant au soufisme un encadrement social.

Les Ziaras (visites pieuses) et la « baraqa » (bénédiction) des awlya essalihines donnaient à ces rencontres une sorte de ceremonial religieux ou offrandes telle la « nachra » à Sidi Mohamed El-Ghorab, les danses initiatiques au rythme du tebl, bendir et naghral offraient un spectacle à la grace divine.

L'adepte purifie son âme et l'état extatique auquel il parvient le met alors en communication directe avec une réalité supérieure, grâce à la révélation spéciale recue par le fondateur de l'ordre et gardée precieusement de génération en génération. Il a un dhik'r à apprendre par cœur et chaque confrérie a sa formule de récitation. Ce qui se dégage, c'est un mysticisme ardent, une tension d'esprit continuellement vers la divinité. À Telemcen les adeptes de la tariqa El- Habria / Derkaoua, à Mascara la tariqa Kadiria et a Mostaganem

celle des Allaouiines saisissent l'occasion de ce mois sacré de Ramadhan et du Mawled pour animer des séances de chants mystiques à la gloire de Dieu et de ses saints.

La Bismallah, le Dhik'r et la Hadra

Chaque affilié est tenu d'avoir « L'Ouerd » qui est une formule d'exaltation de Dieu. Elles sont choisies dans le Coran et se ressemblent dans toutes les confréries. L'Ouerd de la nuit du lundi où l'on fait réciter 600 fois le Bismallah, se prosternent 50 fois en récitant quelques versets du Coran, alors que celui du Vendredi, c'est 700 fois en se prosternant 30 fois en récitant les versets du Coran.

Les autres nuits le nombre des Bismallah varie ainsi que celui des prosternations, le dhik'r diffère selon le degré extatique du néophyte. Comme il y a différents dik'rs tels que « dhik'r el ouakt », « dhik'r al Hadra »... son âme monte d'un stade à un autre jusqu'au degré sublime où les 160 mille voies qui enveloppent les secrets divins s'écartent et lui laissent voire l'impénétrable.

Ibn Al Arabi

« Tourjouman

El Achwak »

(Interprète des désirs)

En ce moment, les rayons célestes qui inonderont son cœur et son esprit, guidés par l'image de Dieu « Un » tombent dans le champ des lumières dominantes. L'idée de l'unité parfaite se forme dans son esprit et à des splendeurs divines se rattachent les attributs. Le Soufi

confère alors El Ouir, c'est-à-dire l'initiation qui éclaire son âme d'une lueur divine pour permettre à l'esprit de s'élever vers le



Ibn Arabi

monde invisible. Par cet acte d'invocation, le cœur s'amplifie du nom de Dieu, l'âme retrouve le calme en la présence du maître et les lumières émergent du milieu de l'ombre.

Et le dhik'r qui vient du fond du cœur, son fruit est une récompense de Dieu. En lisant El Ghazali dans son ouvrage « Ihya Ouloum Eddine », Ibn Al Djawzi dans son livre en quatre volumes « Sifat Al Safwa », Ibn Al Arabi dans « Tourjouman Al Achwak » (Interprète des désirs) ou encore « Foutouhat Al Mekkia » (les ouvertures spirituelles mecquoises) en 570 Chapitres, c'est de toute la doctrine soufie qu'il s'agit de méditer. Il faut dire qu'après la mort du Prophète (QSSL), il y a eu le schisme qui sépara les chiites des Sunnites.

Quatre rites émergèrent dans la pensée islamique : hanafite, chafite, malékite et hanbalite. Sept écoles principales que sont : chiite, kharéjite, motazilite, mordjite, nadjrite, djabrite, mochberite, et inadjite subdivisées en 72 fractions.



La boutique d'Ibn Arabi à souk chawachin (Tunis), un espace qui date de 8 siècles.

Le Soufisme est venu avec pour objectif d'approfondir l'enseignement du Coran et de la Sunna. Le soufisme est né dans l'Inde, naturalisé en Perse et mis sous la forme de l'enthousiasme extatique par la deuxième génération de l'Ecole d'Alexandrie et plus tard par les philosophes arabes eux-mêmes.

A partir du XII^e siècle, il y a eu cinq ordres qui sont : la doctrine qadiryia humanitaire et de la rahma, la Khalwatia de contemplation et extatique, la Chadyia de doctrine spiritualiste, la Naqchbandyia plus éclectique et enfin la Saharaouerdyia qui est plus panthéiste.

En Algérie c'est avec les Mourabitines et les Almohades avec les Chorfa et les Fakih d'Andalousie, émules d'Ibn Rochd et d'El Ghazali que le mouvement confrériste a pris de l'essor. Ibn Khaldoun en parle de ces tribus maraboutiques qui deviennent des notables dans le pays. Baghdad, Fès, Cordoue, le Caire, Tlemcen et toutes les villes du Maghreb et en Afrique subsaharienne où d'importantes zaouias sont nées telles la puissante Zaouia de la Tidjanyia à Aïn Madhi près de Tmacine qui rayonne sur de nombreux pays. À Constantine la Tidjanyia « était dirigée par Ouled Benabdeslem ».

Tassawef et poésie amoureuse mystique

Mais d'où vient le mot Soufi ? Les auteurs musulmans, après maintes controverses, ont cru en trouver l'origine dans le substantif « Sauf » (laine). « Habillez-vous de vêtements de laine afin de trouver dans vos cœurs la douceur de la foi », Peut-être l'étymologie remonte à « Ahl El-Safa » ou encore dérivant de la racine « Afa » (lueur - lumière), « Falsafa » dérivée de safi, safa (pur - sage). Les doctrines néo-platoniciennes offrent du reste une frappante analogie avec celle des soufis. Le premier qualificatif soufi apparaît sous El-Mouatamad vers 892 J.-C. et le soufisme était déjà enseigné du haut des chaires des mosquées. Mais au célèbre El-Djouneidi, fondateur réel de l'école soufi à Baghdad vers 289 hégire (901 J.-C.).

Mais sa forme poétique est telle un collier dont les perles de couleurs différentes non confondues se succèdent. Le poème des soufis offre par touches, une succession de vers dont aucun n'est enfermé dans une architecture préétablie.

Il y a un véritable effet de charme au sens original d'envoûtement. Chez Ibn El-Arabi par exemple et dans toute la poésie amoureuse mystique, le poème d'amour transpose l'état affectif du soufi vers le haut. Comment peut-on transposer un langage d'amour profane à une expérience mystique? Le recueil de poèmes amoureux et mystiques consacré à « Nidham », (Harmonie), cette jeune fille d'une beauté et d'une spiritualité exceptionnelles, typifiant l'essence absolue et la présence divine dans la manifestation universelle dans tous les réceptacles que comporte celle-ci .

*« Ayn echems wal
Baha » ou l'héroïne,
d'Ibn El Arabi*

Dans le prologue de « Torjuman El-Achwak » Ibn El Arabi la figure et les traite de caractère de l'héroïne, Nidham - Harmonie. Cette jeune fille d'une beauté sans pareille, illustre sous la plume du maître, l'essence divine et ses manifestations sans fin en rapport avec l'amour. Amour essentiel en Dieu dans ses lieux d'apparition sans nombre. « Nidham Ayn chems Wal Baha » (source essentielle du soleil et de la splendeur).

Cette femme parfaitement accomplie « la jeune fille est sans parure au regard de l'unicité divine même qui ne comporte aucune trace de l'ornement », On peut citer ces femmes soufies telle que Rabea El Adawya , Rokaya El Mossilya, Rayhana El Mejnouna, Atika El Ghanya. Trente deux sur trente cinq des femmes soufies ont vécu au II^e et III^e siècle de L'Hégire selon le savant Chafaï, Abder- raouf El Munawi.

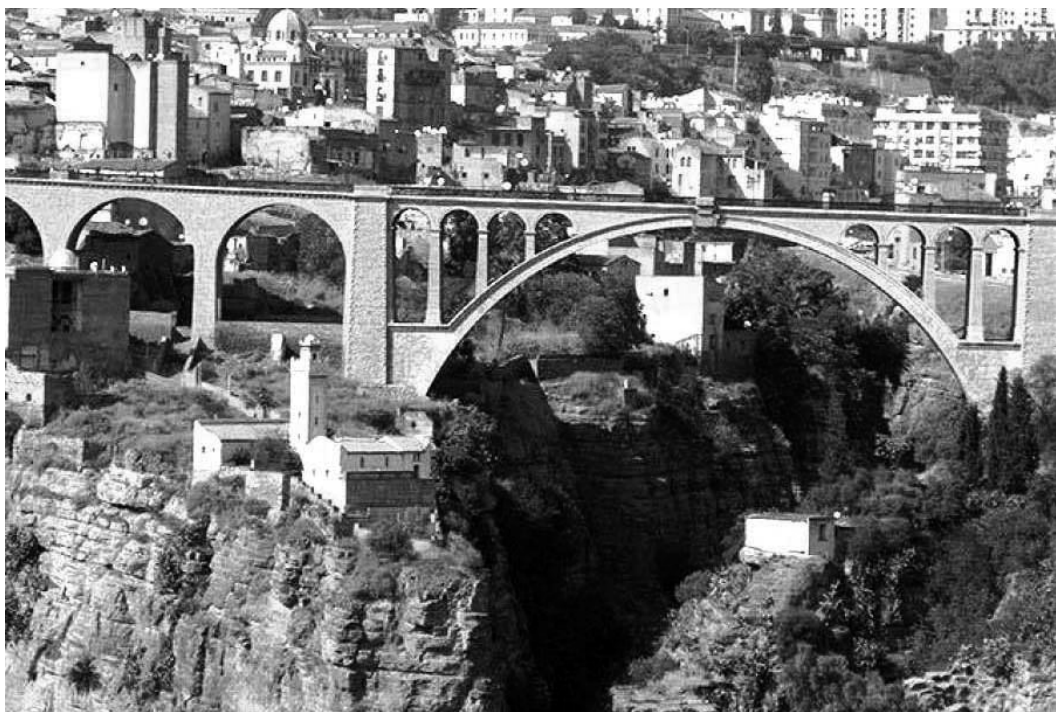


La boutique d'Ibn Arabi.

*El Bordah d'El Boceiri ou medh
à la gloire de Dieu*

En revenant au rôle des zaouias dans la Vie des populations en dehors de l'aspect spirituel, social, éducationnel, elles ont joué un rôle dans la préservation du patrimoine musical. Détentrice de la pure tradition, elles lui conservent toute son authenticité. El Bordah d'El Bouceiri avait atteint une place remarquable dans le répertoire des madayah à la gloire de Dieu et du Prophète, El Shoustari, maître du zadjal soufi a laissé tout un recueil de poésies mystiques.

Pratiquement, dans les fêtes religieuses ou durant le mois de Ramadhan, à Constantine, les groupes chantent le genre Aïssaoui dans une forme apparentée au mystique et animent les fêtes, d'un Islam pur, dégagé de toutes les déviances et les mauvaises interprétations théologiques.



Bibliographie

- 1 - Louis RINN - *Marabouts Et Khouans* - Etude Sur L'islam en Algérie - Alger Adolphe Jourdan, Libraire-Éditeur 1884.
- 2 - Pierre-Yves Albrecht - *Au Coeur Des Zaouïas* - Rencontre avec les soufis guérisseurs - Édition Presse de la renaissance.
- 3 - André Cochut - *Les Khouan, moeurs religieuses de l'Algérie* - Revue des Deux Mondes T.14 1846.
- 4 - *Le Soufisme Mystique De L'islam*.
http://www.jefflema.fr/autres/168_soufismemystique.pdf.
- 5 - صلاح مؤيد العقبي - الطرق الصوفية و الزوايا في الجزائر - تاريخها - ونشاطها - مكتبة البراق لبنان بيروت 2002.
- 6 - Octave Depont , Xavier Coppolani - *Les Confréries Religieuses Musulmanes* - typographie et lithographie adolphe Alger 1897.
- 7 - 337-339 - سيد بن حسين العفاني - زهر البساتين في مواقف العلماء والعارفين - ج 5 دار العفاني القاهرة - مصر ص 337-339.
- 8 - Boudjemaà HAICHOIR «*Le Soufisme Ou Le Chemin De La Plénitude*» chant sacré - quotidien L'Expression le 07.11.2004.
- 9 - بوجمعة هيشور - حركة الزوايا في الجزائر - الجوانب التاريخية والمدهنية عند الدرقاوة والهيبرية.
- 10 - *L'univers des confréries en algérie* - zaouia derkaoua - habria de Tlemcen fondements doctrines et rites. 23/05/2002.
- 11 - Brosselard : « *Les Khouans* » Édition Jourdain Alger -1882.
- 12 - Napoleon Ney : « *Les Confréries musulmanes el leur rôle politique*», Bruxelles Wassenbruck Édition 1891.
- 13 - D'Estournelles de Constant : « *Les Congrégations religieuses chez les arabes el la conquête de l'Afrique du Nord*», Édition Maisonneuve Paris 1887.
- 14 - Eva de Vitray - Meyerivitch : «*Anthologie du Soufisme*» Sindbad, Paris 1978.
- 15 - IBN Al Zayyal Tādili : « *Regard sur le-temps-des soufis* » , Edition Unesco, Paris 1994
- 16 - *Revue Africaine* N° 62 Année 1921 - Pages 85 à 139 Édition OPU Alger 1986.
- 17 - Abou Al Kacem Saâdallah : « *Tarikh El Djazair Athaqafi* » L'ENAL, Alger 1985 Tomes 1 et 2.
- 18 - Emile Dermenghem « *L e Culte d es Saints* » dans l'Islam Maghrébin . Baconnier Paris, 1942.
- 19 - Hujwiri : « *Somme Spirituelle* » - Soufisme et Connaissance - Sindbad Paris 1988.
- 20 - Ibn El Arabi : « *Les Soufis d'Andalousie* », Albin Michel, Paris 1995.
- 21 - Abi Abdellah Ibn Mériem : « *Al Boustane Fi Dhikr Awlya Wa Ulama Tlemcen* » - OPU Alger-J986.



CONSTANTINE LA BADISSIENNE

- LA SYMBOLIQUE DU MAWLID ENNABAOU ECHARIF
- EL MAWLID ENNABAOU ECHARIF :
UNE CÉRÉMONIE
DE LA SPIRITUALITÉ
- LA NAISSANCE SACRÉE DU SCEAU
DES PROPHÈTES



Répondant à l'invitation de mon ami le professeur Dr Sari-Ali Hikmet, médecin et docteur en littérature comparée à l'Université de Tlemcen pour assister au septième jour consacrant la cérémonie du Mawlid Enbi Sidna Mohamed (Qsssl), je voudrais le remercier ainsi que les organisateurs de l'effort de propagation de notre patrimoine spirituel.

Sid-Ali Sari Hikmet que j'ai eu à apprécier lors des colloques ayant trait à la vulgarisation de la pensée des Soufis notamment Sidi Boumediene, Ibn El Arabi, l'Émir Abdelkader m'a laissé l'impression d'un homme de culture et d'un humanisme que je trouve traduit dans ses écrits littéraires et spirituels.

Alors que nous participions à la rencontre « Les Routes de la Foi » organisée à Constantine lors de la Manifestation « La Cité de Dieu » par le Centre national de recherches préhistoriques anthropologiques et historiques, il a été convenu que nous nous rencontrions à Tlemcen.

C'est donc fait, à travers cette convergence de deux villes jumelles qui partagent les mêmes approches culturelles, spirituelles, culturelles et historiques. Nous étions enfants durant la période coloniale et on se rappelait que nous fêtions ce Mawlid pour marquer notre appartenance à une nation qui tenait à son identité et à ses traditions, au culte des Saints et Awlyias Essalihines.

Alors que nous venions de faire une ziara au mausolée de Sidi Rached de Constantine pour assister avec les délégations étrangères au rituel de la récitation de la Barzanjiyya écrite en arabe par Djaâfar al Barzanji, éminent théologien né à Médine mais originaire de Barzanja (Kurdistan irakien), nous sommes restés envoûtés par le « qassad » qui déclamait les vers à la gloire du Prophète Sidna Mohamed (Qsssl) dans une gamme empruntant les modes andalousiens des litanies et des panégyriques.

CONSTANTINE est, comme toutes les médinas et régions de notre pays, attachée depuis les siècles à célébrer la fête de la naissance du Prophète Mohammed (Qsssl) dans la ferveur et l'allégresse familiales. Comme chacun le sait, cette fête intervient chaque année le douzième jour du mois lunaire Rabie El Awal, soit le 24 décembre 2015. Cette célébration intervient cette année dans un contexte où le monde musulman vit une situation des plus tragiques au regard des guerres qui le secouent du Machrek au Maghreb.

Lumière mohamadienne de la natalité prophétique

Nous étions enfants durant la période coloniale et on se rappelait que nous fêtions ce Mawlid pour marquer notre appartenance à une nation qui tenait à son identité et à ses traditions. On allait à l'école coranique porter des œufs colorés, des bougies, les friandises et les gâteaux du terroir telle la « tamina » que nous offrions à notre taleb pour célébrer cette naissance. On entonnait le med'h « zad el Nabi wa frahna bih », suivi de « Ya Kaâba ya Beït Rabi mahlaki », que nous retrouverons plus tard lorsque la télévision en noir et blanc apparaissait dans notre petite lucarne où feu Abderrahmane Aziz par sa voix limpide déclamait ce chant.

Spiritualité ancestrale et méditation dans la médina

Aujourd'hui comme hier, cette fête religieuse revient dans l'ambiance du moment. Constantine qui vit l'année comme « Capitale de la culture arabe » a fait peau neuve. Le Mawlid, dans la médina, coïncide avec les différentes festivités. Ses ruelles étroites et ses souks tels Rahbat Essouf, Souk el Asr, Souika, Sidi Bouanaba, Sidi al Djalil Sidi Mabrouk, Aouinet el foul, la nouvelle ville Massinissa et Ali Mendjli, le Khroub et les villages avoisinants se parent dans un décor que nous retrouvons dans les mosquées et zaouïas.

Les familles constantinoises se préparent à rendre cette fête joyeuse surtout pour les enfants. On s'apprête à déguster les saveurs de jadis. « Tridet Attadjin » avec de la viande de mouton ou de bœuf en plus de la volaille. La cuisine se fait plus succulente. Les fillettes aux mains d'anges se mettent le henné dont les mamans et grands-mères s'appliquent à malaxer la poudre par quelques doses d'eau de fleurs d'oranger. Les garçons, quant à eux, trouvent leur joie dans les pétards et des cierges.

Les med'h glorifiant Dieu et le prophète Mohammed (Qsssl)

Voici venu le moment de la cérémonie où les mosquées et zaouïas se remplissent de fidèles qui déclament des panégyriques et med'h qui glorifient Dieu et son prophète Mohamed (Qsssl). Outre la burdâ et

la hamzyia, le texte de Hassan Al Barzandji recueilli dans Iqd Al Jawahir se récite notamment à Constantine. Les retransmissions à travers les chaînes TV rappellent la vie du Prophète (Qsssl). Sa naissance et son allaitement par Halima Assaâdia alors qu'il perdit son père Abdellah puis sa mère Amina et qu'il passa sous la protection de son oncle Abou Talib.

Orphelin à l'âge de cinq ans, il perdit son grand-père Abd el Moutalib alors qu'il avait huit ans, son oncle Abou Talib le prit en charge et l'initia dans le commerce caravanier des chameaux. Il travaillera pour le compte de Khadidja, 40 ans d'âge, une richissime femme qu'il épousa à l'âge de 25 ans. Le Prophète Mohamed (Qsssl) alors qu'il avait 40 ans en l'an 610, prit retraite dans une grotte au Djebel Hira où il médita et pria.

Dans sa méditation l'Archange Gabriel lui apparut, alors qu'il ne savait ni lire ni écrire. Durant 22 ans, Sidna Jibril (Gabriel) lui dicta le Message divin : le Saint Coran. C'est la Révélation. Il partit pour Médine où malgré les luttes des clans rivaux, il réussit à imposer le Message divin et son pouvoir politique et religieux.

Il mena les campagnes militaires pour rallier les différentes tribus et réunifier les rangs. L'armée musulmane entra à La Mecque par le chant « Talaâ Al Badrou Alaïna » (commencement de l'année hégirienne). Il mourut en 632 au retour du pèlerinage.



Le mawlid : l'odeur de sainteté ou l'hymne au prophète

Quinze siècles après, certains trouvent à dire que célébrer cette fête est une hérésie. La visite des Awlyia Asssalihine en portant les bougies se conjuguent avec les prières et l'hymne au Prophète Sidna Mohamed (Qsssl). L'ambiance festive est entourée de tous les soins où l'odeur de benjoin et de l'ambre donne à la spatialité de la médina cette odeur de sainteté. Les rites traditionnels sont célébrés à Constantine dans un décor d'urbanité où les senteurs ambrées se répandent dans les maisons comme si le moment était de vivre le temps d'une vie où le Prophète (Qsssl) jeûnait le jour de sa naissance en psalmodiant et en entamant le tadjouid de versets coraniques.

Les psalmodies au cœur d'une fête de nativité

Comme dans les zaouïa jadis de Sidi Rached, à la Rahmania, chez les Aïssaoua, chez les Hansala, la Tidjanya, c'est...la même ferveur à Tlemcen où j'ai assisté au cérémonial du Mawlid chez les Darkaoua et Habria lors d'un colloque international sur le soufisme qui s'est déroulé à l'université Belkaïd qui coïncida avec la fête du Mawlid où nous retrouvons les mêmes traditions de deux villes jumelles.

Bien que chacune de nos régions célèbre à sa manière cette fête comme par exemple à Alger, c'est Sidi Abderrahmane Athaâlibi Al wali assalah qui inaugure la fête à partir de la zaouïa par les femmes de la Casbah qui lui donnent un éclat particulier. Dans le Titteri c'est Médéa qui le fête dans les psalmodies et chants religieux.

À Bouira, Bordj Bou Arreridj et à Sétif, les us et coutumes lui préparent le couscous de famille dans une ambiance festive où s'entonnent des chants à la gloire de Dieu et du Prophète (Qsssl) où les femmes s'empressent de visiter le saint patron Sidi Al Kheïr. Au m'zab à Ghardaïa, l'encense de tous les med'h et le tajouid où le baroud donne un air festif en plus de la spiritualité qui l'entoure. La Saoura, Béchar dans la zaouïa des Kénadza de Sidi Bouziane et la Karzazia nous offrent un spectacle dans toute sa sacralité. Adrar dans la zaouïa Sidi Mohamed el Kébir, Témacine, Aïn Madhi, Laghouat et Guemmar dans la Tidjania, Annaba et Collo Aïssaoua, le récital glorifie Dieu et son prophète Mohammed (Qsssl) dont j'ai eu à assister aux chants sacrés.

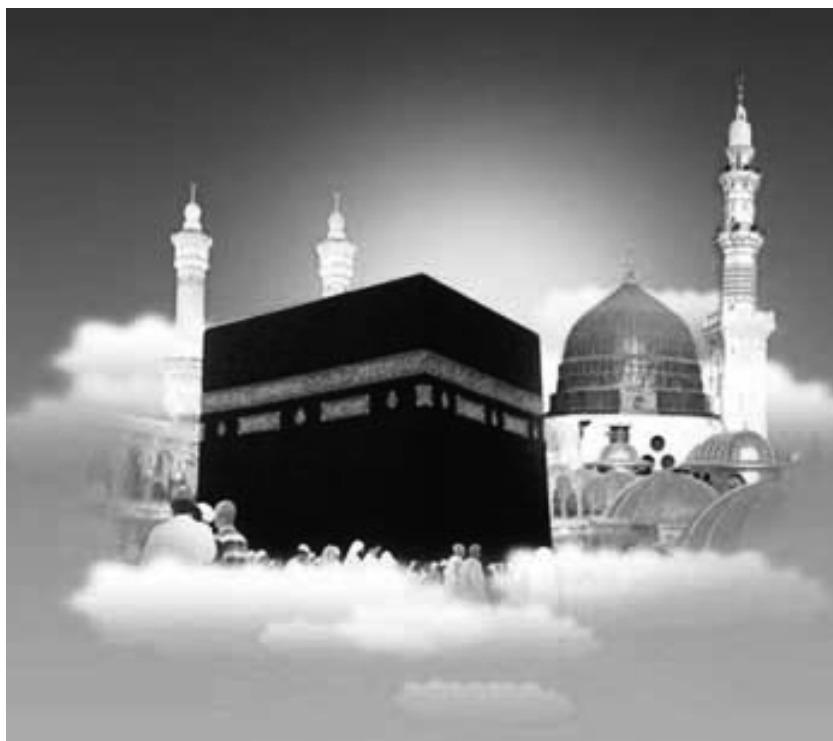
À Constantine, la zaouïa Rahmanyia dont le Mokadem est bachtarzi, les khouans entonnent des litanies ou liturgies (med'h et les psalmodies) dans une parfaite diction s'accompagnant d'El Borda et d'El Hamzia d'El Bousseïri ou celle de Hassan Al Barjanzi. En Kabylie, les habitants célèbrent le Mawlid dans une ambiance de med'h et de chants religieux, de même que dans la vallée de la Soummam où cette fête est suivie de rituel à la gloire de Dieu et de Son Prophète Mohammed (Qsssl).

À Tlemcen, c'est surtout la visite du saint patron Sidi Boumediene qui donne l'ampleur de l'événement où les femmes depuis le mausolée entonnent les chants religieux avec des youyous dans la plénitude de sa natalité. A Cherchell, Miliana, Koléa, à Oran Sidi El Houari, à Mascara, Saïda, Mechria, Aïn Sefra, c'est le même rituel qui glorifie Dieu et Son Prophète (Qsssl). À Souk-Ahras, Tébessa, Batna, Msila, El Oued Souf, toutes les zaouïas donnent au sceau des prophètes toute la sacralité dans une méditation des « mouloudiyates ». Dans la méditation et la piété, la fête du mawlid est le commencement de la nativité de la religion de l'islam – le Prophète est né à la Mecque le 12^e jour du mois rabie el awal correspondant au mois de mai 570 de J.-C. Ce sont les Fatimides qui ont, en l'an 975 de l'ère chrétienne, fêté le commencement du Mawlid.

Une célébration historiquement millénaire du Mawlid

En Algérie, les tribus berbères de l'époque telles les Sanhadja, les Zénata, les Maghraoua, les Houara et surtout les Kétama ont fêté la naissance du Prophète (Qsssl). Elles seront l'ossature de l'armée fatimide. Les Kétama fondent alors la ville du Caire et construisent Al Azhar Echarif. A ceux qui considèrent la célébration du Mawlid comme une hérésie, c'est-à-dire une «bidâa», innovation blâmable, le Mawled est une fête religieuse dans la méditation qui raffermir les liens de solidarité et de communion de la Nation.

En Égypte c'est El Malik El Mouzaffar, beau-frère de Salah Eddine Al Ayoubi, maître d'Ibril qui lui consacra un cérémonial particulier. Les Mamelouks l'institutionnalisent et Damas suivra. Au Maghreb cette fête commencera avec les Mérénides où le Sultan Youcef Ben Yacoub promulgue par un décret royal en 1292 le Mawlid, fête d'État.

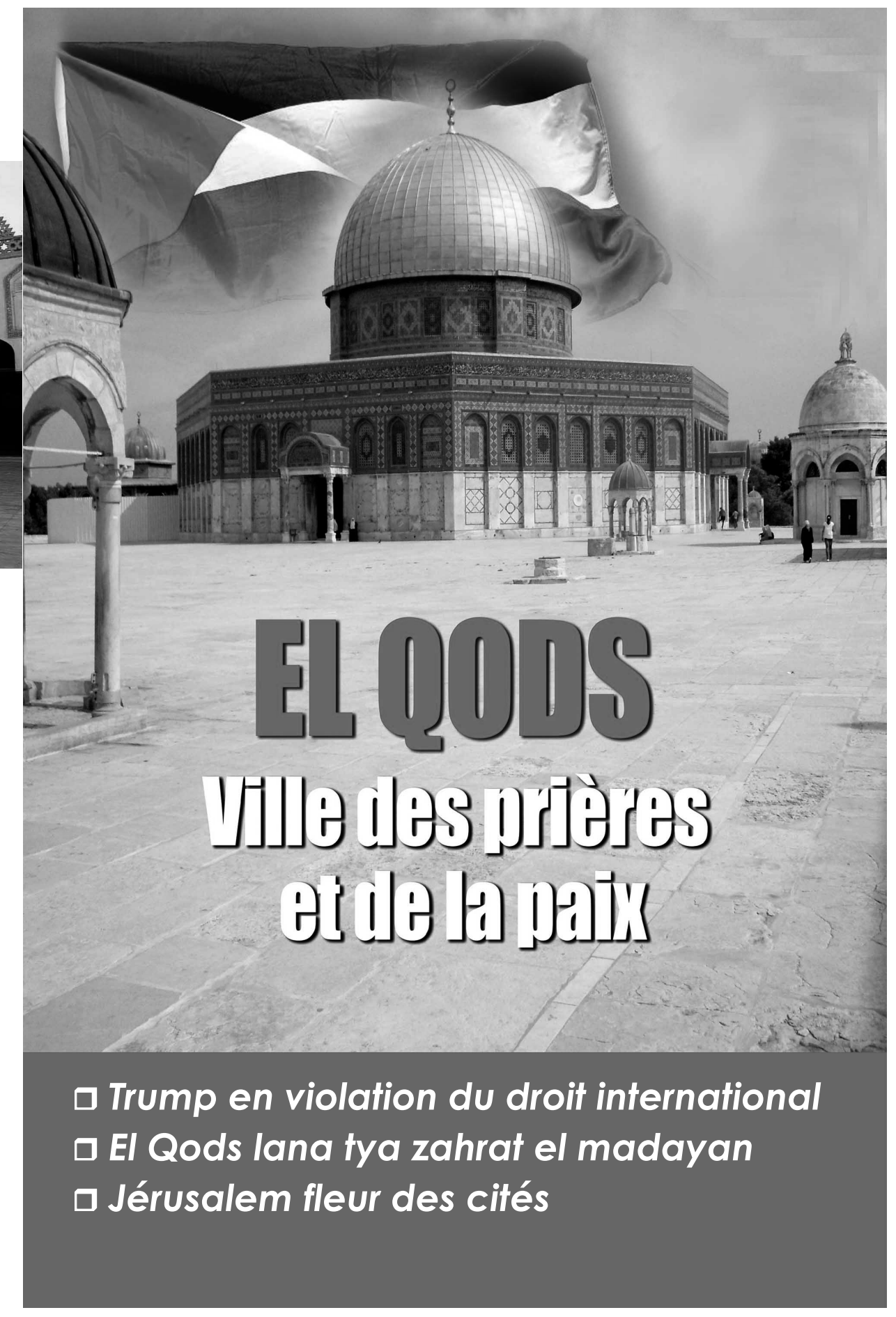


Je voudrais revenir à Tlemcen où le Dr Sari Ali Hikmet note dans son livre *Les mille nuits du Mouloud*, que le Mawlid est célébré dans le palais du Machouar en 1359 par le sultan Zianide Abou Hamou Moussa II. Sous les Hafsides, le Mawlid est fêté dès le XIV^e siècle. Après, il sera institué par le sultan de l'Empire ottoman Mourad III en 1588. La fête du Mawlid est une fête sacrée. Elle a un sens spirituel, social, culturel et cultuel. Le Prophète Mohammed (Qsssl) est envoyé comme Miséricorde pour les mondes.

Et si tous les clubs sportifs musulmans de l'époque, le MCA donna le la, en choisissant la date de fondation du club le 7 août 1921, le jour même du Mawlid en prenant comme sigle « Mouloudia », il sera repris par de nombreux clubs comme le MOC dont l'honneur revenait à notre vénéré Cheïkh Al Imam Abdelhamid Ibn Badis. Le MCO, le MOB suivront la voie... même si les autres formations sportives tel le CSC... sans pour autant prendre le sigle de Mouloudia, le célèbrent dans toute la ferveur et la piété.



Pour conclure, Constantine, depuis les périodes hafsides ottomanes, a gardé un lien ombilical dans la célébration du Mawled Ennabaoui Echarif que les générations fêtent dans toute l'allégresse et le vivre ensemble dans la piété et la récitation des panégyriques tels « 'Iqd El Jawahir » el Barzanjia, El Aqiquya, El Burda ...qu'entonnent les khouans de différentes zaouïas comme Hansala, Rahmanyia, Aïssaoua, Tayibya, Tidjanyia etc., sous la direction du Mkadem et du Qassad. Et dans le décor des étalages des échoppes de la vieille ville, Constantine prépare dans la tradition millénaire la fête de la naissance du Prophète Sidna Mohamed (QSSL).

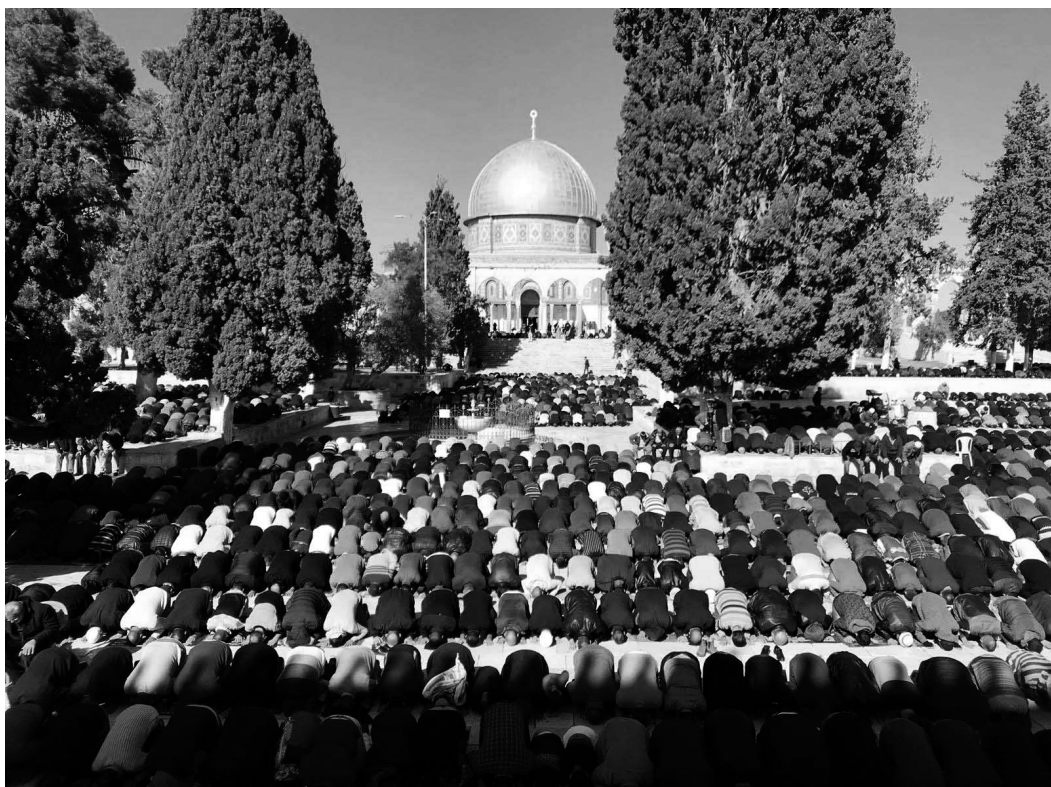


EL QODS

Ville des prières et de la paix

- ❑ *Trump en violation du droit international*
- ❑ *El Qods lana tya zahrat el madayan*
- ❑ *Jérusalem fleur des cités*

L'Algérie, qui reste attentive à l'évolution de la situation au Moyen-Orient après l'initiative unilatérale du président Donald Trump, et qui continue de marquer sa position historique et sa solidarité avec le peuple palestinien, s'inscrit dans le cadre des résolutions du Conseil de Sécurité et de l'Assemblée générale des Nations unies pour ce qui est du statut d'El Qods. La solidarité du peuple algérien et de son gouvernement rejoint ainsi celle des 128 pays qui ont condamné la décision américaine d'affirmer Jérusalem comme capitale d'Israël.



L'HUMANITÉ est en train de vivre l'une des agressions les plus marquantes dans l'histoire millénaire d'El Qods. Le statut de Jérusalem vient d'être piétiné au nom d'une décision unilatérale du Président Donald Trump consacrant El Qods, capitale d'Israël en violation des résolutions pertinentes du Conseil de sécurité et de l'Assemblée générale des Nations unies.

Malgré le vote des quatorze partenaires parmi lesquels la Russie, la Chine, ainsi que la France, le Royaume-Uni, les deux plus proches pays européens des États-Unis, appelant les USA au sein du Conseil de sécurité de l'ONU ce lundi 19 décembre 2017 de revenir sur la décision, le Président américain campe sur sa position.

Son ambassadeur auprès de l'ONU M^{me} Nikki Haley, persiste et signe en opposant le veto américain. Le projet de résolution présenté par l'Égypte dénonce les graves répercussions de l'initiative américaine sur la paix au Moyen-Orient. Le statut de Jérusalem ne peut être résolu que par la négociation. Toute décision ou action visant à altérer le caractère, le statut ou la composante démographique, n'a pas force légale, est nulle, non avenue et doit être révoquée. D'ailleurs dans ses résolutions 247 de 1967 et 338 de 1973 le Conseil de sécurité s'est inquiété sur la situation sur le terrain. Il a décidé nulles et non avenues les mesures proposées par Israël visant à changer le statut de Jérusalem.

Il a appelé à la cessation des implantations israéliennes qu'il a déclarées sans valeur légale. Il a également réaffirmé l'applicabilité de la 4^e Convention de Genève aux territoires arabes et palestiniens occupés par Israël depuis 1967, Jérusalem inclus, tout en appelant au retour des réfugiés palestiniens.



Le 21 décembre 2017, l'Assemblée générale des Nations unies a adopté une résolution exigeant que les États membres respectent les résolutions du Conseil de sécurité concernant Jérusalem. Adoptée par 128 voix pour, 09 contre et 35 abstentions, les États-Unis sont isolés. Approuvé par la majorité des membres, le texte demande à tous les États de s'abstenir d'établir les missions diplomatiques dans la ville sainte conformément à la résolution du Conseil de sécurité 478 adoptée depuis le 20 août 1980 qui fait suite à celle 476.

Jérusalem est une question qui relève du statut final et doit être réglé par la voie de la négociation comme le prévoient les résolutions pertinentes des organes des Nations unies tout en condamnant la reconnaissance unilatérale de Jérusalem comme capitale d'Israël. Ce texte a été formulé par 14 membres du Conseil de Sécurité sur 15.

Les menaces financières de Washington n'ont pas stoppé 128 sur 193 pays membres des Nations unies de voter en faveur d'une résolution condamnant la décision US. Ce vote est considéré comme une reconnaissance du droit international. Les neuf pays qui ont voté contre sont : les USA, Israël, Guatemala, Honduras, Micronésie, Navi, Palaos, les îles Marshall.

Une fois de plus, la Palestine est sortie renforcée sur ses positions par la Communauté internationale en dépit du veto américain. Alors que Jérusalem (El Qods) lieu sacré est violenté et profané chaque jour par la soldatesque israélienne, la conscience religieuse de l'humanité interpelle tous les croyants à une condamnation vigoureuse de ces actes inhumains en terre sainte sur les Palestiniens.

La religion est un éclairage sur des enjeux moraux dans la vie de l'individu vivant dans la communauté de destin avec les siens. Ainsi le rapprochement vers le spirituel est une leçon pour se rapprocher de Dieu et donc de s'éloigner de tout ce qui peut souiller l'âme et salir le comportement moral de l'individu.

Pour revenir à El Qods, troisième ville sainte de l'Islam après La Mecque et Médine, c'est le lieu de l'Ascension et de la rencontre du Prophète Sidna Mohamed (QSSL) avec l'Ange Gabriel. Aujourd'hui, chaque jour l'esplanade d'El Aqsa est le centre de grands affrontements où des milliers de Palestiniens meurent ou sont arrêtés et faits prisonniers dans des conditions les plus inhumaines. La diva Fayrouz a immortalisé son Chant mémorable par ses vers :

زهرة المدائن
كلمات وألحان الأخوين الرحباني
غناء : فيروز

لأجلك يا مدينة الصلاة أصل
لأجلك يا بهية المساكن يا زهرة المدائن
يا قدس يا مدينة الصلاة أصل
عيوننا إليك ترحل كل يوم
تدور في أروقة المعابد
تعانق الكنائس القديمة
وتمسح الحزن عن المساجد
يا ليلة الإسراء يا درب من مرّوا إلى السماء
عيوننا إليك ترحل كل يوم وإنني أصل
الطفل في المغارة وأمّه مريم وجهان
يبكيان
لأجل من تشردوا
لأجل أطفال بلا منازل
لأجل من دافع واستشهد في المداخل
واستشهد السلام في وطن السلام
وسقط العدل على المداخل
حين هوت مدينة القدس
تراجع الحبّ وفي قلوب الدنيا استوطنت
الحرب
الطفل في المغارة وأمّه مريم وجهان يبكيان
وإنني أصل



الغضب الساطع آت وأنا كلي إيمان
الغضب الساطع آت سأمرُّ على الأحزان
من كل طريق آت بجياد الرهبة آت
وكوجه الله الغامر آت آت آت
لن يقفل باب مدينتنا فأنا ذاهبة لأصل
سأدق على الأبواب وسأفتحها الأبواب
وستغسل يا نهر الأردن وجهي بمياه
قدسية
وستمحو يا نهر الأردن آثار القدم الهمجية
الغضب الساطع آت بجياد الرهبة آت
وسيهزم وجه القوة
البيت لنا والقدس لنا
وبأيدينا سنعيد بهاء القدس
بأيدينا للقدس سلام آت

Fleur des cités

*Pour toi Oh ! Ville des prières Je prie
Pour toi, Oh ! Belle des cités, fleur des villes,
Oh ! Qods. Oh ! Qods, Oh ! Qods
Oh! Ville des prières, Je prie.
Nos yeux, vers toi, Emigrent chaque jour,*

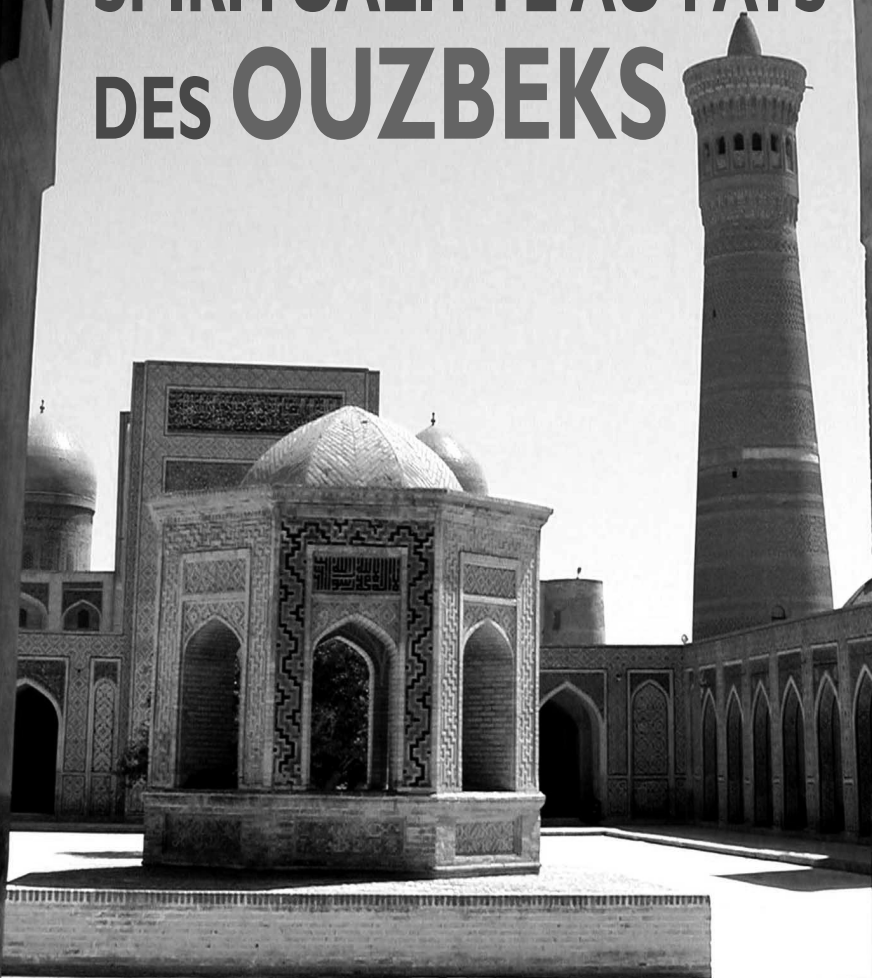
*Circulent dans les galeries des lieux de culte,
Etreignent les anciennes Cathédrales
Et essuient le chagrin des Mosquées.
Oh ! Nuit de la traversée (l'Ascension)
oh chemin de Ceux qui est ont Monté au ciel,
Nos yeux vers toi,
Emigrent chaque jour.
Et moi, je prie.
L'enfant dans la caverne
Et sa mère Marie,
Deux visages pleurant.
Pleurant, pleurant.
Pleurent, pleurent
Pour ceux qui sont chassés,
Pour les enfants sans abri ,
Pour ceux qui se sont défendus
Tombant en Martyrs aux entrées.
La paix tombe en martyr,
En pleine ville de paix.
Et la justice est tombée aux entrées.
Quand la Ville d'El Qods est tombée,
L'amour a régressé.
Et au cœur du monde
la guerre, s'est implantée.
L'enfant dans la caverne
– Et sa mère Marie,
– Deux visages pleurant
– Et moi je prie.
La colère apparente Surgira
Et je suis toute confiante,
La colère apparente Surgira
Je surmonterai les chagrins
en tout azimut, arrivera
– sur des Chevaux effrayants, arrivera
et comme le visage de Dieu dominant
La colère arrivera, arrivera , arrivera*

– *La porte de notre ville Ne sera pas fermée*
– *Je vais prier.*
– *Je frapperai à ces portes.*
– *Je vais les ouvrir, ces portes*
– *Et toi, fleuve de Jordanie*
– *Tu nettoies de tes eaux bénites mon visage*
– *et tu effaceras , Oh ! Fleuve de Jordanie*
– *Les traces des pieds de la barbarie,*
La colère apparente Surgira
Et je suis toute confiante,
La colère apparente Surgira
Je surmonterai les chagrins en tout azimut, arrivera
– *sur des Chevaux effrayants, arrivera*
Et il sera battu, ce visage la force.
La Maison est à nous,
El Qods est à nous.
Et avec nos mains
Nous lui rendrons sa splendeur
Avec nos mains, nous ferons revenir La paix à El Qods.

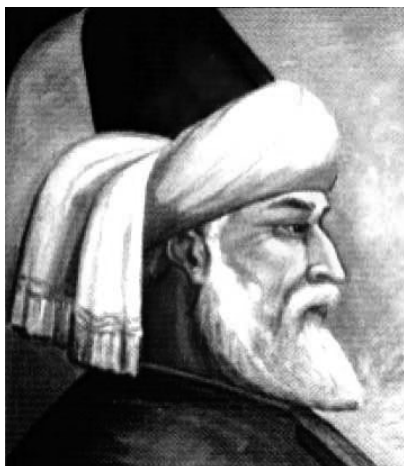
La folie de l'extrémisme sioniste sur la terre arabe de Palestine continue depuis la déclaration de Balfour en 1948 de générer une situation qui risquerait d'entraîner le monde vers un conflit mondial aux conséquences graves pour l'humanité. Toutes les tentatives de négociations récentes depuis Madrid et Oslo n'ont pas abouti à une solution juste. La dernière initiative unilatérale du Président Donald Trump de transférer l'ambassade américaine à Jérusalem créant un précédent violent est de nature à créer une conflagration générale pouvant être la cause d'une 3^e guerre mondiale.



*Sur les traces de
Sidi Boumediene*
**SPIRITUALITÉ AU PAYS
DES OUZBEKS**



Tlemcen et Constantine, deux villes jumelles furent les capitales islamiques et arabes de la culture. Toutes deux vont faire un pèlerinage spirituel et scientifique au pays des Ouzbeks. Toute l'Asie centrale fut le cadre de rayonnement culturel où d'ailleurs Djalâl ad-Dîn Rûmi institua le fameux concert spirituel, le samâ' comme union liturgique avec le divin.



EN épousant à l'âge de dix neuf ans Gauher Khâtum, fille de Hodja de Samarkand, Djalâl ad Dîn Rûmi fera la rencontre à Damas de Mohieddine Ibn al Arabi et sera affilié à l'ordre Kubrawyya avant de revenir à Konya, capitale des Seldjoukides pour enseigner la loi canonique. C'est dans le sillage de cette atmosphère, que j'ai voulu mettre en communion ces deux cités de la science et de la culture.

Je me souviens du voyage culturel au pays des Ouzbeks à l'occasion d'un Festival des « Mélodies d'Orient » organisé par l'Unesco au mois d'août 2001, où l'Algérie fut représentée par l'orchestre du maestro hadj Mohamed-Tahar Fergani, accompagnant la délégation algérienne. Pour moi, après dix ans, je revenais pour voir de visu le développement d'un pays devenu indépendant et qui sortait de l'ex-URSS.

Et voilà que Djoul Travel de Tlemcen organise du 28 mars au 8 avril 2016 une « Rahla » sur les traces de Sidi Boumediene de Tlemcen à Samarkand dans une découverte du mausolée de Sidi Boukhari, lieu saint où la culture soufie donne toute une spiritualité ancestrale dans

cette République asiatique de l'Islam et des sciences présidée par Islam Karimov. Mes amis le Pr Sari Hikmet et Rachid Benmansour m'avaient demandé de faire publier mes notes de voyages écrites il y a quinze ans.

Nous prîmes place dans l'avion dénommé « Fergana », un Airbus de la compagnie ouzbek avec l'orchestre de hadj Mohamed-Tahar Fergani pour se rendre à Tachkent.

Dans une traversée de sept heures et demie de Paris-Roissy, après une courte escale à Amsterdam, c'est la première fois que dans le cadre des relations culturelles une présence algérienne est enregistrée au Festival international des « Mélodies d'Orient » qui se tient tous les deux ans à Samarkand en collaboration avec l'Unesco représentée par le maître incontesté du malouf hadj Mohamed Tahar Fergani et les cinq membres de son orchestre.

Accompagnée par le docteur Boudjemaâ Haichour, chercheur en patrimoine, la délégation a été accueillie par les membres de l'ambassade d'Algérie en Ouzbékistan dont la personne de Son Excellence Hacène Laskri, notre ambassadeur à Tachkent qui a déployé tous les efforts pour que l'Algérie participe à cette rencontre internationale des musiques traditionnelles.

Le ministre de la Culture et de la Communication a facilité le départ de l'orchestre de Hadj Mohamed-Tahar Fergani alors que les billets de transport de Paris - Tachkent et retour, l'hébergement et la restauration de la délégation furent pris en charge comme pour l'ensemble des invités par le ministère ouzbek de la Culture.

Samarkand ou le festival des mélodies d'Orient

Dès l'arrivée à l'aéroport les délégations furent acheminées par bus vers Samarkand, distante de la capitale d'environ 400 kilomètres, et hébergées à l'hôtel Afrosiab. Le décalage horaire était de 4 heures et la fatigue du voyage se lisait sur les visages.

La cérémonie d'ouverture à laquelle étaient conviés les ambassadeurs fut grandiose et féerique sur l'esplanade Registant Square de Samarkand où couleurs et mélodies donnaient l'air de fête.

C'est dans Samarkand que l'Algérie renoue avec la tradition musicale dont les sons et la lumière reflètent un passé d'une civilisation de grande portée universelle. C'était le coucher du soleil et des voix



multiples dans une mosaïque de costumes dans un ciel recouvert de feux d'artifices illuminaient l'ouverture du festival.

Samarkand, ville riche de vingt siècles, constitue un des berceaux de la civilisation musulmane. Elle connut un éclat particulier sur la Rive Sud Zarafshan à une altitude comparable à celle de Constantine.

Avec le même climat, Samarkand partage la même gastronomie et la même musique. Samarkand est l'un des plus beaux sites du monde. « *Samarkand, disait Amin Maalouf, est la plus belle face que la terre ait jamais tournée vers le soleil.* »

Ouzbékistan foyer des arts et des sciences

Moi qui avais déjà visité cette belle cité de savants lorsqu'elle était sous domination Russe dans l'ex- URSS, je la retrouvais plus belle encore. Et lorsque Amin Malouf fait parler Omar Khayyam qui avait onze ans après la mort d'Ibn Sina, il disait : « *Lorsqu'un lettré, à Boukhara, à Cordoue, à Balkh ou à Baghdad, évoque Abou Ali Ibn Sina, célèbre en Occident sous le nom d'Avicenne, celui-ci le mentionne sur un ton de familière déférence et le vénère comme le maître indisputé de sa génération, le détenteur de toutes les sciences, l'apôtre de la raison* ».

Samarkand un lieu de rêve qui vous renvoie à une sorte de contemplation. Le peuple décide de recouvrer sa personnalité et son identité, les lieux et les héros du peuple ouzbek ainsi que la langue sont réhabilités comme pour exprimer une certaine fierté d'un passé florissant de sciences et d'art. Oui Samarkand est située dans une vaste oasis, elle signifie de par son nom ville de la rencontre Samarya = rencontre et kand en iranien = ville.

Il faut dire au début du VIII^e siècle, Samarkand était aux mains du califat omeyyade et en 732 les troupes de Qouteyba ibn Muslim occupa la ville lors du démembrement du califa Abbasside du IX^e siècle, le pouvoir passa en Transoxiane à la dynastie locale des Tâhirides puis aux Safarides qu' Ismail Ibn Ahmed renverse pour fonder le royaume Samanide où commence la renaissance de Samarkand.

Restauration des vestiges depuis Tamerlan

Mais c'est sous le règne de l'émir Timour (Tamerlan 1369- 1405) que Samarkand devient la capitale d'un immense empire qui va de Lind de l'Inde jusqu'en Égypte. Elle connaîtra alors un développement architectural des plus remarquables dont elle garde les vestiges d'ailleurs restaurés dans les normes.

Samarkand échoit ensuite à son petit-fils Ulug beg astronome, poète et musicien qui règne durant quarante ans de 1409 à 1449 et fait construire l'une des deux madrasas qui bordent le fameux Régistan ou place des sables.

Mais ce retour aux grands hommes de l'histoire ouzbek, ceux de la Résistance comme pour nous l'Emir Abdelkader, C'est l'Émir Timour appelé en Occident Tamerlan (1336-1405) qui va être la référence de la lutte du peuple ouzbek contre la domination étrangère. Il fut l'un des plus grands conquérants de son temps.

De la Volga à Damas, de Smyrne à Gange, l'Emir Timour a marqué son époque. Timour (homme de fer) ou Tamerlan est né le 8 avril 1336 à Kesh au Sud de Samarkand, associé au Gengiskhanides par son mariage en 1397 avec la fille du dernier Khan de Djaghataï Khizir khodja.

La Transoxiane constituait alors une sorte de Confédération turque dans laquelle Taragai père de Timour régnait à Kesh de 1370 à 1405 ;

l'Emir Timour conduit dans toutes les directions d'incessantes expéditions de Khawarazm au Turkestan, de Delhi en Afghanistan, de Perse en Irak, Azerbaïdjan, Géorgie, Arménie, Anatolie, Alep. Damas est sur la route de la soie. Son père meurt le 19 janvier 1405, mais sera enterré dans son somptueux mausolée à Samarkand.

Samarkand est une ville à visiter par ses vestiges comme d'ailleurs Boukhara et Fergana qui sont des musées à ciel ouvert. L'occupation russe de Samarkand remonte au XIX^e siècle, le 02 mars 1868, et fut menée par le général Kaufmann. Mais c'est le 2 décembre 1917 que l'armée rouge dirigée par le général Frounzé l'occupe et sera la capitale ouzbek de 1924 à 1930.

C'était un centre intellectuel vivant par son opéra, son théâtre, son université et ses divers instituts. Elle garde à ce jour son statut de ville des sciences et de l'art.

Une spatialité urbaine verdoyante

Vingt-cinq ans après son indépendance, l'Ouzbékistan est un pays qui réhabilite sa mémoire collective et la civilisation Timouride. La mise en relief de son aménagement spatial donne à la grande avenue une vue sur le parc fleuri.

L'eau coule à merveille dans une ville verdoyante où l'écosystème est le plus sauvegardé. En Ouzbékistan vivent plus de cent ethnies qui cohabitent en bonne intelligence. Le président ouzbek Islam Karimov, ancien ministre des Finances et secrétaire du Parti du temps de l'Ex-URSS, président de la République depuis la proclamation de l'indépendance le 31 avril 1991, essaie de redonner une certaine libéralisation économique à son pays exportateur du coton dont il se place au deuxième rang mondial après celui des USA.

L'Ouzbékistan venait il y a quinze ans de célébrer le dixième anniversaire de son indépendance à laquelle assista une délégation algérienne devant plus de cinq mille invités présents à la cérémonie conviés à suivre une grande chorégraphie retraçant les épopées glorieuses de l'histoire ouzbek.

Une nation au cent ethnies

Fantastique cette mosaïque des couleurs et des voix superbes qui se sont succédé sur le podium dressé pour l'occasion. On observe une nation qui se compose de plus de cent ethnies, des Tadjiks, des Tatars, des Coréens, des Turkmènes, des Russes en nombre réduit depuis que l'Ouzbékistan a recouvert sa liberté. Il y a aussi des Ukrainiens, des Kazakhs, des Azerbaïdjanais, des Azéris, des Turcs, des Juifs, des Kirghizes, etc. Le brassage des populations a fait naître un type d'homme ouzbek dont on se garde aujourd'hui de sauvegarder l'identité car les alliances et les mariages mixtes ont scellé une sorte d'osmose communautaire. Le passage de l'orchestre hadj Mohamed-Tahar Fergani lors du festival a laissé les gens sur leur faim d'autant qu'il était demandé à chaque troupe de ne pas dépasser les 15 minutes compte tenu du nombre important des groupes qui se sont produits dans cette rencontre des mélodies d'Orient.

Une économie ouzbek de marché en transition

Du point de vue démographie, l'Ouzbékistan, qui compte environ 25 millions d'habitants au moment où nous le visitons, est à 71 % d'ethnie ouzbek sauf dans la capitale Tachkent où la situation économique montre au-delà de l'autosuffisance alimentaire une certaine morosité.

Après le départ des Russes, le gouvernement ouzbek est sorti de la zone rouble, en créant sa propre monnaie le Sum dont un dollar équivaut 2.857 UZS et un euro se change officiellement à 3.135,9 UZS en ce moment. Le passage à l'économie de marché a créé de nouveaux riches. Le PIB/ habitant en PPA équivaut à 2200 dollars US. Le taux de croissance est de 7%.

Il développe une politique volontariste. Les réserves de change atteignent 16 mois d'importations pour un pays riche en gaz naturel, en uranium et en pétrole. Sa réforme économique graduelle le place en cinquième position de production de coton et quatrième en réserves d'or dans le monde. Réélu depuis mars 2015, le Président âgé de 77 ans préside les destinées de son pays avec un pouvoir législatif bicaméral constitué d'un Sénat de cent sièges dont 84 élus par les Conseils régionaux et 16 nommés par le Président, tous pour

une durée de cinq ans. La chambre basse est composée de 120 députés élus pour cinq ans dont quatre Partis occupent les 150 sièges de la chambre législative.

Évocation de Dieu devant le sanctuaire de l'imam Boukhari

A souligner l'effort de reconstruction dans un style architectural qui reflète la richesse de ses décors de style perse. A voir ces mausolées remarquables et surtout la nécropole où se trouve la sépulture de l'imam Boukhari, docteur en théologie, dont l'enceinte a été totalement restaurée depuis l'indépendance du pays démontre l'attachement de ce peuple à l'Islam.

C'est en ce lieu que nous nous sommes recueillis, après avoir récité la Fatiha, évoqué Dieu devant la tombe de Sidi El Boukhari et visité la mosquée y afférente, passage obligé pour les futurs pèlerins ouzbeks. La construction du Parlement, du théâtre et surtout de l'un des plus beaux métros du monde dans une harmonie avec les grandes avenues fait de Tachkent une cité dont l'aménagement du territoire respecte l'espace environnemental urbain avec toute sa végétation verdoyante. A Samarkand, capitale de Tamerlan et de son petit-fils Ulug Beg astronome, on construisit l'Observatoire dont les travaux permirent de découvrir la durée de rotation de Saturne en 1447.

Ibn Sina le prince des savants

On ne peut oublier dans ce pays le fils de Boukhara Ibn Sina, Avicenne, qui, à dix ans, récita par cœur le Coran. Philosophe, poète, médecin infatigable, quêteur de savoir qui a préféré les idées au pouvoir, Ibn sina fut le plus grand génie de son temps.

Dans cette source de splendeurs, Ibn Sina expliqua les finesses du système astronomique de Ptolémée, la logique d'Aristote, approfondit l'algèbre, la géométrie et l'art. Son appétit du savoir est insatiable, sa curiosité sans limite, sa mémoire fabuleuse, on le surnomma le prince des savants. Plus qu'Hippocrate, il exposa toutes les pathologies des maladies majeures.

C'est donc dans cette route de la soie où toutes les richesses du monde transitaient en Asie centrale que hadj Mohamed-Tahar Fergani et son fils Salim ont chanté les plus beaux morceaux du malouf constantinois accompagnés de Mohamed Bouchareb dit Faty à la derbouka, Nasreddine et Riad Fergani à la mandoline et à la guitare, Ayachi Mohamed Tahar, dit Minou à la flûte, l'orchestre a interprété des extraits de nouba zidane considéré parmi les plus anciennes dont Ziryab avait composé la mélodie et les paroles.

Fergani aux envolées mélodiques

Par sa voix chaude, Hadj Mohamed- Tahar Fergani, soutenu par le jeu émérite de luth de son fils Salim, a subjugué son public. Une poésie impétueuse de brûlante frénésie qui a fait vibrer les âmes au rythme d'une mélodie transcendante par sa musicalité et le duo en harmonie père et fils. L'orchestre Fergani a laissé en éveil les rêves embaumés où la langue des passions, des symboles et des métaphores dans l'ordre des sonorités andalouses a exprimé un message d'amitié au peuple ouzbek dans l'alternance des solos musicaux au violon le luth arbi, la flûte, la mandoline, la guitare et les percussions.

Hadj Mohamed-Tahar Fergani, maître majestueux, a conquis la plénitude des ouzbèks en répandant à Samarkand l'écho d'un rituel d'une chanson éternelle, avec les envols mélodiques. Salim a ajouté un bémol à l'interprétation harmonieuse de la nouba dans l'esplanade des Régistan square sous un clair de lune resplendissant.

L'Algérie a été honorée par un diplôme décerné à l'orchestre Hadj Mohamed-Tahar Fergani par le président du Festival international des mélodies d'Orient de Samarkand. C'est lors de la rencontre avec Son Excellence l'ambassadeur qui a échangé des points de vue avec la communauté algérienne résidente à Tachkent que prend fin notre voyage.

L'occasion fut donnée à Salim et surtout à leur père Hadj Mohamed-Tahar Fergani d'interpréter des morceaux du recueil andalou constantinois pour les étudiants et leurs familles venues écouter les airs du pays dans la ville de Samarkand, ville princière devenue patrimoine universel qui séduit incontestablement tout visiteur par son architecture au raffinement sans égal remplie d'harmonies que nous ont léguées cette civilisation musulmane et la fascination de l'Islam dans cette contrée.

La musique s'exécute dans cette nostalgie loin du pays. Complainte et murmure, rime et mesure animent la soirée d'adieu où l'âme et le cœur s'en vont voyager dans l'imaginaire d'une rêverie qui n'a duré qu'un instant, une tranche de vie. C'est sans doute sur les traces du malouf que Tlemcen à travers le voyage spirituel de « *Djouh Travel* » fera de la rencontre avec la culture soufie, un autre souffle de la vie dans les odes mystiques. Car celui qui « connaît l'errance et la guidance, la distance n'est pas longue pour lui. Il sait que Dieu n'abandonne pas ses créatures en pure perte, pas plus qu'Il ne les a délaissées lors de la création originelle », rappelle Ibn Al'Arabi dans les illuminations mecquoises.

*Berceau millénaire
de la culture*

**CONSTANTINE,
LA CITÉ DES
PASSIONS**

Constantine, cette « svelte gazelle » n'a-t-elle pas inspiré, poètes, peintres », et écrivains? Du voile noir de ses visages « hirondelles », la démarche dandinant de ses houris laisse rêver le visiteur. La beauté de son site se devine par son panorama qui donne le vertige et éblouit la vue.

Mohamed Laïd Al Khalifa dans son diwan décrit Constantine en tant que ville aérienne et des passions. Moufdi Zakaria, le poète de la Révolution, dans son Iliade, rappelle l'Antique Cirta et l'âge d'or où se rencontraient savants et lettrés inspirés de son génie propre. Malek Haddad évoque, comme s'il vivait ce temps-là, dans Une clé pour Cirta, un matin de Novembre qui préfaçait le jour du siècle. « Le Rhumel s'en souvient et les cigognes qui nichent sur les toits des tanneurs, quand elles nous quittaient aux premiers froids, s'en allaient raconter aux quatre coins de l'Afrique et du monde arabe que le jour se levait sur la terre algérienne », et de dire comme pour anticiper cet événement de Constantine Capitale arabe de la culture : « Vous êtes ici chez vous dans le ciel de Constantine aujourd'hui notre drapeau tient compagnie aux cigognes et aux hirondelles » Mais Malek Haddad n'a pas démerité en parlant de Constantine dans d'autres romans tels : Le quai aux fleurs ne répond plus, Le Malheur en danger, La Dernière impression, Je t'offrirai une gazelle, L'Élève et la Leçon etc.

Les romanciers français dans Constantine

LOUIS Bertrand parle de Constantine comme d'une citadelle numide par « sa forme géométrique de ces entassements rocheux si hauts et plus aérien et vertigineux que la chute du Rhumel, qui, au pied de la Casbah, se précipite en cascade, à la sortie des gorges ». Et voici Constantine décrite par Guy de Maupassant dans Au soleil en une Cité phénomène : « Constantine l'étrange, gardée comme par un serpent qui se roulerait à ses pieds, par le fantastique Rhumel faisant une île de sa ville, ce fleuve jaloux et surprenant ».

Alexandre Dumas lance « un cri d'admiration, presque de stupeur. Au fond d'une gorge sombre, sur la crête d'une montagne baignant dans les derniers reflets rougeâtres d'un soleil couchant, apparaissait une ville fantastique, quelque chose comme l'île volante de Gulliver ». Gustave Flaubert dans ses Correspondances écrivit à propos de Constantine : « C'est Constantine de Jugurtha. Il y avait un ravin démesuré qui entoure la ville. C'est une chose formidable et qui donne le vertige. Je me suis promené en dessus, à pieds et dedans, à cheval. Des gypaètes tournoyaient dans le ciel ».

D'aveu et de nostalgie de Z'hor Ounissi

Léon l'Africain dans sa Description de l'Afrique note que « Constantine est entourée de rochers abrupts de telle sorte que sa vallée très encaissée forme comme un immense fossé qui défend la ville ».

Zhor Ounissi native de cette belle ville la décrit dans son roman *Jasr lilbouh wa akhar lilhanine*, traduit par Mehenna Hamadouche sous le titre *D'Aveux et de Nostalgie*. Kamel Al Attar le héros, venant par train après une longue absence admire le quai de la gare : « Il est avide de tout contempler, pas simplement avec ses yeux, mais aussi avec le cœur et la mémoire. Un sentiment ambigu l'envahit ; ambigu mais plutôt joyeux.

Voilà enfin sa chère ville quarante ans auparavant, comme il la voyait dans ses rêves. La statue du Romain qui, par narcissisme et vanité, a donné son nom à la ville.

Ce chef qui a prétendu avoir remplacé le nom de Cirta par Constantine tenant dans ses mains l'acte de propriété de la Cité... La statue est toujours là. Elle n'a pas été détruite comme l'ont été tellement de beaux vestiges historiques. Sans doute ont-ils commencé à prendre conscience de la valeur de l'histoire». « La civilisation ne peut être forgée par un seul peuple, une seule culture. Elle est une interaction créative entre plusieurs peuples et plusieurs cultures qui transcendent les différences entre les hommes et les dogmes. La civilisation est cette belle chose qui arrive à l'humanité toute entière... Et dans Constantine les gens se déplacent dans une spontanéité étrange. Chacun sait où il va et personne ne sent qu'il est suspendu entre ciel et terre. Leurs visages arborent un sourire énigmatique qui

rappellent les masques phéniciens en terre cuite ou le rictus de la Joconde que les experts ne parviennent pas à élucider: sourire forcé exprimant une peine ou sourire de joie ? ».

Ahlam Mosteghanemi et les brisures du temps

La romancière Ahlam Mosteghanemi offre dans le roman Dhakiret Al Jassad, traduit de l'arabe par Mohamed Mokadem, « un hymne à une ville perdue. Constantine, Ksantina, Cirta, la Cité des Ponts, le Rocher... autant de noms qui chantent la Cité adulée et blessée, symbole d'une Algérie meurtrie par des années de guerre et le tragique échec des idéaux révolutionnaires de l'indépendance. Comme Constantine l'héroïne Hayat porte en elle le deuil de ses proches et la douleur des amours défuntes, inscrites, dans sa chair, en lettres de feu ».

L'auteur Ahlam Mosteghanemi qui a écrit entre autres : Fawdha Al Hawas (le Chaos des sens) traduit de l'arabe par France Meyer, 3abar Sarir, Al Asswad Yalik Bik, Nessyane.com, révèle dans Mémoires de la chair : « Bien avant ce jour, je pensais qu'il était impossible de consigner le passé sans être guéri. Peut-on piquer de la plume les anciennes blessures sans réveiller la douleur, regarder derrière soi sans nostalgie, sans folie, sans haine ? Est-ce vraiment possible ? Non de la mémoire on ne guérit jamais. C'est pour cela qu'on écrit, qu'on peint. Certains en meurent. »

En parlant de sa ville, Ahlam s'exprime dans une nostalgie telle que « le grand plateau de cuivre garni d'une cafetière, des tasses, d'un sucrier, d'un flacon d'eau de rose et d'un plat de gâteaux. Constantine, dit-elle, est une ville qui exècre la simplification en toute chose. Elle étale ce qu'elle possède, s'habille de tout dont regorgent ses armoires, dit tout ce qu'elle sait ». « Voilà donc la plume qui avoue et qui blesse, ignore l'hypocrisie et l'art d'ombrer les choses et de poser des couleurs sur la blessure offerte aux regards. J'ai toujours envié ces peintres qui voyageaient aisément entre le pinceau et la plume... Cette ville redevenue mienne : Constantine », confie-t-elle.

Isabelle Grangaud et le règne de Salah Bey

Isabelle Grangaud dans son livre La ville imprenable, une histoire sociale de Constantine du XVIII^e siècle nous raconte l'aventure

politique surprenante et énigmatique de Salah Bey, personnage mythique auréolé aujourd'hui encore de fastes de l'époque ottomane.

Il connaîtra une fin pathétique dont les conséquences sur le destin de la Cité continuent d'être commentées. Son règne le plus long de tous les beys de Constantine durera 22 ans. « Galou Al Arab Galou » est une chanson phare qui l'immortalisa, à travers cette oraison funèbre qui raconte les derniers moments de sa mort.

Nedjma Benachour, Constantine ville en écriture

Nedjma Benachour avait soutenu une thèse sur « Constantine une ville en écriture, dans le récit de voyage, le témoignage, le roman ».

Nedjma Benachour a tenté à partir de deux romans fondateurs à savoir Nedjma de Kateb Yacine et La Dernière impression de Malek Haddad d'interroger un large éventail de textes romanesques permettant d'analyser la représentation sur Constantine postcoloniale, celle des premières années d'indépendance dans l'Insolation de Rachid Boudjedra ou Ez zilzal de Tahar Ouatar. Mais aussi la ville des années quatre-vingt.

Nedjma Benachour qui revient sur le roman de Tahar Ouatar Ez zilzal rappelle le héros cheikh Boularouah qui, à la vue du pont suspendu, sentit son cœur vibrer... Tous les ponts sont construits face à des mausolées des saints de la ville tels Sidi Rached, Sidi M'cid, Sidi Muimoun, Freidja, Sidi Mabrouk etc. Benachour rappelle le roman de Djamel Ali-Khodja La Mante religieuse où Constantine est une légende. La ville tisse des relations avec ses ponts qui, le soir, semblent se suspendre aux étoiles.

Dans la Malédiction de Rachid Mimouni, on retrouve Constantine à travers son héroïne Louisa, fille originaire de Constantine, la ville des aigles, Constantine si inconfortablement juchée sur son rocher qu'elle semble toujours sur le point de basculer dans le vide, cette Cité à la topographie cauchemardesque, pliée aux rumeurs du Rocher.

Louisa contemple par le balcon de sa fenêtre le précipice. Mimouni qui n'a aucun lien parental avec Constantine, donne tout le ton de cette aversion pour la ville et pour le vide comme une fascination sur Louisa. Mourir à Constantine est un refuge et un combat.

Pour conclure sur une partie des écrivains qui ont écrit sur Constantine, j'avais bien choisi le livre de Nedjma Benachour-Tebbouche qui cite Roland Barthes dans « Constantine et ses romanciers » : « La Cité est un discours et ce discours est véritablement un langage. La ville parle à ses habitants, nous parlons notre ville, la ville où nous trouvons, simplement en habitant, en la parcourant, en la regardant ».

Badredine Mili et sa trilogie sur Constantine

Si Tahar Ben Lounissi, ami du Dr Benjelloul, érudit en langue arabe littéraire, a privilégié l'oralité à l'aide de proverbes et de dictons en arabe dialectal pour mieux communiquer avec la population, Constantine reste une ville de l'image. Elle suscite l'esprit à l'écriture. Et Badredine Mili de lancer sa trilogie sur Constantine à partir de son quartier Aouinet El Foul dans son ouvrage *La Brèche et le rempart*. Il décrit avec un style attrayant la procession de Hamma-plaisance, la vallée du Rhumel « encaissée entre le majestueux Chettaba bleu et la calotte lunaire ébréchée de la colline de B'kira, s'ébranlant au chant du coq, en direction de la ville. On achetait leurs primeurs dans des nacelles en osier tressé, remplies de fruits de saison, de pots de miel pur, de romarins, de bouquets de fleurs où eddidi, el yasmine, elfel elkrenfal, rivalisaient de beauté avec les bleuets, les iris, les pétunias et les lilas. Ces maîtres de l'irrigation transmettaient la tradition des primeurs de père en fils. Ils étaient l'hirondelle qui annonçait le Printemps ». Le 16 avril 2015 Constantine a vécu son printemps culturel arabe dans l'allégresse et la communion.

9^e centenaire sur les traces de Sidi Boumediene



Incursion dans les lieux de la spiritualité

CONSTANTINE

Médina au confluent des rituels



Lorsque mes amis du Club Soufi de Djoul Travel Culture de Tlemcen m'avaient invité à participer à ce séminaire organisé dans cette belle ville de Constantine, j'ai répondu avec plaisir comme je l'ai fait d'ailleurs il y a de cela deux ans à Tlemcen où nous avons célébré et parlé des us et coutumes du Mawled En Nabaoui Echarif.



*À gauche, l'ancien maire de Constantine Abdelhamid Chibane,
Dr. Boudjemâa Haïchour et Dr. Sari Ali Hikmet.*

CONSTANTINE est une des villes du pays dont la vie religieuse et culturelle est des plus denses. Ville-phare au passé riche en événements et dont la médina recèle des trésors archéologiques et des rituels liés à son passé plusieurs fois millénaires, « celle d'une ville qui sacralise le chiffre sept. Sept portes, sept ponts... Te voici dans ta ville aujourd'hui, embrasse-la avec tes yeux, touche-la avec ton cœur aussi vert qu'un bourgeon pulvérisant le roc des ponts de l'histoire, cajole-la, admire son voile noir transpercé et les mille et une histoires. Respire son effluve qui exhale la grandeur de l'âme, sens le parfum de sa terre tendre et sereine, décore-la d'une médaille de la fragrance et d'une autre de l'harmonie pour l'éternité.

La voici comme elle t'a toujours habitué, avec son grand cœur, le bruissement de son val et ses pierres enterrées telles des perles rares cachées parfois et dévoilées mille fois par l'écoulement de son eau ; parfois par colère et mille fois par nostalgie. (*Extrait du roman de Zhor Ounissi d'Aveux et de Nostalgie - Djasr Li Al Bouh wa Al Akhar Li Al Hanine*).

Avant de faire une incursion dans la médina où s'élevaient des dizaines de zaouïas, de mosquées et des mausolées d'awyas al salihines, il y a eu une personnalité marquante qui eut l'occasion de traduire la pensée de Sidi Boumediene de son temps c'est Ibn Al Khatib Al Kassentini dit Ibn Quenfed El Kassentini. Cet illustre savant et non moins théologien contemporain d'Ibn Khaldoun, est resté méconnu et particulièrement dans sa ville natale. Ibn Quenfed est né à Constantine en 741 de l'Hégire correspondant à l'année 1340 J.-C. Sa généalogie remonte loin dans l'histoire : Ibn Al-Khatib, Ibn Hassan ben Ali, Ibn Mimoun Ibn Al-Quenfed Al Qacentini Abou Al Abbas connu sous le nom d'Ibn Al Khatib et Ibn Quenfed.

Élevé dans une famille de théologiens et de lettrés, parmi eux son grand-père Ali ben Hassan ben Mimoun ben Quenfed Al Qacentini, mort en 733 H= 1333 J.-C., qui fut cadi du rite malékite et imam de la Mosquée de Constantine durant soixante ans.

Son père Hassan ben Ali ben Hassan ben Mimoun ben Quenfed Al Qacentini mort en 750H=1349 JC fut un docteur de la loi islamique (madh'hab al Maliki). En effet, ce rite fut établi par Malek ben Anas dit imam de Médine, né en 97 H= 715 J.-C. et mort en 179 H= 795 J.C.

Son école aux méthodes rigoristes possède de nombreux adeptes au Maghreb. Son code de droit est basé sur el Ijmâa ou consentement général des docteurs de Médine. Ses fatwas sont d'autorité. Plus tard, le jurisconsulte égyptien Khalil ben Ishaq, plus connu sous le nom de Sidi Khlil, mort en 1374 J.-C., composa le Mokhtasar ou le précis de droit malékite qui sera commenté par divers auteurs.

Son père a fait des études à Constantine, à Bejaïa puis entreprend le voyage du pèlerinage à la Mecque. De ses ouvrages on peut citer Al Massoun fi Ahkam Ata'oun, un traité où il parle de la peste, et un autre Massa'il Al Moussatara Fi An Nawazil Al Fik'hia, précis de commentaire du droit musulman.

Ibn Quenfed al Qacentini, cet érudit

Ibn Quenfed est un érudit au sens plein du terme. C'est un encyclopédiste. Il publiera plus de vingtsept ouvrages dans différentes disciplines : généalogie, théologie, médecine, astronomie, métrique, linguistique, grammaire et mathématiques. Il est l'auteur du livre *Walayat Al A'yanes* ou *Nécrologies des dignitaires ou les notables et savants célèbres* par leur parfaite connaissance du fik'h ou sciences théologiques. Issu d'une famille de jurisconsultes connue pour son mérite scientifique, religieux et culturel, il jouissait d'un respect et d'une position confortable auprès du pouvoir dynastique hafside installé à Tunis puis à Constantine.

En 759 H= 1357 J.-C., il partira au Maroc et y séjournera dix-huit ans à la recherche de sources du savoir et de la science notamment auprès des Qaraouyynes. Il sillonnera tout le territoire marocain particulièrement Marrakech, Sala, la maison d'Ibn Toumert à Hantata et Dakala et s'installera quelques années à Fez.

Il rencontrera des célébrités en matière de char'ia tels Al Kabab Chérif Tlemçani, Ibn Marzouk et deviendra cadi dans cette ville en l'an 769 H=1367 J.-C. Ibn Quenfed revient à Constantine armé de sciences et de connaissances théologiques en l'an 786 H= 1384 J.-C. et exercera plusieurs fonctions dont celles de muphti et enseignant. Parmi les ouvrages qu'il a écrits dans le domaine de l'histoire, du fik'h, de la logique, l'astronomie, les mathématiques, le soufisme et la littérature. Il commencera la lettre du Cheikh Ibn Abi Zeïd. Il écrira le livre des *Wilayas* trois ans avant sa mort qui intervint en l'an 810 H= 1407 JC.

Ibn Quenfed : de la théologie à l'astronomie

L'ouvrage en question après la Bismallah donne à lire une poésie du genre mystique gharami sahih (mon vrai amour) en hommage à Abi Al Abbas Chiheb Eddine Ahmed Ben Fredj Ben Ahmed Ben Mohamed Al Lakhmi Al Ichbili, mort à Damas en Djoumad de l'an 699 H= 1299 J.-C., une poésie amoureuse (Al Ghazali) d'une grande richesse littéraire. Il abordera dans d'autres ouvrages des constructions technologico-juridiques islamiques telles que le Quyas ou l'analyse des causes de similitude ou de dissemblance et pondération de leur valeur respective par rapport à deux situations comparées.

Il exposera les grandes vertus de l'éthique islamique. Il parlera d'Okba Ibn Nafâa mort en 63 H à Biskra dans les Zibans. C'est ce livre qu'il a intitulé Wilayat Al A'yane où il classifie depuis l'événement de l'Hégire tous les savants musulmans célèbres, le prophète et ses compagnons etc.

En quête du savoir de Marrakech - Tlemcen - Constantine

Parmi ceux qui ont commenté Ibn Quenfed, Cheikh Ahmed Baba Soudani, Sanhadji Soufi de la contrée de Tombouctou au siècle 10 de l'Hégire et qu'il a intitulé « *Nayyat Al Ibtihaj Bi Tatriz Adibaj* » (*Etre charmé d'un habit brodé*).

En revenant en Algérie après une longue absence, il rencontrera en l'an 766 H= 1374 J.C. à Tlemcen le prince Aba Abbas Ahmed Ben Abi Salem Al Merini, sultan du Maghreb et retrouvera son maître Chérif Belkacem Bessiti. Ibn Al Quenfed se penchera sur l'œuvre de Sidi Boumediene qui décéda un 13 novembre 1197 alors qu'Ibn Quenfed mourut en 1407 JC correspondant au 810 de l'Hégire.

L'œuvre encyclopédique d'Ibn Quenfed al Qacentini

Dans son ouvrage Oum Al Hawadher Fi Al Madhi wal Hadhar (mère des cités dans le passé et dans le présent) consacré à l'histoire de Constantine, Mohamed Mahdi Ben Ali Choughaïb fait état des œuvres d'Ibn Quenfed dont voici quelques titres :

- Takrib Addalala Fi Char'h Arrissala (Approche sémantique dans l'explication du Message du Prophète QSSL en sciences théologiques).
- Albab Fi Ikhtissar Al jallab.
- Mou'awanat Ar Riadh Fi Mabad
- Al Farayach (Droit successoral et répartition des héritages).
- Idhah Al Ma'ani Fi Bayan Al Bani (Essai philosophique et la logique).
- Talkhis Al Amel Fi Char'h (journal).

- Anes Al Fakir Fi ‘Zi Al Fakir (mystique et soufisme).
- Anouar Assa’ada Fi Oussoul Al ‘bada.
- Hydayat Assalek Fi Bayan Alfiyat Ibn Malek (Traité sommaire des études grammaticales).
- Almassaffa As Sunnya Fi Ikhtissar Rihla Al’abdanya (Notes de voyages).
- Siraj Athakat Fi ‘Ilm Al Mifat (précis d’astronomie).
- Tassyr Al Matalab Fi Ta’adi Al Kawakib (mouvement des astres).
- Ouns Alhabib ‘Inda A’az Attabib (réflexions sur la médecine).
- Tashil Al Ibara Fi Ta’adi Al Ichara (Essai de linguistique).
- Wikayat Al Mawakit Wa Nqayat Al Mnkat.
- Bast Roumouz Khatia Fi Char’h ‘Ouroudh Al Khazraza (prosodie et commentaire de la Khazradja, poème en vers métrique arabe).
- Al Quenfoudya Fi Abtal Ad Dallal Falakia (astronomie et mouvement des astres).
- Hat An Niqab An Woujouh A’mal Al Hissab (sciences de la numérotation et des chiffres qui est un abrégé d’arithmétique sur Ibn Benna, célèbre savant connu pour ses recherches en astronomie, astrologie judiciaire, sciences occultes).
- Al Ibrahimya Fi Mabadi Al ‘Arabia (traité de philologie).
- Atakhlis Fi Char’h Atalkhis (essai de synthèse).
- Boughlata Al Faridh Fi Al Hissab Al Faraïdh.
- Al Farissia Fi Al Mabadi Ad Dawla Al Hafsa (Farissiad ou le commencement de l’histoire hafside traduite par Cherbonneau).
- Touhfat Al Warid Fi Ikhtissas Acharaf Min Jihati Al Walid.

Ce sont là les travaux d’Ibn Quenfed qui avait 11 ans lorsqu’ Ibn Khaldoun séjourna à Constantine. Toutes ses contributions sur Tafsir Al Qoran ont été abordées dans ses réflexions. Il serait souhaitable que l’université consacre un colloque sur les hommes de sciences et les savants qui, par leurs travaux, ont enrichi nos bibliothèques. Alors que nous continuons à célébrer le 9^e Centenaire de Sidi Boumediene, il était judicieux de souligner l’importance de l’œuvre de Sidi Boumediene et la voie qui permit à Ibn Quenfed de continuer de son vivant à la développer.

Il faut établir d’une manière pertinente les catégories référentielles et leurs instruments méthodologiques. Il faut défricher ce passé des

lumières dans des écoles de la pensée canonique. Auprès de ces deux monuments du savoir, Constantine a toujours été berceau du savoir et de spiritualité et continue de nous livrer les merveilles de ses secrets cachés dans les lieux les plus insolites de notre spiritualité.

Le visiteur saura vivre des moments inoubliables en parcourant les ruelles étroites de sa vieille ville et découvrir les mausolées des Awlyas Salihines et des Zaouïas et mosquées qui ont donné aux siècles passés les illuminations à une Cité des lettres et de la spiritualité.

La médina de Constantine : du profane au sacré

Ses quartiers, ses derbs, ses hammams, ses corporations de métiers qui malheureusement ont presque totalement disparu, nous révèlent également l'écroulement de la médina qui n'a pu être restaurée malgré les efforts déployés par les autorités de la ville.

Ceci est dû à la vulnérabilité du vieux bâti et au un manque d'expertise dans la restauration et la rénovation de notre médina. Au début du siècle passé, Constantine avait soixante-quinze mosquées et une douzaine de zaouïas. Parmi les confréries qui ont un impact sur les habitants de la ville on peut retenir Zaouiet Hansala, Zaouiet Rahmania et Zaouiet Aïssaoua.



Chaque fois que j'emprunte la vieille ville en remontant El Rsif je retrouve à ma gauche une vieille bâtisse lieu de culte des adeptes des Hansala qui fut l'oeuvre de Sidi Sadoune el Ferdjioui. Son mokadem fut le m'rabet sidi Maâmar de la tribu des Téléghma.

Lui succédant Sidi Ahmed Zouaoui, personnage appartenant à une vieille famille maraboutique venue des environs de Constantine dès le XVI^e siècle dans la mechta de Chetaba, devient un grand chef des Hansala et, depuis, la direction spirituelle de la Zaouïa Hansala fut confiée aux membres de sa famille. Les héritiers de Cheïkh Zouaoui ont maintenu le prestige de leurs aïeuls et donnèrent à la zaouïa une expansion rapide.

Le grand maître Sidi Belkacem Ben Si Maâmar forma vers 1897 quelque 3485 Khouans, 48 Mokadems et 102 Chaouchs répartis sur 18 zaouïas. C'est incontestablement la zaouïa des Hansalas sous la houlette de Sidi Ahmed Bestandji, musicien en profane à ses débuts puis devenu chef mystique de la confrérie qui introduisit les modes musicaux andalous dans les qsayds mystico-religieuses. Ce fut une école d'éducation religieuse, du med'h et de la litanie (dhik'r).

Il faut dire que la zaouïa-mère des Hansalas fut fondée dans la fraction des Hansalas, tribu des Béni Mettir, au Sud de Fez dont Salid Benyoucef El Hansali en fut le maître. Sa naissance est intervenue au XVII^e siècle. Il se rendra à la Mecque puis au Caire où il sera l'élève à l'Université d'El Azhar de Cheïkh Sidi Aïssa El Djeneïdi Al Damiyati. Ce dernier lui révéla la Tariqa (La Voie) dans l'incomparable poème mystique de l'Imam Abou Abdellah Chems Eddine Mohamed El Mirouti Edamiyati.

Son fils Sidi Abou Amrane Ben Saïd El Hansali fut le fondateur réel des Hansalas dont la doctrine fut celle des Chadlya-Djazoulia. C'est le poème Damiata qui devient la référence des néophytes.

Le rituel confrérique ou les retrouvailles des néophytes

Autre zaouïa, c'est celle de la Rahmania dans le quartier « *Halmoucha* » limitrophe de l'ancien quartier juif d'Echaraâ dont les textes statutaires (el mandhouma errahmania fi el assbeb echariaa al moutaalika bi atariqa el khaloutia) furent corrigés par l'Imam Cheikh Abdelhamid Ibn Badis.

Dans cette zaouïa à ce jour, chaque après-midi du Vendredi après la prière, se rencontrent les adeptes pour écouter le « *qassad* », celui qui déclame et chante les med'h accompagné d'un chœur de

mouridines (néophytes). C'est Si Mostefa Benabderahmane Benbachtarzi qui laissa à sa postérité la zaouïa de Constantine et fut investi du titre de khalifa par le fondateur de la confrérie.

Si Hmeïda Bachtarzi, mort il y a plus de vingt ans, qui fut le mokadem auquel succéda Aboud Bachtarzi, appartient à cette descendance confrérique des Rahmanias qui fait partie de la zaouïa-mère des « *Khalwatias* ». Si Abderahmane Ladjabi en fut un fervent adepte « *qassad* » émérite de la Rahmania de Constantine. Son fondateur Si Mohamed Benabderahmane Al Guechtouli Al Djardjeri El Azhari est né vers 1126-1133 de l'Hégire/ 1715-1728 JC à Aït Smaïl. Il appartient à la tribu des Gechtoulas dans le Djurdjura. Il commença ses études dans la zaouïa du cheikh Seddik Ourab chez les Aït Irathen, puis à Alger. Il se rendit ensuite à la Mecque et enfin au Caire où il apprendra la Tariqa et s'affilia à l'ordre des Khelouatias en devenant le disciple du cheikh Mohamed Ben Salem El Hafnaoui.



Il ira ensuite au Soudan, à l'Inde, en Turquie au Hidjaz avant de revenir chez lui à Aït Smaïl après trente ans d'absence dans les années 1183 de l'Hégire correspondant à 1770 JC. Prise de jalousie, la caste maraboutique a fait une fatwa pour le disqualifier. La mort le surprendra en l'an 1206 de l'Hégire 1793/94 JC. La population lui fera de grandioses manifestations populaires dans la Kabylie et l'accompagna à sa dernière demeure.

Les Turcs s'alarmèrent de cette sympathie que lui vouait la population et le firent enterrer au Hamma à Alger après avoir substitué son corps primitivement inhumé à Aït Smaïl d'où le surnom de Bougabrin. Vers 1900 on comptait quinze zaouïas de la Rahmania avec 66 tolbas, 76 Mokadems, 80 Chaouchs, 12520 khouans et 1206 Khaouniats. A Constantine de son temps, il fut un sympathisant de la zaouïa Rahmania avant qu'il ne s'en prenne aux déviances de touroukias qui se sont éloignés de la voie de Dieu et de son prophète Sidna Mohamed (QSSL).

La troisième zaouïa est celle des Aïssaouas qui se trouvait dans le quartier de la vieille ville « Seïda » dans la Mosquée dite « Djamâa Hafsia ». Très souvent c'est la maison « *Dar Gmar* » à Sidi Bouanaba que se tiennent les halkates et où se fait le rituel. Dans un temps très récent les familles constantinoises s'organisent en faisant des offrandes à Bouledjbel ou Sidi Slimane el wali essalah. Dans ce lieu les aïssaouas déclament les chants mystiques à la gloire de notre prophète et de ses compagnons ainsi à leur saint Sidi M'hamed Benaïssa. On peut citer comme mokadem préposé Si Ali Belghoul, Si Larbi Bakhtache, Badaoui Chadly, Si Belgacem Abid Charef.



Aujourd'hui, on peut dire que Si Salim Mezhoud est un puriste de la confrérie Aïssaoua. Pour le reste, il y a des formations qui se sont lancées dans le chant sacré tels Zei eddine Bouchaala, Zeineddine Bouabdellah, Redha Boudemaghe, les enfants Chied etc. qui animent les fêtes familiales. La zaouïa des Aïssaouas est celle de M'hamed Benaïssa qui naquit à Meknes vers la fin du XVe siècle. Sa famille est d'origine chérifienne se rattachant à Moulay Ammar El Idrissi. L'Imam Slimane Al Djazouli était son grand-père. Il y a dans la ville de Constantine d'autres confréries telles celle des Tayyibias qui fut dirigée par les membres de la famille Benchériet ou celle d'El Amiria à l'entrée du Derb Bencharif.

Constantine ville de la dévotion et des awlyias salihines

Plus de quatre-vingt « *walisalah* » ont créé toute une ambiance de dévotion et de dhik'r que Constantine ville traditionnellement attachée aux « *Awlyias Essalihines* » (*Saints*) vivait des moments de méditation, de poésie mystique et de prières. Selon les informations recueillies dans l'ouvrage d'Ernest Mercier rappelées par mon ami Azzouz Benmaïza qui milite pour restaurer et réhabiliter la zaouïa Sidi Brahim Benmaïza à la rue impériale et dont il n'a cessé d'adresser des doléances au plus haut niveau, il cite les zaouïas suivantes : zaouïa Benabderahmane, zaouïa sidi Kemouche, celles de de Sidi Souari, de Tidjanyia, de Sidi Benredouane au fondouk zeït, de Sidi Khérachfiïne el khouan Forgha Sidi Amar, Hansala Ennadjarine, rue vieux, Sidi Bouanaba, Sidi Moulay Tayeb face rue damr, Ouled Cheïkh Lefgoun Ras El Kharazin rue combes et Rouaud Mosquée dit Hamouda, Bendjelloul.

Sidi Tlemçani rue Constantine occupée par les soeurs secours, Sidi Boumaza rue Perrégaux, Sidi Brahim Benmaïza rue Pérégaux Alexis Lambert, Sidi Brahim Benmaïza Dar Sidi Brahim rue Impériale dont la mosquée familiale se trouvait à zenkat Ahtchi Bakir (Faure Barou).

D'après Chams Eddine Chitour maître de conférence au Polytechnique d'el Harrach Constantine abritait environ cent mosquées et chapelles avant la conquête française en 1837 et confirmant l'existence d'El Alwalyas Assalihines dans la Médina de Constantine. Parmi ceux-là on peut citer : Sidi Ali Kafsi, Sidi Abdelhadi, Sidi Abdelkader, Sidi

Abdellah, Sidi Abdelmalek, (habous de la famille Bachtarzi, Sidi Abderahmane El Karaoui (Rahbat Al djmal), Sidi Abderahmane, habous des Bachtarzi, Sidi Ali Benmakhlouf (bordj Assous tour romaine, Sidi Ali Nadjar (famille Benkhellil), Sidi Ali Tendji, Sidi Amar Boukeleb, Sidi Amber, Sidi Ammk ben meddah, Sidi Belghoul, Sidi Abdellah Bencherif (famille Belhadj mostefa), Sidi Belounas, Sidi Benour, Sidi Bensbaini, Sidi Bezar, Sidi Bouanaba (lieu hammam soltane), Sidi Boukhadra, Sidi Bouladjbel.

*Zaouïas en attente
de rénovation
et l'effort
de restauration*

Sidi Boumaaza (Cheïkh Sidi Aïssa el Ouichaoui, 1574 Expropriées pour utilité publique en 1873, Sidi Boumedjel, Sidi Bounab, Sidi Bouraghda, Sidi Brahim Boumaïza (habous de la famille Boumaïza 1750 à 1803 ou 1848 à 1875) Sidi Brahim Al Rachedi Sidi Deblen, Sidi El Djelis, Sidi



Sanctuaire de Sidi Rached.

El Beid, Sidi El Houari, Sidi El Katani tombeau de Salah Bey), Sidi El Kebir, Sidi El Recim, Sidi Ferdoun, Sidi Feth Allah, Sidi Fliou, Sidi Fouad Driba, Sidi Gsouma (Famille des Hchaichias), Sidi Hafane, Sidi Hati (coudiat) Sidi Hassouna, Sidi Hidare, Sidi Hrar El Ferdj, Sidi Kaïs, Sidi Kasba, Sidi Kemouche (famille des Benbadis habous), Sidi Khelifa (famille des Bencheïkh el Hocine, Sidi Khellil, Sidi Krouma, Sidi Lakhdar, Sidi Mabrouk (famille des Benkartoussa), Sidi Mokhfi (famille Manceri), Sidi Mahrouf, Sidi Makhlouf (Souk El Ghzel), Sidi Maïmoun, (Rsif famille Merdaci), Sidi Mhamed el Ghrab (famille Bendjelloul), Sidi Mofredj, Sidi Mohamed Azouani, Sidi Moncef Sidi Mcid, Sidi Narrache, Sidi Nemdil (famille Bencheïkh Lefgoun), Sidi Oumdana, Sidi Ourtada, Sidi Rached, Sidi Ramah, Sidi Racedi, Sidi Safar, Sidi Slimane (famille mejdoub Benkachkache), Sidi Yahia Sidi Yahia Farcili, Sidi Yasmine 'exproprié pour utilité publique en 1873

rue Thiers), Sayda Hafsa, El Bey, El Djouiza, Hansala, Qobete el Bachir, Rebaïne Chérif (famille Bouabdellah Cherif), Souk el Ghzel, Tidjanie 1 et 2. Lalla Fraydja source vénérée à côté de la piscine de Sidi Mcid, Sidi Fezzane (remblais), Sidi Souari (famille Bendjelloul), Sidi Tlemçani et Les confréries de la Rahmanyya (famille Bachtarzi, celle des Benaïssa (famille des Benazzouz), celle des Hansala (famille des Abdelmoumen), celle de la Tidjanya (famille des Benaamoun), celle de la Tayyibia (famille Bencheraït et Benmaïza), celles de la Chadlya et El Hanafia. Elles se sont organisées dès le XII^e siècle chez nous et ont pris de l'importance en donnant au soufisme un encadrement social. Les « *ziaras* », visites pieuses, et la « *baraqa* » (la bénédiction) des Awlyais Essalihines donnaient à ses rencontres une sorte de cérémonial religieux où les offrandes telles les « *nachras* » à Sidi Mohamed Ghorab, les danses initiatiques au rythme du *tbel*, du *bendir*, des *naghrates* offraient un spectacle à la grâce divine.

Le soufisme, origine et doctrine ésotérique

Mais d'où vient le mot soufi ? Les auteurs musulmans, après maintes controverses, ont cru en trouver l'origine dans le mot « *souf* » qui veut dire laine. « *Habillezvous de vêtements de laine afin de trouver dans vos cœurs la douceur de la foi* ».

Peut-être l'étymologie remonte à « *Ahl Safa* » ou encore dérivant de la racine « *afa* » (lueur-lumière) et *safa* dériverait de *Safi*, *safa* (pur-sage). Les doctrines néo-platoniciennes offrent du reste une frappante analogie avec celles des soufis. Le premier qualificatif soufi apparaît sous Al Mouatamad vers 892 J.-C. et le soufisme était déjà enseigné du haut des chaires des mosquées. Mais au célèbre El Djouneidi fondateur réel de l'école soufie à Bagdad vers 289 de l'hégire/901 JC.

Mais sa forme poétique est tel un collier dont les perles de couleurs différentes non confondues se succèdent. Le poème soufi offre par touches une succession de vers dont aucun n'est enfermé dans une architecture préétablie. Il y a un véritable effet de charme au sens original d'envoûtement. Chez Ibn Arabi par exemple et dans toute la poésie amoureuse mystique, le poème d'amour transpose l'état affectif du soufi vers le Haut.

Comment peut-on transposer un langage d'amour profane à une expérience mystique? Le recueil amoureux et mystique consacré à

Nidham, Harmonie, cette jeune fille d'une beauté et d'une spiritualité exceptionnelles, typifiant l'Essence absolue et la Présence divine dans la Manifestation universelle dans tous les réceptacles que comporte celle-ci.

Dans le prologue de « *Tourdjouman Al Achwaq* », Ibn Al Arabi la figure et les traite de caractère de l'Héroïne Nidham/Harmonie. Cette jouvencelle d'une beauté sans pareille illustre sous la plume du maître l'Essence divine et ses Manifestations sans fin en rapport avec l'amour. Amour essentiel en Dieu dans ses lieux d'apparition sans nombre. Nidhame Ayn Achems wal Baha (Source essentielle du soleil et de la splendeur). Cette femme parfaitement accomplie, « *la jeune fille est sans parure au regard de l'Unicité de Dieu même qui ne comporte aucune trace de l'ornement* ».



On peut citer ces femmes soufies telles que Rabia Al 'Adawya, Roqeyya Al Mossoulya, Rayhana Al Majnouna, Atika Al Ghanya. Trente-deux sur trente-cinq femmes soufies ont vécu au II^e et III^e siècles de l'Hégire selon le savant Chafaï, Abd Raouf Al Mounawi.

Encadrement sociétal des zaouïas

En revenant au rôle des zaouïas dans la vie des populations en dehors de l'aspect spirituel, social et éducationnel, elles ont joué un rôle dans la préservation du patrimoine musical. Détentrice de la pure tradition, elles lui conservent toute son authenticité. El Bordah d'El

Boceïri avait atteint une place remarquable dans le répertoire des Madayah (litanies) à la gloire de Dieu et de son Prophète. Al Shoustari maître du zajal soufi a laissé tout un recueil de poèmes mystiques.

À Constantine qui chante le genre aïssaoui dans un style apparenté au mystique continue d'animer des fêtes. Le plus important est cette rencontre annuelle des adeptes des différentes confréries en conclave sous l'appellation de « *Chaâbanyia* ».

C'est un véritable colloque où la Tarika est honorée à travers des séances de méditations et de litanies excluant les jeux du feu et d'autres artifices découlant des miracles de leur maître. C'est dans une ambiance chaleureuse que les khouans des Aïssaouas, Hansalas, Rahmánya, Tayybia, Amiryia...



Les Hansalas et les Aïssaouas entonnent quant à eux « *Tamâa Fi Malgakam Ya Chikhi wâazame Lyia-Ya Hansala Ya Sadati Ya Ahla hala sirou djamâa an Zourou qabbat Awlyia* » ou bien cet Istikhbar « *Ya Machi Lil Gharb hawwas, machia harissa, salama 'Ala Fès wa Meknès, zid 'Ala M'hamed Ben Aïssa* ». L'adepte purifie son âme et l'état extatique auquel il parvient, le met alors en communion directe avec une réalité supérieure grâce à la révélation spéciale reçue par le fondateur de l'ordre et gardée précieusement de génération en génération.

Il y a un dhik'r à apprendre par coeur. Chaque confrérie a sa propre formule de récitation. Ce qui se dégage, c'est mysticisme ardent, une tension d'esprit continuels vers la divinité. Chaque affilié est tenu

d'avoir « l'Ouerd » qui est une formule d'exaltation de Dieu. Elles sont choisies dans le Saint Coran et se ressemblent dans toutes confréries.

Ainsi l'Ouerd de la nuit du Lundi où l'on fait réciter 600 fois la « *Basmallah* » se prosterne 50 fois en récitant quelques versets du Coran. Alors celui du Vendredi, c'est 700 fois en se prosternant 30 fois tout en récitant quelques versets du Coran. Les autres nuits le nombre des Basmallah varie ainsi que celui des prosternations. Le dhik'r lui aussi diffère selon le degré extatique du néophyte. Comme il y a différents dhik'r tels celui « *dhik'r el ouaqf* » ou « *dhik'r el hadra* »... son âme monte d'un stade à un autre jusqu'au degré sublime où les 160 mille voies qui enveloppent les secrets divins s'écartent et le laissent voir « l'impénétrable ».

À ce moment les rayons célestes qui inonderont son cœur et son esprit guidée par l'image de Dieu « *Un* », tombent dans les champs des lumières dominantes. L'idée de l'unité parfaite se forme dans son esprit et, à des splendeurs divines se rattachent les attributs. Le soufi confère alors l'ouerd c'est-à-dire l'initiation qui éclaire son âme d'une lueur divine pour permettre à l'esprit de s'élever vers un monde invisible. Par cet acte d'invocation, le cœur s'amplifie du nom de Dieu, l'âme retrouve le calme en la présence du maître et les lumières émergent du milieu de l'ombre.

Méditation et mystique dans la médina

En lisant Al Ghazali dans son ouvrage Ihya 'Ouloum Eddine, Ibn Djawzi dans son oeuvre en quatre volumes Silat Assafwa, Ibn Al Arabi dans Tourjouman al Achwaq (l'interprète des désirs) ou « *Foutouhat al Mecquia* » (les ouvertures spirituelles mecquoises en 560 chapitres), c'est de toute la doctrine soufie qu'il s'agit de méditer.

Il faut dire qu'après la mort du prophète Sidna Mohamed (QSSL), il y a eu le schisme qui sépara les chiïtes des sunnites. Quatre rites émergèrent dans la pensée islamique : le Hanafisme, le Chafiisme, le malékisme et le hanbalisme. Sept écoles principales vont voir le jour l'école chiïte, kharédjite, motazalite, mordite, nadjarite, djabrite, mochabbihite et nadjite subdivisées elles-mêmes en 72 fractions. Le soufisme est venu avec pour objectif d'approfondir l'enseignement du Coran et de la Sunna. On dit que le soufisme est né en Inde, naturalisé en Perse et mis sous la forme

de l'enthousiasme extatique par la deuxième génération de l'école d'Alexandrie et plus tard par les philosophes arabes eux-mêmes.

À partir du XII^e siècle, il y a eu cinq ordres que sont la qadîrya, humanitaire et de rahma, Khalwatya de contemplation et extatique Chadilya spiritualiste, Naqchbandya plus éclectique et enfin Saharouerdyia qui est plus panthéiste. Chez nous c'est avec les Mourabitines (Almoravides) et Almohades par le canal des Chorfas et des Faqihs d'Andalousie émules d'Ibn Rochd et d'Al Ghazali que le mouvement confrérique a pris de l'essor. Ibn Khaldoun parle de ces tribus maraboutiques qui se sont installées et deviennent des notabilités dans le pays. Bagdad, Fez, Cordoue, le Caire, Damas, Tlemcen et toutes les villes du grand Maghreb seront leurs refuges ainsi que les pays subsahariens d'Afrique. Chez nous la puissante zaouïa Tidjanya dans Aïn Madhi, Témachine à Touggourt ou à Gmar sont affiliées dans la ville de Laghaouat à la zaouïa-mère d'Aïn Madhi.

C'était là, Constantine la Cirteenne, ville longtemps pôle culturel qui accueille ses hôtes de l'autre ville princière, Tlemcen la Zianide à travers son Club Soufi Travel, qui organise à travers le pays et dans d'autres contrées du monde comme Bokhara/Samarkand, Kounya/Istanbul, l'Andalousie Arabe etc. De telles manifestations culturelles dans le respect de nos valeurs spirituelles. Constantine avec son Université islamique l'Émir Abdelkader et ses grands campus universitaires vous donne cette sensation de savourer les grands poèmes mystiques qui glorifient Dieu et son Prophète.

Bibliographie

- 1 - Ernest Mercier : « *Histoire de l'Afrique* : Ernest Leroux - Éditeur, Paris 1888.
- 2 - Octave Dupont et Xavier Coppolani : « *Les confréries religieuses musulmanes en Algérie* » - Édition Adolphe Jourdan. Paris.
- 3 - Louis Rinn : « *Marabouts et Khouans* » - Etude sur l'Islam 1884.
- 4 - Ibn 'AR ABI : « *Al Futûhat al-Makkia* » (*Les illuminations de la Mecque*), Anthologie présentée par Michel Chokiewicz. Albin Michel Paris 1997.
- 5 - Ibn 'Arabi : « *Turjuman al Achwaq* » (L'interprète des désirs) traduit par Maurice Gloton collections Spiritualités vivantes n°60.
- 6 - Ben Ali Chougheïb Med El Hadi : « *Oum El Hawadhir Fi Al Madhi Wal Hadhar* » en arabe Imprimerie El Baâth Constantine 1980.
- 7 - Zhor Ounissi : « *D'Aveux et de Nostalgie* » (*Djasr Li Al Bouh Wa Al Akhar Li Al Hanine*) - Roman traduit de l'arabe par Mehenna Hamadouche Édition.
- 8 - Charles St Cabre – Ancien Directeur de la Medersa de Constantine *Revue Africaine* N° 57 Année 1913 PP 90/91 « *Eloge de Constantine* ».
- 9 - Adel Nouwadh-Ibn Quenfed Beyrouth 1971 : « *Al Wilayat* » en langue arabe.
- 10 - Abdellaziz Fillali : « *Ibraz 'Oulama Qacentina Wa Atharahoum Fi Al Maghreb Wa Charq* » *Revue Numidia* Université de Constantine Juin 1990 Dhou Al Kaada 1410.
- 11 - Choughaïb Mehdi : « *Oum Al Hawadher Fil Madhi Wal Haddher* » - Imprimerie Al Baath 19806 – 1400 de l'Hégire pp-71/79.

CONSTANTINE,
capitale de la culture arabe
2015

**« CITÉ DES LUMIÈRES,
D'ARTS ET D'HISTOIRE »**



Quelques mois nous séparent de la grande manifestation « Constantine capitale de la Culture arabe » prévue en 2015, organisée conjointement par l'Alesco et l'Algérie. Le ministère de la Culture et les autorités de la wilaya mettent les bouchées doubles pour être au rendez-vous. Le Président voudrait voir cette ville combien de fois millénaire de grandes civilisations abriter les grands penseurs, artistes, romanciers, cinéastes, hommes et femmes de lettres à l'image de sa sœur jumelle Tlemcen, consacrée en 2012 « Capitale de la culture islamique ».

DÉJÀ cette belle ville des ponts vient de se parer d'un véritable collier d'une architecture futuriste tel ce viaduc le Transrhmel, d'un Grand Opéra et d'un Hôtel grand standing de la chaîne Marriott de style arabo-mauresque. Le tramway et le téléphérique lui donnent enfin un autre look. Trois pôles universitaires s'ajoutent à l'Université des Frères Mentouri dont l'architecture du Brésilien Oscar Nyemer rejoint celle de ce « Transrhmel » édifié par une société brésilienne.

L'esprit d'une capitale intellectuelle germait du temps du feu Président Boumediene en la construisant avec celle de la Mosquée et l'Université Émir Abdelkader, une note de nostalgie de ses années de jeunesse, lorsqu'il était élève à la médersa El Katania, puis celle d'El Azhar durant son séjour en Égypte.

Le Président Bouteflika, en visitant Constantine dès sa première investiture à la magistrature suprême, lors des activités marquant les 2500 ans de sa fondation, envisageait déjà de remettre cette cité dans son rayonnement culturel arabo-islamique. Son rêve se concrétise. Que de réalisations et d'infrastructures de base ont caractérisé la politique d'une Algérie qui avance dans le concert des Nations.

Il faut être défaitiste pour ne pas reconnaître les progrès réalisés dans tous les domaines et dans toutes les régions de notre beau pays, malgré les quelques déviances enregistrées. Dans cette Algérie stable qui se prépare à une refonte de ses institutions démocratiques à la veille du 60^e anniversaire de la Révolution du 1^{er} Novembre 1954 avec une pieuse pensée à la gloire de nos martyrs. C'est donc dans cette spatialité

d'une urbanité qui a marqué son temps depuis les siècles, que vont se dérouler les festivités de « Constantine, capitale de la culture arabe ».

Constantine, carrefour des civilisations, va offrir de par son passé trois fois millénaire de son histoire mémorable les curiosités d'une médina si chère et si belle qu'Abou Hafs Al Wazzani appelait « cité des passions ». Son antique Rocher la supporte, la protège et l'enserme comme un burnous déplié. Une ville mondaine où du temps de Massinissa et de Sophonisbe, on organisait des banquets agrémentés d'orchestres venus de Grèce (Rhodes).

L'Oued Rhumel qui la serpente favorisé par les cassures de roches trace le lit de son ravin formé de « marmites de géants » ». C'est sur les deux rives que naissent dans ses quartiers à ruelles étroites les corporations de métiers rendant la médina attrayante dans une ambiance bonne enfant. Zenquet el Mesk, Rahbat Essouf, Souika.

Souk el Asr où est édifiée la médersa Sidi El Katani, lieu de juriconsultes où Salah Bey permettait au rite hanafite de plaider à côté du rite malékite sur le droit successoral. C'est d'ailleurs dans ce site où se trouve le mausolée de Salah Bey « Beyel Beyat » immortalisé dans Galou el arab galou, une chanson pathétique dans le mode mahzoun zidane, rappelant la mort de ce bey qui a eu le plus long règne soit 22 ans.

Sidi Bouanaba où se trouve la zaouïa Tidjanaia, l'entrée d'Echett où surplombe la médersa au style mauresque qui faisait office d'Université avant la construction de celle d'Ain El Bey, Rebaïne Chérif, Arsif où la zaouïa Hansala était une école du med'h, la zaouïa Rahmania où on aime écouter les panégyriques dans tous les modes, Sidi Al Djalil qui vit de nombreux poètes et romanciers arpenter ses ruelles pour se rafraîchir à cette fontaine.

Sur le versant en allant sur l'avenue du 20 Août 1955 deux hôtels Ibis et Novotel s'ajoutent au Panoramic et Cirta. Ouled Braham, Ouinet El Foul, Djanan Tina, Sidi Mabrouk, El Mansourah, El Ghrab, Boulajbal, Bardo, Bab El Kantara sont autant de quartiers de la ville etc.

Le palais du bey construit par Gaïd Eddar Ben Lebджаoui en 1827 et visité par Napoléon III, le Viaduc de Sidi Rached construit totalement en pierres d'une longueur de 447 m sur 27 arches, le pont d'El Kantara construit en 1863 sur l'ancien pont romain d'Antonin sur 126 m de long, le pont de Sidi m'cid à 175 m de hauteur par rapport au Rhumel inauguré

en 1912, la passerelle Mellah Slimane (ex-Perrégaux), le mausolée Massinissa, le Musée Cirta sont autant de curiosités à voir.

Pour revenir à quelques personnalités, Abdelkrim Lefgoun né en 988 et mort en 1023 de l'Hégire, auteur de nombreuses oeuvres notamment *Menchour El Hydaya fi Kachf Hal Man Adda Al 3lm Wal Wilaya*, Ibn Al Quenfed Al Qacentini né en 741 de l'Hégire= 1340 J.- C. connu sous le nom d'Ibn Al Khatib contemporain d'Ibn Khaldoun.

Il avait 11 ans lorsqu'Ibn Khaldoun venait voir sa belle-famille à Constantine. Il était un encyclopédiste de son temps, un érudit. Il a écrit sur le Fik'h, l'histoire, la logique, les mathématiques, l'astronomie, le soufisme, la littérature... Je reviendrai sur ce penseur dans un prochain article.

Cheikh Abdelhamid Ibn Badis, de Djamaa Lakhdar, lança la *nahdha* ou la renaissance dans son triptyque : « L'Algérie est notre patrie, l'islam notre religion, l'arabe notre langue ». Constantine peut-elle rendre à ce Sanhadji tout le mérite qui lui revient, lui qui a donné à l'Islam toute sa dimension de tolérance? Reste-t-elle un pôle de la science et un bastion du savoir ? Serait-elle à l'occasion de l'année de la Culture arabe une cité de l'innovation technologique par ses centaines de chercheurs ? Serait-elle la médina de la création artistique où se rencontrent poètes, musiciens et romanciers pour faire éclore les bourgeons d'un champ fleuri où l'odeur du *z'har* (arôme de fleurs d'oranger) se répand dans sa spatialité ? Sans oublier les mélodies des *mouwachahate* et des *zajal* inspirées de l'âge d'or de l'Andalousie arabe? Le *tarab* serait-il à la hauteur des divas telles Oum Kaltoum, Warda el Djazairia ? Le théâtre et le cinéma verront-ils de nouvelles créations en mesure de créer à l'occasion un festival arabe d'art dramatique où se disputeront les meilleures œuvres ? Sa broderie, sa *dinanderie*, son art culinaire donneront un autre cachet d'une ville attachée à ses richesses gastronomiques où on peut déguster les plats traditionnels et les gâteaux fourrés d'amandes, de noix où on peut siroter le café traditionnel de l'*asr*, *baqlawa* et *djawzia* agrémentent la table dressée.

Cette ville du *malouf* et du *madjouz* a donné de grands interprètes qui ont fait vibrer les grandes salles de spectacles. En attendant ce grand événement de la Culture arabe qui s'ouvrira en apothéose, Constantine fait sa toilette pour se parer de ses meilleurs atouts dans une ambiance de solidarité et de communion arabe. La Médina retrouve son charme d'antan dans sa légendaire marche de l'histoire.

*La M'laya constantinoise
ou l'histoire du voile noir*

**l'histoire
du voile noir
La symbolique
de la pudeur**



Ni du temps des dynasties arabes et turques ni durant la présence coloniale française, il n'y eut d'écrits sur le voile noir qui drape la femme constantinoise. Pourtant, les ethnologues européens ont tout défriché sur ce qui touche du domaine des mœurs, us et coutumes. Le costume féminin constitue, entre autres, un aspect de la culture de la société. C'est à travers cet aspect que cet article tend à pénétrer les secrets du mode de vie dans la cité constantinoise. En flânant dans les ruelles étroites de la vieille ville, en longeant Sidi Abdelmoumen, Rahbat Es- Souf, Sidi Bouanaba ou Souika, qui de notre génération n'a pas scruté l'élégance de ces silhouettes au voile noir et d'un â'ajar, masque blanc brodé dandinant sur le pavé de la médina.

La m'laya, regard vers un passé

C'EST le charme d'une cité millénaire du rocher qui porte ces créatures angéliques auxquelles tant d'admirateurs fervents assurent les hommages. Ce â'ajar laisse apparaître un regard langoureux où le visage de la Constantinoise ressemble à une ombre du jour et une lumière de la nuit. Avec sa démarche citadine en harmonie avec la manière de se draper, la Constantinoise aime regarder les tissus venus des contrées lointaines. Et à Souk El Acer, nombreuses sont les échoppes qui étalent leurs marchandises permettant à la voilée à la m'laya de trouver la bonne pièce.

Nostalgie ou regard vers un passé de la horma qui contraste avec un hidjab venu d'ailleurs où l'image de la femme constantinoise ne se retrouve pas ? Jadis drapée dans sa m'laya mais repérable pour les avertis, la Constantinoise sortait du hammam avec son voile qui se dessine comme un portait d'un maître sur le fond des bâtisses couleur azur. C'est dans cette citadelle fantastique que la Constantinoise se plaisait dans son costume de sortie comme pour spécifier son identité.

Depuis la belle Sophonisbe, cette beauté merveilleuse qui séduisit Massinissa, à Séléné, fille de Cléopâtre, Constantine a été le centre de haute civilisation plusieurs fois millénaire.

Avec El Fatihin, Constantine devient l'un des plus beaux bijoux de Mehdi Obeïd Allah. C'est sans doute depuis Abou Abdellah, vers 905 J.-C., que le voile noir apparaît dans la médina.

C'est en plein milieu du X^e siècle que la m'laya de la femme constantinoise fait son apparition. Quel est le visiteur qui n'a pas admiré à la fois la sveltesse de la voilée en m'laya et le retour au printemps des cigognes tournoyant en spirales pour se poser sur les cimes des maisons de l'antique Cirta ?

La m'laya, reflet d'un charme insaisissable

C'est dans les moments de confidences que les Constantinoises se promènent en villégiature printanière dans l'anonymat de leur melehfa noire. Ibn El Qenfoud, historien le plus célèbre de la période hafside, auteur d'El Farissia, décrit les femmes en m'laya dont Charbonneau traduit une partie sous le titre de « Farissiadé ou le commencement de la dynastie hafside dès 1403 ».

C'est de cette genèse que par les temps qui coulent nous allons percer le secret de ce voile de l'honneur et de la hechma.

Éternelles clartés d'un passé où la femme cache non seulement un charme insaisissable, mais surtout révèle un certain ordre vestimentaire dont l'origine remonte aux genèses des religions monothéistes.

Depuis des siècles déjà, le voile constitue une sorte de rituel.

Mais parler de la m'laya à Constantine, cette étoffe noire qui recouvre le corps de la femme, revient à la situer dans l'approche ethnologique des effets vestimentaires des femmes dans certaines villes de l'Est du pays telles que Guelma, Sétif, Annaba et bien sûr Constantine.

Le voile dans le Coran

En revenant un peu sur la notion de hidjab, le verset 53 de la sourate 33 fut révélé durant l'année 5 de l'Hégire (627 J.-C.) qui dit notamment : « ...Quand vous venez demander quelque chose (aux épouses du Prophète) QSSL, faite le derrière un hidjab. Cela est plus pur pour vos cœurs et pour les leurs. » La descente d'un hidjab est une sorte de rideau que le Prophète tire entre lui et l'homme qui se trouve sur le seuil de sa chambre nuptiale.

Ainsi, le verset du hidjab est « descendu » dans la chambre des mariés, pour protéger leur intimité et exclure une tierce personne, en l'occurrence Anas B. Malek, un des disciples du Prophète Sidna Mohamed QSSL. « La mère, l'épouse (horma), les sœurs sont sacrées, elles font partie du sanctuaire familial que l'on ne montre pas aux étrangers et qui leur est interdit (haram). »

Dans le verset 59 de la Sourate 33 (al-Ahzab), il est dit : « Prophète, dis à tes épouses, à tes filles, aux femmes des croyants de ramener leurs voiles sur elles. Ce sera pour elle le moyen le plus commode de se faire connaître et de ne pas être offensées dans la rue. Dieu est plein d'indulgence et de compassion. »

Dans le verset 31 de la Sourate 34 (an-Nour), il est rappelé : « Dis aux croyantes de baisser les yeux (devant ce qu'il est interdit de regarder), de sauvegarder leurs sexes (de tout rapport illicite), de ne pas exhiber leurs atours hormis ce qui est visible.

Qu'elles rabattent leurs voiles sur leurs poitrines. Qu'elles ne montrent leurs atours qu'à leurs époux, à leurs pères, à leurs beaux-pères, à leurs fils, à leurs beaux-fils, à leurs frères, à leurs neveux (fils de leurs frères et sœurs), à leurs compagnes, à leurs esclaves, aux domestiques mâles impuissants, aux garçons qui ignorent tout des parties cachées de la femme... »

« C'est la jeune fille qui va voir se concentrer en elle tout ce sacré, sa virginité intacte, sa pureté, son intégrité physique. Ainsi la rupture de son hymen signifierait-elle la rupture du groupe, son viol, son ouverture à toutes les agressions et les offenses. »

C'est pour cette raison que la jeune fille est maintenue cachée. C'est le as-Serr, le charme c'est-à-dire son aura, cette lumière, cette grâce qui rayonne le jour de son mariage. La femme semble détenir ou être la garante de l'honneur de la famille.

Dès lors, certains voient dans son voilement une nécessité.

Chez la jeune fille constantinoise, le voile noir de son époque est en satin-crêpe alors que chez les vieilles dames, c'est une étoffe noire avec rayures rouges sur les bordures de la m'laya qui les couvre de la tête jusqu'aux chevilles. En guise de masque, elle met le â'ajar, sorte de bandeau en blanc sur le visage, excepté les yeux.

Dans nos campagnes à ce jour, les femmes sont dévoilées. Les femmes targuies le sont alors que leurs hommes sont masqués.

La Guerre de libération nationale a libéré certaines habitudes et les moudjahidate combattaient dévoilées l'ennemi. Le brassage des populations a fait que le choix de la future épouse ne se fait pas à l'intérieur du groupe ou de la tribu. Ce n'est plus la parenté agnatique la plus proche qui s'impose aux futurs mariés. Car au Maghreb, dans l'ancien système de parenté qui est l'endogamie, c'est la tribu qui contient la fraction et le clan qui contient le lignage qui, en dernier ressort, contient la famille.

Que peut représenter le voile par rapport à l'image du corps de la femme ? Est-ce qu'il cache les formes de la femme ? Il semblerait qu'il les accentue et les met en valeur beaucoup plus que dans la réalité. Elle devient une femme inaccessible. Le voile est-il un obstacle à l'interdit ? Aujourd'hui, la tendance va vers des hidjabs made in top couture en adéquation avec la mode du temps. D'autres pensent que le voile est un vestige du passé. Alors que certains voient dans sa disparition celui du groupe et sa permanence qui faisait de la femme la gardienne de la tradition.

La m'laya, le sacré de la féminité

Le voilement de la femme est-il cette symbolique de la pudeur ? Il y a, pour la femme, une éducation traditionnelle liée à ses repères. La poésie arabe sera un hymne aux yeux et une symphonie du regard. Certains voient dans le voilement de la femme un geste furtif qui est provocant, prêt à séduire par enchantement le partenaire. Il y a une sorte de coquetterie de la femme en m'laya, celle qui attire l'homme pour être suivie et s'offre au jeu de la découverte de la féminité. Son â'ajar est un masque captivant là où l'homme peut se laisser fasciner.

Dans les ruelles de la vieille ville de Constantine, il est rare aujourd'hui de croiser des femmes en voile noir. Il serait utile de rappeler que le voile noir n'a pas été porté par les Constantinoises en guise de deuil de Salah Bey, ni du temps d'Ahmed Bey à la chute du beylicat de Constantine un 13 octobre 1837. Il existait bien avant du temps des Hafsidés, c'est-à-dire trois siècles avant. Cela étant, le deuil qui a frappé la ville de Constantine, en 1792 et en 1937, a fait que les femmes le portaient déjà. Il serait difficile de déterminer avec précision le moment de l'apparition du voile noir dans le Constantinois, excepté Jijel et Bejaïa dont les femmes portent le haïk blanc.

Beaucoup a été dit sur la m'laya, alors qu'au Yémen, Iran, Irak ... le voile noir est porté par les femmes de ces pays. La m'laya dans toute sa splendeur est venue en complément de l'habit traditionnel pour exprimer un sens de l'honneur, de la pudeur et une certaine identité vestimentaire qui élève la femme à une sacralité du respect et de l'urbanité dans l'espace de la médina.

Bibliographie

- 1 - *Le Coran traduction et commentaire* par cheikh Si-Hamza Boubaker, éditions Enag.
- 2 - *Le Coran traduction Blaichère (R.)*.
- 3 - Fatima Mernissi, *Le Harem politique. Le Prophète et ses femmes*, A. Michel, Paris, 1987, pp 119-120.
- 4 - Dr Prémur (A.) *La mère et la femme dans la société familiale traditionnelle au Maghreb*.

- **SUR LES TRACES
DE SIDI BOUMEDIENE**
- **SIDI ABDERAHMANE
ATHAALIBI FI RAWDHAT
AWLYIAS AS SALIHINE**



- **Les joyaux de la ville blanche en cantiques**



- **La casbah ou la médina de Sidi Abderahmane**



- **Ville des beni Mezghanna ou jardin des saints**



En cette terre d'Islam, Alger Cité de la lumière continue de conserver la mémoire d'une tradition mystique inspirée du Coran et de la Sunna ancrée dans les temps immémoriaux. Une certaine culture soufie va émerger parmi les couches populaires qui vouaient un grand respect et dévotion aux mystiques lettrés et ascètes comme étant les porte-voix de l'esprit de l'Islam. Parmi ces éclaireurs de la voie, loin de tout charlatanisme, Sidi Abderahmane Athaalibi va devenir le Saint patron d'Alger la Blanche.

Ainsi le choix de la ville d'Alger pour tenir cette « Rencontre des Âmes » va être une autre initiative du Club de culture soufie et Djoul Travel de Tlemcen qui vient s'ajouter aux diverses manifestations sur les traces de Sidi Boumediene.

Le pèlerinage en ce lieu où repose un des saints de la ville d'Alger Sidi Abderahmane Athaalibi est une évocation de ce savant qui a marqué son temps par les enseignements qu'il avait prodigués en ascète pénétré de ferveur religieuse.

Alger retrouve ses parures en une Cité de la mystique au bon goût dans sa blancheur immaculée, Cité de la lumière par sa splendeur joyeuse, ce port d'attache des enfants de la Casbah. Alger, terre de toutes les élégances, va revivre une évocation avec une pieuse pensée à Sidi Abderahmane Athaalibi avec les seuls yeux de nostalgie et de respect à ce visage de sainteté. C'est dans cette ville aux mille séductions que notre saint Sidi Abderrahmane nous reçoit, dans sa Casbah fredonnant cette radieuse symphonie des lumières, fierté des générations pour faire de cette ville ziride une perle qui ajoute à sa beauté une esthétique arabo-andalouse.

Alger la lumineuse s'épanouit dans toute la simplicité de son décor face à cette mer de cette légendaire Méditerranée au charme infini. Alors que nous entamons la visite dans l'enceinte du mausolée, nous voilà près du tombeau de Sidi Abderrahmane dans la tiédeur des parfums, l'hymne sublime et éternel de notre chant sacré glorifiant Dieu et son prophète Sidna Mohamed (QQSL).

Généalogie des Thaalibas-Djaafras

CONNU pour être le disciple de cheikh Zarrouk Al Barnoussi, Sidi Abderrahmane ben Mohamed ben Makhlouf At-Thaalibi (de son vrai nom Ibn Zeïd Ibn Makhlouf Abderrahmane Et Thaâlîbi – de la tribu des Thaâlba), va concilier dans l'harmonie unitaire telle que le conçoit le soufisme transcendantal le soufisme et la Loi, loin des conceptions passéistes scolastiques du monde ancien.

Saint patron de la ville d'Alger, né en 1384 dans la région des Issers en Kabylie dans une famille d'intellectuels, c'est un penseur et théologien musulman d'Afrique du Nord. Il côtoya les plus grands docteurs de son temps comme Abi Zeyd el Waghliissi, Abu Kassam el Mashdalî, Abi Kassem el Boughzalî, Mohamed ibn Khalf el Oubay, durant ses nombreux voyages d'études en Orient.

Avant de revenir s'installer en 1414 à Alger, où on lui confia la magistrature (Cadi), suprême de la ville, il fonde l'école Thaalibiya, où toutes sortes d'enseignements y étaient prodigués (histoire, littérature, soufisme, philologie, doctrines, interprétation...). Sidi Abderrahmane, auteur de plus de 90 ouvrages, a notamment écrit *Les bons joyaux dans l'interprétation*. *Les lumières éclairantes dans l'union de la Loi et de la Vérité*, *Les jardins des Saints*, *Des vérités sur le soufisme*, *Les nobles sciences dans l'observation des états de l'autre monde*.

Sidi Abderrahmane At-Thaalibi et la quête du savoir

Le cheikh a commencé ses études aux Issers avant de se rendre à Béjaïa, très jeune, pour y poursuivre sa quête du savoir. Il fut également élève de Abderrahmane El-Weghlissi (du aarch des At Waghliis en Kabylie), saint homme et théologien qui a particulièrement brillé au cours du moyen-âge.

Béjaïa était au début du quinzième siècle un centre religieux et un lieu de rayonnement du soufisme. De là, l'enfant prodige des Issers se rend à Tunis avant de rallier l'Égypte dans sa recherche du savoir.

Il est également allé en Turquie et en Syrie et a accompli son pèlerinage aux lieux saints de l'Islam. Il fait ses études à Béjaïa et s'y

établit en 1399 (802 de l'hégire) à l'âge de seize ans. Poursuivant sa quête de connaissance, il se rend en 1406 (809 de l'Hégire) à Tunis, puis au Caire en 1414 (817 de l'Hégire). Il entreprend de faire le pèlerinage à la Mecque en 1416 (819 de l'Hégire) ; revient au pays en repassant par l'Égypte puis par la Tunisie.

Il décède en mars 1471 (le vendredi 23 Ramadhan 875 de l'Hégire) et est enterré au cimetière des Thaalba à Alger à l'endroit où se trouve son mausolée. Il laisse quatre fils (Mohammed Kebir, Mohammed Seghir, Mohammed Abi Al Salihîne et Yahia) et quatre filles (Fatima, Rouqiya, Mahdjouba et Aïcha). On ne lui connaît pas de descendance sauf une petite fille, Lalla Aïcha fille de son aîné.

Parmi les saints d'Alger nous citerons, Sidi M'hamed, Sidi Mansour, Sidi Boudjemaa, Sidi Ahmed Ben Abdellah, Sidi Ahmed El-Kettani, Sidi El-Ghobrini, Sidi Ouali Dada ou encore Sidi Bougdour.

L'architecture arabomauresque de la zaouïa de Sidi Abderrahmane At-Thaalibi

Avec ses multiples visages, la zaouïa de Sidi Abderrahmane At-Thaalibi fut particulièrement prisée par les écrivains, les poètes et les peintres occidentaux. Isabelle Eberhardt, Eugène Fromentin, tant d'autres, la considéraient comme le plus bel endroit d'Alger et venaient y chercher la paix. Auparavant, les gravures anciennes, et les œuvres naïves de l'art populaire avaient diffusé l'image de ses bâtiments colorés.

Elle abrite depuis 1471 la kouba (mausolée) de Sidi Abderrahmane, lettré philosophe et théologien, auteur de savants commentaires du Coran et d'une règle en vers pour la confrérie religieuse qu'il fonda. Selon la légende rapportée par Pierre Boyer, ce pédagogue était capable de faire la classe à mille garçons le matin et à mille filles le soir. C'est dans la kouba de la gracieuse mosquée à l'architecture maghrébine, qu'il fut inhumé en 1471.

La mosquée construite en 1696, sur l'emplacement du tombeau du vénéré docteur de la foi, fut flanquée d'un haut minaret carré, reconnaissable de loin, à sa quadruple rangée d'arcatures encadrées de bandeaux de faïences de Perse et de Rhodes. Il se dresse audessus d'une petite construction ornée d'un auvent de bois de cèdre, et la juxtaposition de ces deux architectures agrémentées de verdure fournit le sujet des centaines de tableaux.

Un très haut palmier porté par un tronc grêle et incliné plante une sorte d'aigrette un peu plus loin. Dans le cimetière jouxtant la kouba (coupole), fut inhumé aussi Sidi Ouali Dada, saint venu d'Orient et qui, selon la légende, souleva les navires de Charles Quint, grâce à un

coup de bâton dans les flots de la mer. Selon la légende, la tempête fut déclenchée par Ouali Dada et Sidi Betka, qui se mirent à battre la mer avec des bâtons, et Sidi Bougdour, qui frappa sur des pots et des marmites.



*Ahmed bey,
Ali Khodja,
Bencheneb Racim
enterrés dans
l'enceinte*

Dans ce sanctuaire, élevé extra-muros de l'ancienne médina vers la fin du XVII^e siècle, trônent aussi le tombeau à petite Kouba de Lala Aïcha (petite-fille de Sidi Abderrahmane), les

tombes d'autres personnalités de haut rang de l'époque ottomane tels Khedeur Pacha (1605), Youcef Pacha (1687), Ali Khodja, avant-dernier dey d'Alger (1818), Ahmed Bey de Constantine (1848), ainsi que d'autres figures illustres comme Mohamed Bencheneb (1929-1969), Abdelhalim Ben Smaya ou l'illustre miniaturiste enlumineur, Mohamed Racim (1896-1975). La medersa construite dans un style néo-mauresque en 1904 par l'administration coloniale jouxte le mausolée qui, initialement, était érigé, lui, intra-muros de la médina d'Alger.

Au XIX^e siècle, l'ensemble se trouvait encore à l'extérieur des remparts d'Edzayer (Vieil Alger), vers le bas de la cité, séparé d'un mur d'enceinte par un étroit chemin, dont il fallait gravir la forte pente en gradins pour pénétrer par la porte principale ornée de zelliges et de claustras. L'architecture de cette mosquée intègre les deux styles byzantin et maghrébin, de façon harmonieuse et équilibrée.

La mosquée Sidi Abderrahmane est très populaire, son état général est cependant désolant ; seule une restauration générale peut lui rendre son lustre d'antan. Cet ensemble fut repris de nombreuses fois par les peintres orientalistes sur leurs subjectiles au regard de sa position géographique et du symbole qu'il représentait pour les notables d'Alger notamment lors des fêtes religieuses.

Auguste Renoir a peint ce chemin bordé de plantes folles, comme l'avait fait quelques années avant lui le lyonnais Saint-Cyr Giriest. Une cérémonie connue sous le nom de Mawloudyate dont l'origine remonte au XVII^e siècle, consiste en la récitation de poèmes religieux chantés dans le style des mouachahate le jour du Mawled Ennabaoui Echarif, la fête du Mouloud. Les poèmes religieux, interprétés lors de cette célébration, remontent au XVII^e siècle et étaient composés par les muftis d'Alger. Sidi Abderrahmane repose dans une salle sépulcrale, dont on a pu dire qu'elle était plus un boudoir qu'une mosquée, les jours où les femmes viennent y demander la protection du saint.

La magnifique châsse de bois multicolores de confréries religieuses, les nombreux lustres qui pendent de la coupole, dont des croyants exaucés, les étoffes précieuses et les ex-voto composent un décor chatoyant. Le vestibule d'entrée et les murs qui entourent le mausolée, en particulier son minaret, sont décorés de précieuses céramiques persanes et de versets du Coran. Paul Leroy, très sensible à la beauté de la faïence islamique dont il collectionnait les pièces anciennes, les prit à plusieurs reprises pour accessoires de ses tableaux.

L'un des minarets le plus souvent représenté par les peintres se cache au cœur de la Casbah d'Alger, au carrefour de la rue du Palmier et de la rue Kleber, dans ce quartier qu'Eugène Fromentin voyait comme le dernier refuge de la vie arabe. Ce gracieux petit minaret à pans coupés creusés d'arcatures, est surmonté d'une frise de carreaux de faïence et de merlons blancs. Écrasée par les vieilles demeures d'une ruelle sombre, la mosquée abrite le tombeau Sidi Mohammed Cherif, que les femmes implorent pour devenir mères.

La restauration du mausolée et sa réhabilitation

Dans le cadre de la restauration des vieux palais et monuments de la vieille médina, le mausolée Sidi Abderrahmane, classé patrimoine national en 1987, fait l'objet de réhabilitation. Après les travaux d'assainissement menés par une entreprise de la wilaya d'Alger, la tâche de restauration de ce site a été confiée depuis plus de deux années à deux autres entreprises de Tlemcen.

Les entreprises Sarl Cotram et ETB Mesmoudi (qui ont restauré, entre autres, le mausolée Sidi Boumediène) et les deux bureaux d'études Athar et ADT Chraïtia ont été à pied d'œuvre et se sont attelés depuis plus de deux années à la réhabilitation de ce patrimoine qui s'étale sur environ 1500m². L'intervention des entreprises spécialisées s'est opérée sur un espace de 500 m², à savoir le noyau central qui renferme les annexes, les deux salles de prière et les cinq mausolées des saints Sidi Flih, Sidi Mançour, Sidi Ouali Dada, Sidi Ouadah et Sidi Abderrahmane.

Selon Omar Hachi, consultant dans le domaine de recherche en restauration, l'état des lieux a nécessité des travaux de consolidation, avant d'entamer la phase de restauration. Par ailleurs « les matériaux, la forme de l'ouvrage, les techniques de construction, etc., révèlent le témoignage d'une histoire que résument les us et coutumes de la société de l'époque ». Pour cela, précise Hachi, « la restauration nécessite parfois plusieurs mois afin de pouvoir identifier et remettre en l'état l'ouvrage tel qu'il était ».

C'est dans la Koubbâ de la gracieuse mosquée à l'architecture maghrébine, que le saint patron d'Alger, Sidi Abderrahmane Etthaâlibi (de son vrai nom Ibn Zeïd Ibn Makhlouf Abderrahmane Et Thaâlibi – de la tribu des Thaâlba) fut inhumé en 1471. Sa fièvre d'ascétisme, sa foi, sa culture et son savoir lui ont conservé dans l'hagiographie algérienne, une place de choix. Dans le cimetière jouxtant la Koubbâ, fut inhumé aussi Sidi Ouali Dada, ce saint venu d'Orient et qui, selon la légende, il souleva les navires de Charles Quint, grâce à un coup de bâton dans les flots de la mer.

Dans ce sanctuaire, élevé extra-muros de l'ancienne médina vers la fin du XVII^e siècle, trônent aussi le tombeau à petite qoubbâ de Lala Aïcha (petite-fille de Sidi Abderrahmane), les tombes d'autres



personnalités de haut rang de l'époque ottomane tels Khedeur Pacha (1605), Youcef Pacha (1687), Ali Khodja, avant-dernier dey d'Alger (1818), Ahmed Bey de Constantine (1848) ainsi que d'autres figures illustres comme Mohamed Ben Chenab (1929-1969), Abdelhalim Ben Smaya ou l'illustre miniaturiste enlumineur, Mohamed Racim (1896-1975). Soulignons que la medersa construite dans un style néo mauresque en 1904 par l'administration coloniale jouxte le mausolée qui, initialement, était érigé, lui, intra-muros de la médina d'Alger.

Peintres orientalistes, une litanie de la mystique

Cet ensemble fut repris de nombreuses fois par les peintres orientalistes sur leurs subjectiles au regard de sa position géographique et du symbole qu'il représentait pour les notables d'Alger notamment lors des fêtes religieuses.

Entre l'aspect cultuel et celui culturel, il n'est pas moins évident que le lieu a, de tout temps, revêtu l'aspect du sacré, voire mystique. Les hadra organisées annuellement drainaient ce qu'on appelle les « abir sabil » qui affluaient des régions mitoyennes avec la médina d'Alger. Hormis les fêtes religieuses où les gens venaient assister à une litanie de med'h et qçaïd, on organisait l'espace de trois ou plusieurs jours une cérémonie pendant laquelle les convives faisaient ripaille dans une ambiance grandiose. Une fête qui n'offrait pas moins l'image d'une nature lyrique.

Mais quelle serait la finalité de ce lieu dont les gens continuent à attacher une certaine dévotion éculée ou en porte-à-faux avec les préceptes de l'Islam ? A quelles fins seront utilisées les dépendances, une fois restaurées ? Seront-elles le réceptacle d'une dévotion où la plèbe vient quémander l'intercession tout en s'enlisant dans un certain charlatanisme qui ne dit pas son nom et que nous taisons de crainte d'écorcher certaines susceptibilités ? Le lieu sera-t-il le témoignage de saints qui ont marqué de leur empreinte l'histoire méconnue des petites gens ?

*Sidi Abderrahmane At-Thaalibi,
un haut lieu de mémoire*

C'est à cette série d'interrogations, que nous taisons habituellement, que des réflexions seront engagées par-ci par-là, dans le dessein de faire de ce patrimoine historique un centre de rayonnement, nous dira en filigrane, Omar Hachi qui souhaite au même titre que d'autres historiens, que «cet espace soit réservé à un haut lieu de mémoire où les gens, particulièrement les chercheurs et étudiants peuvent organiser des conférences et trouver matière à leur recherche ».

Car il demeure difficile d'éviter de brusquer certains tabous bien établis et bien ancrés dans l'esprit d'une frange d'accros. Cela n'empêche pas que des propositions soient avancées, timidement certes, à l'effet de capitaliser cet espace historique. Sans enlever, bien évidemment de sa sacralité. Après les origines phéniciennes et romaines d'Icosim-Icosium, notre société a voulu marquer son heureuse renaissance par une promenade dans la cité musulmane. Aux concitoyens dont Alger a sans doute le plus droit d'être fière en vous rappelant que Sidi Abderrahmane At-Thaalibi est devenu le patron de la ville même.

Que son intercession est considérée dans le pays comme la plus efficace, que la Medersa d'Alger s'honore de porter le nom de Tha'alibiya, que les pauvres l'invoquent pour forcer la charité des passants et qu'en cas de litige, un faux serment proféré devant son tombeau apparaît comme un sacrilège.

On nous dira que les raisons qui lui ont valu ce respect unanime échappent probablement à ceux qui en sont le plus pénétrés.

Ce qui compte, c'est moins le mérite propre du saint – dont Dieu seul est juge – que la sincérité du fidèle. On croit d'ailleurs pouvoir affirmer que le respect est ici parfaitement légitime. Sidi Abderrahmane était en particulier le mieux désigné pour devenir le patron de la Medersa qui s'élève près de son tombeau. Il fut, vers la fin de notre moyen âge, un remarquable théologien. Ses ouvrages, qui sont conservés, en font foi. Le monument qui porte son nom en est un témoignage fulgurant.

El Djazaïr : terre d'islam et de tolérance

L'Afrique du Nord, où l'Islam s'était, aux VII^e et VIII^e siècles, implanté non sans lutte, était devenue, pour cette religion orientale, un pays d'élection. Cette vieille terre, qui avait vu naître Massinissa, Jugurtha, La Kahina, Saint Augustin, avait fini par adopter avec ardeur la foi musulmane. De cette passion qu'elle apportait aux discussions religieuses, on trouverait une preuve dans l'éclosion précoce de la communion et de la tolérance. « Point de contrainte en religion ».

La Tunisie du IX^e siècle voyait aussi se fonder une grande école de théologie et de droit canonique. La grande Mosquée de Kairouan était une vaste ruche toute bourdonnante des leçons les plus érudites sur les sources du dogme et de la foi et sur leurs applications pratiques suivant le rite malikite. Les élèves des docteurs kairouanais allaient propager leur enseignement au Maroc et en Espagne. Le XI^e siècle est, pour le Maghreb, l'époque par excellence des jurisconsultes.

Sidi Boumediene - Sidi Abderrahmane At-Thaalibi : Le même chemin de la foi ou l'élan des amés pures

Le XII^e siècle voit des penseurs comme l'Andalou Ibn Rochd (Averroès) s'efforcer de concilier la science et la foi, de donner aux vérités de la religion l'appui de la logique empruntée aux philosophes grecs. Cependant, vers la même époque, une toute autre tendance se faisait jour dans l'Islam.

Certains proclamaient que la science et la dialectique étaient impuissantes pour permettre à l'homme de se hausser jusqu'à la

connaissance de Dieu ; seul lui permettait d'atteindre cette joie ineffable l'élan d'une âme pure, détachée de ses biens terrestres par la prière prolongée et par l'ascétisme. Sous le nom de soufisme, l'Islam allait voir s'épanouir une floraison mystique.

Un des premiers en date et l'un des plus notables représentant du soufisme nord-africain, c'est Sidi Boumediene, Andalou lui aussi, mais qui vécut surtout au Maroc et qui vint mourir en Algérie dans le délicieux village voisin de Tlemcen qui garde son tombeau. Sidi Boumediene est d'ailleurs un homme de haute culture, un théologien versé dans la connaissance des traditions relatives au Prophète, un jurisconsulte de l'école malékite, en même temps qu'un ascète, que l'on dit jouir du don de l'extase. Toute une lignée d'hommes de Dieu illumineront de même le pays berbère, au cours du XIII^e et du XIV^e siècles, de leur science et de leurs vertus et participeront à de semblables faveurs divines.

Ces faveurs leur assurent la vénération à tous pendant leur vie et après leur mort. Ainsi se développe le culte des saints, considérés comme les Amis de Dieu et les plus utiles intercesseurs auprès de Lui. Dès lors le soufisme, qui répond aux aspirations profondes du peuple arabo-berbère, se généralise, et il évolue en pénétrant dans les masses populaires des villes et des campagnes. Au Maghreb, il prend, à partir du XV^e siècle, une force singulière en s'affirmant comme une réaction contre toute hérésie. Des hommes de Dieu – ceux que nous nommons assez souvent les Marabouts – prêchent la guerre sainte contre les envahisseurs qui débarquent sur les côtes maghrébines.

Ils organisent la résistance en attirant les fidèles autour de leurs zaouïas, en les groupant en confréries. Ce mouvement aboutira à l'élévation des chérifs, considérés comme descendants du Prophète. Les confréries religieuses, issues du mouvement mystique, essaieront à travers l'ensemble des pays maghrébins. Telle est, réduite à quelques grandes lignes, l'évolution de l'Islam dans notre pays. Ce schéma n'a d'autre but que d'aider à comprendre ce que représentent Sidi Abderrahmane At-Thaali et le sanctuaire dont nous sommes les hôtes. Mais peut-être convient-il de vous rappeler ce que nous savons du saint lui-même, ce que nous trouvons consigné sur sa vie dans ses propres ouvrages ou dans les recueils d'hagiographie et ce qu'en a retenu la tradition locale.

Abderrahmane At-Thaalibi, l'étudiant itinérant algérien du Maghreb au Machrek

'Abderrahmane fils de Mohamed, fils de Makhoul eth-Tha'alibi appartenait à l'importante tribu arabe des Tha'aliba, qui occupaient la Mitidja. Il naquit vers l'an 1383, à Alger suivant les uns, aux Issers suivant les autres. C'est à Alger qu'il reçut sa première instruction. Cependant les ressources intellectuelles qu'offrait cette petite cité berbère devaient mal satisfaire ce jeune arabe en quête de savoir. Les voyages d'études étaient d'ailleurs le complément obligé de toute culture supérieure.

À seize ans, il se mettait en chemin et se rendait à Bougie, qui lui offrait de meilleures occasions de s'instruire que sa ville natale. Il y suivit les cours d'au moins huit professeurs différents. Sept ans après, il poursuivait sa route vers l'Est et s'arrêtait à Tunis, où il rencontra des maîtres encore plus éminents. Il reçut de l'illustre Abou 'Abd Allah el-Okbi la précieuse idjâza, l'attestation qu'il avait étudié telle partie (la science sous sa direction) et qu'il était apte à l'enseigner à son tour. Au bout de quelques années, il reprenait le bâton de l'étudiant itinérant.

Le Caire l'attirait. Il y séjourna assez pour perfectionner les connaissances acquises, et s'en éloigna nanti d'une nouvelle licence d'enseignement.

Il arriva à la Mecque ; dernière étape de ce long pèlerinage de science et de piété. Il y étudia encore et enfin reprit la route qui allait le ramener dans son pays. En 1416, il était de retour à Tunis. Certains des maîtres qu'il y avait connus étaient morts ; d'autres les avaient remplacés. Il fallait profiter de la Vérité dont ils étaient dépositaires.

Abderrahmane At-Thaalibi, un ascète et un savant de la foi

Abderrahmane At-Thaalibi, qui avait alors près de 33 ans, fréquenta pendant une année encore les cours de la Zitouna et obtint de nouveaux parchemins. Enfin il regagna Alger qu'il avait quittée depuis quelque vingt ans. Il allait faire profiter ses concitoyens de l'incalculable bagage qu'il rapportait avec lui.

Sa vie, coupée probablement par de nouvelles randonnées – car on présume qu'il avait pris sur les routes le goût des voyages – fut consacrée à l'enseignement des sciences religieuses et à des exercices de dévotion. Sa réputation s'étendait. C'était celle d'un très grand savant et d'un ascète pénétré de ferveur, en communion permanente avec le Divin. Un de ses livres porte le titre significatif de *Visions*.

On connaît les titres de trente de ses ouvrages. Beaucoup sont perdus, mais certains subsistent en manuscrits, notamment à la Bibliothèque nationale d'Alger. Deux ont été publiés et comptent chacun deux volumes. C'est un grand commentaire du Coran et un recueil de traditions et de méditations édifiantes sur l'Autre Monde.

Il composa ce dernier, qui est à sa manière un livre de consolation, dans un âge très avancé. La tradition veut qu'il ait alors habité dans le quartier de la Marine, qu'il ait eu son oratoire privé et sa demeure dans la rue qui devint, après 1830, la rue de la Charte, sur l'emplacement occupé plus tard par l'hôtel du Secrétaire général du Gouvernement.

C'est là qu'il mourut en 1470, âgé de près de 90 ans ; c'est de là que sa dépouille mortelle fut conduite hors de la porte de la Vallée (Bâbel-Oued), à mi-hauteur de la pente qui dominait cette entrée d'Alger et d'où elle semblait encore protéger sa bonne ville, empêcher, au moins de ce côté, le malheur d'y pénétrer.

Une culture de conciliation dans la cité

On ne sait ce qu'il aurait pensé de l'arrivée des Turcs, qui se produisit en 1516, quarante-six ans après sa mort. Abderrahmane At-Thaalibi est encore un de ces hommes de religion chez qui la plus haute culture se concilie avec la foi passionnée du mystique, qui réalisent cette union apparemment paradoxale, mais très normale dans l'Islam, du complet détachement des choses de ce monde et d'une connaissance approfondie des partages successoraux, qui savent tout ce qu'on sait de leur temps et qui s'oublient eux-mêmes pour se perdre dans Dieu.

Le respect et l'amour dont il est entouré aux derniers jours de sa vie, il les doit à son savoir inépuisable autant qu'à sa vie exemplaire et à la bénédiction que sa présence attire sur la cité.

Cependant les générations nouvelles vont quelque peu modifier son effigie et trouver d'autres raisons d'honorer sa mémoire. L'imagination

populaire va travailler sur le souvenir qu'on garde de lui. Un saint a nécessairement des miracles à son actif. On en attribuera plusieurs à Sidi Abderrahmane qui recevait Sidi Mohamed Benaouda venu de l'Oranie lui rendre visite un jour à Alger.

Ces traits de légende dorée, et ce qui l'est presque, qui est établi par un texte épigraphique et qui nous ne semble pas beaucoup plus acceptable, c'est la généalogie de sidi Abderrahmane, qui le fait descendre d'Abou Tâleb, oncle du Prophète. Elle a beau être inscrite sur une table de bois appendue à son cénotaphe, je crois que, s'il pouvait en sortir, il ferait lui-même des réserves. Il savait qu'il était de la tribu des Tha'aliba, groupe de la confédération (les Arabes Ma'qil, qui n'ont rien à voir avec Abou Tâleb.

De la tribu des Thaaliba El Maakil à Fès, Maroc

Mais on était au XVI^e siècle. Les chérifs sortaient de la terre du Maghreb comme les iris aux premiers jours du printemps. Comment imaginer qu'un saint protecteur de la ville pût devoir l'amitié de Dieu à son seul mérite personnel de savant et d'ascète ?

Le don des miracles, qu'on lui prêtait généreusement, il l'avait apporté avec lui en naissant. L'influence du Maroc, qui devait se répandre si largement sur l'Algérie, se manifestait par cette promotion chérifienne. L'examen du sanctuaire où nous nous trouvons permet d'affirmer qu'elle se manifestait également par autre chose. Nous ne savons rien du tombeau où son corps fut inhumé en l'an 1470, ni si quelque construction fut immédiatement élevée en cet endroit, qui était déjà probablement un cimetière.

Une sépulture digne de sa mémoire

Ce qui est certain c'est que, cent quarante-trois ans après, le rayonnement de ses mérites n'ayant pas subi d'éclipse, mais au contraire ayant pris plus d'éclat avec le recul du temps, on décida d'abriter sa sépulture d'un mausolée plus digne de sa mémoire.

C'était en 1020 de l'hégire, 1621 de l'ère chrétienne. Que savons-nous de cet édifice ?

Dans la chambre sépulcrale où se trouve son cénotaphe, on remarque huit groupes de demi-colonnes engagées dans les quatre murs. Chaque faisceau comprend trois demi-colonnes avec leurs cases et leurs chapiteaux taillés dans le même bloc de marbre blanc. Sur ces piliers retombent les arcs des quatre trompes qui enjambent les angles de la salle et font passer du carré intérieur à l'octogone de la coupole.

Il n'est pas nécessaire d'être grand clerc en architecture pour constater que ces arcs et ces piliers constituent une union rital-assortie, que les piliers n'ont pas été conçus pour le rôle de supports qu'on leur a fait jouer et qu'ils appartiennent à une ordonnance très différente de celle à laquelle ils sont maintenant incorporés.

Nous pouvons affirmer que les colonnes sont antérieures aux arcs et qu'elles ont fait partie de l'édifice de 1611. Nous pouvons même avancer qu'elles ont été apportées du Maroc ou qu'elles furent sculptées par des artistes marocains. Les dernières années du XIV^e siècle et le début du XVII^e furent au Maroc une époque de grande activité architecturale et, dans une certaine mesure, de renaissance artistique. Tous ceux qui ont passé à Marrakech ne fut-ce que quelques heures ont visité les tombeaux des Princes Sa'adiens et en ont gardé un souvenir enchanté.

C'est là une œuvre très séduisante, qu'il y a loin de là à la beauté classique des médersas de Fès. On conviendrait avec eux que l'effet de ces salles à demi-éclairées, avec leur plafond de cèdre frotté d'or, leurs arcs découpés, leurs colonnes et leurs stèles funéraires, qui semblent ciselées dans le vieil ivoire, apparaissent comme des choses infiniment précieuses et d'un goût raffiné. Les Chérifs sa'adiens étaient des monarques opulents et qui aimaient le luxe.

Le plus connu fut El-Mançour, à qui sa conquête du Soudan valut son surnom de « Doré ». Il construisit à Marrakech de 1578 à 1593 le palais du Badi', dont la splendeur était proverbiale, mais dont il ne subsiste presque rien. Quand il mourut de la peste à Fès, en 1603, son fils Moulay Zidân ramena son corps à Marrakech, et ce fut vraisemblablement lui qui construisit la salle à douze colonnes, dont la tombe d'El-Mançour occupe le centre, et les deux salles contiguës.

Or, dans l'oratoire qui précède la salle aux douze colonnes, nous trouvons des chapiteaux tout à fait analogues à ceux du tombeau de Sidi Abderrahmane. Le musée de Fès contient un arc en marbre d'époque sa'adienne, provenant sans doute du palais du Badi, dont les chapiteaux sont plus conformes encore au modèle que nous trouvons ici.



Ces œuvres de la fin du XVI^e ou du début du XVII^e siècle sont des déformations du chapiteau hispano-mauresque du XIII-XI^e siècle, qui lui-même est une interprétation musulmane du chapiteau corinthien. Est-il possible de reconstituer par la pensée l'ordonnance de la salle où figuraient nos faisceaux de colonnes? Les constructions de l'époque sa'adienne peuvent nous y aider.

Si l'on admet, ce qui paraît très vraisemblable, que ces colonnes occupent bien leur place primitive, on imagine sans peine un plan inspiré par le tombeau d'El-Mançoûr, mais cependant plus simple. Les huit supports nous donnent quatre alignements d'arcs qui retombent sur quatre supports placés au croisement. Ainsi s'organise un carré central circonscrit par quatre grands arcs portant un plafond surélevé ou une coupole à stalactite et encadré de quatre galeries. Celles-ci sont enjambées par des arcs plus petits.

Le thème est classique au Maroc. L'arc haut et large flanqué d'arcs étroits et plus bas se trouve, non seulement à Merrâkech, mais à la Mosquée Qaraviin de Fès, dans les pavillons d'époque sa'adienne (l'un d'eux est de 1613) qui ornent la cour.

Il faut ajouter que l'existence d'arcs et de supports intérieurs n'est pas une hypothèse gratuite. Nous savons que le tombeau avait d'autres faisceaux de colonnes identiques, qui ont trouvé leur emploi ailleurs à la porte même du vestibule d'entrée. Ces éléments subsistant nous autorisent à compléter l'édifice avec ses arcs, ses plafonds et son couronnement.

Alger/Tlemcen, la spiritualité de deux cités jumelles

Le tombeau de Sidi Abderrahmane, tel qu'il fut construit en 1611 au temps de la renaissance sa'adienne par des artistes ayant travaillé dans les ateliers marocains, nous apparaît comme ayant été conforme au type d'ailleurs traditionnel de la kouba maghrébine.

C'est dire qu'il était couvert par un toit de tuiles vertes à quatre pentes comme les tombeaux du Maroc et de Tlemcen. Cette parure donnée au tombeau de Sidi Abderrahmane attestait le prestige dont sa mémoire était auréolée et devait contribuer à l'accroître encore. Cette sépulture devenait, non seulement un but de visites pieuses pour les Algérois, mais le rendez-vous de pèlerins étrangers. C'étaient notamment des ruraux trop peu fortunés pour aller loger dans les fondouks de la ville. Un acte daté de 1651 constitue en habous une boutique sise près de la porte Bab-el-Oued, contiguë à la fontaine qui s'y trouve et spécifie que les revenus en seront affectés à pour visiter le tombeau.

En 1662, un nouveau habous est destiné aux besoins (les indigents qui s'y abritent pendant la nuit). D'autres fondations du même genre enrichirent certainement ce lieu de dévotion. Le mausolée formait le noyau d'organes indispensables à un pèlerinage et qui constituaient autant d'œuvres méritoires pour leurs fondateurs : des salles servant d'asile aux pèlerins, des cuisines pour préparer les aliments distribués aux pauvres, un logement pour le gardien du sanctuaire, des lieux d'ablution et des latrines publiques.

Aux alentours de la sépulture se cristallisait une zaouïa. Le mot, comme on le sait, désigne généralement, au Maghreb, les maisons mères ou filiales des ordres religieux. La zaouïa dont il s'agit n'est pas de même nature : aucune confrérie hiérarchisée n'avait pour siège le mausolée de Sidi Abderrahmane.

Psalmodier le Coran et déclamer des med'h

Cependant des séances de prière des hadra s'y réunissaient, sous la direction d'un cheikh el hadra. Sans doute y psalmodiait en commun ce poème dont une inscription conservée au Musée Stéphane Gsell nous donne le texte. Nous y lisons : « Lorsque tu désireras obtenir ce que tu sollicites, visite la sépulture de la couronne des Savants,

Eth-Tha'âlibi. Il est un asile, un éducateur, un refuge, une direction, un imam, à qui Dieu a prodigué tous les dons. Par lui, Dieu a rendu Alger célèbre en Orient comme en Occident. Sois donc, dans les épreuves, assidu auprès de sa tombe.»

Le gouvernement des deys ne pouvait pas se désintéresser de celui « qui avait rendu Alger célèbre en Orient comme en Occident ». Il était du reste conforme à la politique des Turcs.

Il était habile de prendre leur culte à la charge du beylik. Ce fut le dey El-Hajj Ahmed El-Atchi qui décida de transformer le tombeau de Sidi 'Abd er-Rahmân en 1696, quatre-vingt-cinq ans après la construction de la Kouba de type maghrébin. Cette transformation procédait d'une nouvelle conception religieuse et attestait l'introduction dans le pays d'un nouveau type architectural.

La zaouïa comporte nécessairement un oratoire, une salle où les assistants de la hadra peuvent faire la prière en commun sous la direction de l'imam. C'est la chambre funéraire elle-même qui deviendra cet oratoire, bien que le fait de prier dans un tombeau puisse paraître une innovation suspecte aux yeux des musulmans rigoristes, condamnée par le Prophète lui-même, et bien que Sidi 'Abd er-Rahmân eut peut-être protesté contre l'usage que l'on faisait de sa Koubba.

Au reste, le dey El-Hajj Ahmed pouvait s'autoriser d'assez nombreux précédents nord-africains. La salle qui contenait le cénotaphe fut donc pourvue d'un mihrâb, flanqué de deux colonnettes de marbre et garni d'un somptueux plaquage de faïences d'Asie Mineure. Elle fut débarrassée des quatre faisceaux de colonnes qui rendaient difficile l'organisation rituelle des rangs de fidèles derrière l'imam. Cela entraînait un remaniement complet de l'édifice et en particulier du mode de couverture, pour lequel fut adopté le type des mosquées importé à Alger par les Turcs.

On connaît ce type, dont le plus ancien spécimen actuellement subsistant est l'église Notre-Dame(des Victoires), bâtie vers 1622 par Ali Bitchnîn, et qui devait servir au XVIII^e siècle pour la Mosquée de la Saiyda et la Mosquée Ketchâwa, au XIX^e pour la Mosquée de la Qaçha et pour Djama' Çafir. Ce type de salle à grande coupole octogonale peu élevée sur trompes angulaires, généralement encadrée de nefs couvertes par des couplettes juxtaposées, est vraisemblablement inspiré par des modèles de Turquie d'Europe ou de l'Anatolie.

Tel fut – sans les nefs du pourtour – le tombeau de Sidi ‘Abd er-Rahmân eth-Tha’âlibi transformé en mosquée et accosté d’un minaret pour l’appel à la prière. Les travaux avaient été dirigés par le desservant du sanctuaire, l’oukil ‘Abd el-Qâdir, ainsi que nous l’apprend une inscription. Ces aménagements devaient être complétés en 1729, à l’époque de ‘Abdi Pacha, comme en fait foi une autre inscription poétique encastrée extérieurement dans le mur de la salle funéraire.

Les travaux très importants et payés grâce aux revenus de la zaouïa, paraissent devoir être surtout attribués à l’initiative de l’oukil Mohammed ben Wadâh. L’ensemble architectural atteignit sans doute alors son extension maximum, puisque la sépulture d’Ibn Wadâh se trouve dans une petite salle située à l’extrémité des bâtiments actuels. D’autres oukils contribuèrent à la parure ou à l’accommodation des édifices, notamment le très respectable Hajj Moussa, grand-père de l’oukil.

Ainsi chaque époque ajoutait à l’importance, sinon à la beauté de la dernière demeure du savant ascète ami de Dieu. Mais ce qui devait mieux encore attester la vénération dont il continuait à jouir, la confiance que l’on plaçait en lui, c’était la venue incessante des visiteurs, des déshérités, des affligés, des pauvres femmes cherchant auprès de lui une aide contre les difficultés de la vie; c’était l’abondance des présents dont on entourait son cénotaphe: pendules, étendards de confréries, œufs d’autruches et inscriptions calligraphiées; c’était surtout le désir que manifestaient les gens pieux d’inhumer leurs morts près de son tombeau, comme en une terre bénie.

La nécropole de Sidi Abderrahmane At Thaalibi

Et de fait le mausolée de Sidi Abderrahmane At Thaalibi est devenu le centre d’une petite nécropole, où ceux qui, de leur vivant, ont joui de la considération publique, viennent dormir du sommeil éternel. Dans l’oratoire même, c’est le dey Mustapha Pacha, qui gouverna Alger de 1798 à 1805, et son fils Brahim, mort en 1818; c’est le dey Omar Pacha, qui occupa le pouvoir de 1815 à 1817.

À l’extérieur de l’édifice, dans un joli enclos, où il semble vouloir se tenir désormais à l’abri des agitations du siècle, c’est Hajj Ahmed, le dernier bey de Constantine, entouré de quelques-uns des siens, qui l’avaient suivi dans son exil.

Mais le plus souvent ceux dont on honore ici le souvenir, en les conduisant ici, se recommandent moins par leur puissance mondaine que par leur science et la dignité de leur vie. Parmi ceux-là, nous pouvons citer au moins Si Mohammed Bencheneb, un des musulmans les plus érudits, l'homme le plus droit.

Cependant deux inhumations en particulier devaient contribuer à faire de cette nécropole un des lieux les plus vénérables de l'Algérie. En 1845, l'autorité française, ayant décidé de démolir le rempart qui séparait les deux portes de Bâh 'Azzoûn, dut pourvoir à la translation des restes de Sidi Mançoûr, dont le tombeau était accolé au rempart. On connaît bien peu de chose sur Sidi Mançoûr ben Mohammed ben Salim, qui mourut en 1644 (1054 de l'hégire). Il menait une vie simple et pleine de dévotion dans une modeste boutique, que sa première sépulture devait remplacer. On le disait favorisé du don des miracles.

Ouali Dada et Sidi Abderrahmane face au désastre de Charles Quint

La kouba actuelle de Sidi Mançoûr, soigneusement entretenue par l'oukil, qui se glorifie d'être un descendant authentique du saint, n'a pas cessé de recevoir des visites pieuses. Il en va de même pour celle de Ouali Dada, qui fut construite dans des circonstances analogues, mais dix-neuf ans plus tard. Celui-ci fut également victime – ou bénéficiaire – d'un déménagement posthume. Sa première sépulture, à laquelle étaient adjointes une petite mosquée et une salle de refuge pour les mendiants et les infirmes, ce qui constituait une zaouïa, se trouvait dans une partie de la rue du Divan qui fut démolie en 1864. Le refuge fut transféré dans l'impasse du Palmier. Les restes du Ouali vinrent occuper la kouba qu'on avait bâtie à cet effet au-dessus de celle de Sidi Abderrahmane.

Le souvenir de Ouali Dada, saint homme d'origine turque et que sa titulature funéraire nous donne pour un soufi, est attaché à l'un des faits les plus marquants de l'histoire d'Alger. Le 23 octobre 1541, Charles Quint, ayant débarqué ses troupes sur la rive gauche de l'Harrach, s'était avancé à travers la plaine et avait gravi la hauteur du Koudiat es-Saboun, d'où il menaçait Alger. L'armée, qui comptait des Espagnols, des Italiens, des Allemands et des Français, était très forte. Les Algérois, dit-on, songeaient à capituler.

C'est alors que Ouali Dada, ayant parcouru la ville pour relever les courages défaillants, entra dans la mer jusqu'à la ceinture et, la frappant du bâton qu'il tenait à la main, souleva la terrible tempête... On sait le reste. La pluie diluvienne et le vent glacé paralysèrent les assiégeants, qui n'avaient pu être ravitaillés. Les Algérois firent une sortie et culbutèrent ceux qui étaient les plus voisins de la mer. C'étaient des Italiens, qui refluèrent en désordre sur le gros de l'armée.

Les Chevaliers de Malte, Villegaignon, Savignac et les autres, rétablirent la situation. Cependant il fallait battre en retraite, se rembarquer au milieu de la tourmente, qui, après une accalmie, devenait d'heure en heure plus furieuse. Une partie de la formidable armada, qui comptait plus de cinq cents navires, se brisa sur la côte ou sombra au large. Événement considérable.

Le désastre de Charles Quint allait, pendant longtemps, décourager l'Europe. Alger, réputée invincible, allait connaître une prospérité qu'elle n'aurait pas osé espérer jusque-là. Ouali Dada put en voir les premiers effets. Il mourut en 1554 et, pendant ces treize dernières années de sa vie, on ne signale aucun trait notable. Mais cela importe peu. Il avait eu son heure historique. Ce que la population d'Alger rapportait de lui pouvait lui mériter la vénération unanime, car, au moment des plus grandes épreuves, il avait, avec son bâton avec l'aide de Dieu, fixé le destin de la Cité.

Bibliographie

- 1 - GEORGES MARÇAIS. Extrait des d'El-Djezair Nouvelle série – Juillet 1941- « *Manuel d'art musulman* »
- 2 - FONDATEUR HENRI KLEIN (1910), « *Les édifices religieux* » publiés par le Comité du Vieil Alger 9, bd Laferrière, Alger-1941- Collection B. Venis. « Feuilletts d'El Djazaïr, Tome 1 et 2 Editions du Tell, Alger 2003.
- 3 - NABILA OULEBSIR ; « *Les usages du patrimoine* » - Éd. Maison des sciences de l'homme Paris 2004.
- 4 - GASSOUM ABDERAZAK : « *Abderahmane Athaalibi et le soufisme* » en langue arabe Sned Alger 1978.
- 5 - ISSAM ATHAALIBI : « *Les Joyaux éclatants dans l'exégèse du Coran* » (El Djawahir El Ihcen Fi Tafsir Al Coran) Casbah Editions 2010.



- عبد الرحمن الثعالبي: أربعة أجزاء دار التراث العربي مؤسسة التاريخ بيروت لبنان - 6.
عبد الرحمان الجيلالي تاريخ الجزائر العام، ج 2، طبع بدار الثقافة لبنان 8719
محمد بن ميمون، التحفة المرضية في الدولة البكداشية في بلاد الجزائر المحمية، تقديم وتحقيق - 8
الدكتور محمد بن عبد الكريم، ط ٢، الشركة الوطنية للنشر والتوزيع،
أبو القاسم سعد الله، تاريخ الجزائر الثقافي من القرن العاشر إلى الرابع عشر الهجري - 9
الجزء الأول والثاني، ط 2، المؤسسة الوطنية للكتاب، الجزائر.
محمود بوعبياد، جوانب من الحياة في المغرب الأوسط في القرن التاسع الهجري الخامس عشر - 10
ميلادي، الشركة الوطنية للنشر والتوزيع، الجزائر 1982.
من مؤلفاته :

"الجواهر الحسان في تفسير القرآن"
"المعجم اللغوي"
"روضة الأنوار ونزهة الأخيار في الفقه"
"جامع الهمم في أخبار الأمم"
"جامع الأمهات في أحكام العبادات"
"الإرشاد في مصالح العباد"
"رياض الصالحين وإرشاد السائلين"
"نور الأنوار ومصابيح الفلام"
"الأنوار المضيق بين الشريعة والحقيقة"
"تحفة الإخوان في إعراب بعض الآيات من القرآن"
"الذهب الأبريز في غرائب القرآن العزيز"



قصائد التجوال و روائع الصحراء

« *Poèmes de l'errance
et splendeurs du désert* »

Tissawit Assikl

Poèmes et chants du désert sont le reflet d'une vie de nomade attachée à une identité millénaire d'une civilisation partagée. L'espace et le temps sont régentés par un code de solidarité dans cet océan de dunes, de regs qui s'étendent à l'infini. Sublime, ce désert dans un spectacle d'une nudité abrasive. C'est de cette cité mystique que par la magie des feux et des ombres du couchant laissant apparaître une aquarelle sertie de lumières que se déclament les plus beaux poèmes dans la brillance et le scintillement du sable fin donnant le mirage à un visiteur non averti.

En organisant le 3e Colloque international, l'association Sauver l'imzad dans le cadre des initiatives programmées nous invite à ce panorama féérique du Hoggar. Nul ne peut échapper à la fascination du paysage où la couleur indigo enveloppe nature et humain. La poésie trouve l'ivresse d'un espace à déclamation depuis la beauté de ses dunes aux plaintes amoureuses, à la contemplation mystique, les gens du Sud communément appelés Sahraouis trouvent leur muse en versifiant les plus beaux poèmes dans une anthologie métaphysique de l'existence, une jouissance de la vie en harmonie avec l'âme.

JE voudrais saluer l'association Sauver l'imzad en la personne de sa présidente Mme Farida Sellal pour la continuité de l'œuvre de sauvegarde de notre patrimoine immatériel.

De cette ancêtre mythique qu'est la reine targuie Tin-Hinan, la poésie chantée ou déclamée au-delà des dialectes du tamasheq présente des différences sensibles d'une contrée à une autre. Celui de l'Ahaggar est sans doute le plus pur. En écoutant ceux du Kel-Ahaggar, tribu berbère des Houaras (Ihouaren ou Ihaggaren), les Touaregs offrent dans cette langue libyco-berbère une image chevaleresque déjà répandue au Ve siècle avant J.-C. selon les études ethnologiques.

Si le tifinagh est issu du punique qui s'écrit de gauche à droite ou de droite à gauche, de haut en bas ou de bas en haut, c'est la littérature orale qui a révélé l'extrême richesse de la culture targuie.

Toutes les poésies, les satires sont assez souvent accompagnées par la vielle appelée imzad tenue et exécutée par des femmes. Comme du temps du Souk Okadh en Arabie, les poètes participent à une compétition où le vers est à l'honneur. Pour la généalogie, les Touaregs seraient composés de Senhadja, de Lemtaa, de Lemtoun, des Louata et des Houaras qui sont ceux de l'actuel Hoggar.

En faisant une lecture consommatique morphologique et syllabique, le « on » change en « g » qui donne l'intonation targuie du mot Ahaggar en Houara. Les recherches des dialectes chez les Zénatas et les Touaregs ne font que confirmer les données.

Si Ibn Khaldoun place les Targuis entre la tribu des Soleim qui habitait la partie orientale du Hoggar et les tribus du Soudan, Ibn Batouta, Léon l'Africain vers 1526 apportent beaucoup de choses notamment les récits d'Abou Obeïd Abdellah El Bekri, l'auteur du Kitab El Massalik wal mamalik.

Un manuscrit aurait, paraît-il, existé chez l'ancien Amenokal du Ahaggar, Moussa ag Amastan qui décrit l'ordre chronologique des tribus vivant dans le Hoggar. Il aurait été rédigé en tifinagh suivant les uns, en arabe suivant les autres. Mais il n'a jamais été retrouvé. Chez les Touaregs, tous hommes et femmes sont capables de versifier. C'est un jeu rimé et chanté. Il existe une parenté musicale entre les Touaregs et les Berbères de l'Atlas. On dit que les habitants de chaque montagne ont leur propre façon de déclamer. Ce sont des récits charmants où l'âme poétique des Touaregs trouve un magnifique épanouissement.

Tous les Touaregs sont des musulmans. Aucune évangélisation, fût-elle du Père Charles de Foucauld, n'a réussi dans la région. L'islam a apporté un message de progrès et de fraternité dans la région.

Pour revenir à la poésie targuie, elle est un peu différente des ahellils du Gourara dont Timimoun nous donne quelques exemples rapportés par Mouloud Mammeri qui insère le patrimoine du Gourara dans une musique polyphonique probablement millénaire. Les Touaregs du Hoggar ont des pièces poétiques de toutes sortes de l'élégie, aux récits guerriers, du galant aux invocations pieuses.

Les hommes targuis sont des amateurs des beaux vers. Ils ont le talent poétique. Ils chantent leurs chagrins intimes dans des poèmes (tashawit - pluriel tishwey ou amesshewey).

Dans ces solitudes inhabitées, les faveurs accordées par l'aimée, fût-il ce doux entretien dans la pénombre d'une tente, rafraîchit l'âme, c'est un remède (amagal) à la soif. La passion amoureuse est un feu qui dévore l'âme. L'esuf comme désert aussi bien l'esuf comme solitude font naître une soif.

« Donne-moi à boire, une soif en moi me tue

Et asperge-moi d'eau, mon âme est ardente. »

Au terme d'un voyage à travers la désolation du désert, l'arrivée auprès de l'aimée, comparée à un lieu ombragé, sa peau luisant évoque la luxuriance d'un jardin irrigué où les eaux ruissellent. Son teint rejoint la vue comme le fera un pays abreuvé de plus où abondent les herbages.

« Sa peau luit comme un champ sur un relief dominant la plaine.

Et au-dessus duquel le nuage gonflé s'est déversé

En une pluie régulière, abreuvant la terre et la lavant. »

Le poète targui psalmodie son poème. La halte du soir approche, il invoque Dieu et en tire quelque réconfort. Il arrive au crépuscule continuant à composer ses vers. « Dieu et Toi, Prophète Mohamed (QSSL), secourez- moi que je ne sombre pas dans la déraison. »

Dans le livre Poètes des déserts, paru à l'occasion des premières rencontres des poètes des déserts organisées par la Fondation Déserts du Monde à Adrar et Timimoun du 7 décembre 2003 au 4 janvier 2004, parlant d'Imrû-Qays, poète antéislamique, Jacques Berque traduisit cette poésie au souffle épique dans une ode célèbre des Mü'allaqat :

« Halte vous deux ! Pleurons au rappel d'une amie et d'un séjour au défaut de la dune entre al-Dakhkhul et Hawmal/... Un jour sur la crête de la dune elle s'interdisait à moi d'un jurement sans échappatoire /- ô Fatima, de grâce moins de coquetterie »...

....قفَا نَبِكَ مِنْ ذِكْرِي حَبِيبٍ وَمَنْزَلٍ * بِسَقَطِ اللَّوَى بَيْنَ الدَّخُولِ فَحَوْمَلٍ
أَفْطَاطُمْ مَهْلًا بَعْضُ هَذَا التَّدَلُّلِ * وَإِنْ كُنْتُ قَدْ أَرْزَمْتُ صَرْمِي فَأَجْمَلِي

« Entre l'image du début, celle du vent de sable qui effrange l'empreinte d'un campement, et l'image finale, où l'orage emporte le poète-lion, se pressent des tableaux dont la violence sensuelle s'aiguise d'un majestueux « plus jamais » ».

Mais faut-il rappeler aussi un amoureux du désert, Antoine de Saint-Exupéry dans *Pilote de guerre* où il décrit dans ce roman la beauté du sable : « *En plein désert, sur l'écorce nue de la planète, dans un isolement des premières années du monde, nous avons bâti un village d'hommes.* »

Que ce soit dans son livre *Terre des hommes*, *Citadelle*, ouvrage posthume, ou *Le Petit Prince*, le désert continue de le fasciner dans ce festin du soleil qui rayonne sur les sables.

Le poète marocain Mohamed Bennis parlant du désert : « *Voici les dunes, le vent les crée, sable fin qui s'étend entre les mains, passe à travers tes doigts. Reconsidère le passage d'une caravane. Une terre ; désert qui s'incline d'un bord à l'autre* ». Il écrivait que « *sable et musique nous avons fraternisé alors / Je défigurerai l'image furtive pour graver en toi mes siècles/Un lieu pour le départ entre nous et pour toi/L'aube c'est le désert.* »

Dans *Cinq Fragments du désert*, Rachid Boudjedra revient sur le désert, avec son « *espace indéterminé et sa clarté originelle – réduisant les choses et les rendant approximatives où les crêtes du Hoggar dans une sérénité extatique hors du temps, pourtant jubilatoire, solitaire d'une immense perfection – Tin-Hinan veille* » comme un saint patron protégeant les lieux.

Cette 3^e édition « *La poésie des gens du désert* » sera sans nul doute une grande rencontre « *désert des hommes* » fascinés par le mirage d'une nature où l'être est pris dans une mystique du vers dans la sacralité du désert. Merci pour les organisateurs d'avoir réuni tous ces amoureux du Hoggar et de son Tassili plusieurs fois millénaires dans une Algérie sereine et hospitalière.

Bibliographie

- 1 - Bruno Doucey, *Le livre des déserts*, Éditions Robert Laffont, Paris, 2006.
- 2 - Fondation Déserts du monde, *Poètes des déserts*, Éditions Dar El Hakaek-les Dunes Chéraga, 2006.
- 3 - Mouloud Mammeri, *L'Ahellil du Gourara*, Nouvelle série Editions CNRPAH, Alger, 2003.
- 4 - Jacques Bourcant, *Les Touaregs du Hoggar*, t. IV, pp. 241-242.
- 5 - Foucault (Ch. de), *Chez les Touaregs Taitoq, Iforas, Hoggar*, bulletin liaison saharien n° 3 pp. 20 à 30 – 1851 et n° 4 1873. *Et Poésies Touaregs* T1- 1925.
- 6 - Lhote Henri, *Les Touaregs du Hoggar*, Payot, Paris, 1955.

*« THRENE OU ELEGIE
BEDOUINE DE HYZIA »*

*« LE DERNIER ADIEU DE
HYZIA HEROINE CHASTE »*

*« L'ÉLÉGIE BÉDOUINE
DE HYZIA DANS LES
OULED DJELLAL »*

Hyzia, cette poésie bédouine immortalisée dans le poème de Mohamed Benguitoun afin de rendre dans cette chevauchée du désert, l'âme de Sa3id cousin chéri de Hyzia, pénétré du charme et de la pudeur de cette belle fille aux grands yeux noirs qui a dominé son coeur. Cet amour ardent qui le fait souffrir a pour âme ses palmeraies où repose Hyzia Bouakaz bent Belbey dans son linceul et où le poète Benguitoun chante sous la lumière éclatante du soleil cette litanie au moment où la rosée commence à ruisseler comme pour avertir de ce printemps avec ses saveurs et le parfum d'une vierge dans toute sa grâce. Hyzia n'est-elle pas cette madone qui a tant charmé, même dans son lit de mort ? Le poète a voulu l'immortalisée pour aussi soulager Sa3id orphelin élevé par son oncle père de sa bien-aimée Hyzia dont la descendance des Béni Hillal venus dès le XIe siècle couvrait les Riah des Douadas du Zab à Setif. Sa3id qui avait rencontré Benguitoun à ouled Djellal, ce dernier nous fait vivre cette compassion dans toute la pudeur chevaleresque. Ce modèle élégiaque (ritha) laisse apparaître une certaine tendance à psalmodier dans ses vers l'ardente flamme d'un amour platonique. Ecrite en 1878 trois jour après la mort de Hyzia soit l'an 1295 de l'hégire, cette thrène nous restitue un tableau similaire à celui de Nasr eddine Dinet de Boussaada. De la puissante famille des « Ouled Bouzid » de Sidi Khaled, Mohamed Benguitoun nous mène dans la tribu des Douaouda dans les verdoyantes palmeraies de cette immensité désertique. Il faut dire que le Zab Gherbi connut l'insurrection des Zaatchas en 1949.

Benguitoun qui étudia à la zaouia Rahmania de Sidi Khaled fut l'élève du Cheïkh Sidi Ali Al Djarouni avait le métier de « Khétatri » qui veille sur l'irrigation des palmeraies. C'est cet hymne à l'amour-chaste entre la passion et la douleur à la mémoire de Hyzia que Benguitoun laissa à la postérité ce poème chanté selon la métrique sahraoui où la tonalité et le rythme s'inscrivent dans le mode « srouji » comme celui de « Galbi Tfakar Orban Rahhala ».

C'est dans cette sublimation poétique que l'élan lyrique trouve sa parfaite traduction que reflètent les quelques vers choisis dont nous vous offrons à l'occasion de la publication de ce numéro de la revue scientifique de neurochirurgie marquant notre passage dans la proximité désertique des palmiers dattiers des Ouled Djallal connu aussi par la race barbarine ovine.

BENGUITOUN nous offre ici un portait de Hyzia décrivant les vertus d'une beauté dans sa svelte silhouette au raffinement racé à travers les louanges d'une psalmodie céleste :

عزوني يا ملاح في رايس البنات * سكنت تحت اللهود ناري مقديا
ياخي أنا ضرير بيا ما بيا * قلبي سافر مع الضامر حيزيا

« Consolez-moi ô amis de la souveraine des madones, Reposant sous terre, sa flamme ardente brûle en moi O frère je suis affligé de ce qui m'arrive, Mon cœur s'en va avec l'élégante Hyzia. »

يا حسراه على قبيل كنا في تاويل * كي نوار العطيل شاون نقضيا
ما شفنا من دلالة كي ظي الخيال * راحت جدي الغزال بالزهد عليا
و إذا تمشي قبال تسلب العقال * أختي باي المحال راشق كمي
جاء العسكر معاه و القمان وراه * طلبت ملقاه كل الآخر بهديا
ناقل سيف الهنود يومي غي باليد * يقسم طرف الحديد و اللي صميا
ما قتل من عباد من قوم الحساد * يمشي مشي العناد بالفتايزيا
ما نشكرش الباي جرد ياغناي * بنت احمد بالباي شكري و غنايا

« Quel chagrin, en ce temps où nous fûmes heureux, Comme ces fleurs printanières tapissant les prairies.

N'ayant vu de cette coquette une ombre furtive, Telle une gazelle disparaissant malgré moi.

Par sa démarche elle séduisait les plus avertis Telle la majestueuse marche d'un Bey à la ceinture ornée. « Accompagné de soldats et de cavaliers par derrière, Venus à sa rencontre chacun pour lui remettre un cadeau. Il était armé d'un sabre des indes qui d'un geste de main

Suffit pour couper un morceau de fer ou fondre un solide. Que d'hommes furent tués corrompus de lignage, S'avancant avec fierté contre eux, ennemis Cessant de glorifier le Bey, renouvelle la chanson Louanges à la fille d'Ahmed Bey. »

عزوني يا ملاح في رايس البنات * سكنت تحت اللهود ناري مقديا
ياخي أنا ضرير بيا ما بيا * قلبي سافر مع الضامر حيزيا

« Consolez-moi ô amis de la souveraine des madones! Reposant sous terre, sa flamme ardente brûle en moi. O frère je suis affligé de ce qui m'arrive, Mon cœur s'en va avec l'élégante Hyzia. »

طلقت ممشوط طاح بروايح كي فاح * حاجب فوق اللماح نونين بریا
عينك قرد الرصاص حربي في قرطاس * سوري قياس في يدين الحربيا
خدك ورد الصباح و قرنفل وضاح * الدم عليه ساح وقت الصحويا
الفم مثل عاج المضحك لعاج * ريقك سي النعاج غسله الشهايا
شوف الرقبة خيار من طلعت جمار * جعبة بلار و العواقيد ذهيبا
صدرك مثل الرخام فيه اثنين توام * من تفاح السقام مسوه يديا
بدنك كاغط بيان القطن و الكتان * و الا رهدان طاح ليلة ضلميا
طلقت بشرور مال و مخبل تخبال * على الجوف تدلال ثنية عن ثنيا
شوف السيقان بالخلاخل يا فطان * تسمع حس النقران فوق الريحيا

« *Laissant flotter sa chevelure répandant un suave parfum Ses sourcils dessinés comme deux arcs faisaient du regard Telle la lettre comme message. Son oeil telle une balle de fusil guerrier Atteignant sa cible préférée. Sa joue est cette rose de l'aubade épanouie.*

Et le girofle en brillance, Et le sang l'arrosant lui donnant un éclat lumineux.

Sa bouche apparaît rayonnante. Sa salive comme le lait doux des brebis, Au goût miel qu'apprécient les gourmets. Admirez ce splendide cou serti de louis d'or Comme le cœur d'un palmier en cristal. Sa poitrine semblable à un marbre Où se promènent deux jumeaux.

Comme de belles pommes offertes Que mes mains caressent. Ses mains d'une blancheur comme le pli du papier Du coton et tissu au lin fin pareil à une nuit enneigée. Desserrant sa ceinture à la taille fine de Hyzia. Repli par repli, contemplez ses chevilles Et ses mollets séduisants au cliquetis De leurs Khalkhals surmontant ses pantoufles. »

« *Consolez-moi ô amis de la souveraine des madones*

Reposant sous terre, sa flamme ardente brûle en moi

O frère je suis affligé de ce qui m'arrive, Mon cœur s'en va avec l'élégante Hyzia. »

في بارز حاطين انصبح ع الزين * واحنا متبسطين في حال الدنيا
نصبح في الغزال نصرش للفال * كي الي ساعي المال و كنوزهريا
ما يسواش المال نقحات الخلاخل * كي نجبي عن الاحيال نلقى حيزية
تسحوج في المروج بخلاخل تسوج * عقلي منها يروج قلبي و اعضايا
في التل مصيفين جينا محدودين * للصحراء قاصدين انا والطوايا
و جحاف مغلقين و البارود ينين * الأزرق بيا يميل لساحة حيزي

ساقوا جحاف الدلال حطوا في أزال * سيدي الأحسن قبال والزرقاء هيا
قصدوا سيدي سعيد والمتكعوك زيد * و مدوكال الجريد فيها عشيا
رقوا شاو الصباح كي هبوا الرياح * سيدي محمد قناق و أرضه معفيا
منه ساقوا جحاف حطوا في المخراف * الأزرق لكان ساف يتهوئ بيا
بن صغير قصاد هموشم الأعضاء * بعد ان قطعوا الواد جاو مع الحنيا
حطوا رؤوس الطوال في ساحة الأرمال * وطني جلال هي عناق المشيا
منها رحلوا الناس حطوا في البسباس * بن الهرمك قياس بأختي حيزيا
ماذا درنا عراس، الأزرق في المرداس * يدرك بي خلاص كي الروحانيا
في كل ليلة نزيد عندي عرس جديد * في كل نهار عيد عندي زهويا
تاقت طول العلام جوهر في التسمام * و تمعني في الكلام و تفهم فيا
بنت حميدة تبان كضي الومان * نخلة بستان غي وحدها شعويا
وزند عنها الريح قلعتها بالمليح * ما نحسبها اطيح دايم محضيا
واضرن ذيك المليح دار لها تسريح * حرفها للمسيح ري مولايا

نعيد حاطين سباط فريد * رايصة الغيد ودعتني يا خويا « يتل » في واد
في ذا الليلة وفات عادت في المهات * كحل الرمقات ودعت دار الدنيا
لضيتها لصدري ماتت في حجري * و دمة بصري على خدودي مجريا
واسكن راسي جذاب نجري في الاعلاب * ما خليت شعاب من كاف و كديا
خطفت عقلي راح مصبوغة الأملح * بنت الناس الملاح زادتني كيا
حطوها في كفان بنت على الشان * زادتني حمان نفضت مخ حجايا
داروها في النعاش مصبوغة الارماش * راني وليت باص واش الي بيا
جابهوا في جحاف حومتها تنظاف * زينة الأوصاف سبتي طويلة الرايا
في حومتها خراب كي مرضى الكوكاب * زيد قدح في سحاب ضيق العشويا
حومتها بالحريز كمخة فوق سرير * وانا نشر مهلكنتي حيزيا
كثرت عني هموم من صافي الخرطوم * ما عدت شي نقوم في دار الدنيا
ماتت موت الجهاد مصبوغة الأثماد * قصدوا بها بلاد خالد مسميا
عشات تحت اللحاد موشومة الأعضاء * عين الشراد غابت على عينايا
ياحفار القبور سايس ريم القور * لا تطيحش الصخور على اللي بيا
داروها في القبر والشاش معجر * تضوي ضي القمر ليلة عشريا
داروها في اللحد ، الزين المقدود * جبارة بين سدود وسواقي حيا
قسمتك بالكتاب و حروف الوهاب * لا تطيح التراب فوق أم مرايا
لوان تجي للعناد ننطح تلت عقاد * نديها بالزناد عن قوم العديا
واذا نحلف و راس مصبوغة الأنعاس * ما نحسبشي الناس لو تجي ميا

لوا أن تجي للذراع نحلف ما تمشي ذراع * ننطح صرصور قاع باسم حيزيا
لو أن تجي للنقار نسمع كان و صار * لن نديها قمار و الشهود عليا
لو أن تجي للزحام نفتن عنها اعوام * نديها بالدوام نابو سهميا
كي عاد أمر الحنين رب العالمين * لا لقيت لها من اين نقلب حيا
صبري صبري عليك نصبر أن ناتيک * نتفكر فيک يا ختي غير انتيا
هلكني يا ملاح الأزرق كي يتلاح * بعد اختي غي زياد يحيا في الدنيا
عودي في ذا التلول رعى كل خيول * و اذا والى الهول شاو المشليا
ما يعمل ذا الحصان في حرب الميدان * يخوخ شاو القران امه ركبيا
آش لعب في الزمول اعقاب المرحول * انا عنه نجول بيا ما بيا
بعد شهر ما يدوم عندي ذا الملجوم * نهار ثلاثين يوم وراء حيزيا
توفي ذا الجواد ولى في الاوهاد * بعد اختي ما زاد يحيا في الدنيا
صدوا صد الوداع و اختي قاع * طاح من يدي سراح الازرق آه ديا
ربي اجعل الحياة ووراها المهمات * منهم روجي فئات الاثنتين رزيا
نبكي بكي الفراق كبكي العشاق * زادت قلبي حراق خوضت مايا
يا عيني واش بیک انتوح لا تشکبل * زهو الدنيا يدیک ما تعفی ش عليا
زادت قلبي عذاب مصبوغة الأهداب * سكنت تحت التراب قرة عينيا
نبكي و الراس شاب عن مبروم الناب * فرقة الأحباب ما تصبر عينيا
الشمس الى ضوات طلعت وتمسات * سخفت بعد أن سوات وقت الضحويا
القمر الى بيان شعشع في رمضان * جاه الميسان طلب وداع الدنيا
هذا درتو مثيل عن رايسة الجيل * بنت احمد صيل شايعة ذواويا
هذا حكم الا له سيدي مول الجاه * ربي نزل قضاه و ادى حيزيا
صبرني يا الله قلبي مات ابداه * حب الزينة اداه كي صدت هيا
تسوى ميتين عود من خيل الجويد * و مية فرس زيد غير الركبيا
تسوى من الابل عشر مائة مثيل * تسوى غابة النخيل عند الزايبا
تسوى خط الجريد قريب و بعيد * تسوى بر العبيد حاوسا بالفيا
تسوى مال التلول و الصحرا و الزمول * ما مشات القفول عن كل ثنيا
تسوى الي راحلين و الي في البرين * تسوى الي حاطين عادوا حضريا
تسوى كنوز المال بهية الخلخال * و اذا قلت قلال زيد البلديا
تسوى مال النجوع و الذهب المصنوع * تسوى نخل الدروع عند الشاويا
تسوى الي في البحور والبادي وحضور * اعقب جبل عمور و اصفا غردايا
تسوى تسوى مزاب و سواحل الزاب * حاشا ناس القباب خاطي انا الوليا
تسوى خيل الشليل و نجمة الليل * فاختي قليل قليل طبي و دوايا
نستغفر للجليل يرحم ذا القليل * يغفر لي يعيل سيدي و مولايا
ثلاثة و عشرين عام في عمر أم حرام * منها راح الغرام ما عاد شي يحيا

عزوني يا اسلام في ريمة الاريام * سكنت دار الظلام ذيك الباقي
عزوني يا صغار في عارم الاوكار * ما خلأت غير دار عادت مسميا
عزوني يا رجال في صافي الخلخال * داروا عنها حيال للساع مبني
عزوني يا حباب فيها فرس دياب * ما ركبوها ركاب من غير انايا
بيدي درت الوشام في صدر أم حزام * مختم تختام في زنود طوايا
ازرق عنق الحمام ما فيهشي تلطام * مقدود بلا قلام من شغل يديا
درته بين النهود نزلته مقدود * فوق سرار الزنود حطيت سمايا
حتى في الساق زيد درت وشام جريد * ما قديتو باليد ذا حال الدنيا
سعيد في هواك ما عادش يلقاك * كي يتفكر اسماك تديه غميا
اغفر لي يا حنين انا و الاجمعين * راه سعيد حزين بيه الطوايا
ارحم مول الكلام و اغفر لام حزام * لاقهم فالمنام يا عالي العليا
و اغفر الي يقول رتب ذا المنزل * ميمين و حاودال جاب المحكيا
يا علام الغيوب صبّ ذا المسلوب * نبكي الغريب و نشف العديا
ما ناكلش الطعام سامط في الافوام * و احرم حتى المنام وخطى عينا
بين موتها و الكلام غي ثلاث أيام * بقاتني بالسلام و ما ولات ليا
تمت يا سامعين في الالف و ميتين * كمل التسعين، زيد خمسة باقيا
كلمة براس الصغير قلنها تفكير * شهر العيد الكبير فيه الغنايا
في خالد بن سنان بن قيطون فلان * قالت على الي زمان شفناها حيا
وقلبي سافر مع الضامر حيزية

Pour conclure sur les quelques extraits proposés en cette occasion, nous remercions les habitants des Ouled Djallal, de Sidi Khaled et toute la région des Zibans pour ce coeur qui est parti avec la svelte Hyzia. Cette héroïne que peint l'imaginaire arch comme une Joconde et décrit avec tant de délicatesse dans une contrée où on naît poète. Dans cette brisure d'un destin éternel, les étendues de lumière, la séduction jouent un rôle dans l'éblouissement de l'ombre.

Tout est pudique et le désert dans l'acoustique d'une couverture céleste nous renvoie l'écho d'un chant d'amour courtois. Biskra la « Reine des Zibans » nous montre le chemin de la chevaleresque histoire des Daoudas dans l'image oasisienne d'un Eden. Sous l'astre qui infléchit sa lumière sur la tombe de Hyzia, on est en plein dans une mystique du beau et de la transcendance. Le poème de Mohamed Benguitoun traduit dans ce malhoun espoir et désespoir, une profonde sentimentalité de l'âme où le code de conduite respecte cette société pudique où l'honneur est centre de la psychologie tribale.



Lillah wakalt amri



« À Dieu, je me remets »

Lillah wakalt amri est un morceau du terroir chanté dans les trois écoles. Comme dans d'autres poèmes, celui-ci est d'auteur anonyme. Différemment chanté, on l'exécute à Constantine dans un msedder hsine, à Alger dans un inkilab sika et à Tlemcen tantôt dans un zendali samai tantôt dans un raml maya, un bachraf au début et un khlas à la fin.

Lillah *Wakalt Amri Wechi Min Allah Maktoub*

Maghadni Fi safari Illa Fraq Al Mahboub

Maghadni Ya Ouchaq Illa Fraq Ghzali

Hobbi Kahil Al Ahdaq Chabh AL badr Al Ali

Mazzaq Qalbi Tamazzaq Wanawm Ma Yahlali.

An Nawm Addam Basri Wanbat Hayem Mahmoum

Maghadni Fi Safari Illa Fraq Al Mahboub.

A Dieu je me remets - La Chose est écrite de Dieu

Ce qui m'a peiné dans mon voyage - C'est la séparation de la bien-aimée

Ce qui m'a touché ô amoureux - C'est la séparation de ma gazelle

Mon amante aux yeux perçants noirs- En hauteur ressemblant à la pleine lune

A brisé mon coeur déchiré - Me faisant perdre le goût du sommeil

L'insomnie irrita ma vue - Et je dormais errant dans mon malheur

Ce qui m'a peiné dans mon voyage - C'est la séparation de la bien-aimée

De l'analyse du texte dans cette présente traduction, l'on remarquera que l'auteur en se remettant à Dieu, donne à la valeur descriptive l'exaltation du beau. La langue orale dans la poésie populaire prend fréquemment ses distances de la grammaire et de la prosodie arabe.

L'homme devient langoureux et exprime sa passion. Il retrouve son bonheur dans la fièvre d'un souvenir d'une étrange rêverie. Il songe à sa bien-aimée laissant un adieu d'un coeur qui s'agite. Il se remet à Dieu.

Alli An Bat Nar'â Qaddou Kahl Al ouyoun Wa Chafar

Anqablhou Fi Khaddou Wan'id Lahou Mayejri

Al hassidine Yjehdou Mithl Souyouf Alghadr Houm

Yahfrou Fi Athri Yardhaw li Koul Al 'Ayoub

Ma ghadhni Fi Safari Illa Firaq Al Mahboub.

*A celle qui me laisse suivre sa démarche – Celle aux yeux et aux cils noirs
Celle que j'embrasse sur la joue – Celle à qui je raconte ce qui m'est
arrivé*

Les jaloux nous narguent – Comme des épées de la trahison

Ils creusent dans mes plaies-Et ne souhaitent que malheurs.

L'auteur décrit la méchanceté des gens qui le jalourent de le voir amoureux. Le chant devient ici une harmonie entre âme et coeur au-delà du crépuscule. L'âme déchirée jusqu'à mourir dans cette solitude qui l'entoure, il rêve de sa muse dans ce secret douloureux qui le fait languir.

Ya 'Aidine Lildjazaïr Qoulou Litilka Asbya

Moulat Al Khad An naïr Yadhoui Mithla Athouraya

Ya Man Nahwahou Rani Mhaïr Chaâlat Nari Aqouiya

Ya Nas Qouli Libadri Barkak Arjaâ Wa Toub

Maghadni Fi Safari Illa Fraq Al Mahboub'.

Ô ceux qui reviennent à Alger - Dites à cette jeune fille Celles aux joues écarlates – Brillant comme un candélabre A celle que j'aime, j'en suis troublé - Ma flamme s'embrase puissamment

Ô gens dites à ma lune - Qu'elle revienne et se repentit

Ce qui m'a peiné dans mon voyage – C'est la séparation de la bien-aimée.

Dans cette strophe, l'auteur donne l'impression d'être triste. La nuit, son coeur palpite, il pleure dans la splendeur éblouissante de la bien-aimée. L'auteur termine ce poème dans l'ambiance d'un luth et d'un rebab à la lumière d'un chandelier. La cithare donne l'écho d'une musicalité d'un lointain rivage d'une Andalousie perdue. Il convient de dire que le poète, en se remettant à Dieu, savait que le Destin avait ses propres chemins que nul ne peut modifier. Et faute d'accomplir ses propres desseins, l'homme finit par se résigner. Alors, le chant devient la perle des prières. Ce chant efface les malheurs, bien au-delà de l'épuisement du temps. Le poète devient dans Lillah wakalt amri otage de sa passion. Ce morceau où la rime et la mélodie sont à l'unisson pour traduire cette contemplation à Dieu renvoie à une quête mystique où l'ascension spirituelle atteste d'une réelle transcendance.

19 mai 1956 - 19 mai 2011
***55^e Anniversaire – Journée
de l'étudiant***



***« Sang et lumière »
des conflits du monde***

Aux sources et aux témoignages, la vérité historique reste relative selon les acteurs et leurs positions dans la détermination des faits et l'interprétation des récits sur les événements vécus. Cinquante-cinq ans plus tard, que peut-on retenir de l'Appel de l'Ugema du 19 mai 1956 ?

Il y a cinq ans, le Président Abdelaziz Bouteflika rendait un vibrant hommage à l'Ugema lors de la cérémonie du cinquantenaire du 19 Mai qui s'est déroulée à Tlemcen. L'Appel commençait par une expression forte d'une ferveur patriotique qui marque l'engagement des étudiants dans le combat libérateur : « Avec un diplôme en plus, nous ne ferons pas de meilleurs cadavres ! A quoi bon serviraient-ils ces diplômes qu'on continue à nous offrir pendant que notre peuple lutte héroïquement, pendant que nos mères, nos épouses, nos sœurs sont violées, pendant que nos enfants, nos vieillards tombent sous la mitraille, les bombes, le napalm... Et nous, les cadres de demain, on nous offre d'encadrer quoi ? D'encadrer qui ?... »

La grève des étudiants fut largement suivie par les étudiants et un grand nombre parmi eux rejoindra les rangs du FLN/ALN. Il va sans dire que le mouvement des étudiants existait bien avant le déclenchement de la Révolution de Novembre 1954. L'Association des étudiants musulmans de l'Afrique du Nord (Aeman) fut créée à Alger en 1919. Dix ans plus tard, soit en 1927, fut créée l'Association des étudiants musulmans nord-africains (Aemna) à Paris. Elle regroupait les étudiants maghrébins en France au 115 Bd Saint-Michel.

L'Ugema est née à la faveur d'une motion votée à l'unanimité le 27 février 1955 par les étudiants de l'Aeman. Cette nouvelle organisation va permettre aux étudiants de rejoindre la guerre de libération nationale. Le congrès constitutif de l'Ugema a eu lieu du 8 au 14 juillet 1955 à la salle de la Mutualité, après une réunion préparatoire tenue à Paris du 4 au 7 avril. Le choix de la lettre « M » (musulman) n'était pas fortuit. Est-ce une façon de revendiquer l'appartenance du

mouvement aux valeurs arabo-islamiques ou répondait-il à une interprétation de nature idéologique ? Selon Mohamed Harbi, un congrès parallèle a été organisé à la Maison des lettres, rue Féron, par des étudiants communistes et nationalistes de gauche visant à créer l'Union générale des étudiants algériens (UGEA). Cette tentative a été avortée.

Fidélité au message du Novembre 1954

L'action de l'Ugema, qui avait une ligne strictement syndicale, s'oriente vers des objectifs politiques. La répression n'a pas tardé à s'abattre sur ses membres dont plusieurs connaîtront les interpellations, les perquisitions et les arrestations au cours de l'année 1955. Le 20 janvier 1956, les étudiants algériens en France organisent une grève de la faim pour protester contre les mesures répressives. Le 19 mai 1956, débute la grève illimitée des cours et des examens déclenchée en accord avec la direction du FLN.

En 1953, l'idée de créer une union musulmane des étudiants maghrébins n'a pas abouti du fait que les Tunisiens avaient créé leur propre union, l'UGET. Mais pour revenir aux conditions de création de l'Ugema, c'est à la suite d'une correspondance entre Bélaïd Abdesselam et Lamine Khène, à partir de 1955, que les militants du courant nationaliste prenaient le contrôle de l'Aeman dans la coalition communiste-UDMA. Le nouveau président de l'Aeman était Mohamed Baghli entouré de Mohamed-Seddik Benyahia, Allaoua Benbaâtouche, Lamine Khène et d'autres...

Rallier les diverses sensibilités aux thèses de l'Ugema

Au cours des vacances de Pâques, Mohamed- Seddik Benyahia entreprend une tournée à travers les universités de France pour convaincre les étudiants de diverses sensibilités à se rallier aux thèses de l'Ugema. Rédha Malek fera de même pour la région parisienne. Bélaïd Abdesselam dit avoir été rassuré par Benyahia en l'accueillant à la Gare de Lyon. Ce dernier lui lance la boutade restée célèbre : « Paris est encerclé par la Province. » Ahmed Taleb El Ibrahimi soutient le courant Ugemiste. Tout cela se passait durant l'année 1955 où les actions étaient conformes à la ligne du FLN qui n'était que la continuité du mouvement nationaliste PPA/MTLD.

Il faut dire qu'au niveau étudiantin, la même démarche a été suivie comme celle de l'Association des amis du Manifeste et de la Liberté en 1944, celle des communistes où ils ont créé parallèlement le Manifeste des Amis de la démocratie.

L'apport d'étudiants d'obédience PPA/MTLD tels Rédha Malek, Abdelmalek Benhabyles, Mohamed Amir, Mohamed Mahdi, Mohamed Harbi, Messaoud Aït Chaâlal, Mouloud Balahouane, Tahar Hamdi, Hachmi Bounedjar, Mohamed Rezoug, Mohamed Kellou, Mohamed Khemisti, Ali Lakhdar, Ahmed Ounoughi, Mohamed Ouddahi, Mohamed Oucif, Chérif Faïdi, Mahmoud Mentouri, Mahmoud Benhabyles, Mohamed Abada, Saïd Chibane, Mohamed Toumi, Mustapha Laliem, Rachid et Tahar Maïza, Mohamed Radjam, Djelloul Baghli, Nordine Delci, Chaïb Taleb était déterminant pour le lancement et la constitution de l'Ugema à laquelle d'autres étudiants adhèrent à Paris, tels que Lakhdar Brahimi, Abdelkader Belarbi, avec l'idée d'une conférence nationale préparatoire pour organiser le Congrès constitutif de l'Ugema en prenant appui sur les étudiants d'Alger.

Le Congrès constitutif de l'Ugema, tenu en juillet 1955 à Paris, réunissait les représentants des communautés universitaires de France, d'Europe, d'Alger, de la Zaïtouna de Tunis, des Qarawiynes de Fès. Le siège du Comité exécutif était à Paris.

Mohamed Harbi, relate Belaïd Abdesselam, avait opté pour l'UGEA dont il a été un militant actif, alors qu'il fut un des plus méritants au sein du PPA/MTLD. « Il était même, dira-t-il encore, informé des préparatifs du congrès de l'Ugema et connaissait tous nos contacts.

Le premier comité exécutif de l'Ugema était en majorité ouléma-UDMA dont le discours d'ouverture fut prononcé par Ahmed Taleb El Ibrahim. Dans ce comité exécutif, il y avait Layachi Yaker, Abderahmane Cheriet et bien sûr les membres fondateurs (Belaïd Abdesselam, Mouloud Balahouane, Abdelmalek Benhabyles, Mohamed-Seddik Benyahia, Lamine Khène, Rédha Malek, Messaoud Aït Chaâlal, Ali Abdellah, Aoufi Mahfoud, Abdelkader Belarbi, Mokhtar Bouabdellah, Tahar Boutamjit, Lakhdar Brahimi, Nordine Brahimi, Tahar Hamdi, Djamel Houhou, Mohamed Kellou Messaoud, Mohamed Khémisti, Lakhdar Ali, Mansour Benali, Mohamed Mokrane, Bachir Ould Rouis, Mohamed Raffas, Mohamed Rezoug,

Taleb Chouieb, Sid-Ali Tiar, Zeghouche Derradji). Tous ont fait partie du comité exécutif de juillet 1955 à septembre 1962. Alors que le comité directeur comprenait, de juillet 1955 à décembre 1957, entre autres Brahim Nordine, Saïd Belhacine, Benyahia Mohamed, Berrah Ghalem, Boudiaf Aïssa, Boudjellab Omar, Faydi Chérif, Ferdjioui Abdelhamid, Ghazali Méziane, Harmouche Arezki, Khellaf Maâmar, Krim Rachid, Larbi Mohamed, Rédha Malek, Mokdad Allaoua, Mentouri Mahmoud, Sahnoun Mohamed, Sisbane Chérif.

L'Ugema partenaire crédible sur le plan international

L'Ugema est devenue un partenaire crédible dans les milieux étudiantins internationaux et dans les diverses organisations d'étudiants et de jeunesse. Se rapprochant d'Abane Ramdane, elle s'est prononcée pour le FLN. La section Ugema d'Alger, qui a lancé l'idée de la grève illimitée des cours et des examens, rencontra Belaïd Abdessalam, Lamine Khène, Allaoua Benbaâtouche, Hachem Malek, frère de Rédha Malek et membre fondateur de l'Ugema qui sera arrêté en 1957 jusqu'à l'indépendance, Saddek Karamane et Brahim Chergui.

Lakhdar Brahimi révèle dans l'ouvrage de Clément Moore Henry (Ugema 1955-1962 Témoignages) qu'il « fut élu dès son arrivée à l'université vice-président de l'Aeman. Il y avait une Aeman à Alger et l'Aemna à Paris. Il avait reçu la lettre de Belaïd Abdessalam pour créer l'Ugema par le biais de Lamine Khène, alors que Rédha Malek présidait l'Union des étudiants algériens à Paris » et qu'il était surpris d'avoir été élu membre du comité directeur et vice-président du comité exécutif de l'Ugema alors qu'il participait au Festival mondial des étudiants et de la jeunesse à Varsovie.

Ahmed Taleb El Ibrahimi, premier président de l'Ugema

Ahmed Taleb El Ibrahimi devient président de l'Ugema. Il venait de terminer sa dernière année de médecine. Le mot d'ordre pour l'élection de Ahmed Taleb, disait encore Lakhdar Brahimi, venait du

FLN. Ce que ne dément pas Ahmed Taleb dans l'entretien avec Clément Moore Henry. Abderrahmane Cheriet fut secrétaire général adjoint et Mansour trésorier. Mais Balahouane remplaça à la présidence de l'UGEMA Ahmed Taleb pour préparer le 2e congrès en mars 1956.

Taleb fut arrêté en février 1957

C'est Belaid Abdesselam en vérité qui a été l'artisan infatigable pour rapprocher les différentes visions, et ce titre l'honneur de la présidence de l'Ugema lui revenait. Il a voulu qu'elle intègre les sensibilités UDMA et oulemistes et qu'il devenait nécessaire de faire participer les étudiants se trouvant à Tunis, Fès, Le Caire, Damas, Bagdad... dont certains ont participé au congrès.

L'intelligentsia au service de la Révolution

Parmi eux Belkacem Zeddour, qui fut un martyr de la Révolution, Brahim Mezhoud, Adda Benguetat, Aboul Kassem Saadallah, Malek Bennabi, Mohamed Ksouri, Rabah Torki, Abdelkader Benkaci, Yahia Bouaziz, Abou Aliouche, Mohamed Meftah, Abdelkader Nor, Youcef Rouissi qui ont fait les universités du Moyen-Orient. Beaucoup de lycéens et des instituts Ibn Badis et El Katania de Constantine et d'autres régions du pays rejoignent le mot d'ordre de grève alors que Belaid Abdesselam rencontrait Ben Khedda en présence de Lamine Khène et de Benbaâtouche. Ces derniers rejoignirent le maquis et Benbaâtouche est tombé au champ d'honneur. Le 19 mai 1956 s'inscrivait en droite ligne de la stratégie de lutte menée par le FLN. Et c'est au CEE du FLN que revenait la décision d'ordonner le 3 octobre 1957 la fin de la grève à l'ouverture de la rentrée universitaire 1957/1958.

Crise de l'Ugema et position du GPRA

Abdelhamid Mehri, alors ministre des Affaires sociales et Culturelles du GPRA, a adressé, depuis Tunis, une lettre, datée du 12 mai 1961, au comité exécutif de l'Ugema, dans laquelle il prononce la dissolution des sections de Lausanne et de Genève. Une résolution finale du comité directeur de l'Ugema, adoptée à l'unanimité à Bir el Bey à Tunis, dissout les sections de l'Ugema et demande au GPRA de désigner une commission d'enquête et de réorganisation de l'Ugema.

Depuis Tunis, le 23 décembre 1961, Krim Belkacem adresse également un appel aux étudiants algériens dans lequel il demande à dépasser la crise au sein de l'Ugema et propose de les aider à réunir un congrès extraordinaire dans la libre expression des opinions et le respect des principes fondamentaux de notre Révolution. « Le redressement de votre mouvement ne saurait se faire, devait-il dire, s'il n'est pas l'expression de votre propre volonté et le couronnement de vos efforts. »

À l'Ugema, les héros meurent jeunes

Certains par leurs propres moyens rejoignent l'ALN tels que Mustapha Lalam, Mohamed Gueddi, les frères Belhocine qui sont morts au maquis, Ahmed Chérif Mentouri dit Mahmoud frère du moudjahid Bachir Mentouri qui meurt en 1957.

L'Ugema était l'incarnation vivante de la Révolution algérienne, pas uniquement pour les étudiants algériens, mais aussi pour tous les étudiants admiratifs de par le monde », témoignait Clément Moore Henry.

On peut dire que la grève des étudiants fut un tournant dans l'engagement du mouvement étudiant et de l'Intelligentsia dans les rangs de la Révolution. Ce sont ces élites formées qui prendront les postes de responsabilité dans l'Algérie postindépendance notamment dans la diplomatie, l'économie, les rouages de l'Administration et l'ANP.

L'UNEA succède à l'Ugema vers le 15 août lors des travaux du Ve Congrès de l'Ugema qui cesse de porter ce sigle. Au lendemain de l'indépendance, le mouvement étudiant vivra les différents conflits et débats d'idées tout au long des décennies suivantes.

Cinquante-cinq ans après, le mouvement étudiant se retrouve avec plusieurs organisations syndicales qui se disputent le leadership dans une communauté universitaire qui compte plus d'un million d'étudiants, fierté d'une Algérie en mutation systémique. Chaque génération d'étudiants a sa part de responsabilité dans le développement des idées pour peu qu'elle s'insère dans l'unité, dans la diversité des opinions pour faire avancer la démocratie dans la voie du progrès social et du bien-être du peuple.

Bibliographie

- 1 - Mahfoud Bennoun et Ali El Kenz *le Hasard et l'Histoire* entretiens avec Belaïd Abdesselam T1-La lutte des étudiants et la formation de l'UGEMA p. 89, ENAG, Alger, 1990.
- 2 - Guy Pervillié, *Les étudiants algériens de l'université française (1880-1962)* - Éditions CNRS Paris 1984.
- 3 - Slimane Cheikh, *L'Algérie en armes*, OPU, Alger, 1981 pp. 251/253.
- 4 - Clément Moore Henry *UGEMA (1955-1962)* Témoignages, Casbah Edition Alger 2010.
- 5 - Amar Bahloul, revue Athakafa n° 92 avril 1986, *Activités des étudiants algériens au Moyen-Orient*.

LA QUESTION DE L'EAU

**au cœur des conflits
du monde**



L'Algérie est l'un des rares pays en développement au regard des programmes quinquennaux 2005/2014 engagés par le Président Abdelaziz Bouteflika, à avoir injecté un montant de 1870 milliards de dinars algériens, soit l'équivalent de 25 milliards de dollars US. Ces sommes, considérées à elles seules comme un plan Marshall dans le secteur des ressources en eau, traduisent cette volonté politique de faire de l'eau l'une des priorités annoncées lors de la campagne électorale dont les objectifs atteints confirment la justesse d'une démarche rationnelle.

La sécurité en eau du pays, le grand défi de ce siècle

SELON Abdelmalek Sellal, ministre des Ressources en eau, l'Algérie a mobilisé en eaux de surface, en 1999, 4,2 milliards de mètres cubes, et pas moins de 7,2 milliards en 2010. Le taux de raccordement en eau potable est passé de 78 % à 93 %, alors que la fréquence de distribution quotidienne est passée de 45 % à 70 % dans les communes du pays. Il va sans dire que le ratio par habitant a atteint 600 mètres cubes par an, comparé au seuil de rareté fixé par la Banque mondiale qui est de 1000 mètres cubes /an/habitant. Cela se traduit en dotation en eau potable de 168 litres par jour et par habitant et ce, malgré l'irrégularité de la pluviométrie dans notre pays.

Quant à l'hydraulique agricole, le ministre Sellal parle de 219 000 hectares en périmètres irrigués, de 914 000 hectares en petite et moyenne hydraulique et de plus de 407 unités en retenues collinaires. Il en sera de même pour l'utilisation de l'eau pour les besoins de l'industrie.

Incontestablement outre les barrages réalisés offrant une sécurisation en matière d'approvisionnement en eau et le dessalement d'eau de mer, la politique économique du Président Bouteflika sera marquée par la réalisation du mégaprojet In Salah-Tamanrasset d'un coût de 3 milliards de dollars US.

L'eau source de la vie

Le Président Bouteflika l'a inauguré le 5 avril 2011. Ce pipe transportant l'eau sur une longueur de 770 km doit desservir environ 100 000 habitants dans la capitale de l'Ahaggar et plusieurs centres situés le long de la transsaharienne à raison de 265 litres par jour et par habitant à partir de 1258 km de conduites. C'est un rêve qui vient d'être exaucé, surtout que la nappe albiennaise est estimée à 45 000 milliards de mètres cubes s'étendant sur une superficie de 750 000 kilomètres carrés. N'est-ce pas le verset coranique qui dit : « Nous avons fait de l'eau la source de toute vie. »

Selon les chiffres des Nations unies, un pays sur cinq connaîtra une grave pénurie d'eau dans les vingt-cinq années à venir. Le « stress hydrique » se produirait dans chaque pays. Rien qu'en Afrique, 300 millions de personnes, soit le tiers de la population du continent, vivent en dessous du seuil de pénurie et ce chiffre pourrait atteindre plus d'un milliard en 2025.

Les enjeux géostratégiques de l'eau

La question de l'eau devient un enjeu stratégique crucial dans certaines régions du monde. Des pays comme la Jordanie, la Palestine, Israël, Chypre, Malte, la péninsule Arabique sont arrivés au point que toutes les réserves en eau douce superficielle ou souterraine sont entièrement utilisées.

L'eau est considérée comme une ressource fondamentale indispensable à la sauvegarde de la vie humaine et de la santé. Elle est une ressource économique dont dépend l'agriculture pour nourrir les populations.

Selon la FAO, on estime à 230 millions le nombre de personnes vivant dans les pays classés actuellement parmi ceux qui manquent d'eau dont la plupart se trouvent en Afrique, au Moyen-Orient, dans l'Afrique méditerranéenne et subsaharienne.

Il faut se rappeler que la réunion de Copenhague de novembre 1991 sur le développement et la gestion intégrée des ressources en eau et celle de Dublin en janvier 1992 ont eu à préparer le Sommet de la Terre de Rio de Janeiro sur la protection des ressources en eau et des écosystèmes aquatiques consignés dans l'Agenda 21.

Pour une rationalisation de l'eau au Maghreb

En recommandant à l'Unesco d'adopter un « droit fondamental » de 50 litres par jour et par personne, le spécialiste Peter Gleick préconise qu'on distribue ce volume de la manière suivante : 5 litres AEP, 20 litres pour le ménage, 15 litres pour la toilette et 10 litres pour la cuisine, soit un total de 50 litres.

Or la plupart des hydrologues acceptent la mesure selon laquelle 1700 mètres cubes par an et par personne est la limite entre richesse et pauvreté en eau et d'ici 2025, selon les statistiques, pratiquement aucun pays du Sud de la Méditerranée n'aura de ressources en eau de plus de 500 mètres cubes par an et par personne.

Les pays du Maghreb sont appelés à mettre dans l'urgence une politique de rationalisation de l'eau pour protéger leurs populations contre toute pénurie, si on relève déjà les quelques estimations de consommation au regard de l'évolution démographique et des besoins en eau potable et pour l'irrigation de l'agriculture et les besoins pour l'industrie.

L'eau ravive les convoitises et devient source de conflits

Quant aux pays du Proche-Orient, la bataille de l'eau revêt une importance vitale. Le Jourdain est au cœur du conflit israélo-arabe. La Turquie, la Syrie et l'Irak continuent d'aiguiser leurs hostilités sur le Tigre et l'Euphrate. Le Nil à la rencontre de l'Afrique et du Proche-Orient ravive les convoitises. Il y a vraiment une menace d'une crise mondiale de l'eau si on considère que neuf sur les quatorze pays du Moyen-Orient sont confrontés au problème de l'eau, que la Chine avec ces 22 % de la population mondiale et seulement 6% d'eau douce est déjà en sérieuse difficulté et que l'Inde et le Bangladesh se disputent les eaux du Gange.

Selon les experts du Bureau de recherche géologique et minières (BRGM), 1000 mètres cubes d'eau par an et par habitant constituent un seuil au-dessous duquel un pays sera confronté à des pénuries ; à 500 mètres cubes, la situation sera critique et au-dessous de 100 mètres

cubes, il faut faire appel à des ressources non conventionnelles et donc très coûteuses comme le dessalement de l'eau de mer ou le traitement des eaux usées.

L'arme hydraulique comme moyen de pression

L'arme hydraulique est brandie comme moyen de pression. La question de l'eau et son partage sont déjà au centre des négociations entre États. Le déficit en eau dans le monde arabe devrait se situer entre 160 et 260 milliards de mètres cubes d'ici 2030, alors que les ressources en eau du monde arabe oscillent entre 300 et 350 milliards de mètres cubes selon le Centre arabe des études en zones arides et désertiques (Feazed). Les guerres du XXI^e siècle seront des combats pour l'eau.

Le climat gouverne le temps, la distribution contrôle la vie. Quant à nous, même si le rapport du CNES de novembre 1999 donne les estimations de 19 milliards de mètres cubes renouvelables annuellement, il n'en demeure pas moins que les ressources mobilisables sont estimées à 13,2 milliards de mètres cubes (6,5 milliards superficielles, 6,57 souterraines dont 5 exploitables dans le Sahara), et nécessitent que notre pays arrête une stratégie pour une gestion rationnelle et durable de « l'or bleu ».

Car si le climat gouverne le temps, c'est ce dernier qui dicte la distribution de l'eau et c'est cette dernière qui contrôle la vie. C'est ce changement climatique qui nous prévient et qui peut altérer profondément les écosystèmes hydrologiques, en affectant la distribution des eaux pluviales, et modifier les nappes phréatiques, cause de la désertification dans certains endroits et des inondations dans d'autres régions.

Bibliographie

- 1 - Chrstian Chesnot, *La bataille de l'eau au Proche Orient* - Éditions l'Harmattan.
- 2 - Marc de Villiers, *L'Eau* - Éditions Actes Sud.
- 3 - Dr Mahmoud Abouzid, *Al Ma Masdar At Tawatourat Fi Al Qarn 21* - Centre de traduction Al Ahram, 1994.

*Coupe budgétaire du
quinquennal 2014/2019*

***Quelles anticipations
face à la chute
du prix du baril ?***

Il y a un domaine où les économistes les plus talentueux ne peuvent prévoir la fluctuation des prix de pétrole dans une économie volatile qui ne respecte aucune règle, d'autant que la spéculation rend folle la sphère de consommation ? En septembre 2001, juste après les tragiques attaques du World Trade Center, je présentais une communication au siège du Collège Défense de l'OTAN à Rome sous le thème « Les conséquences du 11 Septembre sur l'économie pétrolière mondiale et la sécurité énergétique en Méditerranée » en présence des stratèges en sécurité dans le monde.

Pour la première fois dans l'histoire, l'Amérique se voit menacée et pose d'une manière concrète la remise en cause des systèmes de défense et de sécurité dans le monde. On pourrait s'interroger aujourd'hui chez nous si au niveau du pays existent des cellules ou des think thank capables d'anticiper au moins à moyen terme des parades pour notre pays lorsque sa survie dépend du prix du baril.

Des think thank capables d'anticiper

ALORS que se dessine une nouvelle carte d'une géopolitique liée au GMO, des scénarios les plus récurrents tels ceux de syske-picot dans la redistribution des zones d'influence, les puits de pétrole reprennent place dans les stratégies militaires, économiques, diplomatiques et surtout financières dont l'infléchissement des prix du baril constitue la face apparente qui frappe les équilibres macroéconomiques des pays exportateurs d'hydrocarbures. Comment notre pays va-t-il amortir le coup si le prix du baril de pétrole continue à décroître en dessous de 60 dollars ? Avec l'extraction des huiles de schistes aux USA et sa vente à des prix concurrentiels et la position de l'Arabie Saoudite qui s'entête à maintenir sa production pour infléchir négativement sur le baril, notre pays serait menacé dans la conduite de son développement.

Stratégie américano-saoudienne et chute du baril

Même si les USA dépendent moins du pétrole de l'Arabie Saoudite de par leur production domestique, chacun trouve son compte puisque le scénario qui consiste à faire baisser le prix du baril s'inscrit dans la perspective d'une guerre énergétique contre la Russie où l'Arabie fait payer la Syrie et les USA pour faire payer l'Ukraine et se rapprocher davantage de l'Iran.

C'est pourquoi les incertitudes deviennent plus grandes dans un avenir proche pour permettre à notre plan quinquennal 2014/2019 d'être financé à ce prix du baril. Peut-on imaginer l'idée qu'on est dans un scénario d'un choc pétrolier à cause de la chute du prix de baril et non de la hausse dont l'économie de notre pays sera affectée. Si on considère que les pétroles de schiste font remonter les cours, l'expérience a montré que les Américains n'inonderont pas les marchés internationaux avec leur pétrole.

Avec les pétroles de schiste, les USA produisent environ 50% de leurs besoins soit 9 millions/jour. Ils importent le reste soit 9 millions de barils. Un passage du prix d'achat de 100 dollars à 60 dollars sur un an représente une économie de 131 milliards de dollars pour la balance de leur commerce extérieur soit 500 milliards de dollars en cinq ans. A contrario avec un prix de 60 dollars le baril, leur industrie d'extraction de pétrole de schiste perdra environ 10 dollars par baril, soit une perte de 33 milliards de dollars.

Le pétrole de schiste est autoconsommé pour l'essentiel aux États-Unis. La baisse du prix de marché ne leur occasionne pas de perte supplémentaire sur les marchés internationaux puisqu'ils ne le vendent pas. C'est donc difficile de faire des prévisions en la matière pour le marché pétrolier et donc pour la croissance. La baisse des prix peut ralentir la production du pétrole cher mais influencera la baisse des investissements pour le pétrole du schiste due à un pétrole à bon marché qui variera en fonction de la géopolitique.

Trois prismes portant des scénarios géopolitiques

Trois prismes permettent de décrire la situation géopolitique actuelle de l'arc de crise : méfiance sunnite sur (le Liban, l'Irak et l'Iran) chiite. Les pro-occidentaux et les révolutionnaires. La question

palestinienne avec ses ramifications (Gaza-Sud Liban- Syrie). Enfin la question iranienne qui concentre tous les enjeux de la région. Les enjeux stratégiques visent la stabilisation de l'Irak et de l'Afghanistan, le conflit israélo-palestinien et au plan militaire la prolifération nucléaire et le terrorisme avec l'émergence de l'État islamique.

Nous allons vivre une nouvelle ère où il est difficile de parier ce que sera demain. C'est un mouvement structurel dans la nouvelle sphère stratégique. La menace iranienne est devenue une obsession existentielle pour Israël. L'émergence d'une nouvelle militance celle de la cyber-manifestation, les boîtes mail où la toile nourrit à la fois des espérances et des inquiétudes. La sécurité énergétique est toujours assimilée à la « Défense de l'Américan Way of life » et le nucléaire civil constitue le grand enjeu énergétique du XXI^e siècle.

Prix plafond et prix plancher

Peut-on poser la question à savoir que la baisse actuelle n'a pas été résolue par l'OPEP de par la position de l'Arabie saoudite où l'on se retrouve devant deux hypothèses : le prix plafond du baril, c'est-à-dire ce que l'économie peut supporter pendant un moment sans partir en récession. Le prix plancher ce qu'il faut pour que tous les pétroles chers continuent à être extraits. Il faut savoir que les USA consomment leurs pétroles de schiste qui entraînent nécessairement une décroissance des importations américaines du pétrole classique. Il faut dire que le choc pétrolier que l'Arabie saoudite a provoqué et entraîné une perte boursière de 51 milliards de dollars pour les six majors pétroliers européens. L'Arabie saoudite a montré qu'elle est capable de garder le contrôle de l'OPEP, qu'elle peut mener sans difficulté une guerre des prix sans risque immédiat pour sa stabilité économique et qu'elle garde les robinets du pétrole pour les fermer ou les ouvrir selon ses intérêts propres.

Rationaliser sans infléchir sur le pouvoir d'achat

C'est alors que se pose à nous la question de savoir pour quel prix nécessaire pourrions-nous militer pour équilibrer notre budget afin de ne pas tomber dans la récession ? Cette chute du prix du baril va encore infléchir dans une grande proportion la courbe de nos recettes en devises. Allons-nous vers la dépréciation ou la dévaluation du dinar par rapport au panier des devises les plus courantes ou tout au moins à l'euro et au dollar ?

Si la parité du dinar irait entre 96 DA/euro et 113 DA/euro comme le prévoit une banque française, serait-elle une solution idoine sans affecter le pouvoir d'achat du citoyen ? Selon le rapport de conjoncture de la Banque d'Algérie, les transferts sociaux à eux seul avaient atteint en 2013 le seuil de 15 milliards dollars, soit 1268,4 milliards de dinars soit 20% des dépenses de l'État qui avoisinent les 6092,10 milliards de dinars.

Selon Igor Setchine, P-DG du pétrole russe Rosneft, la pression baissière sur les prix pourrait s'accroître au cours du premier trimestre 2015. Il avait estimé que le baril devrait tomber sous les 60 dollars au cours des prochains mois.

La question qui se pose est de savoir si la baisse du prix de pétrole pourrait infléchir sur la parité euro/ dollar qui peut entraîner aussi des pertes de revenus des pays exportateurs de pétrole. Le FMI estime qu'un recul de 30% du prix du brut accroîtrait le PIB mondial de 0,2 points. Mais il y a risque d'instabilité si la chute continue, parce qu'elle menacerait les approvisionnements d'où incapacité de financer notre politique sociale. Cette chute des cours de brut se conjugue dans certains pays par la fuite massive des capitaux. Depuis l'affaire de l'Ukraine, l'effondrement du rouble par rapport au dollar risque de diminuer leurs réserves de changes.

Selon certains analystes, l'Arabie saoudite cherche à maintenir les prix bas aussi pour dissuader la Russie et la Chine d'investir dans leurs réserves de pétrole de schiste qui est plus coûteux à exploiter. La part du marché est tombé à 35% en 2014 et l'Arabie saoudite pompe à elle seule 12% de l'or noir mondial et se refuse de porter seule le poids de la réduction pour équilibrer le marché.

Réajuster notre stratégie énergétique et budgétaire

Si l'OPEP maintient son plafond à 30 millions de baril/jour jusqu'à la fin du premier semestre 2015, que fera notre pays pour amortir le choc sans anticiper sur ses dépenses ? Auquel cas, le Gouvernement se verrait dans l'obligation de revoir sa copie pour réajuster sa stratégie en prenant en compte les avis de spécialistes. L'objectif est de faire les arbitrages nécessaires en introduisant des coupes budgétaires mais aussi de revoir la configuration globale du programme quinquennal 2014/2019 dont le volume d'investissement se situe à hauteur de 262

milliards de dollars dont le cours a été calculé sur la base de 115/120 dollars le baril. Il faut revoir les transferts légaux de capitaux qui marquent une sortie de devises de 72 milliards de dollars. Alors que pour la loi des finances 2015 les tendances vont vers 80 milliards de dollars. Si la chute du baril persiste au-delà du premier semestre 2015, le budget de l'État connaîtrait des conséquences négatives.

*« Pessimisme » ou inquiétudes de l'autorité
monétaire »*

Le gouverneur de la Banque d'Algérie expose son rapport de conjoncture dans une ambiance «pessimiste» c'est-à-dire ni optimiste ni pessimiste. Les réserves de change sont passées de 194 milliards de dollars à 193 milliards de dollars, ce qui appelle à une gestion prudente et dynamique de ce matelas de devises. En s'inquiétant sur la hausse des importations de biens, industriels, l'inflation due aux services du BTPH, l'allusion vise l'ingénierie dans l'exécution du programme d'équipement public.

Le gouverneur n'a pas manqué de préciser le recul des ressources du Fond de régulation des recettes qui est passé de 5238,80 en 2013 à 4773,51 milliards de dinars en 2014. Cette cagnotte risque de se vider ou du moins épuisée.

Selon le gouverneur de la Banque d'Algérie dans son récent rapport de conjoncture la contribution au FRR serait d'un montant de prélèvements avoisinant les 7 milliards de dollars. Notre pays ne peut plus faire face aux chocs externes ni même engranger de recettes tant les pertes dépassent des dizaines de milliards de dollars. Qui va alors compenser les déficits budgétaires face à cette décrue des cours du baril ?

Contrebalancer l'OPEP par le FPEG

Le Forum des pays exportateurs de gaz (FPEG), fondé en 2011 et dont le président est notre ministre de l'Énergie regroupe 15 pays (Algérie, Égypte, Guinée équatoriale, Iran, Libye, Nigéria, Qatar, Russie, Venezuela, Togo, Trinidad) riches en gaz naturel et dont la Russie, l'Iran, le Qatar, le Venezuela et l'Algérie contrôlent 73 % des réserves mondiales et 42 % de la production, doit pouvoir peser et

infléchir sur la décision de l'Arabie saoudite qui a été à l'origine de la baisse du prix du baril dans sa réunion de Doha. Trois pays assistent en tant qu'observateurs le Kazakhstan, la Norvège et les Pays-Bas. Cette OPEP de gaz a une flotte qui dépasse 307 tankers. Selon l'AIE, plus de 135 milliards de dollars ont été investis entre 2005 et 2010. Sa production selon la même source aurait dépassé 476 milliards de mètres cubes en 2010 contre 246 milliards de mètres cubes en 2005. Le prix du gaz est de 2 dollars le million de BTU aux États-Unis soit près de 12 dollars équivalent baril de pétrole.

Les estimations du gaz de schiste seraient de 7000 milliards de mètres cubes. Il faut, note le professeur Chems Eddine Chitour, « engager 15 000 m³ d'eau douce par forage. Il faut environ 500 à 600 forages si on veut produire un milliard de m³ et un million de m³ d'eau douce par milliard de m³ de gaz selon des experts, et le prix d'un puits de gaz schiste est de l'ordre de 10 millions de dollars aux USA et cinq fois plus cher en Algérie. La rentabilité n'est pas évidente et cela causerait un désastre du point de vue de l'environnement ».

Les conflits d'aujourd'hui et de demain porteront sur le contrôle du marché car on laisse entendre que le gaz naturel restera abondant alors que le pétrole viendrait à manquer. Le gaz offre donc un sursis avec 60 années de réserves mondiales et un pic qui se situerait vers 2030 selon une étude de l'ASPO spécialisée en « pétrologistics ». Les USA et l'Europe seraient dans une situation critique quant à leur approvisionnement en gaz naturel.

Toutes les études prospectives de l'OCDE, de la CIA, de la fondation Ford, Rockefeller, de l'AIE etc. considéreraient que la richesse des Nations occidentales passe nécessairement par la réappropriation des sources d'énergie. La région la plus convoitée outre les pays du Golfe est celle de la mer Caspienne dont le gazoduc serait de deux milliards de dollars, il serait doublé également d'un oléoduc qui répond aux priorités américaines dans cette partie de l'Asie centrale, tant il vrai que pour le seul Kazakhstan le tiers de l'énergie du monde est dans cette région.

Bibliographie

- 1 - Eric Laurent : *La Face cachée du pétrole* - Édition Plon, 2006.
- 2 - *Le pétrole à l'heure arabe* - Édition Stock, 1975.
- 3- *La guerre des Bush* - Édition Plon, 2003.
- 4 - Jean Laherre : *Future of natural gaz supply* - ASPO, 2004.
- 5 - www.inogat.org: *Les futurs corridors*.
- 6 - <http://petrole.blog.lemonde.fr> *Contre choc pétrolier*.
- 7 - Banque d'Algérie : « *Rapport de conjoncture 2014* ».
- 8 - TSA.dz « *Chute des prix de pétrole ; Quelle solutions aux mains du gouvernement* ».
- 9 - El Watan.dz : « *Les avertissements de la Banque d'Algérie. Le gouvernement veut réduire les dépenses* » (16 décembre 2014)
- 10 - *Le Soir d'Algérie* : « *Des perspectives sombres pour l'économie nationale* » (10 décembre 2014).
- 11 - *l'Expression* du 9 décembre 2014 : « *L'Energie et le gaz de schiste quand la rente ne sera plus* » Par Chems Eddine Chitour.

« **DES BERGES DU BOSPHORE À L'ÎLE DU COUCHANT** »

« MAGHREB/MACHREK »

Illusions et espérances



En ce mois d'Août 2016 passé en Turquie, des berges du Bosphore à l'Île du couchant, l'art culinaire et la gastronomie ressemblent aux plats algériens d'autant où les turcs sont restés plus de trois siècles dans notre pays. Beaucoup de saveurs et des fruits mûris de soleil de Marmara qui donnent un goût mielleux. Nous revisitons la Turquie après l'échec du coup d'État fomenté par Futhallah Gulen selon les propos du Président turc. C'est pourquoi j'ai été résolu à analyser le contexte géopolitique de ce pays et l'impact sur la région Maghreb/Machrek. Le Président Tayyip Erdogan qui aurait échappé à ce coup, et être sauvé in extremis, se rend compte qu'il doit retrouver l'empire ottoman de Jadis où l'Islam était au cœur de la gouvernance politico-religieuse. Sans renoncer à l'héritage de Mustapha Kamel Atatürk, il procède à une vision se plaçant en un pays tampon dans le croissant sunnite/Chiite où chacun voulait en capitaliser à son compte. Dans ce pays longtemps considéré comme la porte de l'Orient, je le retrouve à la fois dans une quête identitaire de multiculturalisme que la langue turque tente à lui imprimer une certaine modernité dans un fonds ancestral nourri par l'Islam. Charnière entre l'Europe et l'Asie, la Turquie accueille près de dix millions de visiteurs qui lui rapportent une dizaine de milliards de dollars annuellement.

L'Orient - l'Occident et l'antériorité mésopotamienne

DANS l'entre-deux fleuves, berceau du monde, le Tigre et l'Euphrate, l'Orient et l'Occident reconnaissent l'antériorité des civilisations mésopotamiennes où chacun tente à affirmer sa propre profondeur historique. C'est Izmir la belle Smyrne où Homère est né.

C'est Istanbul qui n'est que Constantinople dans l'imaginaire des occidentaux. C'est là où l'humanisme européen est né. C'est à Istanbul, lieu de brassage culturel où il y eut cette rencontre entre l'Orient et l'Occident. La seule ville au monde bâtie sur deux continents point de jonction des civilisations romaine, grecque et ottomane.

Sommes-nous dans cet Orient rêvé où chacun de nous se fait une idée du sérail à Topkapı lors de notre court séjour à Istanbul, lieu privilégié de l'intimité des Sultans ?

Au cœur même de cet univers exotique où se trouve le harem que notre imaginaire essaie d'évoquer, sensualité et mystère se rejoignent dans cet espace des délices incarnant un décor des mille et une nuits. Ainsi avec la modernité, sens et mémoire se retrouvent sur les berges du Bosphore.

Le printemps arabe et le remodelage des équilibres

C'est dans une vision de géopolitique globalisée et mondialisée que les rivalités s'exacerbent et les pôles de puissances tendent à remodeler les équilibres en fonction des nouvelles données nées des bouleversements induits par ce qu'on a appelé « les Révolutions du Printemps arabe ». Une nouvelle carte des relations et des zones d'influences se dessine avec des logiques qu'il convient d'analyser.

Les nouveaux enjeux sont perceptibles à saisir dans cet espace binaire Maghreb/Machrek qui charrie à la fois des illusions et des espérances. C'est dans ce contexte qu'il serait approprié de discerner les voies et moyens afin d'anticiper pour atténuer les tensions par la mise sur pied d'une gouvernance démocratique capable de créer l'émergence d'un Maghreb et d'un Machrek dynamique dans la reconfiguration d'un monde multipolaire.

Construire des sociétés tolérantes et rationnelles

Les sociétés que nous devons construire doivent être tolérantes, rationnelles et humanistes. Le renouveau religieux tout en maintenant le fondement sacré à l'organisation de la société c'est-à-dire préserver les bases de l'identité dans la modernité, doit être le vecteur des idées de progrès et du vivre ensemble. Le défi de l'Islam est évident au vu de la résurgence culturelle, sociale et politique au Machrek et au Maghreb.

Il ne peut être que porteur de la modernité. Alors nous sommes entraînés de vivre un nouveau Sykes-Picot du nom des deux plénipotentiaires le britannique Mark Sykes et le français François George Picot, qui ont dessiné les contours du Moyen-Orient divisé entre la France au Nord et le Royaume-Uni au Sud.

La politique globale se recompose au vue des alliances, des nouvelles affinités et des intérêts stratégiques des grandes puissances. Les rapports de forces suscitent parfois des rapprochements contre nature.

Il faut dire que ce Moyen-Orient et ce Maghreb longtemps forgés dans le fracas des armes et le mépris des peuples par une colonisation déni à la condition humaine. La Syrie est aujourd'hui le foyer d'un génocide dont les retombées régionales ne sauraient être sous-estimées. Alep considérée comme une des plus anciennes villes du monde pour avoir été depuis huit millénaires un centre d'urbanité appartenant aux mythiques patriarches de l'humanité. Il revint aux Grecs de concevoir bien plus tard la notion de « Syrie », qui est une abréviation d'une Assyrie impériale aux ambitions redoutables. La cité de Homs était alors connue sous le nom romain d'Émèse.

Salah Eddine Ayoubi et la califat d'Orient

La victoire que remporte Khaled Ben Walid contre les Byzantins (Ar Rûm) sur les rives de Yarmouk livre à l'autorité du calife de Médine dès 636 l'ensemble du « pays du Cham » (Bilad al Sham). Cette Syrie naturelle sera divisée en quatre provinces (Damas, Homs, La Palestine et la Jordanie). Moawiyya, fils d'Abou Soufiane, devint en 63 Gouverneur de Damas et prend ensuite la direction politico-militaire de tout le « pays de Cham ».

La reconquête islamique de la Syrie sera menée d'abord par l'Émir turc d'Alep qui rétablit l'autorité du calife de Bagdad jusqu'à Damas en 1154. Il revient ensuite au Général kurde Salah Eddine al Ayoubi d'abolir le califat du Caire en 1171 puis s'installa plus tard à Damas comme « roi d'Égypte et de Syrie ». L'unicité restaurée du califat d'Orient permet au sunnisme de se consolider en Syrie devenue un sanctuaire pour les diverses communautés religieuses malgré les querelles doctrinales.

La Syrie pourrait-elle se libérer des pressions extérieures pour assumer son destin historique et donc national? Cette histoire douloureuse de la Syrie se décline suivant chaque épisode de l'évolution du Moyen-Orient contemporain.

De syskes-picot au grand Moyen-Orient

Elle en est le cœur palpitant pour le pire et plus souvent que le meilleur. Comme évoqué au début de cet article la France campe

sur les accords de partage du Moyen-Orient conclus en 1916 avec le Royaume Uni. Depuis beaucoup d'événements ont surgi jusqu'à l'arrivée au pouvoir de la dynastie syrienne des Assad, père et fils où la Syrie devient la pierre angulaire d'un Moyen-Orient inique. C'est pourquoi que l'idée de revisiter le Moyen-Orient à l'aune du système Assad paraît être indispensable pour décrypter ce qui se passe aujourd'hui.

Bachar el Assad l'artisan d'une coopération sans précédent avec la Turquie, très majoritairement sunnite dirigée depuis 2002 par Recep Tayyip Erdogan, donne le ton à un accord de libre échange en Janvier 2007. Après le printemps des révolutions arabes, Bachar Al Assad s'appuyant sur le soutien incondtionnel de ses alliés russes et iraniens dira que « la Syrie est désormais le centre névralgique de la région. Elle en est la ligne de fracture. Vous la touchez, vous pouvez causer un véritable tremblement de terre et vous en aurez des dizaines d'Afganistans ». Bachar al Assad est parvenu à fixer l'attention du monde sur les dimensions internationales d'une révolution syrienne même si les réseaux sociaux ne font pas le printemps et que le soulèvement démocratique a indéniablement accéléré la diffusion du Facebook ou la diffusion du Twitter y compris par le truchement de la communication institutionnelle.

La question se pose si les révolutions arabes ont pesé sur une rupture systémique en Égypte, Tunisie, Libye, Yémen, Bahreïn, Jordanie, Syrie etc... Les opinions arabes se disent mieux vaut un mal connu qu'un saut dans l'inconnu. La solidarité avec la population palestinienne est de plus vécue comme distincte de l'appui apporté à telle ou telle organisation.

Le nouveau Moyen-Orient qui émerge à la faveur de la situation syrienne consacre les frontières héritées de la première guerre mondiale et fixées par les soldats français et britanniques. En fait la crise a bien commencé lors de la première guerre d'Irak et plus précisément après l'attaque des tours jumelles le 11 Septembre 2001.

Le nouveau monde tel que conçu par les Texans à leur tête Gorges Bush dont l'objectif est de remodeler la carte du monde afin d'asseoir l'hégémonie américaine.

La conférence d'Obama du Caire et le printemps arabe

Avec Obama suite à la Conférence qu'il donna à l'Université du Caire, se dessine une autre carte des pays qui seront touchés par le « Printemps arabe ». La décomposition du monde arabe se fera en fonction de divisions ethniques, religieuses. La Syrie sera départagée en un État alaouite chiite sur toute la côte et sera un État sunnite dans toute la région d'Alep. Et à Damas elle sera sunnite tandis que les Druzes seront installés sur le plateau du Golan. Telle est la configuration arrêtée par les occidentaux.

Tout Gouvernement qui supplantera le régime Assad sera intraitable sur la question de la souveraineté syrienne du Golan et la transition démocratique sera d'autant mieux assurée que l'intégrité territoriale de la Syrie sera plus rapidement restaurée.

La Palestine reste et demeure au cœur du Moyen-Orient. Les indépendances arabes pour nombreuses conquises de haute main laissent miroiter à la fois illusions et espérances. En fait la renaissance (Nahdha) n'est pas une simple partie de dominos. Les vifs débats que suscite la Syrie dans toutes les familles politiques au-delà des nostalgies idéologiques de gauche ou de droite, doivent nous enseigner la manière de sortir de la crise avec le minimum de dégâts.

La Turquie et la Syrie se tournent vers la Russie

L'asile accordé au Président Benali et sa famille par l'Arabie Saoudite, le soutien qu'elle a donné à Moubarak puis à Sissi sans oublier le long séjour du Président Saleh hospitalisé sur le territoire, laisse à l'Arabie l'aisance pour gérer la situation yéménite à sa façon, alors que la Syrie est en phase d'être entre l'Arabie Saoudite et Qatar pour tirer les marrons du feu. C'est aussi l'opulence générée par les hydrocarbures qui alimente aussi celle de l'Iran aux côtés de la Syrie. L'Arabie et l'Iran restent définitivement les promoteurs du Sunnisme et du Chiïsme. Ils ont en fait respectivement une raison d'État.

Pour revenir à la Turquie, elle, finit par être considérée par l'Occident comme un bouclier oriental en Mer Méditerranée, le Moyen-Orient et le Golf Persique. Même si aujourd'hui la Turquie

n'est plus nécessaire et utile à l'Occident comme par exemple le fait d'avoir permis aux avions américains d'opérer en Irak à partir des bases situées sur son sol. Alors que d'autres pays arrivent à entrer à l'Union Européenne, la Turquie attend à ce jour l'acceptation à sa demande. C'est peut-être pour ses raisons que la Turquie se tourne vers la Russie.

Son entrée pleine et entière dans l'Europe n'interviendrait pas avant un avenir lointain et fort incertain devant ce qui se passe après le coup d'État manqué et les positions mitigées de l'Occident resté muet sur cette tentative. Mais les vrais raisons sont à chercher ailleurs c'est-à-dire dans le fait que la Turquie est un pays musulman.

Ce n'est donc ni son niveau faible de développement ou le respect des droits de l'homme qui en sont l'obstacle. Même si les Européens n'osent pas le déclarer publiquement. L'Occident ne peut admettre d'intégrer un pays musulman à l'Europe. La Turquie se tourne vers les anciennes Républiques de l'Asie centrale. Elle veut retrouver son empire de jadis et sa puissance économique et militaire.

Géostratégie russo-américaine et dénouement de la crise

Le nouveau Moyen-Orient pensé du temps de l'administration Bush par les néo conservateurs et sa refondation semblait prendre forme à partir de l'Irak et que voilà ses prémices sont ailleurs c'est-à-dire en Syrie. C'est là précisément que russes et américains vont décider du dénouement de la crise syrienne. Ce sont autant de raisons géostratégiques qui imposent un tel scénario. Mais les tensions qui existent entre la Turquie et ses voisins arabes d'abord depuis l'annexion de l'Alexandrette, territoire syrien cédé par la France à la Turquie continue d'être un point d'achoppement entre les deux pays. L'alimentation en eau de l'Euphrate et la capacité de la Turquie de contrôler les deux fleuves (Euphrate et Tigre) se trouve être au cœur des désaccords entre l'Irak, la Syrie et la Turquie.

Y eut une certaine répartition de ces eaux entre ces trois pays. (Voir l'ouvrage de Georges Mutin « Le Tigre et l'Euphrate de la discorde » et le projet GAP en Turquie de Stéphane de Tapia).

La situation de crise que vit la Syrie et le déclin historique de Bagdad et de Damas que l'Occident ait créé les nombreuses frontières modernes du Moyen-Orient a laissé la Russie accroître son influence en Syrie dans la lutte commune contre le terrorisme dans la région. Reste la question kurde au moment où la guerre civile éclate en Syrie en 2012 suite à l'attentat de Damas qui a failli coûter la vie de Bachar al-Assad imposant de fait le retrait des troupes syriennes des régions kurdes de Syrie. à partir de 2014, la Syrie et l'Irak se trouvent confronter à l'État islamique. La possibilité de dépasser les confrontations armées après que les négociations aient été ouvertes entre le PKK et l'État. Avec l'émergence de l'État islamique l'espace kurde reçoit les revers d'une guerre notamment Sinjar et la ville de Kobané qui n'était pas la sienne car l'État islamique commençait à contrôler une grande partie de la frontière syro-turque. Quel que soit la radicalisation chiïte ou sunnite, de nouveaux paramètres doivent être pris en considération. L'Iran comme la Turquie chercheront toujours à contrôler l'espace kurde. Ni les kurdes irakiens ni les kurdes syriens ne doivent se séparer, même si l'Iran et la Turquie ont massivement investi la Syrie. Intervient enfin le facteur russe qui a toute son importance pour des raisons géostratégiques, économiques et militaires.

Entre la Turquie et la Russie l'affaire de l'avion russe abattu au mois de novembre 2015, semble laisser place à d'autres considérations notamment après le coup d'État manqué contre Erdogan. Peut-être les pertes de la Turquie occasionnées par l'arrêt des touristes russes et évaluées à plus de onze milliards de dollars ont donné à penser à Erdogan qui s'est empressé à faire une visite d'État chez Poutine afin de tourner le dos aux occidentaux en signant des contrats militaires et gaziers. Il faut également attendre les présidentielles américaines pour voir clair de que sera le monde arabo-musulman dans les années à venir. Toutes les mutations qui se sont opérées au Machrek et au Maghreb ont elles été annonciatrices de ruptures ou sont-elles une continuité logique des systèmes qui les ont construites ?

L'Algérie, une politique extérieure prudente

Si au Machrek la carte géopolitique semble être connue, au Maghreb le flou demeure malgré l'expérience démocratique de la Tunisie prise entre une Libye qui s'est disloquée au lendemain du départ du régime de Kadhafi et d'une Algérie restée malgré toutes les

« pseudo révolutions arabes, stable et menant une politique extérieure très prudente. Il faut préciser que le Maghreb va de la Mauritanie à la Libye avec une superficie de 6045 milliers de kilomètres carrés onze fois plus que la France métropolitaine et deux fois plus que l'Inde. L'Algérie a elle seule fait plus de cinq fois la France en termes de superficie.

Le Maghreb se trouve être ouvert à la fois à la Méditerranée et l'Atlantique. C'est une zone de passage entre la Méditerranée et l'Afrique subsaharienne. Sa géopolitique ne pouvant être appréhendée de façon globale malgré les références de Tanger en 1958. L'intégration maghrébine n'a pas trouvé les conditions nécessaires au regard des intérêts des puissances. Le problème du peuple sahraoui devant être résolu par l'ONU dans le cadre de la décolonisation, position que défend l'Algérie depuis le déclenchement du conflit.

À ces révoltes de printemps arabe, la diplomatie des grandes puissances au regard des intérêts économiques et des profils stratégiques se prépare à mettre en marche une redistribution des cartes en faveur d'une transition qui accompagnera prudemment les éventuels changements qui s'opéreront.

L'anarchie que vit la Libye, ainsi que la crise du Sahel qui est entrain de basculer les anciens équilibres stratégiques. De ce fait, la zone d'instabilité est entrain de s'élargir.

Le Maghreb arabe, une région très convoitée

Le Maghreb a été depuis les siècles passés une région convoitée par les intérêts stratégiques des grandes puissances. A la fin de l'ère bipolaire Américains et Européens se sont intéressés à l'Afrique du Nord par des initiatives devant renforcer leur présence. Il faut attendre les attentats du 11 Septembre 2001, pour que se dessine un partenariat de type sécuritaire dans la lutte anti terroriste reléguant d'autres questions politiques au second plan.

Il faut se rappeler le débarquement des Américains le 24 Novembre 1942 pour que ces derniers comprennent l'intérêt stratégique du Maghreb. Les côtes marocaines vont servir jusqu'à ce jour à l'installation de bases militaires américaines. C'est le pacte Atlantique de 1949 qui mettra le Maghreb au cœur même du dispositif stratégique américain dans la sécurité en Méditerranée.

Les initiatives américaines au Maghreb

Tout en adoptant une position de non alignement durant la période de la guerre froide, les pays du Maghreb continuent les uns et les autres de solliciter la coopération financière et militaire auprès des européens, américains et soviétiques. Deux initiatives américaines notamment la Conférence économique et diplomatique de Casablanca en 1994 sur le Moyen-Orient et l'Afrique du Nord et le projet d'Eizenstat proposant aux pays du Maghreb un partenariat encourageant l'investissement et l'accélération des réformes et qui a fait titiller à l'époque les Français.

Le partenariat initié à Barcelone par l'Union européenne qui vient se greffer et faire obstacle aux américains dans cette région. Ce sont les attentats du 11 Septembre 2001 qui vont changer la donne et modeler les relations Maghreb et Occident.

Les pays du Maghreb vont se positionner comme un rempart contre l'extrémisme et un acteur incontournable de la sécurité euro atlantique. (Voir le programme de coopération Pan Sahel Initiative «PSI» et Trans-Sahara Counter-Terrorism Initiative).

Le lancement en 2004 du « Grand Moyen-Orient » pour la promotion de la démocratie devait remodeler tout le monde arabomusulman du Pakistan au Maghreb. Européens et Américains hésitaient dans l'esprit « de l'instabilité constructive » d'aller vite en besogne entre le statu quo politique de ces pays et l'incertitude quant aux réformes audacieuses qu'il fallait entreprendre.

Les américains devenaient peu enthousiastes dans la mise en œuvre du Grand Moyen-Orient (GMO). Les enjeux sécuritaires et les intérêts économiques et énergétiques passent avant toute autre chose. Désormais c'est la fidélité stratégique et non la nature démocratique des régimes qui déterminent les alliances avec Washington. Obama dira à partir du Caire « qu'aucune Nation ne peut imposer à une autre un système de gouvernement. Mais cela ne minore pas mon engagement envers les gouvernements qui reflètent la volonté de leur peuple. Chaque peuple fait vivre ce principe à sa manière, enracinée dans ses traditions. L'Amérique ne prétend pas savoir ce qui est bon pour tout le monde ».

Pour les pays du Maghreb l'impasse de l'ingénierie démocratique conçue à Barcelone en 1995 n'est plus à démontrer. Celle de Sarkozy qui voulait réactiver le débat en initiant l'Union pour la Méditerranée

s'est finalement soldée par un échec. Fausse piste diront certains puisque le soulèvement en Tunisie puis au Caire ensuite en Libye et en Syrie vont poser de nouveaux défis aux pays du Maghreb. Au-delà de la rhétorique démocratique les américains craignent qu'ils soient embourbés dans une situation similaire à l'Afghanistan et l'Irak. La prudence est de mise et les américains se montrent très réservés.

La rue arabe a fait preuve d'une grande maturité le réalisme politique semble imprégner les choix. Les élites semblent s'écarter de tout radicalisme et se montrent plus pragmatiques. Alors que le panarabisme ait disparu comme concept politique, la coopération interarabe n'est plus guidée par une référence idéologique déterminée. Il y a de plus en plus la recherche de nouvelles opportunités. Le Maroc avait reçu du fond de soutien des pays du Golf Cinq milliards de dollars sous forme de dons étalés pour la période 2012/2016.

Gestion des flux migratoires et la stabilisation du Sahel

La stabilisation du Sahel, la gestion des flux migratoires et la sécurisation des approvisionnements en hydrocarbures renforcent le poids géopolitique du Maghreb. La réal-politik invite à la prudence. La Russie et la Chine continuent d'œuvrer dans un sens où leurs intérêts convergent avec les pays du Maghreb par la signature de contrats juteux dans divers domaines notamment (gaz-armement-BTP...).

La géopolitique du Maghreb est aussi liée à la situation du Sahel qui affecte les relations euro-méditerranéennes en général et euro maghrébines en particulier. Pour les deux rives le Sahel avec ses frontières longues et poreuses est une source de danger et d'insécurité. L'espace sahélien est au centre des enjeux euro méditerranéens. Le Sahel est surtout riche par son uranium, son pétrole, son phosphate...

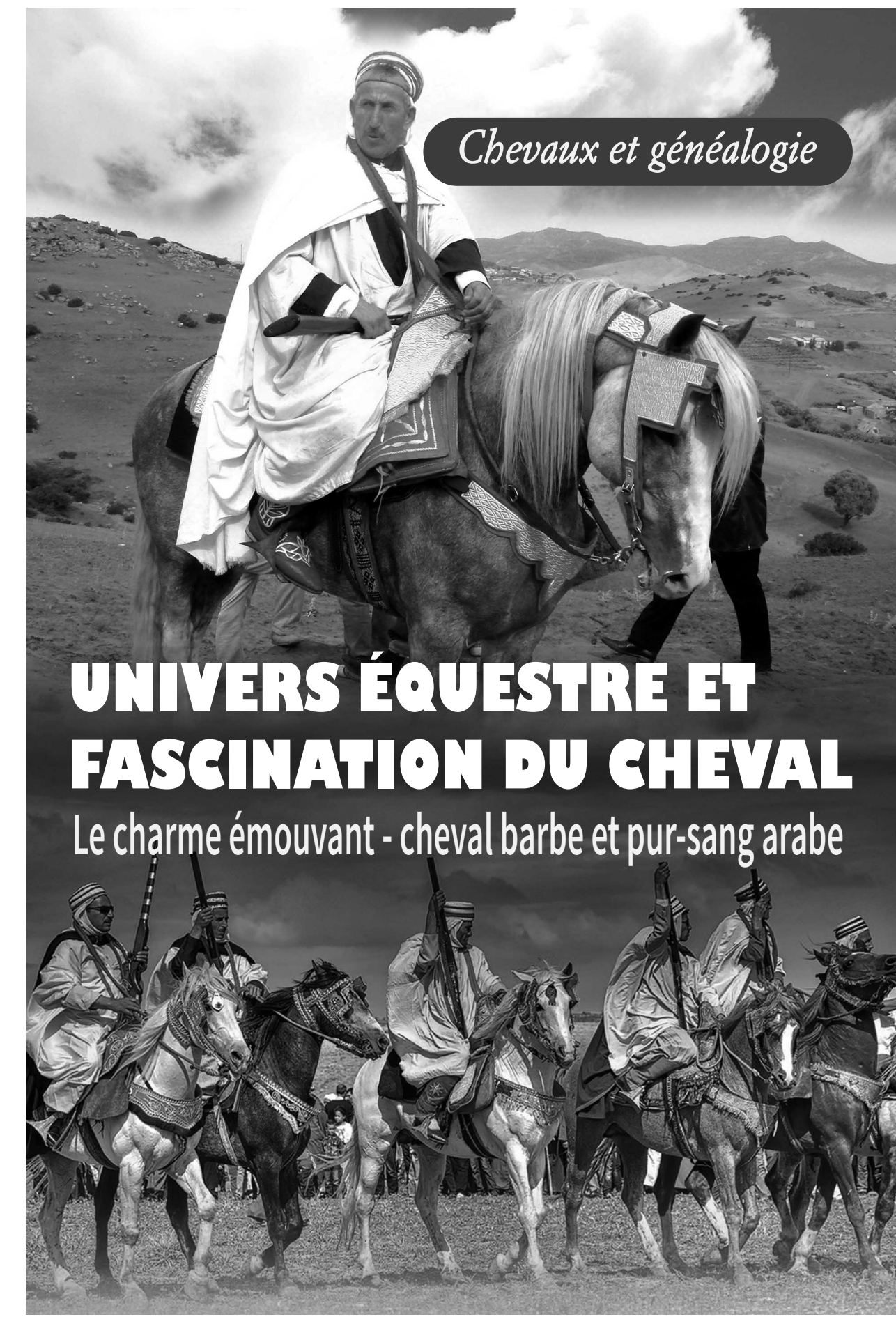
C'est la plaque tournante de tous les trafics illicites et le terrorisme. Les pays du Maghreb semblent être en ordre dispersé face à la crise du Sahel au lieu d'être un facteur fédérateur des États maghrébins. Seule l'Algérie a mis sa machine diplomatique pour activer les accords de paix entre les différentes parties en conflits au Niger, au Mali et dans la région subsaharienne. L'Algérie est la première sur le plan sécuritaire à en pâtir de la prolifération des armes émanant du conflit

libyen. Les États Unis ont compris l'importance du Sahel dans la lutte terroriste et s'intéressent de plus en plus à la région subsaharienne. Deux rivalités s'interfèrent les unes et les autres, celle de la rivalité intermaghrébine et celle euro américaine. Encore une fois il est aisé de dire que l'accès aux principales réserves mondiales d'hydrocarbures est au Machrek/Maghreb. Le pétrole, le gaz et le charbon totalisent en moyenne 80% de l'approvisionnement énergétique des pays méditerranéens. Il faut dire que la Syrie possède à elle seule les plus importantes réserves de pétrole du Levant et l'octroi d'une licence à une entreprise russe « Soyouz Neft Gaz » en offshore pour une période de 25 ans a été déjà signée depuis plus de trois ans.

L'Algérie, la Libye, l'Égypte, Nigéria, Chypre, la Turquie etc... ajoutés à ces pays, l'Iran, la Russie, les pays du Golf, seront considérés comme les sources d'approvisionnement de l'Europe et du monde. C'est autour de cette configuration que se meut la géopolitique. C'est la politique énergétique qui régent le monde d'aujourd'hui. Elle est à la fois le centre névralgique de toute évolution vers la paix comme vers la guerre. C'est de là que découle le remodelage systémique dans les nouvelles relations internationales. Les nouveaux équilibres partiront de la façon dont on évalue les forces en présence.

Bibliographie

- 1 - Caroline Donati : « *L'exception syrienne* » - Paris L Découverte 2009.
- 2 - Pierre Fournie et J.L. Riccioli : « *La France et le Proche Orient 1916/1946* - Paris Casterman 1996.
- 3 - Salma Mardam Bey : « *La Syrie et la France, bilan d'une équivoque 1935/1946* » - Paris L'Harmattan, 1994.
- 4 - Philippe Droz-Vincent : « *Moyen-Orient, pouvoirs autoritaires, sociétés bloquées* » - Paris, PUF 2004.
- 5 - Samar Yazbek : « *Feux croisés, journal de la révolution syrienne* » - Paris, Buchet-Chastel, 2012.
- 6 - Jean-Pierre Filiu : « *Histoire de Gaza* » - Paris Fayard, 2012.
- 7 - Jean-Pierre Filiu : « *Le nouveau Moyen-Orient - Les peuples à l'heure de la Révolution syrienne* » - Paris Fayard 2013.
- 8 - Samuel P. Huntington : « *Le choc des civilisations* » - Paris, Odile Jacob 2000.
- 9 - Leveau Rémy : « *Vers une coopération euro-américaine à la stabilisation du Maghreb ?* » - Yearbook/99.p.49.
- 10 - Smaïl Kouttroub : « *Printemps arabe et nouvel ordre géopolitique au Maghreb, l'année du Maghreb IX/2013* » - Consulté en ligne.
- 11 - Aomar Baghzouz : « *La nouvelle géopolitique du Sahel, une opportunité pour refonder le partenariat euro maghrébin ?* » Cahiers de la Méditerranée: <http://cdlm.revues.org/7783>.
- 12 - Abdenmour Benantar : « *Les États-Unis et le Maghreb – regain d'intérêt ?* » - Alger CREAD 2007.

A black and white photograph of a man in traditional white Arab dress, including a ghutra and agal, riding a horse. He is holding a sword. The background shows a desert landscape with hills and a cloudy sky.

Chevaux et généalogie

UNIVERS ÉQUESTRE ET FASCINATION DU CHEVAL

Le charme émouvant - cheval barbe et pur-sang arabe



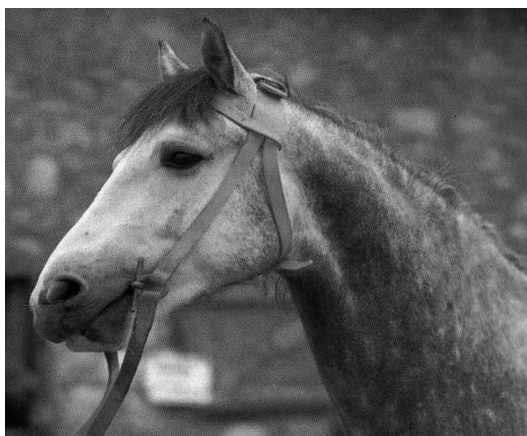
Dans ce XXI^e siècle, le cheval barbe garde-t-il son aura lorsqu'il était à la fois le compagnon et la monture du svelte cavalier que de poèmes ont mis en exergue depuis les temps les plus reculés ? Curiosité intellectuelle dites-vous lorsque fasciné par la beauté du cheval, on s'aventure à remonter depuis les âges sa généalogie. Il est vrai que je me suis intéressé longtemps sur les origines dans un sens d'ethnologie. On aurait recueilli à partir de manuscrits et inscriptions beaucoup d'informations nous aidant à retracer la sociologie tribale et les différentes migrations de la population à travers les siècles. On avait inventorié plusieurs centaines de tribus qui ont constitué le socle identitaire de notre pays.

À partir de là, on a pu relever l'accompagnement et les liens affectifs qu'unissaient l'homme et le cheval depuis de nombreuses peintures et gravures du Tassili des Ajers connu sous le nom de « Equus Cabalus » domestique et qui illustre depuis le 2^e millénaire avant J.-C. de la présence du cheval. Selon une certaine source, le cheval est mentionné avec certitude sous le règne du pharaon Ahmôsis dans des documents datant de 1500 avant J.-C. C'est la XVIII^e dynastie qui ira guerroyer jusqu'au désert de Syrie et à partir du Nil, l'expansion du cheval ait été faite vers le Sud où on retrouva la race Dougola, proche du Barbe et vers l'Ouest où les Libyens orientaux possédaient les chevaux dès le règne de Ramsès II.

Vers le Sud, le Fezzan dont les vallées permettront d'atteindre le Tassili N'Ajjer puis le Hoggar. La steppe Sud Atlas du Maghreb s'ouvrant aux équidés. On a retrouvé les restes d'équidés dans des gisements préhistoriques appartenant à une espèce fossile « l'Equus Mauritanicus » dont les plus célèbres sont les gravures rupestres d'Enfouss près d'Aflou au cœur du Djebel Amour, mais également à Ain Hnechi près de Sétif et Térinifine entre Saida et Mascara.

Hérodote lui-même affirmait à l'aube de l'histoire que les Garamants poursuivaient les Ethiopiens sur « les chars à quatre chevaux ». Les chars peints attelés et les « galops volants » des abris Tassiliens et ceux des chars garnis de l'Atlas illustrent bien ces origines millénaires du cheval. Nous les retrouvons aussi à Safiet Boukhenan sur les hauts plateaux de Djelfa.

*Le cheval, symbole
de prestige et fierté
millénaire*



DANS notre pays depuis des siècles, le cheval est omniprésent. Il fut de tous les combats et de toutes les conquêtes, dans les moments de peine et de joie. Aux premières civilisations de l'histoire de la Numidie, Massinissa, Syphax, il y a eu quelques illustrations de cavaliers numides montant un cheval dont le peintre Hocine Ziani en a reproduit une belle œuvre d'art sur toile réalisée en 1989. (*Voir ouvrage Ziani : Les Lumières de l'Histoire*) édité par Zaki Bouzid.

D'ailleurs, du temps de Massinissa, non seulement le cheval va être le fidèle compagnon pour les guerres mais il participera aussi au développement général du royaume de la Numidie. C'est depuis cette cité punique certes que les cavaliers de Jugurtha, de Tacfarinas et de leurs successeurs vont imposer la puissance de Numidie contre les

Romains ; les Vandales, les Byzantins vont se heurter aux cavaliers numides. Au barbe existant, les cavaliers, messagers du prophète Mahomet (QSSL), ils importent le plus noble des chevaux : « *le pur-sang arabe* ». À partir de là, le cheptel algérien se paraît de deux races distinctes : la générosité du cheval barbe autochtone et le majestueux pur-sang arabe. C'est avec ces genres de chevaux que l'Émir Abdelkader entreprendra la résistance anticoloniale qui sera suivie par celle de Hadj Ahmed Bey, d'El Mokrani, des Zâatcha...

*L'Émir Abdelkader
et le code des vertus
Chevaleresques*

L'art d'élever et de dresser les chevaux. On les range d'après la pureté de la race. Le noble se trouve à côté du noble. C'est ainsi qu'on admire la force des liens qui unissent les hommes du désert à leurs chevaux et la fascination qu'ils ont sur les cavaliers dans à la fois cette grandeur et cette communion. Chaque tribu, disait l'Émir Abdelkader, en fabuleux expert en la matière, avait ses propres secrets dans l'art d'élever un cheval. C'est cette grandeur et cette noblesse qui par le chant et la poésie faisaient du dressage des chevaux une exigence scientifique chez l'homme de la tente, fils de la poudre, complice des espaces infinis. C'est ce noble animal, le cheval qui fera l'honneur d'une nation. Au lecteur qui s'abreuvera d'une poésie équestre depuis Mualakat, poésie anti-islamique à nos jours, il y a une sorte de charme émouvant qui s'empare de l'âme qui n'est jamais rompue. On est constamment bercé par le cheval comme dans un rêve. C'est que l'Émir Abdelkader avait écrit tout un essai *Les Chevaux du Sahara* repris pas le général Eugène Daumas en 1853 qui nous restitue l'histoire la plus fabuleuse de l'épopée du cheval arabe et des hommes du désert. C'est dans ce sens qu'on avait glorifié l'âme d'un peuple fascinant et de son cheval en communion dans une foi sublime.



Généalogie du cheval barbe

La Revue des deux mondes du tome 5 de l'année 1854, rapporté par le général E. Daumas, fait paraître la lettre que lui a écrite l'Émir Abdelkader :

« *Le cheval barbe doit au ciel sous lequel il se développe, à l'éducation qu'il reçoit, à la nourriture qu'on lui donne, aux fatigues qui lui sont familières, une vigueur qui lui permet d'égaliser sinon de surpasser les chevaux les plus vantés de la Perse et de la Syrie* ». Voici quelques extraits de la lettre de l'Émir Abdelkader au général Daumas décrivant les qualités du cheval barbe : « *...Nous serons, te dis-je, portés sur un cheval habitué aux courses nocturnes, un cheval de race berbère, aux flans sveltes comme un loup de Gudu, un cheval qui presse sa course rapide dont on voit les flans ruisseler de sueur.* »



Lorsque, lâchant la bride, on l'excite encore en le frappant avec les rênes de chaque côté, il précipite sa course rapide, portant sa tête sur ses flancs et rongeant son mors. Et lorsque je dis reposons nous, le cavalier s'arrête comme par enchantement, et se met à chanter, restant en selle sur ce cheval vigoureux dont les muscles des cuisses sont allongés et les tendons secs et bien séparés ». (voir revue des mondes musulmans et de la Méditerranée- *La mer et le sacré en Islam médiéval*- Daumas Général Eugène / *El Émir Abdelkader- Dialogues sur l'hippologie arabe : Les chevaux du Sahara et les mœurs du désert- éditions intégrale établie par François Pouillon, Arles Actes du Sud-Arts équestres, 2008, p578 Sylvette Larzul*). Les chevaux du désert qu'avait écrit Eugène Daumas doit beaucoup aux échanges épistolaires qu'entreprenait l'Émir Abdelkader avec Daumas durant plus de quinze années d'abord à Mascara où ce dernier était consul, ensuite à Toulon au fort Lamargue où l'Émir fut fait prisonnier puis en Orient. Il ne faut pas oublier le Traité sur les chevaux écrit par l'Émir Abdelkader dont le titre à lui seul est révélateur *Dirassa Qassira Hawl Al Khouyoul*. Le cheval barbe s'il servait aux voyages, il l'est aussi pour la chasse et il constituait par excellence la monture de la guerre et de la parade. Le

cheval était pour les cavaliers algériens un compagnon de toujours. Il imposait respect, élans poétiques assez souvent entremêlés d'approches mystiques. On y retrouve tout ce dont l'Émir avait écrit et évoqué avec Daumas sur le cheval barbe notamment les relations juments-étalons, l'enfance, le sevrage, le pansage, les liens hommes-chevaux, la monte surtout le ferrage, les courses, les règles d'hygiène, la pratique vétérinaire, la castration. François termine sa présentation du livre *Les chevaux du désert* de Daumas en soulignant la leçon d'humanisme que donnent ces hommes des chevaux. Et Gilbert Meynier note « l'exceptionnelle hauteur de vues de l'Émir avec son interlocuteur français Daumas et l'ouverture d'esprit que représentent les diverses correspondances, un document de premier ordre sur la société et la culture algériennes du milieu du XIX^e siècle ».

Dans une étude parue dans la revue OMCB (Organisation Mondiale du Cheval Barbe) en 2006 Mme Yasmina Chaid-Saoudi, docteur en paléontologie animale de l'université d'Alger, revient sur les origines de l'*Equus Cabalus* en Algérie et les origines de la domestication, cette espèce vient d'être identifiée près de Sidi Said (Tipasa). Les premiers *Caballius* ont apparu en Amérique du Nord qui semble être le berceau de la famille des équidés. Par ailleurs l'ancienneté d'*Equus Numidicus* reconnue dans les sites algériens autour de 2 millions d'années et leur radiation du Constantinois vers l'Éthiopie, la Palestine. Il y a eu des restes des *Caballius* comme le cheval atérien de Tébessa. Pour revenir à la relation de parenté existant entre *Equus algericus* et le cheval Barbe domestiqué, ils sont à leurs premières investigations comme l'affirme Dr. Chaid Saoudi. Des études ADN sont en cours au plan génétique. Sur un échantillon de 652 séquences ADN, les généticiens sont arrivés à la déduction que la dernière évolution du barbe selon les gènes se situe entre 21 000 et 9 000 ans. Ainsi on peut dire que le cheval barbe a occupé une bonne place au Maghreb. Il faut dire qu'il existe des moyens génétiques sanguins pour l'identification et le contrôle de filiation.

Haras de Numidie et l'Andalous

Plusieurs haras en Numidie tels les haras de Mas Hanabal fils de Massinissa où on élève le cheval barbe. Il y a aussi le haras de Pompeianus implanté à Constantine au 3^e siècle après J.-C. Le VII^e siècle verra le grand départ du cheval barbe et Tarek Ben Ziad avait

pris la conquête de l'Andalousie avec plus de 10000 cavaliers montés sur les chevaux barbes qui seront croisés avec le cheval ibère et aussi des chevaux germaniques amenés pas les vandales. Le cheval andalou tire



son croisement avec le cheval barbe d'Algérie. En Andalousie, le vizir El Mossoul avait créé sur les rives d'El Guadalquivir, le haras d'El Madain avec plus de 3000 poulaines et 100 étalons.

Une bonne partie provenait du Maghreb. Le cheval Barbe du XVII^e siècle était très prisé en Algérie et en Europe.

On raconte qu'en 1574, Henri III, Roi de Pologne, quitta Cracovie pour Paris sur un cheval Barbe quand la mort de son frère Charles IX lui

laissa le trône. Henri VI et Louis XIII ont élevé des chevaux barbes. Ce dernier avait un barbe au nom de « *le Bonnitte* » qu'il disait le plus parfait cheval d'Europe. C'est sur un barbe que Louis XIV après son sacre entra solennellement dans Paris.

Le barbe étalon royal

Le barbe devient le seul étalon royal pour la reproduction des chevaux de selle. Henri VIII et Charles II firent venir des juments et des étalons barbes du Maghreb. C'est avec le Godolphin araban présumé barbe, que le pur-sang anglais prenait toute son importance. Il devient cheval de légende et chef de file de la race.

À partir du XVIII^e siècle, le cheval barbe sera fortement concurrencé par le cheval pur-sang arabe. Découvert par Bonaparte en Égypte, le cheval pur-sang sera le favori de l'Europe. Dès le XIX^e siècle, le barbe sera utilisé dans les guerres des Crimée et du Mexique. La période ottomane dans notre pays fait disparaître le barbe et près de 80 000 chevaux barbes de la conquête française. C'est le général Daumas et les différentes correspondances avec l'Émir Abdelkader avec son célèbre livre *Les Chevaux du Sahara*, qui éveilla un certain

intérêt pour le cheval barbe. Oudinot fut l'initiateur de la création d'un vaste réseau hippique, haras et dépôts d'étables, donnant une nouvelle race croisée avec le pur-sang appelé le cheval arabe barbe.

Il reste que la race barbe n'est pas homogène. L'Émir Abdelkader, grand hippologue de son temps, décrivait merveilleusement le cheval barbe dans ses variations en taille, ossature et musculature et les lignées, surtout le barbe dans Flittas. Élevé dans une zone montagneuse, il est svelte, léger et rustique. Celui du Sahara est le plus rapide de tous dont l'encolure est légère.

Rituels et croyance autour du cheval



L'élevage du cheval dans notre pays est donc hérité de notre passé. C'est tout un rituel qui l'entoure. On dit qu'on se méfie de l'oreille pendue du



poulain né un lundi ; il y a aussi une certaine méfiance envers celui qui vient au monde le dernier mercredi du mois ; le henné que l'on applique sur le front et le poitrail du cheval acheté, l'amulette porte-bonheur suspendue à l'encolure.

De Mdoukel à M'Sila, d'Aflou à Tébessa ce sont des noms de chevaux qui font tout un monde, Khadra, Sâad, Safy (verdure, bonheur, pur). C'est la fierté de toute la famille que d'exhiber sa généalogie. La Jumenterie de Tiaret et la Remonte de Sidi Mabrouk de Constantine sont-elles en mesure, en saison de monte, de nous reproduire des étalons ? Y a-t-il persistance des qualités qu'ont faites légende dans l'élevage du cheval dans notre pays ? En 1954, les statistiques donnaient 200 000 têtes. En 1982 à peine 100 000 chevaux. Avons-nous rattrapé notre patrimoine équin de ce qui a été décimé pendant la guerre de libération nationale ? Il faut protéger et développer les races algériennes.

Prosodie et furussyya

La furussyya arabe est révélatrice de l'estime et de l'âme d'un peuple de cavaliers. L'équipement, ornements, broderie d'or et d'argent, couleurs, est toute une esthétique de la beauté liée au cheval.

Le cavalier de fantasia porte un costume gandoura et burnous qui sied à la cérémonie. Jeu viril, le cavalier réussira à brandir plusieurs fusils à la fois. Les Ouled Nails ont toujours chanté le raffinement et l'élégance du cheval dans une sorte de rituel. Le barbe a acquis une endurance tout à fait exceptionnelle.

Mohamed Belkheir a chanté les chevaux :

« *Mon coursier infailible sans éperons, fidèle aux belles montures.* »

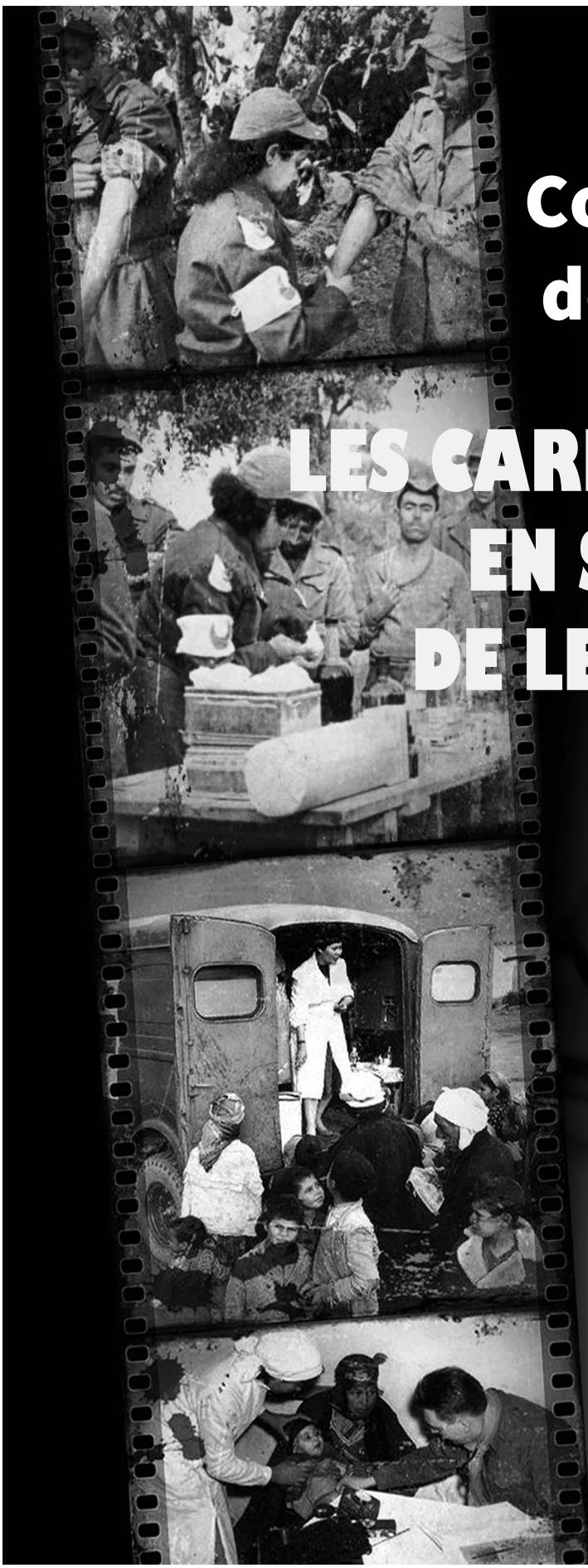
« *À l'aube du jour quand l'oiseau est encore dans son lit, je pars sur un coursier au poil ras au pied leste et léger, à l'élan plus vite que l'élan des bêtes sauvages, coursier robuste et puissant... Il vole encore, il vole léger* » (Imr el Kais).

« *Le pur-sang arabe reste un cheval avec une tête expressive, un front plat, chanfreins concaves, des vifs en orbites saillants, des oreilles fines et mobiles, une encolure droite, légère et musclée, une taille idéalement située ...* »

Aujourd'hui El Hars El Djemhour (la Garde républicaine) continue d'œuvrer à la sauvegarde et au dressage de notre patrimoine équin pour faire de l'hippologie un centre d'intérêt national dans toute l'esthétique, dans l'art et la culture du cheval. Je ne terminerais pas cette contribution sans évoquer les amoureux du cheval en la personne de Si Abdelmadjid Aouchiche, Si Mustapha Cheloufi et Si Kasdi Merbah qui ont veillé au développement dans ce domaine. Que Dieu les agrée dans son vaste paradis.

Bibliographie

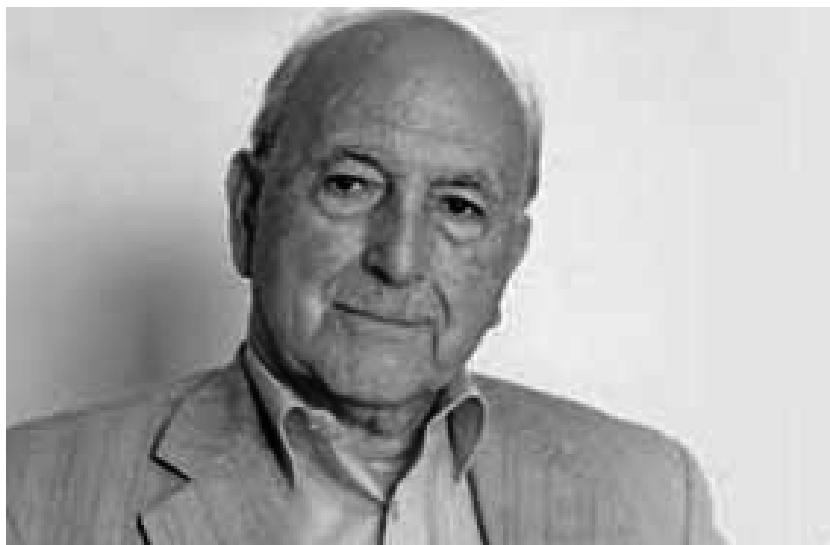
- 1 - Zitronne, *La Vie d'un Cheval de Course Paris*, Éditions Pont Royal, 1963.
- 2 - Ahmed Ziani, *Les Lumières de l'Histoire*, Édition Zaki Bouzid, CPS, France, 2002.
- 3 - Jean Pierre Digard, *Chevaux et cavaliers arabes dans les arts d'Orient et d'Occident*, ouvrage collectif publié par l'Institut du Monde arabe. Édition Gallimard, Paris, 2002.
- 4 - Abou Bakr inb Badr, *Le Naceri : la Perfection des Deux Arts ou Traité Complet d'Hippologie et d'Hippiatrie arabe*, traduit de A. Perron, Paris, 1852-1860.
- 5 - Al Arabi Al Khattabi, *Faharis al Khazina al Malakiyya*, Vol II, Al Ribat, 1982.
- 6 - Ali ben Abderrahmane ben Houdeïl al Andaloussy, *La parure des cavaliers et l'Usine des Preux*, traduction L. Mercier, Paris, 1924.
- 7 - Ali Ben Abderrahmane Ben Houdeïl Al Andaloussy, *Coup d'oeil d'ensemble sur l'équitation, le dressage et l'élevage arabe à travers les âges, (au XIVe s.)*, traduction et édition L. Mercier et Genthner. Paris, 1924.
- 8 - Général E.Daumas, *Textes de l'Emir Abdel Kader*, Illustrations de Marine Oussedik, Éditions Ola, 1998.
- 9 - MARA, *Le Grand livre du cheval en Algérie, ministère de l'Agriculture et de la Pêche*, ONASA, Alger, 1986.
- 10 - OMCD, *Le cheval barbe*, Revue de l'Organisation mondiale du cheval barbe, Alger Expo-Vet et Mag-Vet, 2006.



**Complément
de l'article :**

**LES CARDIOLOGUES
EN SOUVENIRS
DE LEURS AÎNÉS**





Pr Messaoud Djennas.

LE professeur Messaoud Djennas, né le 15 octobre 1925 à El Aouana (Jijel), ancien chef de service d'ophtalmologie du CHU Béni Messous avait donné une conférence en 2005 où il a rappelé la prise en main des centres de santé au lendemain du départ massif des médecins européens. Pour lui, le GPRA a pris la décision de ramener les médecins réfugiés en Tunisie et au Maroc. Le professeur Djennas, dont les parents se sont installés à Alger en 1930, parle de cinq cents médecins exerçant dans le privé et le public pour toute l'Algérie dont 10% à peine de spécialistes.

Après le collège de Médéa, puis le lycée Émir Abdelkader ex-Bugeaud, il adhère au MTLD en 1941 et sera fait prisonnier en 1945/46. Sorti de prison, il entreprend des études de médecine à Montpellier, interrompues à la suite de la grève de l'Ugema et sera interné en 1957. Il soutient sa thèse de doctorat en médecine et achève ses études d'ophtalmologie à Montpellier. Il gagne le Maroc et au cessez-le-feu, il sera affecté à la ZAA sur instruction du GPRA pour prendre en charge la population de Belcourt clinique Cervantès affectée par l'OAS. Professeur agrégé en octobre 1967 et professeur en 1970, il prend sa retraite en 1991 de l'Hôpital Béni Messous.

Il cite quinze ophtalmologues parmi lesquels : Aouchiche, Bouayad, Djennas, Lalliam, Maïza, Mostefai, Slaouti, Smati, Benalioua, Boukort, Lazrag (Oran), Boubakar (Tlemcen), Chibane (Tizi Ouzou), Benhafid (Batna) auxquels on peut ajouter cinq Français (Boyer, Margaillan, Marucchi, Médinger, Denis). Il faut dire qu'en 1962, le seul Algérien à avoir le grade de professeur est Aouchiche. Il a été chef de clinique à Marseille agrégé en 1958 et devient naturellement chef de service ophtalmologique du CHU Mustapha et Doyen de la faculté de médecine en 1963.

Le professeur Djennas cite les agrégés issus du premier concours d'agrégation d'octobre 1967 : Martini et Mentouri (chirurgie générale), Abada (neurochirurgie), Mostefai-Boudjellab-Toumi (cardiologie), Chaulet-Larbaoui (pneumophthysologie), Klioua (rhumatologie), Aït Ouyahia (obstétrique), Djennas (ophtalmologie), Benabadji (biologie et transfusion sanguine), Illoul Gana (gastro-entérologie), Jeannine Belkhodja (gynécologie), Abouloula (chirurgie pédiatrique), Chitour (anatomie), Yaker (anatomie-pathologique), Oucharef (chirurgie dentaire), Ghérib (pharmacie) auxquels il faut ajouter ceux de France agrégés de 1963 le professeur Mansouri (chirurgie), le professeur Benallague (pédiatrie), le professeur Moulay Ahmed Mérioua, chef de service de médecine interne au CPMC ayant formé une pléiade de générations d'internistes parmi lesquels le Pr Touchène qui lui a succédé à Kouba, les professeurs Arrada, Salah Eddine Bendib, actuel doyen de la faculté de médecine d'Alger, Slimane-Taleb (histologie) et Colona (hématologie), Boyer (ophtalmologie), Roche (chirurgie) ainsi que ceux nommés par décret : El Okbi (chirurgie), Haddam (chirurgie thoracique), Allouache (médecine interne), Bendib (radiologie), Khati (pédiatrie), Bouayad-Lalliam Mostefa-Lazrag (ophtalmologie), Lalliam Nafissa (obstétrique).

Quant au Dr Mohamed Benmébarek, il est né le 5 décembre 1924 à Sidi Bel-Abbes, a soutenu sa thèse de doctorat de médecine à la faculté d'Alger le 20 octobre 1955 sous le titre : « Classification des fractures du rocher base sur la radiologie » enregistrée n°328 à la BU d'Alger. Il obtient un CES en ORL et s'installe à Oran, il figure sur le tableau de l'ordre des médecins de 1958. Il se réfugie au Maroc à Meknès puis à Casablanca. À l'indépendance, il ouvre la clinique Ibn Sina face à l'hôtel Aletti tout en faisant des consultations au CHU Maillot dont il deviendra chef de service ORL. Actuellement, il exerce dans son cabinet sis à Paris place d'Italie. Ce dernier ne faisant pas partie des agrégés.



Le Dr Hassan Abdelwahab est né le 18 janvier 1930 à Blida. Il obtient son bac en 1946. Il part à Paris et s'inscrit en PCB. En 6^e année, il opte pour l'ORL comme spécialité et prépare un CES en octobre 1955. Il est admis au concours d'externat à Paris puis d'externat de Seine Bobigny. Il interrompt ses études durant la grève des étudiants en 1956 à l'appel de l'Ugema, rejoint la base d'appui Est en Tunisie et fait des consultations aux unités combattantes. Il opère les blessés de l'ALN à Tunis et El Kef. À l'indépendance, il ira à Paris soutenir sa thèse de doctorat le 17 mai 1962 sous le titre : « La gastronomie dans le traitement de l'oesophagite corrosive » n°485. Il retourne en juin 1962 à El Kettar puis à l'hôpital Mustapha où il sera reçu par les youyous des infirmières. Le docteur Abdelwahab sera installé en présence du staff français en partance et du nouveau directeur Abdelkader Allal, ancien médersien et dirigeant syndicaliste (UGTA) et les représentants de la ZAA. Il passe le concours d'agrégation en 1967 et devient titulaire en tant que chef de service.

Admis à la retraite en 1998 à l'âge de 65 ans, le professeur Abdelwahab a fait quelques communications et publications. Il fonde la Société algérienne de chirurgie ORL dont plusieurs sont professeurs à l'instar des professeurs Zemouchi et Bensemane à l'hôpital Parnet puis à Kouba.



Pour ce qui est du docteur Mouloud Bélaouane né le 26 juillet 1928 à Collo. Il s'installe avec sa famille au Maroc Mouloud fait ses études à Paris militant à l'Ugema et succède à Taleb El Ibrahimy en 1956 à la présidence de l'Ugema.

Surveillé par la police française, il quitte Paris et rejoint le FLN au Maroc en 1957 et travaille dans les structures sanitaires de l'ALN. Il part ensuite en Tunisie pour s'occuper du service sanitaire lié à l'État-major général à Ghardimaou. Il est promu officier de l'ALN. A l'indépendance, il est élu à l'Assemblée constituante, ministre de l'Information en 1963, puis Président du Croissant-Rouge algérien. Il est décédé le 3 avril 2009 à Genève et est enterré à Tolga.

Mon ami Aziouz, sénateur ancien responsable de l'Hôpital Laliem Nafissa ex-Parnet, m'avait ajouté le professeur Feghoul Mohamed

(cardiologie) qui a rejoint la base du Maroc et le professeur Khati Boussaad (pédiatre) base d'appui Est. Ce qui laisse dire au professeur Djennas que le socle né de l'agrégation de 1967, est l'acte de naissance de la Médecine algérienne. Telle a été la situation de la formation hospitalo-universitaire vacillant entre réforme et refonte dans les cursus et les évolutions des sciences médicales dont la communauté universitaire et toute la Nation rendent un grand hommage aux médecins et pratiquants du secteur sanitaire qui ont rejoint le maquis au service d'une médecine révolutionnaire à l'appel de la grève des étudiants décidée par l'Ugema le 19 mai 1956.



*Entretien avec le Professeur **Omar ZEMIRLI***

Ancien Doyen de la Faculté de médecine
(Chef de service de l'ORL-CHU Béni Messous)

A black and white photograph of two men standing in front of a stone wall. The man on the left is older, with white hair and a mustache, wearing a light-colored jacket over a collared shirt and dark trousers. The man on the right is younger, with grey hair and a mustache, wearing a dark polo shirt and dark trousers. They are both smiling and shaking hands. The background is a textured stone wall with some faint graffiti or markings. The ground is paved with circular patterns.

**RATIONALITÉ ET HUMANISME
DES CHU**

**LES RÉFORMES ENGAGÉES DANS
LE DOMAINE DE LA SANTÉ**

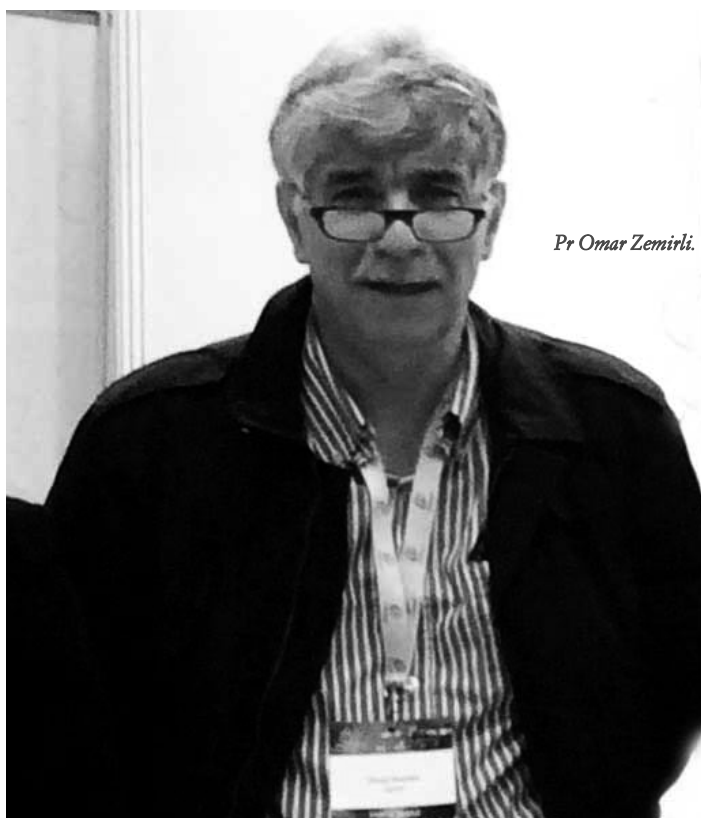
La santé publique est un des éléments-clé du bonheur et du bien-être de notre population. Elle est au centre des politiques sociales qui contribue à l'épanouissement d'une société saine et joyeuse. C'est à une nouvelle vision que doivent émerger des politiques de santé globale qui caractérisent les pays en développement dont le modèle doit se frayer le chemin d'une transition à la fois démographique, épidémiologique et sociale.

Pour comprendre les défis de demain nous avons demandé au Pr Omar Zemirli de nous faire une rétrospective des réformes engagées dans notre pays et les résultats escomptés à ce jour. Pour avoir vécu toutes ces périodes depuis l'indépendance après le départ des médecins français laissant aux algériens le soin de prendre leur destin entre les mains, que pouvez-vous nous dire en tant qu'acteur du terrain, en tant que chef de service de l'ORL et qu'ancien doyen de la faculté de médecine ? Quelles appréciations mériteraient d'être portées à nos lecteurs ?

Tout d'abord le Pr Omar Zemirli qui a eu l'honneur d'encadrer la Pr Amina Mouzali et le Pr Salah Haraoubia ainsi que d'autres en tant que Chef de service ORL du CHU Béni Messous, n'a pas cessé d'éloges en rendant un vibrant hommage à son maître feu le Pr Bensémame connu pour son humilité et sa disponibilité au sein de la communauté hospitalo-universitaire.

Le professeur Omar Zemirli raconte l'évolution des CHU

ABORDANT l'après indépendance, le Pr Omar Zemirli nous a édifié de nombreuses réflexions dont j'ai repris l'essentiel de ses propos quand il me disait que c'est sous « la présidence du ministre de l'Enseignement supérieur et de la Recherche scientifique et la modération du secrétaire général du même ministère que les travaux de la Conférence nationale des universités ont débuté dans l'auditorium bien climatisé de la nouvelle faculté mixte de médecine à l'abri de la chaleur torride en cette fin du mois de juillet de cet été 2017 ».



Pr Omar Zemirli.

Tous les moyens et savoir-faire ont été mis à la disposition des très nombreux participants, cadres du ministère, recteurs d'université, doyens de facultés de médecine et collaborateurs, présidents des CPNS (Comités pédagogiques nationaux de spécialité), professeurs de médecine toutes spécialités et promotions confondues, tous acteurs indispensables pour la réussite de ladite conférence. Sauf que certaines personnes qui avaient, par le passé, participé et contribué activement à la formation de générations d'hospitalo-universitaires manquaient à l'appel.

Cette période estivale serait sans doute l'une des causes de la défection, de même que la capacité de l'auditorium ne pouvait que limiter le nombre de participants. Le discours inaugural aura permis au ministre en charge du secteur de faire une présentation exhaustive des aspects essentiels relatifs à tous les domaines des études supérieures et le rôle des universités et des grandes écoles quant à la formation de l'élite, source intarissable de la ressource humaine qualifiée dans tous les secteurs de la vie socio-économique.

Lui emboîtant le pas, son secrétaire général a mis l'accent, lors de la première partie de cette journée, sur l'amélioration et l'actualisation des études de médecine concernant le préclinique et la clinique de l'enseignement théorique et pratique du médecin généraliste. Et c'est en présence des responsables du ministère de la Santé, de la Population et de la Réforme hospitalière que le secrétaire général a, judicieusement et à juste titre, souligné et insisté sur la terminologie usitée, à savoir la refonte et non la réforme de l'enseignement en médecine.

Stratégie modulaire hospitalo-universitaire

En effet, la refonte, disait-il, « est le terme approprié à cette stratégie adoptée et au «remodelage» des différents modules, l'actualisation de leurs contenus théoriques qui est le savoir et leurs intégrations en pôle qui constitue la nouveauté et aussi l'implication des structures hospitalo-universitaires et hospitalières relevant du département de la Santé, pourvoyeuses par ses services hospitaliers de terrains de stages et utilisateurs pour la mise en application du savoir-faire qui s'acquiert dans les laboratoires de dissection et dans d'autres de travaux pratiques avant tout acte de chirurgie ou d'endoscopie interventionnelle sur le patient ».

Les représentants du ministère de la Santé concernés ne pouvaient qu'apporter leur totale adhésion. Intimement liés, les deux départements ministériels ne peuvent être que complémentaires. Ce qui a fait dire à plusieurs intervenants, qu'il faut obligatoirement faire réactiver la Commission de Coordination Hospitalo-Universitaire Nationale (CCHUN), organe à tutelle mixte.

Nous n'insisterons jamais assez, me dit le Pr Omar Zemirli, en « affirmant que les supports pédagogiques de formation et les moyens matériels, équipements et instrumentations constituent un ensemble commun aux trois missions de tout hospitalo-universitaire, enseignement, recherche fondamentale, recherche clinique, activité hospitalière qui s'imbriquent dans cet espace commun sans frontière aucune (cf. Première Conférence nationale organisée conjointement les 29/30 juin 2011 au Palais des nations) ».

À ce titre, le secrétaire général a souligné que la refonte suggérée est arrivée à maturité dans la réflexion et sa mise en application



*1^{er} prix au Concours international du film médical année 2018,
présidé par le Pr Achour Karima chef de service de chirurgie thoracique Chu BEO
et présidente de la société savante d'hydatidose.*

graduelle, sans précipitation et sans bouleversements majeurs, sera placée en observation pendant une année au moins. Sa mise en œuvre débutera dès l'entame de l'année universitaire 2018-2019.

Les débats qui s'ensuivirent étaient fort intéressants, entre autres, sur les nouvelles disciplines à introduire et l'opportunité dans le changement de discipline dans leur chronologie annuelle telles que l'immunologie enseignée en troisième année et ramenée en deuxième année.

Sans nul doute que ce changement a procédé de l'avis donné par les enseignants de la discipline, mais quel que soit l'avis des uns et des autres, il faut faire la différence entre l'immunologie, science fondamentale à l'instar de l'histologie, la physiologie et les pathologies immunologiques au même titre que l'histopathologie ou la physiopathologie. D'autres intervenants en ont profité, tout en restant dans le vif du sujet de l'enseignement mais en adaptant à leur tour la terminologie qui sied aux débats qu'ils voulaient aborder en glissant du qualificatif refonte à celui de réforme de l'enseignement et la formation du médecin généraliste.



Congrès national des ORL : Alger 2017

De dr. à g. : Pr A Sabel , Pr O Zemirli , Dr Said Khaled , Dr S Allili, Dr H Abad , Dr H Temsi.

Ils souhaitent, toutefois, revoir son cursus en tenant compte de sa place prépondérante dans la médecine de famille ou médecine à portée sociale, essentiellement. Le rôle qu'il doit assumer contre les maladies émergentes, véritables fléaux des temps modernes, l'obésité, le diabète, les maladies cardiovasculaires, les maladies psychosomatiques, en particulier le cancer qui mobilise certes toute la communauté médicale, toutes spécialités confondues, qui est l'une des premières causes de décès à l'échelle mondiale et constitue un défi à relever, devait souligner le Pr Zitouni, président du « plan cancer » au niveau national, à chacune de ses conférences et ses participations à des congrès scientifiques dans les différentes spécialités.

D'ailleurs, à cette occasion, sollicité par le secrétaire général, l'éminent confrère a fait une rétrospective sur l'évolution et un historique fort instructif des études médicales et que « nous avons héritées du système d'enseignement universitaire colonial, à savoir une faculté de médecine avec un enseignement universitaire académique. » En ces temps, il y avait dans notre immense pays près de 250 à 300 médecins et au niveau de l'unique faculté de médecine d'Alger, le corps de rang magistral algérien se comptait sur les doigts d'une seule main. Il sera renforcé, dira-t-il, à partir de 1963 par quatre autres membres.

En effet, au concours d'agrégation de 1963 en France, furent admis à titre étranger Aldjia Benallègue en pédiatrie (qui dirigera le service de pédiatrie de Mustapha avant d'être affectée à Parnet où elle créera un nouveau service), El Hadi Mansouri en chirurgie générale, Moulay Merioua en médecine interne, Slimane Taleb en histologie-embryologie, ce qui renforça quelque peu l'effectif des agrégés de la Faculté de médecine d'Alger.



*Congrès international d'ORL, Prague 2016.
De g. à dr. : Dr Barbara, Pr N Yahi, Pr Omar Zemirli, deux hôtesse françaises,
Pr M. Hasbellaoui, Pr MS. Harraoubia.*

Le Dr Sadoun Zemirli, Tunisien de mère algérienne, ayant également passé son concours d'agrégation en urologie en 1962 à Paris, postulera pour le poste ouvert à Alger qu'il rejoindra en janvier 1963 (la Tunisie d'alors n'avait pas de faculté de médecine).

Acte de naissance de la médecine algérienne

Pour la première fois de son histoire postindépendance, l'Algérie organisait son concours d'agrégation en octobre 1967. Il a été fait appel à un jury européen, essentiellement français, pour évaluer, d'une façon impartiale, nos premiers futurs agrégés dans une vingtaine de

spécialités. Plus tard seront nommés par décret présidentiel une dizaine d'agrégés sur la base de titres divers.

L'année 1971 a été l'année de la grande et unique réforme des études en sciences médicales où l'enseignement académique propre à une faculté a été remplacé par un enseignement universitaire « plus professionnel » dont la mission revenait aux instituts. Il fallait former un millier de médecins généralistes par an. Cette réforme et cette période des instituts ont atteint leurs objectifs du nombre de médecins généralistes à former et de répondre, un tant soit peu, à la demande du secteur de la santé publique. Pendant deux décennies, les Instituts nationaux d'enseignement en sciences médicales (Inesm) avaient rempli les missions qui leur ont été dévolues. L'année 1975 verra l'émergence du résidanat qui permet la formation de pleines cohortes de spécialistes et dans multiples disciplines médicochirurgicales.

Après ce rappel historique, la question tellement d'actualité a trait à la réforme de l'enseignement de médecine générale en première post-graduation au même titre que les autres spécialités ou pour faire simple à l'instar de la médecine interne et/ou pourquoi pas de la pédiatrie qui peut être considérée, navré de cette comparaison simpliste pour mes amis et collègues pédiatres, comme la médecine générale de l'enfant.

Il ne faut pas occulter les différentes spécialités pédiatriques qui existent aussi bien sous d'autres cieux et celles qui timidement se sont individualisées eu égard à des oppositions le plus souvent énergiques pour ne citer que la néonatalogie et l'oncologie pédiatrique.

Constatant que l'Algérie était l'un des rares pays, sinon le seul à former ses médecins dans les instituts, il fut, avantageusement, décidé à l'orée des années 1990 de revenir à la dénomination originelle de faculté de médecine.

Ceci suppose que l'on revienne à un enseignement académique, mais rien n'a changé dans la stratégie de formation, aucune réforme, ni refonte, si ce n'est quelques séminaires, conférences ici et là avec quelques recommandations mais sans changements qui devait justifier le retour à l'ancienne dénomination. Il y a lieu de citer, à titre indicatif, les principaux séminaires nationaux organisés par le ministère de la Santé tels que le séminaire atelier sur « Le poste de travail du praticien généraliste » (Seraïdi du 1^{er} au 7 octobre 1982).

Les séminaires nationaux organisés par le secrétariat permanent de la CCHUN sur « La formation du médecin spécialiste » (Oran 10, 11 et 12 juillet 1984) et sur « La formation du médecin généraliste » (Biskra du 26 au 31 janvier 1985) et le séminaire sous l'égide du ministère de l'Enseignement supérieur et de la Recherche scientifique ayant pour thème « Former les médecins algériens de demain/État des lieux et propositions prospections » (Alger les 21, 22 et 23 mai 2000).

Ces différents séminaires organisés séparément par l'un ou l'autre ministère de tutelle ou les deux concomitamment démontrent, si besoin est, qu'une structure commune aux deux ministères avec un secrétariat permanent est plus que nécessaire. Elle est, impérativement, indispensable pour une gouvernance certes impliquant le même corps hospitalo-universitaire ne devant, en aucun cas, occulter le corps paramédical, cheville ouvrière, clé de voûte de toute réforme de santé. Pour ce faire, elle doit induire une bonne gouvernance managériale pour une meilleure qualité des soins.

Certes, si des diplômes de doctorat en sciences médicales, me rappelait le Pr Omar Zemirli avec lequel j'ai eu à connaître plus sur le développement hospitalo-universitaire, elles ont été dit-il « judicieusement instituées au niveau de la deuxième post-graduation, concernant le diplôme de doctorat en médecine couronnant les études de médecine générale, rien n'a, encore, été fait. Mais l'espoir est encore permis, puisque le département de pharmacie a eu la main heureuse en institutionnalisant une thèse de docteur en pharmacie ».

En binôme, 250 internes en pharmacie soutiennent chaque année, depuis trois ans, une thèse de « recherche fondamentale clinique ». Avec ses différentes disciplines et ses nouvelles spécialités telles que la filière industrielle ou hospitalière et d'autres, la pharmacie ne méritait-elle pas d'être autonome et ne plus être à la remorque de la fac de médecine ? s'interrogeait-il. Dans le même registre, le département de médecine dentaire devra avoir son propre décanat. Chaque département érigé en faculté doit aussi avoir sa propre gouvernance et son propre budget. Notre pays doit-il être le seul à se singulariser par cette désuète organisation de faculté mixte de médecine ? Sommes-nous dans l'obligation d'avoir autant de facultés de médecine que de facultés de pharmacie et de facultés de médecine dentaire ? Telle est l'ambiguïté à saisir et à comprendre.



En tenant compte de la réforme des années 1970 et des différents séminaires sur la formation du praticien généraliste et du praticien spécialiste, la conférence conjointe des deux ministères de tutelle de 2011 et enfin la dernière conférence de 2017 sur la refonte de l'enseignement du médecin généraliste, il serait logique, voire impératif de faire une réforme et d'actualiser l'enseignement du médecin généraliste en lui donnant une formation adaptée. Certes, scientifique et technique, mais aussi sociologique avec ses dimensions humaines nécessitant un apprentissage de la sociologie médicale et de la psychologie sociale.

Que la médecine de famille soit choisie par vocation en tenant compte du profil du futur praticien et non par défaut, en nous inspirant de cette pensée de Rabelais qui disait :

« Science sans conscience n'est que ruine de l'âme. » La CCHUN est l'interface qui permet un ancrage avec tous les sujets abordés et traités lors de la conférence des universités car le Centre hospitalo-

universitaire (CHU) et l'Établissement hospitalier spécialisé (EHS) doivent faire partie intégrante de l'université par ses facultés de médecine, ses amphithéâtres, ses salles de travaux pratiques, ses travaux dirigés, ses laboratoires de dissections.

Pour toutes les raisons évoquées dans la Conférence des universités, la CCHUN doit être réhabilitée pour retrouver sa place et ses missions essentielles et plurielles car elle est partie prenante dans tous les aspects d'un enseignement et d'une formation universitaires avec leur spécificité hospitalo-universitaire. Cette haute instance scientifique doit, impérativement, s'impliquer dans le nombre et le flux des étudiants qui est le paramètre à prendre en compte avant l'entame de toute réforme. Il doit être le premier critère sur lequel les experts doivent se baser pour la stratégie de formation à adopter et à mettre en place pour sa réussite.

En aucun cas le nombre ne doit être occulté, à défaut, toute refonte ou réforme sera inéluctablement vouée à l'échec. Est-il besoin de se rappeler les précédentes évaluations aussi bien internes qu'externes pour s'en convaincre ? Évaluation par la conférence internationale des doyens des facultés de médecine d'expression française (CIDMEF) des facultés de médecine d'Oran, de Constantine et d'Alger, ainsi que d'autres évaluations nationales par le Comité national d'évaluation pour l'assurance qualité. La CCHUN devra être, aussi, partie prenante pour l'assurance-qualité qui concernera tous les sites formateurs aussi bien au niveau de la faculté de médecine qu'au sein même des services et des blocs pédagogiques des CHU et autres terrains de formation. Elle est aussi la structure idoine de réflexion, de propositions et de décisions pour la recherche scientifique qu'elle soit fondamentale et/ou clinique.

Pérenne, elle veillera en permanence au profil de formation du personnel de santé et à l'adéquation entre les besoins du pays et les moyens matériels et humains mis en place. La CCHUN se doit d'être un vrai, un réel secrétariat permanent auprès des deux ministères.

C'est un honneur pour moi que mon nom figure parmi les maîtres et pionniers de la médecine algérienne et qui ont fait la gloire de la faculté de médecine d'Alger que j'ai dirigée pendant une année après avoir été vice-doyen deux années.

J'ai été aussi pendant une dizaine d'année président du comité pédagogique régional et national d'ORL et CCF. J'ai participé aussi à la mission en tant que membre évaluateur de la faculté de médecine tunisienne de Sousse pour le compte de la CIDMEF. J'ai exercé la fonction d'inspecteur en sciences médicales au sein du ministère de l'Enseignement supérieur et de la Recherche scientifique pendant les mandats du ministre de l'Enseignement supérieur et de la Recherche scientifique.

Nous avons participé en collaboration avec trois pays européens (France, Italie, Grèce) et quatre pays du pourtour Sud méditerranéen (Algérie, Tunisie, Égypte, Liban) à la réalisation du projet euro-méditerranéen en ORL et pathologie de la base du crâne couronné par un diplôme inter universitaire l'année 2011/2012. Les noms de mes maître assistants que j'ai encadrés et qui sont devenus professeurs chefs de service et d'autres maître assistants des autres services dont j'ai été le directeur de thèse : Pr Sahab Ali, chef de service ORL et CCF CHU Tizi Ouzou, Pr Harraoubia Med Salah, chef de service des UMC CHU Béni Messous, Pr Ounnoughi Kheireddine, chef de service ORL et CCF CHU Blida, Pr Mouzali Amina, chef de service ORL et CCF CHU Béni Messous, Pr Salhi Kacim, chef de service ORL et CCF HCA (hôpital central de l'armée), Pr Lograda Meriem, ex-chef de service CHU Douera, Pr Boudjenah Farid, chef de service ORL et CCF CHU Bedjaia, Dr Benmansour épouse Malti, service ORL et CCF HCA, Dr Ait Mesbah Boussad Nacim, service ORL et CCF ÉPH Kouba.

Deux autres thèses dont les soutenances sont prévues à la rentrée universitaire prochaine : Dr Daoud, maître assistant ORL et CCF CHU Blida, Dr Moussaoui Yacine, maître assistant ORL et CHU Béni Messous.

J'ai eu aussi l'insigne honneur d'avoir été président de jury de huit thèses dont 7 thèses d'ORL et CCF, une thèse d'endocrinologie, une thèse de radiologie dirigée par le Pr Boubrit, chef de service de radiologie au CHU Béni Messous. Sans citer les dizaines de fois où j'étais membre de jury.

Voilà modestement ma contribution au niveau de la prestigieuse faculté de médecine d'Alger que je n'ai pas quittée depuis que j'ai débuté étudiant l'année 1970. Mon équipe et moi-même avons participé à une centaine de congrès internationaux. Nous avons été

primés 5 fois : 1^{er} prix poster au congrès français, 1^{er} prix international en Suède, 1^{er} prix international aux États-Unis, 1^{er} prix international en Espagne, 1^{er} prix international du meilleur film médical à Alger 2018.

En conclusion, le Pr Omar Zemirli nous dit qu'il n'y a pas de rupture ou de divergence fondamentale entre les différentes réformes entamées depuis l'indépendance. Il y a adaptation des moyens et du personnel formé dans les différentes facultés de médecine et les CHU d'une manière générale dans le système national de santé publique.

Il y a une continuité dans l'œuvre de développement de notre système de santé, même si le secteur privé a apporté son lot de contributions dans les différentes cliniques qui ont été construites. Cependant, il faut dire qu'il y a eu des ajustements compte tenu des orientations du gouvernement et de l'OMS en ce qui concerne le droit à la santé. C'est dans l'esprit de notre révolution du 1^{er} Novembre 1954 qu'il était nécessaire de développer une santé publique en priorisant la prévention, en réduisant les disparités entre villes et campagnes, en développant une approche globale pour adapter la formation du personnel paramédical.

Il faut veiller à la mise en place des urgences pour humaniser davantage nos hôpitaux et renforcer notre santé de proximité. Il y a nécessité de créer une école supérieure de management pour une gestion rationnelle de nos hôpitaux. L'État doit demeurer le garant de l'équité dans la prise en charge des malades. L'enfant et la maman doivent être au centre de nos priorités dans la prise en charge ainsi que le troisième âge qui doit bénéficier de toute notre attention.

Il s'en suit que des maladies telles le diabète, les maladies cardiovasculaires, les pathologies cancéreuses et donc la prévalence des maladies chroniques pèsent sur le budget social de l'État. Il faut suivre constamment les indicateurs relatifs aux maladies contrôlables (rougeole, coqueluche, méningite, paludisme, tuberculose et diphtérie) et surtout veiller à l'incidence des maladies à transmission hydrique (choléra, fièvre, typhoïde, hépatite) qui ont disparu de notre espace si ce n'est quelques cas importés.

Le médicament coûte cher et il faut sensibiliser pour le rationaliser. Enfin veiller au contrôle sanitaire à nos frontières où des maladies et

la drogue rongent la catégorie la plus juvénile de la population. Car en définitive la santé c'est d'abord la prévention. L'indice de développement humain commence par la santé d'une population. Notre pays a fait de grands efforts dans le domaine de la santé publique mais il reste beaucoup à faire qui nécessite un engagement résolu des pouvoirs publics et du citoyen. L'Algérie peut encore mieux faire en mettant en place des institutions de contrôle dans la gouvernance de notre système national de santé.



ملتقى دولي

مقاومة المرأة في شمال إفريقيا من التاريخ القديم إلى القرن التاسع عشر

Résistance des femmes en Afrique du Nord : de la période antique jusqu'au 19^{ème} siècle



**Azbu n tmettut di Tefriqt Ugafa :
seg umezruy aqbur armi d tasut tis 19**

୫୭୦ | ଟିଏସିଏଫ୍ ଏଞ୍ଚର୍ଡ୍ସ ଲିମିଟେଡ୍ :
 ଟିଏସିଏଫ୍ ଲିମିଟେଡ୍ ଏଞ୍ଚର୍ଡ୍ସ ଲିମିଟେଡ୍ ୧୯

COLLOQUE INTERNATIONAL DE TEBESSA
*Les aspects de la résistance des femmes dans
L'histoire ancienne de l'Afrique du Nord*

IMAGES DE FEMMES NORD AFRICAINES GÉNÉALOGIE ET CHANTS DE RÉSISTANCE

Les initiatives du Haut Commissariat à l'Amazighité dans l'organisation de manifestations portant sur la réflexion de thèmes liés la matrice préhistorique et historique sont des éclairages dans la compréhension de notre généalogie et ses repères anthropologiques. Les approches tant académiques, sociétales et linguistiques de nos chercheurs ont permis d'assainir notre écriture de l'histoire tant il est vrai que la colonisation a introduit des amalgames, qui faussent la réalité des faits historiques.

Ne serait-ce que pour cela, nous réitérons nos salutations aux organisateurs en la personne de Monsieur Si El Hachemi Assad Secrétaire général de cette institution pour l'œuvre scientifique des différentes contributions réalisées à ce jour. Qu'il soit remercié avec tout le staff qui l'entoure.

LE thème d'aujourd'hui met en exergue « les aspects de la résistance des femmes dans l'histoire ancienne de l'Afrique du Nord ». Pour ma part le titre de ma communication :

Mythologie et légendes

« *Images de femmes Nord africaines- Généalogie et chants de résistance* ». Depuis les temps les plus reculés, la mythologie a fait naître des légendes autour des femmes qui ont marqué leur époque.

Puisque la manifestation se déroule dans la région des Aurès-Némemcha, je commencerais sans tenir compte de la chronologie d'évoquer une reine berbère originaire de ce lieu.

Fatma Tazoughert héroïne des Aurès

En effet entre Tébessa et Batna, la légende populaire raconte qu'une reine Fatma Tazoughert aurait vécu entre 1544 et 1641 et dont la vie est relatée à travers des poèmes et des chansons du terroir chaoui en la décrivant comme étant une reine belle et rousse.

Selon la tradition orale de la tribu des Ouled Fatma (Siriana) les monts de Belezma de Mérouana seraient des descendants de cette reine

berbère. Celle-ci s'est emparée des villes de Marrakech, Meknès et Fès, événement qui inspira El Mejdoub, un poète soufi originaire du Maroc. Ce dernier lui adressa un pamphlet repris dans le dictionnaire universel des créatrices (Éditions des femmes, novembre 2015). Elle était réputée comme étant une redoutable guerrière, une cheffe de guerre qui avait un excellent sens d'organisation et de commandement à la tête de ses troupes. Habillée en hoplite, sorte de soldat de la Grèce antique lourdement armé, elle était libre tout en dirigeant son armée dont elle avait un incontestable ascendant nous dira Mohamed Nadir Sebaâ dans les cahiers du Crasc « L'histoire, les Aurès et les hommes ».

On la même décrite comme guérisseuse par la connaissance des plantes médicinales. Elle a eu à unifier les tribus berbères et arabisées en créant un conseil de sages exclusivement représenté par des femmes. Fatima Tazoughert est une femme à forte personnalité qui a éloigné ses frères Soltane et Sellem qui lui ont contesté ses décisions. Elle a eu à contrôler toute la région de Belezma vers le XVI^{ème} siècle. Elle était mère de dix-sept enfants, réciter le Saint Coran et avait des prédispositions d'une Soufie. Elle entretenait des relations commerciales avec les gens des communautés chrétiennes et juives. La poétesse Khoukha Boudjenit lui a rendu un vibrant hommage.



Mr Moulati Attalah. Wali de Tebessa.

En remontant au lac Triton situé dans l'actuelle Libye un peu plus au Sud de la Tunisie, apparaissait le nom primitif de la déesse Athéna Tritogénéia, fille de Zeus et de Métis selon la mythologie grecque. L'Iliade ne raconte pas toute la guerre de Troie. La colère d'Achille qui est le héros par excellence, le guerrier que tous les troyens redoutent d'affronter. Tout se joue et se noue en quelques jour dont le premier

correspond au Chant 1 s'estimant déshonoré d'être obligé de livrer l'une de ses captives, Breisis, à Agamemnon et décide de ne plus participer aux combats.

Le deuxième jour correspond aux chants II à VII, ce sont les préparatifs d'une nouvelle bataille, l'instauration d'une trêve, sa rupture, la bataille qui s'engage, les exploits du grec Diomède et surtout du Troyen Hector.

Le troisième jour et la nuit qui suit correspondent aux chants VIII à X : nouveaux épisodes militaires qui tournent en faveur des Troyens et nouveau refus d'Achille d'intervenir pour rétablir la situation. Le quatrième jour correspond aux chants XI à XVIII, au cours de terribles et très meurtriers combats, Patrocle le meilleur ami d'Achille est tué. De douleur et de désespoir Achille décide de le venger.

Le cinquième jour correspond aux chants XIX à XXII, Achille se jette dans la mêlée, massacre tous les Troyens qu'il rencontre, défie Hector qu'il tue en combat singulier, qu'il attache à son char pour le traîner derrière lui dans la poussière. Le sixième jour correspond au chant XXIII. Ce sont les funérailles de Patrocle. Douze jours après chant XXIV, Priam le père d'Hector vient supplier Achille de lui rendre son fils. Ému Achille accepte. Priam ramène à Troie le corps d'Hector, dont il organise ses funérailles.



De gauche à droite : Boudjemâa Haichour, El Hachemi Assad et Yazid Dib.

Ainsi commence la légende d'Ulysse décrite dans l'Illiade d'Homère, ce dernier fait construire un grand cheval en bois à l'intérieur duquel il cache ses soldats en faisant croire aux Troyens que c'est un don de Dieu qui les protégera. C'est ainsi que les Achéens s'empare de la ville

grâce à cette ruse. La ville de Troie sera prise, pillée et brûlée. L'autre épopée d'Homère est le retour des Achéens, l'Odyssée en raison de son héros principal Odysseus, c'est-à-dire Ulysse, qui relate les multiples aventures que celui-ci connaîtra lors du voyage qui le ramènera chez lui, dans son île d'Ithaque.

L'Iliade est la première épopée antique connue. C'est sur son modèle que le poète latin Virgile (70 vers 19 avant J.-C. écrit son Eneide. La chanson de geste du Moyen-Âge comme La Chanson de Roland reprend les caractéristiques de l'épopée homérique. Racine lui consacre Andromaque en 1667 dont l'action se déroule une année après la chute de Troie.

Chez nous Mufdi Zakaria a écrit « l'Illiada » d'inspiration homérique, n'est-elle pas héritière des batailles épiques célébrant ainsi les exploits guerriers et vantant les qualités morales du héros ?

Déesse guerrière, Athéna joua un rôle important dans la lutte contre les géants qui terrorisaient la terre, tuant Pallas dont elle utilisa la peau pour se tailler une cuirasse. Homère la place du côté des Achéens dans l'Iliade, devenue une des œuvres les plus mondialement connues. Elle décrit les sentiments les plus humains qui soient : le courage, la peur, la cruauté, la générosité, la souffrance et l'amitié. Depuis que Pâris Alexandre lui avait préféré Ida. Elle devait déclarer alors la guerre aux Troyens.

Athéna libyenne et Tin-Hinan la targuie

Elle fut la protectrice d'Hercule (Héraclès), qu'elle arma au moment où il entreprit ses fameux travaux.

Hercule la remercia en lui offrant les pommes d'or du jardin des Hespérides. Et dans l'Odyssée, elle aida Ulysse à affronter les dangers en lui indiquant le bon chemin pour rentrer chez lui. C'est Athéna, la fidèle protectrice d'Hercule qui intervient pour ramener définitivement la paix à l'Ithaque.

Mais dans l'Antiquité d'autres légendes rapportées par Diodore de Sicile qui précise qu'Athéna fut une grande reine berbère libyque ou libyenne qui aurait régné sur la Tritonide, un pays qui s'étendait de l'Ahaggar au désert d'Égypte.

Celle-ci aurait comme d'autres reines qui l'ont précédée, pratiqué une forme de matriarcat comparable à sa rivale reine amazone Myrina qui opposa une armée de 50 000 guerrières aux libyens. Ces derniers ont introduit le culte d'Athéna au cours de leur incursion en Égypte en l'appelant la déesse Neith dont le symbole est tatoué selon une peinture figurant sur le tombeau de Sethi 1^{er}.

دعوا ماسينيسا يردد صدانا * * * نروه يخلد زكي دمانا
و خلوا سفاكس يحكي لروما * * * مدى الدهر كيف كسبنا الرهاتا
و كيف غدا ظافرا ماسينيسا * * * بزامه لم يرض فيها الهوانا
و كم ساوموه فئار إباء * * * و أقسم ألا يعيش جباتنا
و ألهمه الحب نيل المعلي * * * و قد كان -مثلي- يهوى الحسناتا
و من صنعت روحه سوفينيزبا * * * جدير بأن يتحدى الزماتا
تغذيه حبا و فنا و علما * * * و تنبيه ما قد يكون و كاتا
فجاء يغورطا على هديه * * * بحكم الجماهير يفشي الأمانا
و قال :مدينة روما تبا * * * ع ، لمن يشترىها إفهز الكيانا
و وخذ سيرتا بأعطاف كاف * * * و أولى الأمازيغ عزاً و شأننا

شغلنا الورى و ملأنا الدنيا
بشعر نرتله كالصلاة
تسايحه من حنايا الجزائر
وهبنا العروبة جنسا و دينا * * * و إنأ بما قد وهبنا رضىنا
إذا كان هذا يوحد صفاً * * * و يجمع شملنا رفعا الجبينا
و إن كان يعرب يرضى الهوا * * * ن ، و يلبس عارا ...أسأنا لظنوننا
إو قلنا : كسيلة كان مصيبا * * * و كاهنة الحي أعلم منا
فأهلا و سهلا بأبناء عم * * * نزلتم جزائرنا فاتحيننا
و مرحى لعقبة في أرضنا * * * ينير الحجي و يشيع اليقيننا
و يعلي الصوامع في القيروا * * * ن ، و يرفعها للدفاع حصونا
بيث المراحل في كل فج * * * فراعنا أساليبه العالمينا
و بادره السمير تبرا بملح * * * و ما كان فزان عنه ضنيننا
و ما كان جوهر إلا مدينا * * * لعقبة ..يوم استقل السفينا
شغلنا الورى و ملأنا الدنيا
بشعر نرتله كالصلاة
تسايحه من حنايا الجزائر



Athéna la déesse guerrière.



Tin-Hinan la targuie.

L'Athéna libyenne est sans doute la même que la Tanit carthaginoise dont le nom a une consonance berbère. Le regard symbolise ici, la force pénétrante de l'esprit, la méditation et l'activité intelligente attribuée à Athéna. Hérodote en son temps c'est-à-dire cinquième siècle avant JC évoquant la déesse, écrit qu'elle est née en Afrique, dont le culte d'Athéna était vivace dans la petite Syrthe (La Libye actuelle).

S. Gsell donne à un rite dédié à Athéna le combat de pierres et du bâton entre jeunes filles. Celle la plus belle qui gagne sera montée sur un char habillée d'une armure grecque et d'un casque corinthien en la faisant promener autour du lac. Cette litholobie s'est perpétuée jusqu'à nos jours dans plusieurs régions du Maghreb comme au Fezzan, cérémonie de la fête du sel célébrée le 27^{ème} jour du Ramadhan. Ce vieux rite berbère est en rapport avec le culte d'Athéna. Même si Athéna représentait la guerre et les armes, elle symbolisait néanmoins la Raison et l'Esprit qui temporisait la force brutale du héros comme Hercule ou Ulysse qu'elle guidait et conseillait. Athéna présidait les arts et les lettres et ayant introduit l'olivier et la fabrication de l'huile d'olive dans toute la Méditerranée. On lui attribue l'invention du char à deux roues que les berbères utilisaient dans leurs combats.

Lorsqu'il m'a été donné l'occasion de visiter le tombeau de Tin Hinan, j'observais ce mausolée construit en hommage à la reine des Touarègues à Abalessa à (Tamanrasset) sur une colline au confluent

des oueds Tifirt et Abalessa. Ainsi commença ma rencontre avec les gens de la région appelés communément « les hommes bleus » qui gardent en mémoire le mythe de cette reine. La tradition rapporte que celle-ci s'est installée dans l'Ahaggar à une époque immémoriale. C'est une femme appartenant à une souche noble accompagnée de sa servante Takama.

Tin Hinan en femme guerrière, a mené un combat contre les Isebetten qui vivaient dans les monts de l'Atakor. Elle arriva à les soumettre sous son autorité et devint la reine incontestée de l'Ahaggar.

Elle se maria et donna naissance à trois filles auxquelles elle leur donna des noms d'animaux : Tenert (l'Antilope), Temerwelt (la Hase) et Tahenkodh (la Gazelle), desquelles devaient sortir des tribus suzeraines de l'Ahaggar. Alors qu'une autre version lui attribue seulement une seule fille, Kella mère de toutes les tribus nobles.

La population croit à la dépouille de leur reine légendaire dont les fouilles entamées par une mission archéologique franco-américaine en 1925. Elle est dirigée par Maurice Reygasse et le comte Byron Prorok, qui découvre des restes humains, un squelette posé sur le dos et tourné vers l'Est, les jambes et les bras légèrement repliés. Le cuir qui la recouvre du rite berbère. Il était retenu que Tin Hinan correspond à ce type de vêtement. Ses restes ont été transférés aux États-Unis puis rapatriés à Alger après une campagne diplomatique.

Sophonisbe la carthaginoise

On peut parler de cette belle femme carthaginoise qui fut une dame ayant infléchi sur les décisions des Aguellids numides, Massinissa et Syphax dans le conflit Rome Carthage dont le Haut Commissariat à l'Amazighité avait organisé deux colloques l'un à Cirta (Khroub) et l'autre à Siga (Aïn Témouchent).



Sophonisbe la carthaginoise.



Cléopâtre de sélène de Juba II.

Du temps de Juba II dont le père a combattu les romains, son fils le jeune Juba fut pris et envoyé à Rome. Il devait avoir cinq ans lorsque César le fit figurer à son triomphe en le mettant sous sa protection. A sa mort c'est Octave qui devient son protecteur et Juba II doté d'une grande intelligence, s'initia à toutes les disciplines en apprenant même le latin et le grec.

Cléopâtre de sélène de Juba II

Il l'associa à la campagne d'Égypte dans la guerre contre Antoine et Cléopâtre (31-29 avant J.-C.). Devenu Auguste, le même Octave le rétablit dans ses droits de souverain. Juba II épousera la jeune princesse Cléopâtre de Séléné, fille de la grande Cléopâtre d'Égypte et d'Antoine, enlevée à sa patrie. Celle-ci fut associée au règne de son époux.

Elle lui donnera un fils, Ptolémée. Cléopâtre Séléné mourut vers 6 ou 5 avant JC et selon la tradition, Juba II lui édifia le fameux mausolée royal de Maurétanie (ex-*Tombeau de la Chrétienne*) aux environs de Tipaza. Le règne de Juba II dura une cinquantaine d'années. Il aida les romains contre Takfarinas dans l'insurrection contre les exactions romains contre les numides.

Sa capitale, Iiol, l'actuelle Cherchell qui sera rebaptisée Césarée en l'honneur d'Auguste. Si on croit les témoignages d'auteurs dont Pline, Juba II écrivit de nombreux ouvrages. Le plus important est son livre *Libyca* qui servit aux romains de puiser leurs informations sur le Maghreb antique.

El Kahina cette reine berbère

Pour ce qui est la Kahina, les historiens arabes la situent entre les VII^e et VIII^e siècles de l'ère chrétienne. Cette reine berbère dont on dit qu'elle serait Dayhi fille de Matiya ben Tifan ou encore Damyia fille de Yunafik, Dahyia et Diyya. Beaucoup de polémique sur sa religion.

Ibn Khaldoun écrit qu'au VII^e siècle la tribu Djerawa dont faisait partie Kahina était largement judaïsée. D'autres disent qu'elle était chrétienne eu égard à sa filiation Matiya et Tifan qui sont des déformations de Mathieu et Théophane.

Quoi qu'il en soit Kahina ou Dahiya fut une reine berbère authentique. Elle aurait régné plus de 35 ans sur les Aurès et serait morte à l'âge de 120 ou 127 ans. Elle aurait combattu l'armée d'Okba ibn Nafâa tué en 683.

El Kahina est une femme guerrière qui commandait la puissante tribu des Djarawa et si ce n'était la trahison elle aurait continué à se battre. Elle fut tuée devant un puits qui porte son nom. Sa tête fut tranchée et envoyée comme trophée de guerre au calif. Ce qui est certain selon plusieurs sources c'est elle qui ordonna à ses deux fils de se convertir à l'Islam. De là on peut dire que la conciliation arabe/berbère fut scellée et la religion islamique pénétra l'Afrique du Nord dans toute la communion.



El Kabina.



Lalla Fadhma N'Soumer.

Lalla Fadhma N'Soumer cette héroïne

Une autre femme héroïne de la résistance anti coloniale fut Lalla Fathma N'Soumer née au douar Werdja en 1830 en Grande Kabylie. Elle appartenait à une famille maraboutique dont le père est affilié à la confrérie de la Rahmánya. La jeune femme qui fut malade a été délaissée par son mari, qui, était son cousin. Elle rejoint le domicile parental.

Après plusieurs mois de vie monotone elle fugue vers Sumer un village voisin où habite son frère Tahar qui était imam. Elle eut une illumination qui la projette à être voyante. Elle annonce le récit d'un envahisseur en Kabylie. Les troupes françaises envahissent la région au début des années 1850.

C'est là où Fathma N'Soumer prit les armes et appela au Djihad. Belle et passionnée, elle avait un charisme. Le 7 Avril 1854 elle rassemble ses hommes et vint affronter les troupes du Maréchal Randon.

Elle continua grâce à la jonction avec un autre résistant nommé Boubaghla à harceler l'armée colonisatrice près de l'oued Sébaou. En Kabylie elle est considérée comme une sainte alors que Randon la décrit comme étant la Jeanne d'Arc kabyle. Une grande bataille s'engagea le 18 Juillet 1854 au lieu-dit Tachkirt où Fathma N'soumer apparaît vêtue d'une robe rouge symbole de la résistance. Le 20 Juillet après deux jours de rudes combats, les français furent décimés et battaient en retraite laissant derrière eux plus de huit cents morts.

Le Maréchal Randon revint en 1857 à la tête d'une armée plus puissante en nombre et va à la rencontre de Fathma N'soumer le 10 Juillet à Icheridan. Elle fut dénoncée et capturée par le maréchal Randon qui la fait prisonnière. L'héroïne fut transférée à Béni Slimane puis à Tablat où elle mourut en Septembre 1863. Elle n'avait que trente-trois ans.

La princesse Zaphira au charisme féminin inégal

En lisant l'ouvrage Zaphira d'Abdelaziz Ferrah, un roman historique qui reconstitue Alger des Béni Mezghéna dans sa conception de la vie et le code d'honneur de la tribu des senhadja. Alors que Salim Toumi est en réunion dans son palais de la Jénina entouré des membres de son conseil pour trouver l'issue afin d'échapper à l'emprise des espagnols, D'Zaïr des Béni Mezghenna finit par faire appel aux Frères Barberousse.

Saisissant cette opportunité, Arroudj de son vrai nom Omicho, débarqua à Alger, mais avec d'autres projets que celui de fortifier la ville. Il voulait être le propriétaire, le maître. Le roman commence ainsi par le piège fait à Salim Toumi dernier Roi d'Alger et l'assassinent par les corsaires d'Arroudj.

Et la belle Zaphira, son épouse, déchue de son état de souveraine, devient prisonnière de son bourreau.

C'est son drame brillamment raconté dans son roman décrivant entre autres la vie de la Cité, Alger livrée aux conflits fratricides, aux lâches combines pour accéder au trône et à la menace permanente d'une probable invasion espagnole. Nous sommes en Juillet/Août 1516 et l'ère ottomane allait commencer pour Alger.

C'est la chute de Grenade qui est à l'origine de tous nos maux ! s'exclama Salim Toumi. En attendant D'Zaïr, la cité de Ziri Ibn Menad es Sanhadji réunissait en son sein les Imazighen de la région de la Mitidja et leur Roi Salim Toumi. Mon Seigneur au lieu de vous lamenter derrière un conseil qui navigue à vue lui lâcha Zaphira, avec une douceur extrême.

« La situation est grave, lui dit-elle, votre devoir est de décréter la mobilisation de tous : les Thaalibas, les M'likache de la Mitidja, les Ouffi, les Bourouba, les H'raoua, les Khechna, les Ath Aïcha, les Hadjout, les Menaceur et les Chenoua, les Ghraba, les Cheraga. »

Dans l'intimité de son palais le Roi Salim Toumi s'adressa à l'émissaire : *« Nous rappelons à votre Altesse de nouveau qu'il ne s'agit nullement de porter préjudice à votre royaume, puisque nous vous accueillons en tant que noble sujet du Roi Ferdinand d'Aragon, et d'Isabella la très catholique reine de Castille, souverains unis d'Espagne. »*

Mon ami Si Babaci a raconté dans son style et sa narration populaires l'échange épistolaire entre Baba Arroudj et la princesse Zaphira repris de l'histoire d'Algérie de la période ottomane (1515/1830).

Il disait notamment que *« la belle Zaphira, image du soleil et plus belle par ses qualités que par l'éclat radieux dont est*



La princesse Zaphira.

entouré sa personne ». Le roi Baba Arroudj le plus fier et le plus heureux conquérant du monde, à qui tout cède est devenu esclave de cette princesse.

Ce dernier tombé sur le charme de cette grande dame ne tarissait d'éloges en lui exprimant à travers cette lettre reprise ainsi : *« Je suis extrêmement touché de ton affliction et de tes malheurs, mais mon cœur ressent encore plus vivement l'effet de tes charmes, dignes de l'attention de notre très grand prophète, s'il revenait sur terre. J'ai une joie inexprimable de ce que tu résistes à ton torrent de tristesse. J'en loue Dieu par lequel tout est réglé. Adore ses décrets et ne l'irrite point, par un excès de douleur, puisqu'il est le maître de la vie des hommes »*.

Et de continuer : *« Ne crois pas que j'use de mon droit de souveraineté pour te forcer d'être à moi, moi je te conseille de me donner ton cœur de bonne grâce car ton sort belle Zaphira, fera envier toutes les femmes du monde. Tu régneras non comme tu l'as fait, mais en véritable souveraine de ton roi et de tes sujets, avec une autorité pleine et absolue.*

J'espère qu'en peu de temps ma valeur, secondée par mes invincibles troupes, mettra toute l'Afrique à tes pieds. En attendant ce glorieux sort, sois maîtresse dans mon palais, faits, défaits, tout sera bon venant de ta part et malheur à ceux ou celles qui auront l'insolence de te désobéir et ne ramperont pas en baisant la poussière de tes pieds. »

La réponse de cette belle créature ne fit pas attendre : *« Seigneur toute autre que moi s'estimerait heureuse de se donner à toi et de partager ton éclatante fortune. Je ne puis l'accepter, sans me rendre à jamais un objet d'horreur et d'abomination aux yeux de tous les croyants. Mon époux a péri depuis peu d'une mort violente, comme tous ceux qui ont vu son respectable cadavre. A peine était-il expiré que tu t'es emparé de la ville par la force. Tes soldats ont commis d'innombrables cruautés. Ils ont tué, violé et se sont tout approprié. »*

Et d'ajouter : *« Tu règnes par la force, n'ayant pu régner autrement, et de toutes tes violences ont persuadé le public de ta culpabilité. Si je me donne à toi, n'aurait-on pas raison de me croire complice de ce crime ? »*

« Seigneur, je ne te crois pas capable d'un tel acte. Mais ce n'est pas assez. Je ne puis vivre si je ne prouve pas mon innocence. Ni les supplices, ni la mort n'ont rien d'effrayant pour me faire changer de

sentiment. Il me faut me justifier. À cet effet, il est de ta grandeur de me laisser maîtresse de ma conduite. »

Pour convaincre le public que je suis aussi pure que l'agneau allaité par sa mère. Et s'il est vrai que tu aimes l'infortunée Zaphira, fait un grand et généreux effort sur toi. *« Donne-moi la liberté d'aller dans la plaine de la Mitidja avec mes femmes et mes esclaves, afin de mêler mes regrets aux leurs. Dans un si grand malheur, laisse-moi me réfugier dans les larmes et me consoler avec ceux qui m'ont donnée la vie, après Dieu le Tout-Puissant. »*

Je t'en supplie, Seigneur au nom du Maître de l'Univers, à qui rien n'est caché, qui ordonne la pratique de la vertu, la droiture et la générosité, qui est ennemi de tout mal. Puisse le Saint-Prophète, son bien aimé Mohamed, te guérir de ta passion qui, si je la favorisais, me rendrait trop criminelle et aurait des suites funestes. » (Echange épistolaire entre Baba Arroudj et la princesse Zaphira tiré de Babzman information historique et socio-culturelle sur Alger- La Saga les histoires d'amour dans la Régence d'Alger).

Chants féminins comme hymne à la liberté

De nombreux chants et poésies populaires perpétuèrent son combat héroïque, faisant d'elle un symbole de la liberté et de la résistance anti coloniale. Les poèmes et chants sont des hymnes décrivant la douleur et des joies de femmes aèdes sortes de troubadours chanter les exploits immortalisant des faits de guerre. La résistance et la réaction à l'agression extérieure est partout l'une des aspirations majeures et permanente de la poésie algérienne.

Depuis la fin de la période médiévale au moins, Salem Chaker écrivait dans une contribution sur « la poésie berbère kabyle » que les berbères entretenaient dans leur quasi-totalité, des rapports conflictuels avec les divers pouvoirs centraux au Maghreb. Il la définit comme une culture en résistance.

La poétesse est celle qui démêle l'écheveau du vécu et des sentiments. Elle devient la détentrice de ce corpus de chants, gardienne des valeurs ancestrales. Certaines d'entre elles ont exercé une grande influence dans leur société. C'est une poésie de l'affirmation du groupe, de ses valeurs, de sa pérennité. Elle devient une poésie de résistance contre tout agresseur. Cette poésie de résistance chez la femme est un témoignage essentiel sur le vécu historique des populations berbères.

Cette poésie par ses formes et sa thématique est l'affirmation identitaire, culturelle et linguistique de la Nation. De toutes les époques seront transmis des poèmes épiques du genre « taqsit ».

Ces poèmes devenant des chants ouverts et clos par des formules religieuses, invocation et gloire Dieu et au prophète pour la bénédiction de l'assistance. Pouvant contenir plusieurs vers, décrivant les héros, les circonstances immédiates du combat, comme les combats des compagnons du prophète contre les infidèles.

Nul mieux que le grand poète Si Mohand (1845/1906) incarne la période noire de désespérance (1871/1940), écrivait en 1968 Mouloud Mammeri. Sa famille subit de plein fouet le choc de la répression de 1871, le village rasé en 1857 et son père fusillé à Fort national par le Maréchal Randon. Ce poète errant dont un de ses oncles fut déporté en Nouvelle Calédonie. « Je jure disait-il que de Tizi Ouzou, jusqu'à l'Akfadou-Personne ne me dictera sa loi - Mieux vaut se briser que de plier - L'exil est inscrit sur mon front-Par Dieu nous quitteront le pays-Plutôt que d'encourir la punition parmi ces porcs ».

Aux origines de la chanson El Menfi, l'anthropologue Melica Ounoughi, dans un ouvrage sur la Nouvelle-Calédonie, a ressuscité un pan de cette douloureuse histoire des déportés par convois successifs vers les bagnes du Pacifique. Les filles des déportés ont pieusement perpétué la mémoire. Chacune avait à sa manière le devoir de transmettre la tradition. La chanson d'El Menfi fut interprétée par Akli Yahyaten chantée déjà au XIX^e siècle en Nouvelle-Calédonie. « Gouli loummi matebkich – Waldak Rabbi mayy khalich ».

Pourtant chez Si Mohand, « la capacité d'indignation n'est pas éteinte. Elle devient ironie mordante contre les collaborateurs, les parvenus et opportunistes de tout poil qui s'empressent de gagner les bonnes grâces des Français ».

On se plaint et se désespère de l'enrôlement dans l'armée française notamment lors des deux guerres mondiales.

Les plaintes féminines sur ces thèmes sont innombrables. L'incorporation est vécue par les mères, par les femmes, comme le degré maximal de la violence coloniale. La poésie féminine devient une poésie politique où les chants engagés en langue berbère, la production poétique est immense essentiellement chantée par des femmes dont les archives de la RTA en a sauvées de nombreuses pièces. Ce sont des chants à la gloire des moudjahidines

qui ont accepté de sacrifier leur vie pour la cause nationale de liberté et la défense de l'Islam.

La culture populaire transmise de génération en génération a permis à Guerine Abdelkader de publier un recueil de poèmes « La brûlure » - les enfumades de la Dahra qui raconte par le biais d'un goul ou troubadour, allant de hameau en hameau, de souk en souk porter les bonnes et les mauvaises nouvelles. Ali Maachi qui est né en 1927 à Tiaret nous laisse cette belle chanson « Ya Nas Mahou Houbbi Al akbar - Ya Nas Mahou Houbbi Al A3dham » (Ô gens quel est mon plus grand amour- Si vous m'interrogez je serai content de vous annoncer la bonne nouvelle en vous disant – C'est mon pays l'Algérie).

Pour conclure sur ce thème de la « *résistance des femmes Nord-Africaines de l'Antiquité* » comme tous les savoirs de l'origine, la préhistoire est un lieu inépuisable de questionnements, de rêves et de fantasmes. Elle représente un monde à la limite de la rationalité et de l'imaginaire, où peut s'exprimer le lyrisme, la fantaisie, l'humour, l'érotisme, la poésie.





Donc on peut dire que la préhistoire est une science interdisciplinaire, qui mobilise à la fois, la géologie, la biologie, l'archéologie à travers des vestiges fragmentaires, l'ethnologie, l'histoire de l'art. En effet la faculté symbolique dont témoigne l'art est sans aucun doute liée aux possibilités de l'échange et de la parole. Le cri, le chant n'ont-ils pas été les formes primitives de l'expression humaine ?.

Le langage doublement articulé au niveau phonétique et sémantique a bel et bien existé depuis les temps préhistoriques jusqu'à l'homme moderne. C'est ce langage humain résultant d'un instinct qui détermine génétiquement les origines de la famille humaine. Ainsi s'édifie des récits sur celles depuis l'Antiquité au XIX^e siècle vont par leur résistance infliger de lourdes pertes à l'adversaire en déroute.

Bibliographie

- 1 - Homère, *L'Iliade et L'Odyssée*, Petits Larousse, 2009.
- 2 - M. Akli Haddadou, *Les Berbères célèbres*, Berti, Alger, 2012.
- 3 - Abdelaziz Ferrah, *Juba II et Cléopâtre Séléné*, APIC, Alger, 2011 ; Zaphira, APIC, Alger, 2011.
- 4 - Apulée, *Les Métamorphoses*, Universités Fr., Paris, 1940.
- 5 - Oussedik T, *Lla Fadhma N'soumer*, Enal, Alger, 1992.
- 6 - Ibn Khaldoun, *Kitab al 'ibar*, Beyrouth, 1979.
- 7 - Claudine Cohen, *De l'homme et de la femme préhistoriques*, site Canal U tv, Université UTLS, 890.
- 8 - B. Babaci, *Les échanges épistolaires entre Baba Arroudj et la princesse Zaphira* in Banzman.
- 9 - Salem Chaker, *La période noire 1870/1940*, Revue du monde musulman et de la Méditerranée vol 51, année 1989.
- 10 - Mélica Ounnoughi, *Les déportés maghrébins en Nouvelle-Calédonie*, Casbah Éditions, 2008.
- 11 - *Trésors de la chanson Nord-Africaine*, CD 02/fr/7.php.

*« Les législatives
de juillet 2026
ou la génération de l'IA*

**LE PRÉSIDENT
ABDELMADJID TEBBOUNE**

**« L'Algérie à l'ère
de la révolution numérique »**

DANS ce monde contemporain, porté par une dynamique technologique croissante, les sociétés se tournent de plus en plus vers les innovations nanotechnologiques, les capteurs électroniques et biométriques, les mémoires diffuses ainsi que les nanocapsules susceptibles de traiter toutes tumeurs. Dans ce contexte, quelle place peut encore occuper l'action politique, alors que la science semble appelée à régir seule le devenir des nations ?

L'émergence des nanorobots et des implants corporels invisibles marque une nouvelle étape dans l'exploration du génome humain et ouvre la voie à la conquête de ce que l'on pourrait appeler le « continent nano ».

Par ailleurs, le marché des nano produits représente déjà plus de 2 600 milliards de dollars. Il devient dès lors nécessaire de former une génération d'hommes et de femmes capables de comprendre et d'habiter pleinement leur époque.

C'est par rapport à ce contexte que le Président Tebboune entend mettre les prochains candidats aux législatives capables de répondre aux défis de cette moitié du XXI^e siècle. Le choix définitif se fera par les urnes. Quant au destin lui-même, il appartient à Dieu et lui seul qui décidera de ce que notre existence sera dans la géopolitique du moment et du futur. Ce qui est remarquable, c'est le nombre de jeunes universitaires, l'élite de demain, qui s'emploiera dans un style de militance capable de cerner les évolutions de ce siècle. Nous sortons dès lors des dogmes pour lutter contre les comportements nocifs qui ont entaché le message du 1^{er} Novembre 1954 de nos aînés.

L'Algérie entame la 10^{ème} législative dans la vie politique de la chambre basse du Parlement sortant après avoir adopté le 09 Mars 2026 la nouvelle Loi renforçant l'unité dans la diversité. L'Algérie est dotée d'un parlement bicaméral dont l'APN est composée de 407 sièges à pourvoir pour cinq ans au scrutin proportionnel plurinominal dans 77 Circonscriptions correspondants aux 69 Wilayas du pays en plus des 8 pour la diaspora algérienne.

Chaque circonscription se voit attribuer un nombre de sièges en fonction de sa population soit un siège par tranche de 120 000 habitants, plus un siège pour une éventuelle tranche restante de

60 000 habitants avec un minimum de trois sièges par circonscription. Les listes sont ouvertes, avec vote préférentiel, sans panachage et un seuil électoral de 5 % des suffrages exprimés dans la circonscription. Après décompte des suffrages, la répartition des sièges se fait selon la méthode dite « du plus fort reste ».

A titre exceptionnel pour ce scrutin, la nouvelle Loi lève les conditions restreignant la participation des Partis aux seuls d'entre eux ayant reçu Il faut dire que la nouvelle loi recueille au moins 4 % des suffrages exprimés aux précédentes élections ou réuni les signatures de parrainages de 250 citoyens par siège à pourvoir dans chacune des circonscriptions dans laquelle un de leurs candidats se présente. Le nombre total des sièges est de 407.

La nouvelle loi sur les Partis politiques algériens, présentée en Conseil des ministres fin 2025 et adoptée le 9 Mars 2026 par l'APN et applicable dès sa publication le 23 Avril. Le nouveau texte ramène « ce seuil à deux scrutins seulement, qu'ils soient locaux, législatifs ou présidentiels », une augmentation des seuils de représentativité territoriale et un contrôle administratif plus important.

Seuls les Partis politiques ayant reçus plus de 4 % des suffrages exprimés dans la circonscription lors des précédentes élections législatives ou ceux qui comptent au minimum dix membres élus dans cette circonscription peuvent se présenter. À défaut, il doit être présenté 150 signatures d'électeurs de la circonscription pour chaque siège potentiel. Pour les votes à l'étranger ce nombre est réduit à cent signatures. Par ailleurs, au minimum un tiers des candidats de la liste doivent présenter un niveau d'études universitaires.

La révision constitutionnelle algérienne adoptée par le Parlement algérien le 25 Mars 2026 modifie l'ordonnance de Mars 2021 qui organisait jusqu'alors le système électoral du pays. Ainsi, l'organisation des élections est retirée à l'Autorité nationale indépendante des élections (ANIE) pour être confiée aux administrations des ministères de l'intérieur et des Affaires étrangères.

L'ANIE conserve une mission de supervision. Pendant la campagne, il n'est pas prévu de sondages d'opinion pour connaître la tendance du moment, ni de débats contradictoires à la télévision.

L'organisation des circonscriptions électorales et le nombre de sièges pour la diaspora algérienne sont publiés par décret à savoir :

Secteur 1 : Paris, Pantoise, Nanterre, Bobigny et Créteil avec deux sièges.

Secteur 2 : Lille, Strasbourg, Nantes, Metz, Besançon et Grenoble avec deux sièges.

Secteur 3 : Lyon, Marseille, Saint Etienne, Nice, Montpellier, Toulouse et Bordeaux avec deux sièges.

Secteur 4 : Maghreb et Afrique avec un siège.

Secteur 5 : Amérique du Nord et Latine avec deux sièges.

Secteur 6 : Moyen Orient, Océanie et Asie avec un siège.

Secteur 7 : Allemagne, Danemark, Belgique. (Voir Wikipédia élections législatives algériennes de 2026).

Il faut noter que pour les élections législatives de 2026, le nombre de députés à l'APN est de 407 Députés et (la majorité absolue serait de 204 Députés). Il faut savoir qu'en 2021, le FLN a recueilli 98 sièges, le MSP 65 sièges, RND 58 sièges, FM 48 sièges et MEB 39 sièges.

Au stade où se déroulent les élections législatives de Mai 2026, la situation socio-économique a été marquée par les avancées substantielles, à mettre au crédit de la gouvernance d'Abdelmadji Tebboune.

Grâce à la politique prônée par le Président Abdelmadjid Tebboune qui s'articule autour de la concrétisation de ses 54 engagements de campagne. Elle vise à bâtir une « Algérie nouvelle » et créer les conditions d'un Front large comprenant des sensibilités affiliées aux organisations de la société civile, structurellement plus forte. Une politique sociale protectrice de « l'Etat social » à savoir :

a) - La revalorisation du pouvoir d'achat par l'augmentation continue des salaires et des pensions de retraite ;

b) - Le relèvement du SNMG, porté à 24 000 DA mensuellement ;

c) - L'institution de l'allocation chômage octroyant un filet social de sécurité financière aux jeunes demandeurs d'emploi. En contrepartie, ces derniers sont tenus de suivre une formation obligatoire ;

d) - Les mesures de régulation directe par les interventions régulières de l'État pour plafonner les prix des biens de consommation de première nécessité et encadrer les filières de viande rouge pour les fêtes religieuses.

La modernisation de l'Etat et la lutte contre la bureaucratie. L'Algérie n'hypothéquera ni son indépendance ni ses richesses. La généralisation de la numérisation placée sous la tutelle directe du Haut Commissariat à la Numérisation dans les secteurs clés des Impôts, des Douanes et des domaines de l'Etat. L'essor des Startups et de l'innovation grâce à un cadre d'incitations financières et fiscales avec près de 8000 startups et une projection de 20 000 à l'horizon 2029.

Le Corridor gazier transafricain où l'Algérie s'est positionnée comme le pivot stratégique incontournable pour sécuriser l'approvisionnement énergétique européen via des projets d'interconnexion.

La diplomatie d'influence en Afrique par le financement direct et la concrétisation d'infrastructure de développement dans les pays du Sahel, consolidant l'ancrage géopolitique africain de l'Algérie. Ce qui impose le respect pour sa stature. D'ailleurs les USA décrivent l'Algérie comme un pilier de stabilité militaire et sécuritaire au carrefour de la Méditerranée et d'un Sahel en crise.

L'Algérie est saluée par le Sud Global, ainsi que par des figures onusiennes, comme l'ancien SG Ben Ki Moon pour son leadership dans la coopération Sud-South et ses efforts de paix mondiaux. Son refus des doubles standards occidentaux vis-à-vis de l'Ukraine par rapport à Gaza ou au Sahara occidental, consolide son autorité morale auprès des pays non alignés. L'Algérie est un partenaire énergétique fiable face aux tensions énergétiques globales où notre pays est perçu comme un fournisseur de gaz stratégique, pragmatique et stable.

Dr Boudjemâ HAICHOIR

Les itinéraires croisés d'un destin contrasté

Comme un peintre devant son tableau à la main se déversant dans l'imaginaire ou le réel, ou un poète exposant ses rimes lyriques en prosodie, ils naissent des moments où l'écriture serait mystique et refuge ou un catalyseur d'une pensée que l'homme politique emprunte souvent dans sa traversée de désert.

Ce Recueil d'Articles parus dans les revues mensuelles *ELdjazair.com* et *Mémoria.dz* est la résultante d'une expérience d'une militance et d'un continuum de la vie réfutant tout contre sens politique pour préserver le sens de la mesure de la tenue et de la retenue à travers les idées et idéaux où la nature de la réflexion aide à faire avancer un débat citoyen à la fois moderne et authentique.

De l'économie à la politique, du droit à l'histoire, de l'anthropologie culturelle et ses aspects identitaires et enfin à la généalogie l'auteur ouvre des horizons pour des contributions pluridisciplinaires pleins d'espérance.

*Ancien ministre, sénateur, député, ancien membre du
Conseil Supérieur de la Magistrature, Docteur d'État
Es Sciences Économiques, magister en agroalimentaire,
chercheur en Patrimoine Musical, Anthropologie
Culturelle et Généalogie.*



من منشورات
المركز الوطني للدراسات والبحث في المقاومة
الشعبية والحركة الوطنية وثورة أول نوفمبر سنة 1954

ISBN 978-9969-9988-6-3



9 789969 998863